REVUE DE PRESSE

Melancholia

15 mars – 19 août 2018

Fondation Boghossian – Villa Empain
Avenue Franklin Roosevelt, 67
B – 1050 Bruxelles

COMPTE RENDU

L'exposition ***Melancholia*** a eu des retours positifs tant dans la presse francophone et néerlandophone, qu'à l'international. Le succès de l'exposition s'illustre par la publication de 189 articles, agendas et passages radios et télé, une couverture dans la presse inédite depuis l'ouverture de la Fondation Boghossian.

Côté francophone, **Le Soir** (17 mars 2018) salue ***Melancholia*** pour l'harmonie créée entre les œuvres et le bâtiment ainsi que les choix curatoriaux. *« On est d'abord impressionné par les trésors de recherche et de patience qu'il a fallu déployer pour effectuer cette sélection aussi sensible que cohérente, localiser les œuvres, obtenir les prêts des collections publiques et privées... Mais ce n'est rien à côté de la manière dont ces œuvres ont ensuite été mises en dialogue, entre elles et avec le bâtiment. ».*
Cet enthousiasme est partagé par le journaliste Michel Verlinden qui livre deux pages très inspirées par *« une très belle exposition... avec 70 œuvres toujours pertinentes, souvent bouleversantes »* dans **Le Vif L'Express** (22 mars 2018). **La Libre Belgique** (15 mars 2018) dédie pareillement un article positif à l'exposition, suggérant que l'exposition « *nous guérit, paradoxalement, de nos tourments et notre nostalgie* ». Dans **L'Echo** (30 mars 2018), *Melancholia* est qualifiée d'exposition "*remarquablement pensée*". Le journaliste est "*subjugué*" par les magnifiques œuvres de De Chirico et Giacometti, "*envoûté*" par la sculpture de Permeke, "*en extase*" devant les "*superbes*" œuvres de Parmiggiani.
Sur le site **Mu in the City** (6 avril 2018), la journaliste Muriel de Crayencour analyse : *« Ainsi nous dirions que les œuvres exposées ont été choisies non pas pour évoquer directement la mélancolie mais pour provoquer chez le visiteur ce sentiment à la fois triste et doux ouate et collant que chacun peut ressentir (...) »* Elle exhorte le lecteur à *« Allez donc voir Melancholia ».* Le site **Quovadisart** (28 mars 2018), est également élogieux, après avoir introduit le sujet de l'exposition expliqué par la "*bouillonnante*" **Louma Salamé**, l'auteur mentionne les 6 thèmes "*lourds de sens*". L'apologie de l'exposition continue sur **Trends Tendances** (29 mars 2018), qui dédie une page à *« La plus belle exposition tenue à la villa depuis celle consacrée aux drones et autres objets volants il y a trois ans ».* La revue **L'Art Même** (1 juillet 2018), consacre deux pages à ***Melancholia***, introduisant le sujet en évoquant l'exposition de Jean Clair et le choix curatorial de **Louma Salamé** : *« L'actuelle directrice et commissaire de l'exposition Louma Salamé a ainsi tiré parti de la magnificence surannée de la Villa Empain et décline selon trois tonalités noire bleue et blanche les six entrées thématiques de l'exposition »* La journaliste précise *« Melancholia dessine ainsi en creux les contours d'une déambulation qui ne s'arrête pas à l'Europe mais explore la présence de la mélancolie dans des œuvres contemporaines issues du Moyen Orient. »* avant détailler sa revue de l'exposition, très positive.

La presse néerlandophone a quant à elle également très bien reçu ***Melancholia***, comme par exemple dans l'article paru dans **Het Nieuwsblad** (22 mars 2018) où le journaliste qualifie les deux œuvres du jardin de Tatiana Wolska et Christian Boltanski de « *légèreté ludique et poétique, ce qui résume parfaitement l'exposition* ». Suite à la conférence de presse, **De Standaard** (15 mars 2018) consacre une page à ***Melancholia***. Le journaliste introduit l'exposition comme suit : *« Le chagrin et l'appréhension de la mort est un thème universel. Une expo à la Villa Empain, lumineuse et poétique, illustre comment la mélancolie tant en Orient qu'en Occident est un inépuisable moteur de l'activité artistique. »* Il détaille ensuite de nombreuses œuvres et conclut avec *« une belle exposition qui nous amène vers un paradis perdu ».* De plus, **De Morgen** (24 avril 2018) reprend ***Melancholia*** sur son

site dans les 10 expositions à voir absolument et le journaliste de **Het Belang van Limburg** (21 avril 2018), mentionne l'exposition se trouvant dans "*un cadre raffiné de la Villa Empain*". Le **Knack** (4 avril 2018) consacre une page à ***Melancholia***, soulignant « *la magnifique restauration de la Villa Empain qui offre une expérience intensifiée du thème* ».

À l'international, le site **e-flux** (10 mars 2018) annonce l'exposition tandis que le site ***Dolmus Italia*** (28 mars 2018) se penche sur les origines du terme mélancolie et sa connexion à l'art *« A new exhibition by the Boghossian Foundation at Villa Empain in Brussels explores the temperament, also known as black bile, acedia or spleen, which has inspired some of the world's greatest artists. »* Le site **World Art Foundations** (15 mars 2018) quant à lui relève du fait que le thème de la mélancolie aujourd'hui est plus actuel et pertinent que jamais. Par ailleurs, la parution d'un article sur le site de **Forbes** conclut que l'exposition ***Melancholia*** *« digs deep, and it effectively triggers memory and feeling. It is an emotionally invasive exhibition. You will be fortunate to see and feel it ».*
Le site du magazine **IDEAT** (5 juillet 2018) dédie un long article à l'architecture de la Villa et ***Melancholia***, en déclarant que *« Dans cet écrin Art déco, entre marbres et bois exotiques, le spleen s'éprouve avec délice au fil des 70 œuvres d'art signées d'autant d'acteurs contemporains. »* Il évoque *« l'opulente démonstration de savoir-faire, mais opérée sans lourdeur. »* et souligne l'excellence de la restauration :*« L'exposition égrène ainsi une suite de sésames artistiques ouvrant la porte du rêve et de la réflexion... ».* La revue espagnole **Beis** (12 juillet 2018) consacre six pages à l'exposition, saluant les choix scénographiques : *« The works adjust to the architecture of the building that houses them and interweave a dialogue with fragments by poets and writers who reflect on the question of melancholy. »* La journaliste évoque avec beaucoup de justesse les œuvres de Convert, Parmiggiani, KRJST, Chirico, Giacometti, Goiris... et souligne particulièrement : *« The intensity of this dialogue between centuries of creation is such that the complexity of the term that gives its name to the exhibition manages to reveal itself diaphanous, although unspeakable, in those who observe it. »* Elle conclut, illustrant son propos par l'œuvre de Cortinas: *« There is no end any closer than that of this precise instant that never ceases to perish. Pretending to keep it is this timeless seed that will continue to nurture the artistic creation. »*

En ce qui concerne la télévision, l'émission du magazine d'actualité hebdomadaire **Bruzz** (7 juillet 2018) a été enregistrée à la Villa. Les différents sujets de la semaine étant précédés d'une introduction du journaliste dans les différents espaces de la Villa, l'exposition ***Melancholia*** a bénéficié d'une belle visibilité. L'interview de **Louma Salamé** avec **Bruzz** a l'occasion de la visite de la **Reine Mathilde** mercredi 4 juillet ouvre le magazine.

À la radio, dans l'émission Pompidou diffusée sur **Klara** (28 mai 2018), Chantal Pattyn invite Stéphane Symons à faire le compte rendu de sa visite à la Villa Empain*, « sublime maison art déco ».* Celui-ci évoque la quarantaine d'œuvres qui illustrent le thème de la mélancolie, source de créativité, de sensibilité et de génie. Il cite essentiellement les artistes belges, Geert Goiris, Léon Spillaert, Paul Delvaux, Jef Geys...
Pascal Goffaux évoque longuement ***Melancholia*** au Journal de **La Première** (16 mars 2018). Il remarque que l'exposition porte sur la mélancolie mais ne fait pas ressentir ce sentiment. Il mentionne les œuvres de Parmiggiani, Penone, Delvaux ou encore Spilliaert qu'il trouve « *parfaites* ». Mais, selon lui les œuvres de Geys et Beuys *« n'ont pas lieu d'être »*. Dans son émission *L'info culturelle* sur **Musiq'3** (11 mai 2018), Pascal Goffaux émet les mêmes réserves mais l'émission se termine avec une interview de **Louma Salamé** qui dans l'ensemble donne une idée très positive de l'expo.

Par ailleurs, peu de journalistes ont émis des réserves sur ***Melancholia***. **Sam Steverlynck,** rédacteur en chef de **H Art** (19 avril 2018), fait écho à Pascal Goffaux en lui aussi partagent son incompréhension face à l'œuvre de Jef Geys qu'il dit être « *un mystère pour lui* ». Toutefois, il reste impressionné par la salle des chefs-d'œuvre avec De Chirico, Giacometti, Delvaux et Rops. Il apprécie à son tour la forte présence d'œuvres d'artistes belges et désigne les « *belles surprises* » dont les œuvres de René Lalique ou encore le montage vidéo de Eli Cortinas. Le magazine **Flux** (1 avril 2018) pour sa part publie un article dans l'ensemble plus critique, arguant que l'exposition « *compte beaucoup de participants, on s'égare* ». Néanmoins, le journaliste s'attarde ensuite longuement sur plusieurs œuvres telles que celles de Marwan Kassab Bachi, Lamia Ziadé et Barbara Bloom.

La Fondation Boghossian - Villa Empain et l'exposition ***Melancholia*** ont été mise à l'avant grâce à l'ouverture et le succès énorme qu'à rencontrer **San Villa Empain**. Salué par l'ensemble de la presse quotidienne et la télévision régionale BX1, le Café de la Villa a bénéficié d'une grande visibilité sur les réseaux sociaux ainsi que les pages culinaires et tendances des **magazines Lifestyle**. **Paris Match** (15 mai 2018) maintient que San est installé dans un *« cadre précieux »*, **Elle Belgique** (15 mai 2018) confirme que *« l'Orient et l'Occident devraient se retrouver au fin fond du palais »*.

La **Summer Party** qui célèbre le finissage de ***Melancholia*** a trouvé un large écho dans les agendas et rubrique évènements de la presse (**Le Soir MAD, Bruxelles news, De Standaard, La Libre Culture**, Site **Flair**) et par la même rappelle le fait d'aller voir ***Melancholia***.

Sommaire

Février
01.02.2018 | **Paris Match** | *A la poursuite de la forme*

Mars
01.03.2018 | **Art et Décoration** | *À Bruxelles douce mélancolie*
10.03.2018 | Site **e-flux** | *Melancholia*
10.03.2018 | **La Libre Belgique** | *Louma Salamé, femme de culture et d'entreprise*
10.03.2018 | Site **La Libre Belgique** | *Louma Salamé : "Sans partenaires financiers, les musées font faillite"*
12.03.2018 | Site **Out** | *Melancholia*
14.03.2018 | Site **Bx1** | *La Villa Empain accueille du 15 au 19 mars une exposition dédiée à la mélancolie*
15.03.2018 | **De Standaard FR** | *A la recherche du temps perdu*
15.03.2018 | **De Standaard NL** | *Op zoek naar de vervlogen tijd*
15.03.2018 | **La Libre Belgique** | *A la recherche d'un paradis perdu*
15.03.2018 | **La Première** | *Melancholia*
15.03.2018 | Site **Brussels Museum** | *Melancholia*
15.03.2018 | Site **Press Club** | *Opening « Melancholia » at the Villa Empain*
15.03.2018 | Site **World Art Foundations** | *Melancholia*
15.03.2018 | Site **e-flux** | *Melancholia*
16.03.2018 | Radio **RTBF Auvio** | *Melancholia*
16.03.2018 | **La Première** | *Melancholia*
17.03.2018 | **DS Cultuur (De Standaard) NL** | *Niet Te Missen*
17.03.2018 | **L'Echo** | *Melancholia*
17.03.2018 | **Le Soir** | *Le charme douloureux et inspirant de la mélancolie*
18.03.2018 | Site **Carte Prof** | *News : Melancholia*
20.03.2018 | Site **De Morgen** | *Melancholische trip of Picasso ? Deze tien expo's moet u gezien hebben*
20.03.2018 | Site **RTBF** | *L'art contemporain s'expose à Bruxelles dès le mois d'avril.*
21.03.2018 | Site **RTBF** | *« Melancholia » - une exposition à la Fondation Boghossian-Villa Empain*
22.03.2018 | **Het Nieuwsblad** | *Zoeken naar de vervlogen tijds*
22.03.2018 | **Le Vif/L'Express** | *Regrets éternels*
22.03.2018 | Site **ArtHebdos Medias** | *Melancholia*
22.03.2018 | Site **Brussels-express** | *Brussels shines the spotlight on contemporary art from April to May*
22.03.2018 | Site **France Belgique Culture** | *Melancholia*
26.03.2018 | Site **RTBF** | *Mélancholia, Villa Empain*
28.03.2018 | **Elle Belgique** | *Je t'aime « Melancholia »*
28.03.2018 | Site **Domus Web Italia** | *Brussels. An exhibition explores melancholia through artworks by De Chirico, Giacometti and more*
28.03.2018 | Site **Le Vif** | *Avec le temps...*

28.03.2018 | Site **Quovadisart** | *« Melancholia »: villa Empain*
29.03.2018 | **Trends Tendances** | *Avec le temps…*
30.03.2018 | **L'Echo** | *La mélancolie des cœurs distingués et des esprits élevés*
31.03.2018 | Site **Bruxelles News** | *Melancholia à la Villa Empain !*

Avril

01.04.2018 | **Beaux-Arts Magazine** | *À Bruxelles, l'art est une fête*
01.04.2018 | **Flux News_1** | *Un temps sans âge*
01.04.2018 | **Flux News_2** | *Un temps sans âge*
01.04.2018 | **Gael** | *Agenda*
01.04.2018 | **Marie Claire NL** | *Agenda*
01.04.2018 | **Plus Magazine NL** | *Agenda*
03.04.2018 | **The Brussels Times Magazine** | *Melancholia at Villa Empain*
03.04.2018 | **The Brussels Times Magazine** | *Poliasthetica, contemporary art, politics and culture : Melancholia at Villa Empain*
03.04.2018 | Site **Karoo** | *Melancholia Figure de spleen*
03.04.2018 | Site **Marie Claire NL** | *Melancholia : Verlangen naar het verleden in Villa Empain*
03.04.2018 | Site **Marie Claire FR** | *Melancholia :* Désir du passé à Villa Empain
04.04.2018 | **Knack FR** | *Melancholia*
04.04.2018 | **Knack NL** | *Jan Braet kijkt naar kunst en het leven, in bloei en verval, zoals de rozen. Deze week: de expo Melancholia in Villa Empain In Brussel*
04.04.2018 | **Moustique** | *Le charme tranquille de la mélancolie*
04.04.2018 | Site **Le Soir** | *Melancholia Fascinant*
04.04.2018 | Site **Selections Art** | *Melancholia*
06.04.2018 | Site **MU in the city** | *Melancholia, creuser l'émotion*
07.04.2018 | **Le Lab** | *La Villa Empain se teint de Melancholia*
11.04.2018 | Site **Koregos** | *Actualités – Melancholia*
11.04.2018 | **Le Soir MAD** | *Agenda*
15.04.2018 | **De Zondag** | *Melancholie in de kunst*
17.04.2018 | **Le Magazine Belles Demeures** | *Melancholia, une mise en scène de la Fondation Boghossian, à la Villa Empain*
18.04.2018 | **Carte Prof** |*Évènement : Journée profs à la Villa Empain*
19.04.2018 | **En Marche** | *Culture*
19.04.2018 | **H Art FR** | *La Fondation Boghossian – Villa Empain Bruxelles baignées de mélancolie*
19.04.2018 | **H Art NL_1** | *Boghossian Stichting-Villa Empain, Brussel baadt in weemoed*
19.04.2018 | **H Art NL_2** | *Boghossian Stichting-Villa Empain, Brussel baadt in weemoed*
19.04.2018 | Site **RTBF** | *Vos places pour l'exposition Melancholia*
21.04.2018 | **Het Belang van Limburg Plus**| *Pleinvrees*
24.04.2018 | **De Morgen** | *Van menselijke tot poëtische zelfportretten. Deze tien expo's mag u niet missen*
24.04.2018 | Site **L'Eventail** | *Melancholia à la Villa Empain*
25.04.2018 | **Bruzz EN** | *Detours into Melancholy*
27.04.2018 | Site **Uit in Brussel** | *Groepsexpo: Melancholia*

Mai

01.05.2018 | **Art Press** | *Événement*
01.05.2018 | Blog **Zig Zag** | *« Melancholia », Fondation Boghossian, Villa Empain*

01.05.2018 | **Selectief De Morgen** | *Exponentieel goed*
01.05.2018 | **Gael** | *Agenda*
01.05.2018 | **L'Appel** | *Spleen Mélancolique à la villa Empain*
01.05.2018 | **L'Eventail** | *Melancholia à la villa empain*
01.05.2018 | **Nest FR** | *Bloc-Notes*
01.05.2018 | **Marie Claire Belgique** | *Louma Salamé, ambassadrice culturelle, « La mélancolie est un sentiment universel »*
02.05.2018 | **Le Soir MAD** | *Agenda*
02.05.2018 | **Point de Vue** | *Art Brussels 2018 – Un jubilé royal*
07.05.2018 | Site **Bazar Magazine** | *Voyage en Mélancolie*
07.05.2018 | Site **Forbes** | *Paradise Receding, Melancholia Rising (Villa Empain, Boghossian Foundation, Brussels)*
11.05.2018 | **Musiq'3** | *L'info culturelle 17h*
13.05.2018 | **Carte Prof** |*News : "Garden tales" à la Villa Empain*
14.05.2018 | **Belga FR** | *Sang-Hoon Degeimbre emmène son concept de bols au cœur de la villa Empain*
14.05.2018 | Site **De Standaard**| *Sterrenchef opent bistro in Villa Empain*
15.05.2018 | Site **RTBF** | *Melancholia à la Villa Empain*
15.05.2018 | Site **BX1** | *Sang-Hoon Degeimbre emmène son concept de bols au cœur de la villa Empain*
15.05.2018 | Site **Elle Belgique** | *La Villa Empain ouvre son resto*
15.05.2018 | Site **Paris Match** | *Sang-Hoon Degeimbre, nouveau baron deux étoiles de la Villa Empain*
17.05.2018 | **Le Magazine Belles demeures** | *Melancholia, une mise en scène de la Fondation Boghossian, à la Villa Empain*
18.05.2018 | Site **Le Soir** | *Votre long week-end en 20 clics*
23.05.2018 | **Le Soir MAD**| *Melancholia*
25.05.2018 | **Flux News** | *Mélancolie, nostalgie, neurasthénie... : une expo qui réjouit*
26.05.2018 | **La Première**| *Week-end Première* | *La Villa Empain : joyaux de notre patrimoine !*
26.05.2018 | **Nina (Het Laatste Nieuws)** | *Art-Decoparelt je in Brussel*
28.05.2018 | **Klara** | *Pompidou*
31.05.2018 | Site **Entres les Lignes** | *Délices Mélancoliques*
31.05.2018 | Site **Kunstletters** | *Melancholia : muziek van verloren zielen*

Juin
07.06.2018 | Site **Bruxelles News** | *Transgression*
08.06.2018 | Site **Out** | *Transgression*
11.06.2018 | Site **Bruzz** | *Tatiana Wolska's potential habitats*
27.06.2018 | Site **Monarchie NL** | *Melancholia*

Juillet
01.07.2018 | **Canvas** | *Jean Boghossian, co-founder of the Boghossian Foundation, Villa Empain, Brussels*
01.07.2018 | **L'Art Même** | *La Melancholie : Une empreinte du temps*
01.07.2018 | **L'Éventail** | *À revoir cet été*

01.07.2018 | **Feeling Wonen**| *Pop-up bistro in Villa Empain*
01.07.2018 | **Gael Maison** | *San Villa Empain. De hors-d'oeuvre en chefs-d'oeuvre*
01.07.2018 | Site **Qltur** | *Villa Empain, Melancholia – Tour d'exposition avec Louma Salamé*
01.07.2018 | **Centre FM** | *Interview avec Louma Salamé*
01.07.2018 | **Bop Magazine**| *Melancholia*
01.07.2018 | **Kunst Letters** | *Tentotips*
02.07.2018 | Site **smArty** | *Rencontre avec Louma Salamé, directrice de la Boghossian Foundation, villa Empain à Bruxelles*
03.07.2018 | Site **Mowwgli** | *Rencontre avec Louma Salamé, directrice de la Boghossian Foundation, villa Empain à Bruxelles*
04.07.2018 | **BRUZZ EN**| *Expo « Melancholia » in Villa Empain offers glimpse into the artist's soul*
04.07.2018 | **BRUZZ FR**| L'*exposition « Melancholia » offre une esquisse de l'âme des artistes*
04.07.2018 | **BRUZZ NL**| *Expo « Melancholia » in Villa Empain biedt inkjik in kunstenaarsziel*
04.07.2018 | **BRUZZ**| *BRUZZ 24 (Nieuws)*
04.07.2018 | **La Libre Belgique**| *Doublé pour des voies expérimentales*
04.07.2018 | **Le Soir MAG**| *Nouveau rendez-vous sur BX1*
04.07.2018 | **EXPRESS** | *Queen Mathilde of Belgium wears vibrant yellow for visit to Art Deco exhibition*
05.07.2018 | **IDEAT** | *A Bruxelles, la villa Empain déploie ses mondes perdus*
07.07.2018 | **BRUZZ NL**| *De week van BRUZZ vanuit Villa Empain*
08.07.2018 | **La Dernière Heure** | *La semaine culturelle de la Reine Mathilde*
12.07.2018 | **BEIS** | *Melancholia*
13.07.2018 | Site **Gael** | *4 bonnes raisons de (re)découvrir la villa empain à Bruxelles*
14.07.2018 | Site **BRUZZ** | *#ZomertipsInBrussl (2) : een vleugje cultuur*
16.07.2018 | Site **Agenda** | *Met Bop vzw : 'Melancholie' in Villa Empain*
17.07.2018 | Site **Elle Belgique** | *Les 10 expos à voir cet été*
18.07.2018 | Site **Agenda FR** | *Summer Party 2018 | Boghossian Foundation*
18.07.2018 | Site **Agenda NL** | *Summer Party 2018 | Boghossian Foundation*
18.07.2018 | Site **Brussels life** | *Été à Bruxelles ? 10 expositions à ne pas manquer !*
19.07.2018 | **Femmes d'Aujourd'hui** | *Drache nationale*
19.07.2018 | Site **Standaard** | *Villa Empain sluit tentoonstelling met zomers feestje*
24.07.2018 | **Flair NL** | Bruxelles, ma belle
25.07.2018 | **Flair FR** | Bruxelles, ma belle
25.07.2018 | Site **Femmes d'Aujourd'hui** | *3 expositions à visiter durant l'été*
27.07.2018 | Site **Gael** | *3 bons plans pour paser un week-end à Uccle*
30.07.2018 | Site **Brussels News** | *Summer Party à la Villa Empain*

Août

01.08.2018 | **Marie Claire NL** | *Melancholie is eenuniverseel gevoel*
01.08.2018 | **Le Soir MAD** | *Melancholia*
02.08.2018 | **Le Soir Plus** | *Les expos qui se terminent au mois d'août*
04.08.2018 | Site **Bx1** | *L'envers des endroits : Villa Empain*
05.08.2018 | Site **Marie Claire NL** | *12 niet te missen tentoonstellingen in België*
08.08.2018 | **Le Soir MAD** | *Melancholia*
09.08.2018 | Site **Flair FR** | *La Villa Empain organise une « pool party »*
10.08.2018 | Site **L'Avenir** | *Ce week-end à Bruxelles, 5 expos en dernière chance*

14.08.2018 | **Le Soir MAD** | *Melancholia*
14.08.2018 | Site **Galeries** | *Melancholia*
16.08.2018 | Site **Out** | *Summer Party*
16.08.2018 | Site **Quefaire** | *Summer Party*

Paris Match

Date : **01/02/2018**
Page : **20 in Edition Speciale**
Periodicity : **Weekly**
Journalist : **--**

Circulation : **48074**
Audience : **294565**
Size : **522 cm²**

spécial Meilleurs de l'année match

À LA POURSUITE DE LA **FORME**

Andromeda

KRJST STUDIO
Le tissage, entre abstraction et figuration

KRJST? Un mot presqu'impronon̲çable, mais facile à décoder. «KR», c'est pour Erika Schillebeeckx. «JST» pour Justine de Moriamé. Elles se rencontrent lors de leurs études de stylisme à La Cambre et débutent dans la mode avec le lancement d'une marque de vêtements. Une aventure qu'elles continuent actuellement en édition limitée sans subir la pression des saisons. Le tissage a commencé à cause des tissus qu'elles produisaient avant de devenir une priorité et une passion pour ce jeu infini entre les couleurs, l'épaisseur des fils, la matière, le contraste brillance/mat , la combinaison des armures. Chacune poursuit de son côté ses recherches autour de la 3D, du dessin, de la peinture avant de les mettre finalement ensemble. Leurs créations sont désormais exposées avec des formats très variables qui vont d'1 m 65 à 13 m de long. *« Ce qui nous plaît, c'est cet espace de liberté qu'on a ouvert par rapport à la mode et notre seul challenge aujourd'hui est d'en repousser les barrières »*. Leurs œuvres portent le nom de constellations et chacun peut y voir ce qu'il souhaite un peu comme dans celles-ci. A partir du 15 mars, elles exposeront à la villa Empain dans Melancholia, une exposition collective sur la mémoire. Deux grands tissages orneront également le DIVA, Musée du Diamant qui ouvrira en mai à Anvers.

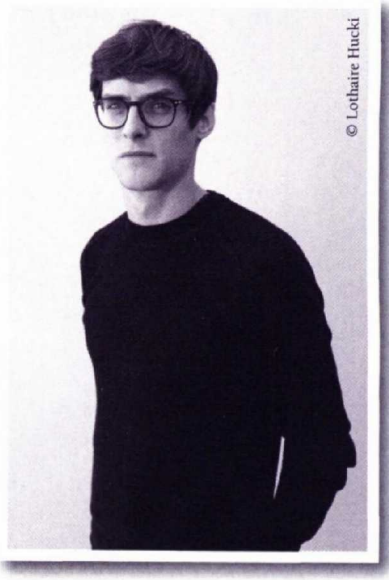
www.studiokrjst.com

Venise

PAULINEPLUSLUIS
La poésie de l'instant

Ils sont Français tous les deux. Elle c'est Pauline Capdo. Lui, Luis Bellenger. Complémentaires et en couple dans la vie, ils travaillent aussi ensemble. Ils ont tous deux étudiés le design à Saint-Luc et le design industriel à La Cambre. Luis a aussi ajouté l'ébénisterie à ses compétences. Leur travail est basé sur l'observation d'objets, de phénomènes et de moments traduits avec poésie. Il s'inscrit dans le mobilier, les accessoires et principalement dans les luminaires pour *« l'histoire qui peut se créer »* comme dans cette dernière création, Venise, une lampe murale, inspirée d'un store vénitien, à l'effet chaleureux. *« Elle retranscrit et fige ce moment où la lumière passe à travers le store »*. En alu découpé au laser et tordu, c'est une réalisation aux procédés et matériaux simples qui se prête bien à un avenir industriel. En 2017, ils ont été élus 'Designers de demain' par Paris Design Week. La lampe Memoriam Paper, résultat de leur collaboration avec Habitat, sort incessamment et, en avril, ils seront au salon satellite à Milan.

paulineplusluis.com

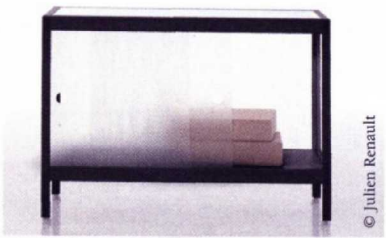


JULIEN RENAULT
Designer et photographe, une double casquette

Parti pour des études d'économie, ce Français a ensuite bifurqué pour le design à Reims et Lausanne avant de s'arrêter à Bruxelles par amour. Assistant chez un antiquaire et chez différents designers comme les frères Bouroullec, Sylvain Willenz, Alain Berteau, ce gagnant du '03 Contest' à Cologne, en 2010, avec sa série de mains forgées en aluminium, a une vraie culture du design et aime aussi concevoir des objets en partant des standards de l'industrie. Il développe des projets en partenariat avec les marques ce qui le conduit souvent à des refontes de l'identité visuelle globale de celles-ci comme c'est le cas pour Kewlox, par exemple. Avec Board, axée sur le bois et créée pour Timbergroup, il initie à partir d'une table ultra minimaliste et d'un banc, une collection qui ira en s'élargissant avec une chaise, des étagères, des versions bureaux. Autre casquette, la photo. Julien Renault a toujours pris des clichés des différentes étapes de ces projets et a l'œil pour mettre en avant les particularités des objets. Il est actuellement très demandé par les designers et les marques pour sa mise en évidence intelligente des produits. Depuis le mois d'aout, il partage de nouveaux locaux avec un architecte d'intérieur et y a inscrit ses bureaux et son studio de photo.

www.julienrenaultobjects.com

Mist, Kewlox, Julien Renault



© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

Art et Décoration

Date : **01/03/2018**
Page : **10**
Periodicity : **Monthly**
Journalist : **Mascia, Émilie**

Circulation : **23500**
Audience : **439800**
Size : **521 cm²**

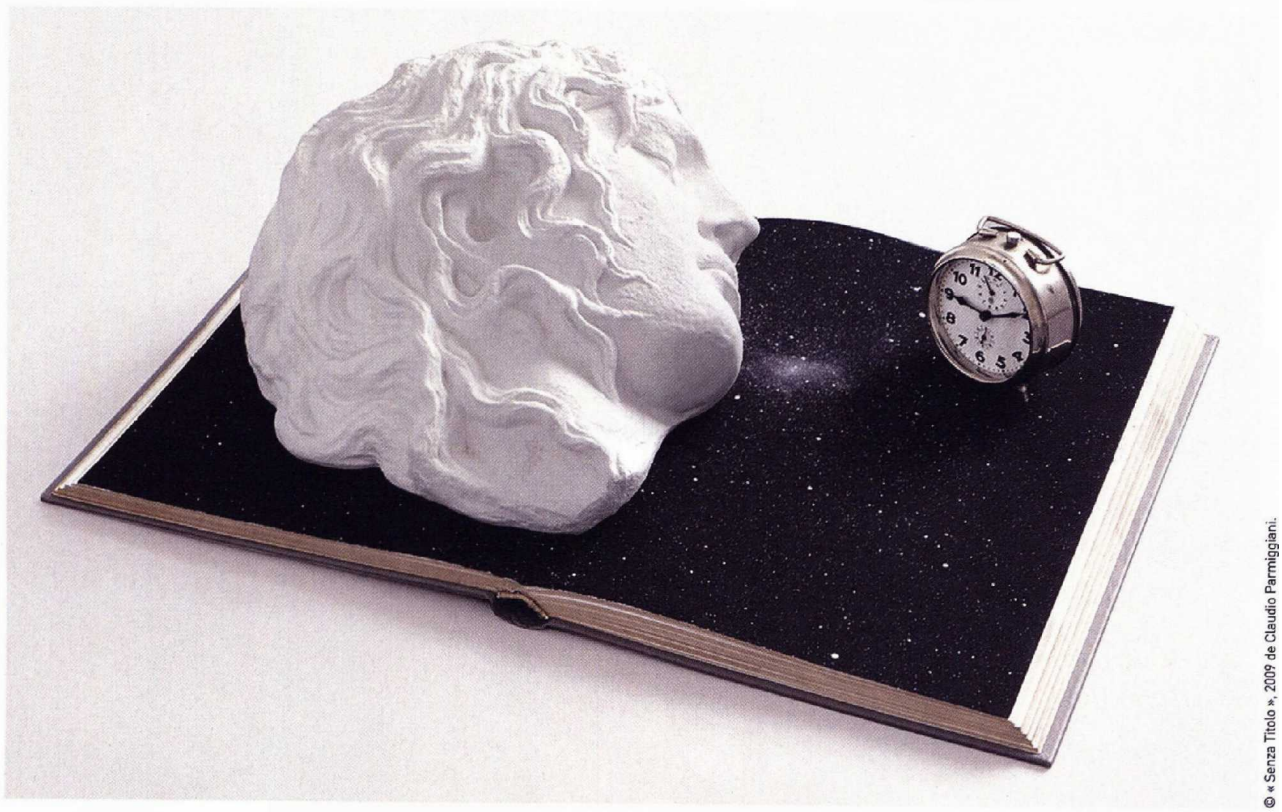
BELGIQUE
EXPOSITION

À BRUXELLES

DOUCE MÉLANCOLIE

Envie de suspendre le temps ? La nouvelle exposition « Melancholia » organisée par la fondation Boghossian à la Villa Empain nous embarque à travers les époques à la rencontre d'un sentiment étrange et créateur que l'on a tous expérimenté au moins une fois.

TEXTE **ÉMILIE MASCIA.**



© « Senza Titolo », 2009 de Claudio Parmiggiani.

Une sensation de tristesse qui vous surplombe, une dépression latente, une envie d'être ailleurs, les heures qui paraissent des jours : voilà comment on pourrait décrire la mélancolie. Même si cette émotion semble négative de prime abord, elle est aussi une source de d'inspiration pour de nombreux artistes. On pense notamment au film éponyme de Lars von Trier qui met en scène les personnalités opposées de deux sœurs sur fond d'apocalypse. Mais il n'y a pas que le 7e art qui s'empare de ce tourment de l'âme : philosophes, poètes, peintres ou photographes en font aussi leur sujet de prédilection. La nouvelle expo présentée à la Villa Empain parcourt le sujet à travers les époques et ce, depuis l'Antiquité. Une façon de montrer qu'au fil des âges, ce sentiment a toujours habité le cœur des hommes. Dans cette exposition, les œuvres des artistes modernes et contemporains explorent les questions de la nostalgie, de la solitude, des ruines et du temps qui passe. À voir pour confronter ses propres émotions à celles d'artistes… avant de reprendre le train en marche.

MELANCHOLIA
Du 15 mars au 19 août, du mardi au dimanche, de 11 à 18 heures.
FONDATION BOGHOSSIAN – VILLA EMPAIN
67, avenue Franklin Roosevelt - 1050 Bruxelles.
villaempain.be

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

La Libre Belgique

Date : **10/03/2018**
Page : **1+54-55**
Periodicity : **Daily**
Journalist : **Vaucelle, Aurore**

Circulation : **41500**
Audience : **175200**
Size : **1144 cm²**

OLIVIER PAPEGNIES/COLLECTIF HUMA

Musée

Dossier réalisé par **Aurore Vaucelle**

■ Dans quelques jours, l’exposition d’art contemporain “Melancholia” s’ouvrira à la Fondation Boghossian.

■ La directrice générale et curatrice de l’exposition, Louma Salamé, évoque la manière dont on fait venir les gens au musée.

Lalibre.be

Un portrait ping-pong
Louma Salamé s’est livrée à un entretien plus léger sur le site de lalibre. Ses spécialités culinaires, ce qu’elle chante sous sa douche, l’endroit où elle voudrait parfois se télétransporter, vous saurez tout…

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

Louma Salamé, femme de culture et d'entreprise

La responsable de la Villa Empain est une femme de tête. Directrice générale, depuis maintenant deux ans, de la villa Arts déco qui encadre joliment les activités culturelles de la fondation Boghossian, elle montre une envie sans cesse répétée de bouger les lignes. Bouger les lignes de la culture.

Et c'est ce qu'elle peut faire précisément à la direction de la Fondation Boghossian.

Créée en 1992 par Robert Boghossian et ses deux fils Jean et Albert – joailliers d'origine arménienne –, la Fondation s'est fixé pour objectifs la formation et l'éducation. Depuis 2010 cependant, et dans les murs restaurés de la Villa Empain, la Fondation s'est donné une mission supplémentaire : rapprocher Orient et Occident à travers les arts et la culture, mais pas seulement.

Louma Salamé n'a que 36 ans et déjà une sacrée carrière dans la gestion du culturel. Passée par le Guggenheim, puis le projet Louvre Abou-Dahbi, le Mathaf de Doha, et enfin l'Institut du Monde arabe à Paris, elle a, d'une certaine manière aussi, suivi le fil conducteur qui relie Orient et Occident également. Et c'est tout naturellement qu'elle se sent comme un poisson dans l'eau à la Villa.

A quelques jours de l'ouverture de la nouvelle expo, "Melancholia", Louma prend un peu de temps et s'assoit avec nous autour de la piscine.

1 Comment fait-on venir les gens au musée ?

En tant que directrice générale de la Villa, vous avez ce rôle multiple vis-à-vis des publics, des contenus et des politiques.

J'ai un rôle décisionnaire sur l'ensemble de la maison, mais tout se passe de manière régulière avec la famille des Boghossian. Je fais en sorte que ma vision à la fondation fasse corps avec leur vision.

La fondation Boghossian est à la fois une continuité dans votre parcours, et un morceau de l'histoire familiale (NdlR : Louma Salamé est la nièce de Jean Boghossian)...

Naturellement, mais, ce que je fais maintenant, je l'aurais fait de la même manière si je ne faisais pas partie de la famille. Ceci dit, naturellement, ce projet me tient à cœur. Je suis heureuse d'être ici. J'aime la Belgique et Bruxelles, et ce n'est pas par flagornerie. Et j'adore que mon fils dise "chipote" : il est intégré. Lui, c'est réglé.

Quel est votre dessein, votre défi pour cette structure culturelle ?

La chose sur laquelle j'ai pu m'attaquer à mon arrivée, c'est notre public, quasi majoritairement de proximité. Un public relativement homogène. Et l'idée, c'était de faire venir des publics plus jeunes et d'origine sociale différente.

Comment fait-on cela ?

Il fallait parler à tout le monde d'abord, alors on est passé aux trois langues dans notre com'. L'une des premières mesures a consisté dans le fait de proposer un jour de gratuité par mois, alors que faire de la gratuité, c'est tout sauf une évidence pour une structure privée. Mais cela a montré qu'on était désireux d'ouvrir nos portes.

Mais ce n'est qu'une partie des gens que vous avez fait entrer à la Villa...

De fait. Ensuite, nous avons travaillé au développement d'un programme ouvert à toutes les écoles de Bruxelles. L'idée était de recevoir 15 000 enfants des écoles de Bruxelles de 6 à 16 ans pour des visites et des ateliers gratuits. Quelle a été ma chance qu'après un travail tenace, j'ai obtenu l'accord des ministres Alda Greoli et Sven Gatz, pour leur soutien financier et politique ! On fait cela en ticket commun : moitié-moitié pour les coûts, pour ces 15 000 enfants sur trois ans. L'initiative se nomme "l'ambassade culturelle", et toutes les écoles peuvent s'inscrire.

Dans un autre genre, nous organisons aussi la "Summer Party", fin août. Tout à coup, l'été passé, on a eu 14 000 personnes qui ont essayé de venir dans un endroit dont on ignore parfois l'ouverture – car on est ouvert depuis 7 ans.

Mais qui sont alors ces nouveaux venus ?

C'est un travail de pèlerins vraiment, car on veut parler avec tous les interlocuteurs de la Ville. On est allés voir Molenbeek, à l'Université populaire d'Anderlecht. On invite ces publics peu habitués aux musées. On a collaboré avec "Cinéma Maximilien"; on a organisé une petite expo dont le produit de la vente allait aux réfugiés syriens. Et puis, on va faire des programmes pour les jeunes. Récemment justement, dans le cadre de stages aux plus jeu-

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

nes, on a fait un focus sur le hip hop. A la fin, on a entendu des enfants dire : "*c'est le plus beau stage de ma vie*", c'est chouette...
Mais notre cœur de métier, c'est la programmation. Auparavant, on faisait deux expos par an. Depuis, on a désolidarisé l'espace d'exposition du bas d'avec les étages nobles : on a ainsi développé des petits projets sur la jeune scène contemporaine belge, qui entre en dialogue dans cet espace avec les artistes arméniens ou libanais, par exemple...

Cela fait deux ans et trois mois de fonction. Conclusion : le public a-t-il changé ?
On a des chiffres de fréquentation formidables, on a déjà reçu plus de 250 000 visiteurs depuis l'ouverture en 2010. (NdlR, de 21 330 visiteurs en 2015, on est passé en 2017 à 32 471). L'intensité de ce qu'on propose au public n'a cessé d'augmenter. On est parvenu à fidéliser notre public de départ – qui n'est pas parti –, et on a ajouté à notre public cible de nouveaux fidèles et de nouveaux adhérents.

2 Qu'est-ce qu'on dit dans son musée ?

Participer à la création du lien entre l'Orient et l'Occident, c'est du boulot et c'est précisément le dessein énoncé de la fondation Boghossian à travers la Villa Empain. Comment on s'attaque à ce leitmotiv sans se prendre les pieds dans le tapis ?
C'est ce qui fait notre spécificité et notre chance. Cela nous distingue des autres vocations muséales. C'est le cœur de ce qu'on fait, et ce n'est pas commun. On utilise l'art et la culture comme porte d'entrée à un dialogue civilisationnel. Concrètement, c'est une fondation qui peut se permettre d'exposer un artiste turc face à un artiste arménien. Finalement, on peut déplacer les lignes.

Quoi d'autre au programme ?
Un de mes rêves serait d'installer une sculpture devant la Villa sur l'avenue Franklin Roosevelt. Un autre de mes rêves serait de faire un chemin de sculptures entre notre jardin et le bois de la Cambre. Des projets, j'en ai plein la tête... Le prochain ? On va ouvrir un café en mai. On est en train de se battre sur le choix des sièges, mais, disons que bientôt, on pourra venir déjeuner à la Villa Empain. Et c'est dans la tendance actuelle, le visiteur devient un utilisateur. On lui propose une expérience. L'idée, c'est de trouver chaque fois un fil pour faire venir de nouvelles personnes, ou pour faire revenir des gens.

3 Et comment fait-on pour faire tourner le musée ?

Dans ces démarches, la Fondation est-elle soutenue financièrement ?
L'Etat a soutenu la Fondation dans le cadre de la restauration. Mais une fois que ça a été ouvert, il s'est agi de partenariats privés. C'est essentiel. Pour notre dîner de gala, on a récolté 250 000 euros pour les réfugiés syriens, nous, les deux petits péquins, (NdlR, parlant de sa collaboratrice et d'elle-même qui n'ont quand même rien de deux petits péquins). Je n'avais jamais fait cela de ma vie. C'est comme le fait que je n'aie jamais créé un café... Alors ça peut ne pas marcher, mais qui ne tente rien n'a rien !

Quel regard portez-vous sur la privatisation des musées ? On pense à ces entreprises privées qui aident largement les musées et institutions culturelles. Chanel, par exemple, va soutenir le musée de la mode parisien Galliera.
Aujourd'hui, la gouvernance d'un musée passe par une prise de conscience budgétaire. Que ce soit "La libre", ou la télévision actuelle, – qui n'est plus regardée par les jeunes –, nous sommes, médias et culture, dans des modèles qui changent. On est désormais entré dans le principe de réalité. Aujourd'hui, la grande majorité du financement de la Fondation provient de la famille Boghossian, néanmoins, heureusement que nous sommes soutenus par des sociétés comme Duvel, Anglo Belge. Qui serait assez fou pour dire "je n'ai besoin de personne" ? Nous avons besoin de chaque acteur de la société. Il faudrait ici rappeler le rapport entre l'argent et l'art : toute l'histoire de l'art s'est faite avec des familles et des soutiens. Et les mécènes sont nécessaires.

La culture doit se diriger comme tout autre domaine ?
Sans doute mais les cultures sont différentes de part et d'autre de l'Atlantique : aux Etats-Unis, le département "développement" consacré à la recherche de financements est trois fois plus grand que le département curatorial, car l'Etat n'aide aucun musée. Inversement, en Europe, on a des structures extrêmement soutenues par l'Etat, mais l'Etat se désengage, fatalement. Au musée du Louvre, quand l'ancien président Henri Loyrette est arrivé, la majorité des ressources propres venaient de l'Etat. Quand il est parti 15 ans plus tard, c'était tombé à 40 %. C'était un grand spécialiste de Degas et du XIX^{e} siècle, il était appelé "l'empereur", mais lui a compris que pour que le Louvre devienne le plus grand musée du monde, il fallait qu'il se libère de la dépendance à l'Etat.

Y a-t-il un risque que la culture privatisée devienne excluante pour une partie des publics; que, parce que le musée est payé par des fonds privés, il réduise le cercle des invités à y entrer ?
Je ne crois pas à ce corollaire. Je ne porte aucun jugement, mais je dis par contre qu'il y a un principe de réalité : tu veux travailler dans la culture, tu ne fais pas d'argent, et, au contraire, on fait tout à l'économie. Durant les 15 dernières années dans tous les musées dans lesquels j'ai travaillé, quelle que soit leur importance, c'était pareil ! Comme j'ai envie de faire venir 15 000 enfants gratuitement à la Villa, je cherche des partenaires. Et si tu n'as pas conscience de cela, tu fais faillite.

C'est cela le nouvel enjeu de la culture à notre époque ?
Dans la gouvernance des musées, il y a eu un récent mouvement de balancier. La gouvernance des musées, ce n'est plus seulement organiser de belles expos, c'est parvenir à pérenniser l'activité d'un lieu.

"On utilise l'art et la culture comme porte d'entrée à un dialogue civilisationnel."

OLIVIER PAPEGNIES/COLLECTIF HUMA

Louma Salamé
Directrice générale de la Villa Empain.

En fourrure mais à la piscine, Louma Salamé nous accorde un peu de temps, alors qu'elle est en plein montage de son expo, "Melancholia".

OLIVIER PAPEGNIES

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

15.03.2018 | Site **e-flux** | *Melancholia*

Melancholia
March 15–August 19, 2018

Boghossian Foundation - Villa Empain
Avenue Franklin Roosevelt 67
B – 1050 Brussels
Belgium
Hours: Tuesday–Sunday 11am–6pm

www.villaempain.com
Facebook / Instagram

Works by Etel Adnan, Manal Al Dowayan, El Anatsui, Farah Atassi, Abdelkader Benchamma, Barbara Bloom, Joseph Beuys, Christian Boltanski, Pascal Convert, Eli Cortiñas, Giorgio De Chirico, Paul Delvaux, Marlene Dumas, Lionel Estève, Jef Geys, Alberto Giacometti, Geert Goiris, Mimmo Jodice, On Kawara, Martin Kippenberger, KRJST Studio, Marwan, Mathieu Mercier, Melik Ohanian, Claudio Parmiggiani, Giuseppe Penone, Constant Permeke, Félicien Rops, Norbert Schwontkowski, Kiki Smith, Léon Spilliaert, Tatiana Wolska, Samuel Yal, Rémy Zaugg, Lamia Ziadé

Curated by Louma Salamé

"Melancholy: Sign of a refined heart and elevated mind"
Dictionary of Accepted Ideas, Gustave Flaubert

Present since antiquity in the East and West and named black bile, acedia or spleen according to the epoch; melancholy incessantly returns man to a lost origin and to the regret of a past world, which would take a painful charm. This temperament, which has historically been equated with both positive and negative feelings, has inspired some of the world's greatest artists.

Melancholia presents works by major artists from different parts of the world, and installations specially designed for the Boghossian Foundation, such as Pascal Convert's library or *Animitas,* Christian Boltanski's installation in the Villa Empain's garden. Other examples include the sculptures and installations by Claudio Parmiggiani and the fresco by Abdelkader Benchamma.

Through a dialogue between the works of modern and contemporary artists who inspire or are inspired by the nostalgia of an elsewhere or a before, and by representations of loneliness, ruins and passing time, the exhibition invites the public to explore the feeling of melancholy and its manifestations.

A link is woven through the works of 38 artists and a dialogue is created between the paintings of Rémy Zaugg, the self-portraits of Giuseppe Penone and Joseph Beuys, the sculpted work of El Anatsui, and the installation of Barbara Bloom or the sound work of On Kawara. The exhibition also features many Belgian artists such as Léon Spilliaert, Constant Permeke, Paul Delvaux, Jef Geys, Geert Goiris and the collective KRJST Studio.

If melancholy remains at the heart of the problems facing humanity today, it is because the world it has to face up to is an unavoidable source of concern, particularly in view of the current humanitarian challenges and the irreversible change in our climate regime. The "known" world will never be the same again and now seems like a lost paradise. The digital revolution of the 2000s ushered in a form of dehumanization of human relations, questioning the extent to which the individual remains a unique and irreplaceable being.

The catalogue accompanying the exhibition includes a selection of quotations from poets and writers as well as a collection of photographs from the exhibition.

About the Boghossian Foundation

The Boghossian Foundation was created in 1992 by Robert Boghossian and his sons, Jean and Albert, jewelers of Armenian origin. The Foundation realizes social and educational projects around the world. In 2010, it opened Brussels' historic Art Deco masterwork, the Villa Empain, to the public as a centre for art and dialogue between East and West. Since its opening, the centre has welcomed over 250,000 visitors whithin the framework of exhibitions, conferences and international encounters organised all year long.

BOGHOSSIAN FOUNDATION

www.lalibre.be

Date : **10/03/2018**
Page : **--**
Periodicity : **Continuous**
Journalist : **Vaucelle, Aurore**

Circulation : **--**
Audience : **101663**
Size : **--**

http://www.lalibre.be/culture/arts/louma-salame-sans-partenaires-financiers-les-musees-font-faillite-5a9fbf2bcd7063d5671700a9

Louma Salamé : "Sans partenaires financiers, les musées font faillite"

Abonnés Aurore Vaucelle Publié le samedi 10 mars 2018 à 11h43 - Mis à jour le samedi 10 mars 2018 à 19h40

Arts et Expos

La jeune responsable de la Villa Empain, à Bruxelles, est une femme de tête. Directrice générale, depuis maintenant deux ans, de la villa Arts déco qui encadre joliment les activités culturelles de la fondation Boghossian, elle montre une envie sans cesse répétée de bouger les lignes. Bouger les lignes de la culture. Créée en 1992 par Robert Boghossian et ses deux fils Jean et Albert, joailliers d'origine arménienne, la fondation s'est fixée pour objectifs la formation et l'éducation.

Depuis 2010, dans les murs restaurés de la Villa Empain, la fondation s'est donné une mission supplémentaire : rapprocher Orient et Occident, à travers les arts et la culture mais pas seulement.

Louma Salamé n'a que 36 ans et déjà une sacrée carrière, on le voit, dans la gestion du culturel. Avec toujours, comme fil conducteur, le lien créé entre Orient et Occident et qui finalement parle tout autant d'elle, que de ses rôles professionnels...

Passée par le Mudam au département collection et acquisitions, puis par le Guggenheim de New York, elle a largement mis la main à la pâte au prestigieux projet du Louvre Abu Dhabi – une machine de guerre autant culturelle et que politique qui lui a permis de s'exercer dans la manière dont on communique sur la culture.

Directrice des publics au Mathaf à Doha, toujours du côté moyen-oriental du monde - celui qui fait beaucoup pour l'art contemporain - , elle se retrouve à Paris, à l'Institut du Monde Arabe, dernière étape avant la Villa Empain là où on l'a rencontrée.

Nous voulions en effet lui donner la parole alors que s'ouvre, ce 15 mars, une nouvelle exposition à la Villa, "Melancholia", dont elle est la curatrice. **Louma Salamé est l'Invitée du samedi de LaLibre.be.**

I. Comment fait-on venir les gens au musée ?

En tant que directrice générale de la Villa, vous avez ce rôle multiple vis-à-vis des publics, des contenus et des politiques.

J'ai un rôle décisionnaire sur l'ensemble de la maison, tout se passe de manière régulière avec la famille Boghossian. Je fais en sorte que ma vision à la fondation fasse corps avec la vision des Boghossians.

La fondation est à la fois une continuité dans votre parcours et un morceau de l'histoire familiale (NdlR : Louma Salamé est la nièce de Jean Boghossian)...

Naturellement, mais ce que je fais maintenant, je l'aurais fait de la même manière si je ne faisais pas partie de la famille. Ceci dit, naturellement, ce projet me tient à coeur. Je suis heureuse d'être ici. J'aime la Belgique et Bruxelles, et ce n'est pas par flagornerie. Et j'adore que mon fils dise "chipote" : il est intégré, lui, c'est réglé.

© La Villa Empain (Photo Reporters)

Quel est votre dessein, votre défi pour cette structure culturelle ?

La chose sur laquelle j'ai pu m'attaquer à mon arrivée, c'est notre public, quasi majoritairement de proximité. Un public relativement homogène. Et l'idée, c'était de faire venir des publics plus jeunes et d'origine sociale différente.

Mais comment est-ce qu'on fait cela ?

Il fallait parler à tout le monde d'abord, alors on est passé aux trois langues dans notre *com*'. L'une des premières mesures a consisté à proposer un jour de gratuité par mois, alors que faire de la gratuité, c'est tout sauf une évidence pour une structure privée. Mais cela a montré qu'on était désireux d'ouvrir nos portes.

On dit volontiers que la gratuité dans les musées ne profite qu'à ceux qui sont déjà publics des musées, même quand l'entrée n'est pas gratuite.

Je dirais plutôt l'inverse. Le public du premier mercredi du mois est un public que nous n'aurions normalement pas, et qui vient parce que c'est gratuit. Ce sont des gens qui n'ont pas cet usage du musée. Ce n'est pas seulement le jour des enfants, c'est par ailleurs très grand public...

Mais ce n'est qu'une partie des gens que vous avez fait entrer à la Villa...

De fait. Ensuite, nous avons travaillé au développement d'un programme ouvert à toutes les écoles de Bruxelles. L'idée était de recevoir 15.000 enfants des écoles de Bruxelles de 6 à 16 ans pour des visites et des ateliers gratuits. Quelle a été ma chance qu'après un travail tenace, j'ai obtenu l'accord des ministres Alda Greoli et Sven Gatz, pour leur soutien financier et politique ! On fait cela en ticket commun : moitié-moitié pour les coûts, pour ces 15000 enfants sur

trois ans. L'initiative se nomme "l'ambassade culturelle" et toutes les écoles peuvent s'inscrire.

Dans un autre genre, nous organisons aussi la "Summer Party", fin août. Tout à coup, l'été passé, on a eu 14 000 personnes qui ont essayé de venir dans un endroit dont on ignore parfois l'ouverture - car on est ouvert depuis 7 ans !

Mais qui sont alors ces nouveaux venus ?

C'est un travail de pèlerins vraiment car on veut parler avec tous les interlocuteurs de la Ville. On est allés voir Molenbeek, à l'Université populaire d'Anderlecht. On invite ces publics peu habitués aux musées. On a collaboré avec "Cinéma Maximilien" ; on a organisé une petite expo dont le produit de la vente allait aux réfugiés syriens. Et puis, on va faire des programmes pour les jeunes. Récemment justement, dans le cadre de stages aux plus jeunes, on a fait un focus sur le hip-hop. A la fin, on a entendu des enfants dire: "*c'est le plus beau stage de ma vie*", c'est chouette... Mais notre cœur de métier, c'est la programmation. Auparavant, on faisait deux expos par an. Depuis, on a désolidarisé l'espace d'expo du bas d'avec les étages nobles : on a ainsi développé des petits projets sur la jeune scène contemporaine belge, qui entre en dialogue dans cet espace avec les artistes arméniens ou libanais par exemple...

Cela fait deux ans et trois mois de fonction. Conclusion : le public a-t-il changé ?

On a des chiffres de fréquentation formidables, on a déjà reçu plus de 250 000 visiteurs depuis l'ouverture en 2010. (NdlR, de 21 330 visiteurs en 2015, on est passé en 2017 à 32 471). L'intensité de ce qu'on propose au public n'a cessé d'augmenter. On est parvenu à fidéliser notre public de départ, qui n'est pas parti, et on a ajouté à notre public cible de nouveaux fidèles et de nouveaux adhérents.

© L'arrière de la Villa Empain (Photo Reporters)

II. Et qu'est-ce qu'on dit dans son musée ?

Participer à la création du lien entre l'Orient et l'Occident, c'est du boulot et c'est précisément le dessein énoncé de la fondation Boghossian à travers la villa Empain. Comment on s'attaque à ce leitmotiv sans se prendre les pieds dans le tapis ?

C'est ce qui fait notre spécificité et notre chance. Cela nous distingue des autres vocations muséales. C'est le cœur de ce qu'on fait, et ce n'est pas commun. On utilise l'art et la culture comme porte d'entrée à un dialogue civilisationnel. Concrètement, c'est une fondation arménienne qui peut se permettre d'exposer un artiste turc face à un artiste arménien. Finalement on peut déplacer les lignes.

Cela illustre, pratiquement, le rôle du musée, le rapprochement culturel si souvent cité...

De fait. Et je pense à une exposition en collaboration avec l'Institut du Monde Arabe, de six photographes arables contemporains. Le monde arabe après le Printemps est un vivier : toute une génération d'artistes syriens est en devenir. Car, paradoxalement, c'est dans les périodes les plus sombres de l'histoire que sont écrits les plus beaux poèmes... On participe à cet élan, avec la résidence d'artistes pour accueillir des jeunes artistes, notamment syriens ou libanais.

Quoi d'autre dans le 'pipe' ?

Un de mes rêves serait d'installer une sculpture devant la Villa sur l'avenue Franklin Roosevelt. Un autre de mes rêves serait de faire un chemin de sculptures entre notre jardin et le bois de la Cambre. Des projets, j'en ai plein la tête... Le prochain : on va ouvrir un café en mai. On est en train de se battre sur le choix des sièges, mais disons que bientôt, on pourra venir déjeuner à la villa Empain. Et c'est dans la tendance actuelle, le visiteur devient un utilisateur. On lui propose une expérience. L'idée, c'est de trouver chaque fois un fil pour faire venir de nouveaux gens, ou pour faire revenir des gens.

© Louma Salamé avec sa soeur Léa et ses parents Mary et Ghassan (Photo Reporters)

III. Et comment fait-on pour faire tourner le musée ?

Et dans ces démarches, la Fondation est-elle soutenue financièrement ?

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

L'Etat a soutenu la Fondation dans le cadre de la restauration. Mais une fois que ça a été ouvert, il s'est agi de partenariats privés. C'est essentiel. Pour notre dîner de gala, on a récolté 250 000 euros pour les réfugiés syriens, nous, les deux petits péquins, (NdlR, parlant de sa collaboratrice et d'elle-même qui n'ont quand même rien de deux petits péquins). Je n'avais jamais fait cela de ma vie. C'est comme le fait que je n'aie jamais créé un café... Alors ça peut ne pas marcher, mais qui ne tente rien n'a rien !

Quel regard portez-vous sur la privatisation des musées ? On pense à ces entreprises privées qui aident largement les musées et institutions culturelles... Chanel par exemple va soutenir le musée de la mode parisien Galliera notamment ?

Aujourd'hui, la gouvernance d'un musée passe par une prise de conscience budgétaire. Que ce soit La libre, ou la télé actuelle, qui n'est plus regardée par les jeunes, nous sommes, médias et culture, dans des modèles qui changent. La même révolution s'applique en effet dans la culture. On est désormais entré dans le principe de réalité. Aujourd'hui, la grande majorité du financement de la Fondation provient de la famille Boghossian, néanmoins, heureusement que nous sommes soutenus par des sociétés comme Duvel, Anglo Belge. Qui serait assez fou pour dire "je n'ai besoin de personne" ? Nous avons besoin de chaque acteur de la société. Il faudrait ici rappeler le rapport entre l'argent et l'art : toute l'histoire de l'art s'est faite avec des familles et des soutiens. Et les mécènes sont nécessaires.

La culture doit se diriger comme tout autre domaine

Sans doute mais les cultures sont différentes de part et d'autre de l'Atlantique : aux Etats-Unis, le département "développement" consacré à la recherche de financements est trois fois plus grand que le département curatorial, car l'Etat n'aide aucun musée. Inversement, en Europe, on a des structures extrêmement soutenues par l'Etat, mais l'Etat se désengage, fatalement. Au musée du Louvre, quand l'ancien président Henri Loyrette est arrivé, la majorité des ressources propres venaient de l'Etat. Quand il est parti 15 ans plus tard, c'était tombé à 40%. C'était un grand spécialiste de Degas et du XIXe siècle, il était appelé "l'empereur" mais lui a compris que pour que le Louvre devienne le plus grand musée du monde, il fallait qu'il se libère de la dépendance à l'état.

Y a-t-il un risque que la culture privatisée devienne "excluante" pour une partie des publics, que parce que le musée est payé par des fonds privés, il réduise le cercle des invités à y entrer ?

Je ne crois pas à ce corollaire. Je ne porte aucun jugement, mais je dis par contre qu'il y a un principe de réalité : tu veux travailler dans la culture, tu ne fais pas d'argent, et, au contraire, on fait tout à l'économie. Durant les 15 dernières années et dans tous les musées dans lesquels j'ai travaillé, quelle que soit leur importance, c'était pareil ! Comme j'ai envie de faire venir 15 000 enfants gratuitement à la Villa, je cherche des partenaires. Et si tu n'as pas conscience de cela, tu fais faillite quoi.

C'est un peu cela le nouvel enjeu de la culture à notre époque ?

Dans la gouvernance des musées, il y a eu un récent mouvement de balancier. La gouvernance des musées, ce n'est plus seulement organiser de belles expos, c'est parvenir à pérenniser l'activité d'un lieu.

www.out.be

Date : **12/03/2018**
Page : **--**
Periodicity : **Continuous**
Journalist : **--**

Circulation : **--**
Audience : **9064**
Size : **--**

https://www.out.be/fr/evenements/524820/melancholia/

Melancholia

A propos de Melancholia

La Fondation Boghossian présente sa nouvelle exposition-évènement, intitulée Melancholia à la Villa Empain. L'exposition aborde les origines et les manifestations de ce sentiment, manifeste en Orient et en Occident et depuis l'Antiquité – et qui renvoie incessamment l'homme à une origine perdue, qui lui inspirer le regret d'un monde passé.

"Pourquoi les hommes qui se sont illustrés dans la philosophie, la politique, la poésie ou les arts sont-ils tous des mélancoliques ?" interroge Aristote. Si ce sentiment reste au cœur des problèmes auxquels l'homme est confronté aujourd'hui, c'est que le monde qui s'offre à lui est une source inévitable d'inquiétude, notamment au vu du changement irréversible de notre régime. La terre « connue » ne sera plus jamais la même, tandis que la révolution numérique des années 2000 inaugure une forme de déshumanisation des rapports humains, interrogeant la mesure dans laquelle l'individu demeure un être unique et irremplaçable.

Les enfants de Saturne d'aujourd'hui et d'hier demeurent des êtres inconsolables, hantés par les problématiques existentielles.

Les œuvres des artistes modernes et contemporains présentées dans l'exposition explorent les questions telles que la nostalgie des d'une époque révolue, et celle de la représentation de la solitude, de l'absence, et du temps qui passe.

Le catalogue regroupe une anthologie de citations de poètes et écrivains modernes et contemporains et un ensemble des photos des peintures, sculptures, photos, vidéos, pièces sonores et installations in situ réalisées à l'intérieur de la Villa et dans le jardin de la Fondation.

Artistes : Manal Al Dowayan, El Anatsui, Farah Atassi, Yto Barrada, Barbara Bloom, Joseph Beuys, Pascal Convert, Eli Cortiñas, Giorgio De Chirico, Paul Delvaux, Marlene Dumas, Lionel Estève, Jef Geys, Alberto Giacometti, Geert Goiris, Jafar Islah, On Kawara, Martin Kippenberger, Marwan, Mathieu Mercier, Melik Ohanian, Claudio Parmiggiani, Giuseppe Penone, Constant Permeke, Félicien Rops, Kiki Smith, Léon Spilliaert, Tatiana Wolska, Samuel Yal, Rémy Zaugg, Lamia Ziadé.

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

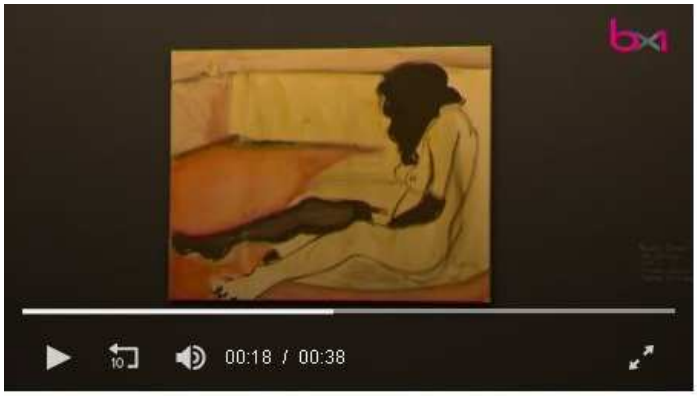
bx1.be

Date : **14/03/2018**
Page : **--**
Periodicity : **Continuous**
Journalist : **--**

Circulation : **--**
Audience : **1000**
Size : **--**

https://bx1.be/news/villa-empain-accueille-15-19-mars-exposition-dediee-a-melancolie/

La Villa Empain accueille du 15 au 19 mars une exposition dédiée à la mélancolie



La Fondation Boghossian a présenté mercredi l'exposition Melancholia, qui se tient du jeudi 15 au lundi 19 mars à la Villa Empain, en face du Bois de la Cambre. L'évènement présente 70 oeuvres issues des quatre coins du monde consacrées aux origines et aux manifestations de la mélancolie.

"Présente en Orient et en Occident depuis l'Antiquité, la mélancolie renvoie incessamment l'homme à une origine perdue, qui lui inspire le regret d'un monde passé.Si ce sentiment reste au cœur des problèmes auxquels l'homme est confronté aujourd'hui, c'est que le monde qui s'offre à lui est une source inévitable d'inquiétude, notamment au vu du changement irréversible de notre régime climatique", expliquent notamment les organisateurs de la manifestation.

Le parcours de l'exposition suit six thématiques, intitulées respectivement *Le Paradis Perdu*, *MélancoliesLe temps qui passe*, *Solitude* et *Absence*. Autant de thématiques proposant différents dialogues entre les oeuvres, notamment entre les oeuvres d'art de Giorgio De Chirico, Paul Delvaux, Marlene Dumas, Lionel Estève et Alberto Giacometti. L'exposition se déroulera à la fois-ci à l'intérieur de la Villa et dans le jardin de la Fondation. La liste complète des artistes se trouve sur le site Internet de la Villa Empain. *(J. T.)*

14 mars 2018 - 15h17

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

15.03.2018 | **De Standaard** | *A la recherche du temps perdu*

A la recherche du temps perdu

Le chagrin et l'appréhension de la mort est un thème universel. Une expo à la Villa Empain, lumineuse et poétique, illustre comment la mélancolie tant en Orient qu'en Occident est un inépuisable moteur de l'activité artistique.

L'art en ruine

La thématique de l'heure et du temps qui passe, comme le sable qui glisse entre les doigts, est mis e à l'honneur […]. C'est Claudio Parmiggiani qui arrive à combiner ces éléments mélancoliques, tel l'impact du temps, au sein de son œuvre : un livre surplombé d'étoiles ou encore des fragments d e sculptures que nous ne pouvons reconstituer.

Falaise et brise - glace

L'exposition *Melancholia* démarre dans le Salon principal. Les plus grandes installations, comme la bibliothèque de livres en verre, ne sont pas les plus passionnants.

Vous trouverez une sélection soignée des travaux de De Chirico, Giacometti, Marlène Dumas ou Paul Delvaux, qui expriment différemment le sentiment de blues et de spleen.

Les jardins de la Villa abritent également des surprises *in petto* : l'installation de Christian Boltanski, composée de clochettes japonaises, produit de la musique d'un autre temps. Tatiana Wolska a construit une cabane, nous faisant ressentir la nostalgie d'une enfance perdue.

Conclusion: C'est une belle exposition qui nous entraine vers un paradis perdu.

Citation Louma : « Les ciels gris ne sont pas l'unique source de l'art mélancolique. La solitude, la mort et les paradis perdus le sont également ».

De Standaard

Date : 15/03/2018
Page : D9
Periodicity : Daily
Journalist : Van der Speeten, Geert

Circulation : 91330
Audience : 462600
Size : 767 cm²

Melancholie in een dialoog tussen oost en west

Op zoek naar de vervlogen tijd

'Untitled' vat de melancholische impact van ruimte en tijd in een stilleven samen. © Claudio Parmiggiani

Het kleine verdriet om verlies en vergankelijkheid: het is een universeel herkenbaar thema. Een expo in Villa Empain, licht en poëtisch, toont hoe melancholie zowel in oost als west een onuitputtelijke motor van kunstuitingen is.

GEERT VAN DER SPEETEN

We zijn geneigd om in melancholie een westers ziektebeeld te zien, een verlangen naar ontroostbaarheid dat zich laaft aan de grijze luchten van het Avondland. Maar de Franse romanticus Théophile Gautier merkte al fijntjes op: 'De sombere melancholie van het Noorden is niets, vergeleken bij de luminеuze tristesse van warme landen.'

Het is een citaat dat de Stichting Boghossian aangrijpt voor een parcours waarin kunstenaars met oosterse roots zij aan zij hangen met hun westerse collega's. '*Le mal du siècle* en *spleen* zijn wellicht sterker geworteld en gedocumenteerd in de Westerse cultuur en de periode van de romantiek', zegt curator Louma Salamé. 'Maar grijze luchten zijn niet meteen de bron voor melancholieke kunst. Eenzaamheid, vergankelijkheid en de verloren paradijzen zijn dat wel, en ze roepen universele gevoelens op.'

Ruïnekunst

In zeventig werken meandert *Melancholia* doorheen anderhalve eeuw kunstgeschiedenis. Van de wanhopige schrijver die Félicien Rops aan zijn bureau situeert, het hoofd in de handen en de fles binnen handbereik, naar het gestileerde silhouet van de berg Tamalpaïs die de Libanese kunstenares Etel Adnan tot mediteren aanzet.

Er zijn ook aardig wat fotografen op het appel. De Saudische kunstenares Amal Dowayan laat in haar bijgewerkte foto *Landscape of the mind* een zwerm vogels overvliegen als een voorteken in een droom. Geert Goiris maakt van een verzonken vesting aan de Letse kust een mooie oefening in ruïnekunst. En Mimmo Jodice en Pascal Convert treuren om verlies: het geheugen dat verloren raakte bij de vernieling van de bibliotheek van Pergamon of van de monumentale Boeddhabeelden van Bamiyan in Afghanistan.

'Grijze luchten zijn niet meteen de bron voor melancholieke kunst. Eenzaamheid, vergankelijkheid en de verloren paradijzen zijn dat wel'

LOUMA SALAMÉ
Curator

Het motief van de klok en de tijd die ons ontglipt, zoals zand door de vingers, duikt geregeld op. De Japanse conceptuele kunstenaar On Kawara test het vangen van de tijd in zijn jaartallenreeks *One million years*. En Claudio Parmiggiani vat de melancholische impact van ruimte en tijd in een stilleven samen: een wekker, een boek over de sterren en een sculptuurfragment uit een oudheid die we niet meer kunnen reconstrueren.

De klif en de golfbreker

Melancholia begint eerder aarzelend in het ontvangstsalon. De grootschaligste installaties, zoals de bibliotheek met glazen kopieën van oude boeken, zijn niet de meest spannende. Maar in het labyrint van boudoirs en kamers op de eerste verdieping van Villa Empain bloeit het parcours open. Je vindt er zorgvuldig geselecteerde werken van De Chirico, Giacometti, Marlene Dumas of Paul Delvaux, die elk een verschijningsvorm van de blues en de spleen aanraken. Zoals de link tussen weemoed en wereldvreemdheid. Of de melancholie van de schaduwen, van de nacht en van het cabaret.

De combinatie van een eindeloze golfbreker bij Léon Spilliaert met een klif bij Norbert Schwontowski levert een aha-moment op: de angst voor de afgrond en de angst voor de onmetelijke leegte delen eenzelfde fantasme.

De tuin van Villa Empain heeft een dubbele verrassing in petto. De installatie van Christian Boltanski, met het getinkel van Japanse klokken, roept de muziek van verdwaalde geesten en verloren zielen op. Tatiana Wolska bouwde een schuilplaats uit afvalhout, die verwijst naar het zelfgezochte isolement en naar de nostalgie van boomhutten uit de kindertijd. De twee werken vatten de onderstroom van *Melancholia* mooi samen: speelse lichtheid en poëzie geven de toon aan, in plaats van een zwaarmoedig gevecht met de engel.

De uitsmijter is fijntjes. De Spaanse kunstenares Eli Cortiñas bevriest het eindbeeld uit een film van François Truffaut. Twee personages lijken zich voor eeuwig door een verlaten sneeuwlandschap te bewegen. Buitenkomen uit de roes van een cinemazaal en het moment nog even willen laten duren: het is een mooi beeld voor hoe graag we ons vastklampen aan het verloren paradijs.

'Melancholia'. Stichting Boghossian, Villa Empain in Brussel tot 19/8.
★★★★☆

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

'Golfbreker met paal', 1909. © Léon Spilliaert

'Phys experiment', 1995. © Norbert Schwontkowski

PRINT MEDIA
VILLA EMPAIN
Ref : 32368

BOGHOSSIAN FOUNDATION

La Libre Belgique

Date : 15/03/2018
Page : 52
Periodicity : Daily
Journalist : Vaucelle, Aurore

Circulation : 41500
Audience : 175200
Size : 473 cm²

Culture

A la recherche d'un paradis perdu

Art A la Fondation Boghossian, Louma Salamé propose une balade sensible à travers l'histoire de l'art.

Visite guidée Aurore Vaucelle

Et si, paradoxalement, l'expo "Melancholia" nous guérissait ? Nous guérissait de nos tourments et de notre nostalgie ? De nos idées noires et de cet immense sentiment de solitude qui parfois nous étreint, tous et chacun ? Louma Salamé, directrice de la Ville Empain, a voulu faire rentrer dans le musée les sentiments, et celui-là particulièrement, qu'est la mélancolie.

Mélancolie, comment te définir

Si on l'appelle, à notre époque médicalisée, "dépression", depuis les Grecs, depuis Platon, la mélancolie est passée successivement du côté des bons ou des mauvais sentiments. Bon ou mauvais, selon ce qu'il faut ressentir socialement, s'entend.

Durant l'Antiquité, on a déjà un avis sur la question : Platon ne met pas à mal la mélancolie. Selon le philosophe, elle est l'essence des créateurs, leur énergie créatrice. Le médecin Hippocrate en fait une des quatre humeurs que les humains peuvent ressentir, et la nomme "la bile noire", la situant dans la rate, et, vous savez quoi ? En anglais, "rate" se dit "spleen".

Si l'époque romantique, au XIXe siècle, réhabilite la mélancolie et en fait le sentiment qui guide peintres et écrivains tourmentés dans leur rapport au monde (Théophile Gautier, Chateaubriand sont les tenants de ce courant), c'est après avoir traversé une noire période. Durant le Moyen Age en effet, la mélancolie est un péché. L'"acadia", comme on la nomme, est répréhensible, car elle détourne du culte de Dieu. Et le poids du monde – que l'on pose sur la tête des pécheurs –, on ne peut l'accepter que de ceux qui s'excluent de la société.

La mélancolie a à voir avec la nostalgie

Et cependant, nous dit l'expo, point n'est question de se laisser aller. Certes, nous avons tous en tête le sentiment d'un paradis perdu. Celui d'un temps désormais révolu – c'est ce que nous disent les têtes antiques, les têtes coupées de Claudio Parmiggiani, à notre entrée dans la Villa.

Pascal Convert va plus loin et fige dans sa bibliothèque de verre des livres anciens, à mi-chemin entre la question de l'oubli et le nécessaire travail de mémoire. Les clichés de Mimmo Jodice – dont celui qui montre une bibliothèque mise à sac –, sont un appel à la nécessité de préserver une trace, même si notre monde a tendance à tout numériser. Et soudain, en écho à cette idée de la perte irrémédiable, les panneaux photographiques de Pascal Convert toujours, nous rappellent l'existence, un temps, des bouddhas afghans de Bamiyan, détruits en 2001 par le mollah Omar. Si ceux-là ont disparu, pas question de les supprimer de notre disque dur universel.

Tu es comment à l'intérieur ?

Mais si le paradis est amené à disparaître, celui de l'enfance, celui d'un temps passé impossible à enfermer dans une petite boîte – c'est ce que nous dit l'œuvre du Japonais On Kawara, qui ânonne un million d'années sans jamais s'arrêter –, les souvenirs, eux, s'installent à leur aise dans la construction mentale de chacun. Christian Boltanski nous fait revivre la nuit de sa naissance dans une installation poétique et jardinière intitulée "Animatas". Autant de clochettes japonaises qui s'agitent dans le vent du jardin et configurées selon la géographie stellaire de la nuit de la naissance de Boltanski.

Mais déjà, on grimpe dans les étages de la Villa, à la rencontre de notre psyché individuelle. Giorgio De Chirico qui dépeint les architectures solitaires, et Giacometti à genoux, sagement installés l'un à côté de l'autre, rappellent que l'artiste est un tourmenté qui n'omet jamais sa destinée de mortel. L'œuvre de Giacometti notamment, "L'homme à mi-corps" est une œuvre tardive de l'artiste qui se sait mourant – la mélancolie est parfois un dernier écho avant la disparition. C'est ce que suggèrent également les toiles de Martin Kippenberger, œuvres lithographiques qui disent littéralement comme le tourmenté est celui qui se prend la tête.

Ça arrive de se prendre la tête !

Une idée qui sera reprise par un artiste belge récemment décédé, Jef Geys. A travers son travail intitulé "Questions de femmes", et sous forme d'une litanie de questions numérotées qui éclairent la situation des femmes en Europe, Geys cherche à ne pas céder au blues ambiant.

Si la mélancolie est associée à la prise de conscience de sa place dans le monde, pas question, en fait, de se laisser aller trop longtemps. D'ailleurs, en voyant la mélancolie partagée par les autres, et notamment les artistes, on sort de cette expo moins morcelé, moins agité mentalement, moins seul, in fine.

Un petit tour dans la cabane d'enfant

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

imaginée par Tatiana Wolska devrait nous réconcilier totalement avec le paradis perdu, qui ne l'est plus dès lors qu'on cherche à réactiver nos mémoires individuelles et collectives.

→ *"Melancholia", à la Villa Empain, avenue Franklin Roosevelt, 67, jusqu'au 19 août. Infos : www.fondationboghossian.com. A venir également, une rencontre avec l'artiste Pascal Convert le 30 mai dans le cadre de l'expo "Melancholia".*

CREDIT : LOLA PERTOWSKYS

Dans le grand hall de la Villa, Claudio Parmiggiani propose les restes d'un paysage qui aurait disparu.

CRÉDIT : LOLA PERTOWSKYS

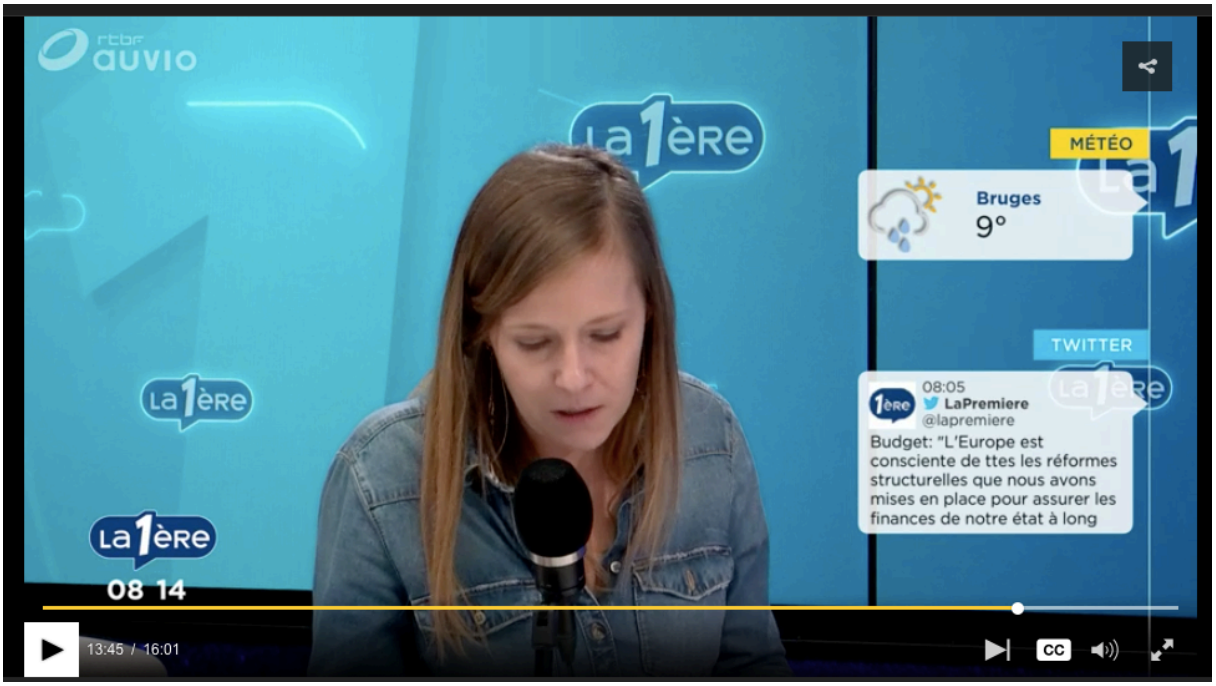
"Dissolution", de Samuel Yal. 2004. Ou la complexité de se faire une idée ce que l'on est, la représentation de soi étant toujours morcelée.

"La solitude absolue, le spectacle de la nature, me plongèrent bientôt dans un état impossible à décrire."

Chateaubriand

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

15.03.2018 | **La Première** | *Melancholia*



EXPOSITIONS
ARCHITECTURE & MAISONS-MUSÉES, ART

MELANCHOLIA

15-03-2018> 19-08-2018
Fondation Boghossian - Villa Empain

La Fondation Boghossian présente sa nouvelle exposition intitulée Melancholia à la Villa Empain. Elle aborde les origines et les manifestations de la mélancolie. Présente en Orient et en Occident depuis l'Antiquité, elle renvoie incessamment l'homme à une origine perdue, qui lui inspire le regret d'un monde passé.

"*Pourquoi les hommes qui se sont illustrés dans la philosophie, la politique, la poésie ou les arts sont-ils tous des mélancoliques ?*" interroge Aristote. Si ce sentiment reste au cœur des problèmes auxquels l'homme est confronté aujourd'hui, c'est que le monde qui s'offre à lui est une source inévitable d'inquiétude, notamment au vu du changement irréversible de notre régime climatique. La terre « connue » ne sera plus jamais la même, tandis que la révolution numérique des années 2000 inaugure une forme de déshumanisation des rapports humains, interrogeant la mesure dans laquelle l'individu demeure un être unique et irremplaçable.

Les enfants de Saturne d'aujourd'hui et d'hier demeurent des êtres inconsolables, hantés par les problématiques existentielles. Les œuvres des artistes modernes et contemporains présentées dans l'exposition explorent les questions telles que la nostalgie d'une époque révolue et de la représentation de la solitude, de l'absence, et du temps qui passe.

Le catalogue comporte une anthologie de citations de poètes et écrivains tant modernes que contemporains ainsi qu'un ensemble des photos de l'exposition. Celle-ci présente notamment des installations in situ réalisées spécialement pour *Melancholia* à l'intérieur de la Villa et dans le jardin de la Fondation.

Commissaire d'exposition : Louma Salamé

Artistes
Etel Adnan, Manal Al Dowayan, El Anatsui, Farah Atassi, Abdelkader Benchamma, Barbara Bloom, Joseph Beuys, Christian Boltanski, Pascal Convert, Eli Cortiñas, Giorgio De Chirico, Paul Delvaux, Marlene Dumas, Lionel Estève, Jef Geys, Alberto Giacometti, Geert Goiris, Mimmo Jodice, On Kawara, Martin Kippenberger, KRJST Studio, René Lalique, Marwan, Mathieu Mercier, Melik Ohanian, Claudio Parmiggiani, Giuseppe Penone, Constant Permeke, Félicien Rops, Marius-Ernest Sabino, Norbert Schwontkowski, Lucile Sevin, Kiki Smith, Léon Spilliaert, Tatiana Wolska, Samuel Yal, Rémy Zaugg, Lamia Ziadé.

PARTAGER

15.03.2018| Site **Press Club**| Opening "Melancholia" at the Villa Empain

Melancholia

From 15 March to 19 August 2018

Melancholia presents seventy works by major artists from different parts of the world, and many installations specially designed for the Boghossian Foundation. The exhibition, which covers more than 150 years of artistic representation, invites the public to explore melancholy and its universal representations, through a dialogue between the works of modern and contemporary artists inspired by the nostalgia of an elsewhere or a before, and by representations of loneliness, ruins and passing time.

Artists

Etel Adnan, Manal Al Dowayan, El Anatsui, Farah Atassi, Abdelkader Benchamma, Barbara Bloom, Joseph Beuys, Christian Boltanski, Pascal Convert, Eli Cortiñas, Giorgio De Chirico, Paul Delvaux, Marlene Dumas, Lionel Estève, Jef Geys, Alberto Giacometti, Geert Goiris, Mimmo Jodice, On Kawara, Martin Kippenberger, KRJST Studio, René Lalique, Marwan, Mathieu Mercier, Melik Ohanian, Claudio Parmiggiani, Giuseppe Penone, Constant Permeke, Félicien Rops, Marius-Ernest Sabino, Norbert Schwontkowski, Lucile Sevin, Kiki Smith, Léon Spilliaert, Tatiana Wolska, Samuel Yal, Rémy Zaugg, Lamia Ziadé.

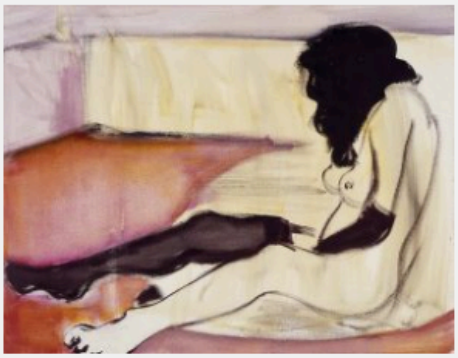
WORLD ART FOUNDATIONS

THE PLATFORM FOR ART FOUNDATIONS WORLDWIDE

VILLA EMPAIN (FONDATION BOGHOSSIAN): "MELANCHOLIA"

BRUSSELS, BELGIUM

UNTIL 19 AUGUST 2018



Marlene Dumas "Silk Stockings", 2000

70 x 90 cm, oil on canvas

Present since antiquity in the East and West and named black bile, acedia or spleen according to the epoch; melancholy incessantly returns man to a lost origin and to the regret of a past world, which would take a painful charm. This temperament, which has historically been equated with both positive and negative feelings, has inspired some of the world's greatest artists.

Melancholia presents works by major artists from different parts of the world, and installations specially designed for the Boghossian Foundation, such as Pascal Convert's library or *Animitas*, Christian Boltanski's installation in the Villa Empain's garden. Other examples include the sculptures and installations by Claudio Parmiggiani and the fresco by Abdelkader Benchamma.

Through a dialogue between the works of modern and contemporary artists who inspire or are inspired by the nostalgia of an elsewhere or a before, and by representations of loneliness, ruins and passing time, the exhibition invites the public to explore the feeling of melancholy and its manifestations.

A link is woven through the works of 38 artists and a dialogue is created between the paintings of Rémy Zaugg, the self-portraits of Giuseppe Penone and Joseph Beuys, the sculpted work of El Anatsui, and the installation of Barbara Bloom or the sound work of On Kawara. The exhibition also features many Belgian artists such as Léon Spilliaert, Constant Permeke, Paul Delvaux, Jef Geys, Geert Goiris and the collective KRJST Studio.

If melancholy remains at the heart of the problems facing humanity today, it is because the world it has to face up to is an unavoidable source of concern, particularly in view of the current humanitarian challenges and the irreversible change in our climate regime. The “known” world will never be the same again and now seems like a lost paradise. The digital revolution of the 2000s ushered in a form of dehumanization of human relations, questioning the extent to which the individual remains a unique and irreplaceable being.

“Melancholy: Sign of a refined heart and elevated mind”
Dictionary of Accepted Ideas, Gustave Flaubert

Works by Etel Adnan, Manal Al Dowayan, El Anatsui, Farah Atassi, Abdelkader Benchamma, Barbara Bloom, Joseph Beuys, Christian Boltanski, Pascal Convert, Eli Cortiñas, Giorgio De Chirico, Paul Delvaux, Marlene Dumas, Lionel Estève, Jef Geys, Alberto Giacometti, Geert Goiris, Mimmo Jodice, On Kawara, Martin Kippenberger, KRJST Studio, Marwan, Mathieu Mercier, Melik Ohanian, Claudio Parmiggiani, Giuseppe Penone, Constant Permeke, Félicien Rops, Norbert Schwontkowski, Kiki Smith, Léon Spilliaert, Tatiana Wolska, Samuel Yal, Rémy Zaugg, Lamia Ziadé

curated by Louma Salamé

Villa Empain, Avenue Franklin Roosevelt 67, 1000 Bruxelles | Belgium

http://www.fondationboghossian.com

16.03.2018 | **La Première** | *Melancholia*

https://www.rtbf.be/auvio/detail_melancoli-e-a-la-fondation-boghossian?id=2323778

DS Cultuur (De Standaard)

Date : 17/03/2018
Page : 2
Periodicity : Weekly
Journalist : --

Circulation : 91330
Audience : 305240
Size : 113 cm²

NIET TE MISSEN

Harry Gruyaert

Ze zijn niet dik gezaaid, de Belgische fotografen die voor het agentschap Magnum werken. Dat Harry Gruyaert nu ook een overzichtsexpo krijgt, daar kunnen we alleen maar blij om zijn. Gruyaert is de pionier van de artistieke kleurenfotografie. Maar hij werkte ook lang in zwart-wit, en dat zie je in de reeksen over de banaliteit van de schoonheid in België. Hij is een meester in het capteren van licht: of het nu de ondergaande Californische zon of een winderige dag in Oostende is, zijn foto's stralen een zachte melancholie uit.

(Tot 10/6 in Fotomuseum Antwerpen.)

EN VERDER

Melancholie: Een poëtische expo in Villa Empain toont hoe melancholie en spleen zowel bij ons in het Westen, als in het Oosten kunstenaars inspireert en kijkers beroert. Een parcours langs eenzaamheid, vergankelijkheid en verloren paradijzen.

(Tot 26/8, Villa Empain, Brussel.)

Eyes wild open: De Brusselse fotografe en curator Marie Sordat brengt fotografen samen van wie de foto's 'beven op het netvlies'. Emotie en buikgevoel staan centraal in werk van onder meer Alisa Resnik, Michael Ackerman en Lorenzo Castore. (Tot 22/4, Botanique, Brussel.)

Een uitgebreide film- en expokalender vindt u op blz. 6 van het katern 'Wonen'.

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

Le Soir
Date : 17/03/2018
Page : 49
Periodicity : Daily
Journalist : Wynants, Jean-Marie
Circulation : 64681
Audience : 412900
Size : 723 cm²

Le charme douloureux et inspirant de la mélancolie

À la Fondation Boghossian, Louma Salamé propose un parcours fascinant à travers 150 ans de représentations artistiques inspirées par ce sentiment entre tristesse et rêverie.

La mélancolie est une maladie qui consiste à voir les choses comme elles sont », écrivait Gérard de Nerval. Bien d'autres ont donné leur définition de cet état de tristesse qui peut mener au désespoir le plus profond. Mais la mélancolie peut aussi nourrir l'imaginaire des plus créatifs et on lui doit des textes magnifiques de Baudelaire, Maupassant, Flaubert ou encore Léo Ferré. Certains d'entre eux se retrouvent dans le parcours que Louma Salamé, directrice artistique de la Fondation Boghossian, a concocté pour l'exposition *Melancholia* qui occupe les différents espaces de la Villa Empain jusqu'à la mi-août.

De cet état dont on dit souvent qu'il affecte surtout les intellectuels et les esprits brillants, elle a voulu explorer toutes les facettes à travers une septantaine d'œuvres d'artistes de renom : De Chirico, Giacometti, Boltanski, Permeke, Rops, El Anatsui, Delvaux, Spilliaert… Dès l'entrée dans le grand hall, le ton est donné avec une cascade de têtes de Claudio Parmiggiani, évoquant les marbres antiques, qui se déversent à même le sol tandis que les broderies sur textiles du KRJST Studio font de même depuis le premier étage. En débouchant dans le grand salon, le visiteur découvre deux œuvres magistrales de Pascal Convert. D'un côté, une bibliothèque et une multitude de livres en verre alignés sur les appuis de fenêtre de la Villa. Désireux d'évoquer les autodafés qui ont fait disparaître d'innombrables bibliothèques à travers le monde, l'artiste a réalisé des moules en plâtre de 500 copies de livres anciens. Il y a ensuite versé du verre en fusion réduisant en cendre le papier et donnant naissance à des livres de verre ne gardant plus que quelques traces brûlées des originaux. Dans l'autre aile du salon, il présente de grands polyptyques photographiques de la vallée de Bâmiyân, ce site afghan, longtemps célèbre pour ses statues de Bouddhas sculptées dans la falaise avant que les talibans les dynamitent en 2001. Réalisées à l'aide de drones, les images de Pascal Convert font apparaître un lieu déserté où ne restent que l'absence et la trace du passé.

Un remarquable jeu de dialogues

Absence, trace, disparition, passé… ces mots reviennent un peu partout dans le parcours se déployant sur deux étages et se répartissant en plusieurs thèmes : Paradis perdu, Mélancolies, Ruines, Le temps qui passe, Solitude, Absence… Pour chacun, Louma Salamé a rassemblé plusieurs œuvres d'artistes différents. On est d'abord impressionné par les trésors de recherche et de patience qu'il a fallu déployer pour effectuer cette sélection aussi sensible que cohérente, localiser les œuvres, obtenir les prêts des collections publiques et privées… Mais ce n'est rien à côté de la manière dont ces œuvres ont ensuite été mises en dialogue, entre elles et avec le bâtiment.

Jouant avec les moindres recoins, les embrasures de portes, les rapports entre intérieur et extérieur, le parcours ne cesse de surprendre et de plonger le visiteur au cœur de cette mélancolie dont les pierres peintes de Lionel Estève, les autoportraits de Martin Kippenberger, les peintures typographiques de Rémy Zaugg, les toiles de Spilliart et de Norbert Schwontkowski sont parmi les pièces les plus envoûtantes.

Un voyage en mélancolie qui, loin de s'adresser exclusivement à quelques esthètes évanescents, devrait sans peine toucher au cœur et à l'âme le plus large public. ■

JEAN-MARIE WYNANTS

Jusqu'au 19 août à la Fondation Boghossian, Villa Empain, avenue Franklin Roosevelt 67, 1050 Bruxelles, ww.fondationboghossian.com

Pascal Convert, « Bibliothèque », 2016. © D.R.

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

Pascal Convert, « Falaise de Bâmiyan », 2017. © LOLA PERTSOWSKY

Giorgio De Chirico, « Pomeriggio d'Estate » 1972 et « Piazza d'Italia », ca. 1970 ; Alberto Giacometti, « Homme à mi-corps », 1965. © LOLA PERTSOWSKY

Claudio Parmiggiani, « Sans titre », 2013-2015. © LOLA PERTSOWSKY

L'Echo

Date : **17/03/2018**
Page : **53**
Periodicity : **Daily**
Journalist : **--**

Circulation : **13318**
Audience : **51000**
Size : **88 cm²**

VOS SORTIES

Expo

© CLAUDIO PARMIGGIANI

Jusqu'au 19/8, Villa Empain (Bruxelles)

Melancholia

Alors qu'on laisse progressivement l'hiver derrière nous et que le soleil repointe le bout de son nez, voilà qu'on nous propose une expo sur le thème de... la mélancolie! Vous savez, ce sentiment qui habite l'Homme depuis l'aube des temps et qui n'a pas fini de se manifester à l'ère du numérique, distillant dans ses pensées regret du passé et inquiétude face à l'avenir. En plus d'avoir servi d'inspiration aux questionnements artistiques de Paul Delvaux, Léon Spilliaert, Joseph Beuys, Christian Boltanski, De Chirico, Lalique, Giacometti, Permeke et d'autres encore, éventuellement plus contemporains, tous exposés à l'intérieur de la Villa comme in situ, dans le jardin de la Fondation Boghossian.

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

www.carteprof.be

Date : **18/03/2018**
Page : **--**
Periodicity : **Continuous**
Journalist : **--**

Circulation : **--**
Audience : **1000**
Size : **--**

http://www.carteprof.be/news_view.php?ne_id=2084

News: Melancholia

© Claudio Parmiggiani

18-03-2018

Melancholia: la nostalgie des formes anciennes et d'une époque révolue, la représentation de la solitude, des ruines et du temps qui passe. A la Fondation Boghosisan à Bruxelles, jusqu'au 19 août, à prix réduit avec Carte PROF.

La Fondation Boghossian présente sa nouvelle exposition intitulée Melancholia à la Villa Empain. Elle aborde les origines et les manifestations de la mélancolie. Présente en Orient et en Occident depuis l'Antiquité, elle renvoie incessamment l'homme à une origine perdue, qui lui inspire le regret d'un monde passé.

"Pourquoi les hommes qui se sont illustrés dans la philosophie, la politique, la poésie ou les arts sont-ils tous des mélancoliques ?" interroge Aristote. Si ce sentiment reste au cœur des problèmes auxquels l'homme est confronté aujourd'hui, c'est que le monde qui s'offre à lui est une source inévitable d'inquiétude, notamment au vu du changement irréversible de notre régime climatique. La terre « connue » ne sera plus jamais la même, tandis que la révolution numérique des années 2000 inaugure une forme de déshumanisation des rapports humains, interrogeant la mesure dans laquelle l'individu demeure un être unique et irremplaçable.

Les enfants de Saturne d'aujourd'hui et d'hier demeurent des êtres inconsolables, hantés par les problématiques existentielles. Les œuvres des artistes modernes et contemporains présentées dans l'exposition explorent les questions telles que la nostalgie d'une époque révolue et de la représentation de la solitude, de l'absence, et du temps qui passe.

Le catalogue comporte une anthologie de citations de poètes et écrivains tant modernes que contemporains ainsi qu'un ensemble des photos de l'exposition. Celle-ci présente notamment des installations in situ réalisées spécialement pour Melancholia à l'intérieur de la Villa et dans le jardin de la Fondation.

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

www.demorgen.be

Date : **20/03/2018**
Page : **--**
Periodicity : **Continuous**
Journalist : **--**

Circulation : **--**
Audience : **133900**
Size : **--**

https://www.demorgen.be/expo/melancholische-trip-of-picasso-deze-tien-expo-s-moet-u-gezien-hebben-bec42118/

Melancholische trip of Picasso? Deze tien expo's moet u gezien hebben

20-03-18, 14.36u - Lotte Beckers

In Tate Modern loopt nu een bijzondere tentoonstelling van Pablo Picasso. © Picasso

U loopt snel verloren in de wondere wereld van de beeldende kunst? Geen paniek! *De Morgen* stippelt voor u elke week het boeiendste parcours uit.

1. Melancholia

Melancholie, weemoed, nostalgie: om dat ongrijpbare maar universele gevoel te verbeelden, heeft de Boghossianstichting werken van zeventig veelzijdige kunstenaars verzameld. Van Joseph Beuys over Marlene Dumas tot Kiki Smith, voorzichtig verkennen ze die fragiele emoties.

Tot 19/8 in Villa Empain, Brussel. villaempain.com

Abdelkader Benchamma, 'The Unreachable Part of Us', 2018. © Lola Pertsowsky

2. High Society

De rijken der aarde lieten zich graag op levensgroot formaat schilderen. Een tentoonstelling in het Amsterdamse Rijksmuseum met het portret als onderwerp viert de terugkeer van Rembrandts *Marten en Oopjen* in Amsterdam. Oftewel: een expo waarin de eredivisie van de schilderkunst gevierd wordt.

Lees hier onze recensie van *High Society*.

Tot 3/6 in Rijksmuseum, Amsterdam. rijksmuseum.nl

www.rtbf.be

Date : **20/03/2018**
Page : **--**
Periodicity : **Continuous**
Journalist : **--**

Circulation : **--**
Audience : **120081**
Size : **--**

https://www.rtbf.be/vivacite/emissions/detail_aller-retour-bruxelles/accueil/article_l-art-contemporain-s-expose-a-bruxelles-des-le-mois-d-avril?id=9872015&programId=5900

L'art contemporain s'expose à Bruxelles dès le mois d'avril.

L'art contemporain s'expose à Bruxelles dès le mois d'avril. - © Tous droits réservés

Comme chaque année, Bruxelles vit au rythme de l'art contemporain d'avril à mai. De

l'incontournable Art Brussels à l'exposition Private Choices, en passant par l'Affordable Art Fair, les foires et expositions faisant la part belle à l'art contemporain ne manqueront pas de mettre les artistes nationaux et internationaux sur le devant de la scène. Bruxelles est devenue un hub de l'art contemporain. La capitale est un lieu fertile pour la création et la découverte. Des artistes internationaux sont séduits par ses nombreux et beaux espaces dédiés à l'art. Les collectionneurs du monde entier, quant à eux, se rendent régulièrement dans la capitale pour y trouver l'oeuvre ou l'objet qui fera la différence.

De nombreux acteurs contribuent à enrichir sa scène artistique : le WIELS, BOZAR, le MIMA, la Centrale For Contemporary Art, la Fondation CAB, la Villa Empain, sans oublier la future Fondation Kanal. Entre musées et centres d'art, galeries et collectifs d'artistes, foires et autres événements, Bruxelles partage sa passion de l'art.

Voici un aperçu des foires, expositions et événements incontournables de ces prochains mois:

Art Brussels

Art Brussels fête son 50anniversaire : Une nouvelle édition riche en nouveautés. Depuis sa création, Art Brussels a évolué pour devenir l'une des plus grandes foires d'art contemporain en Europe. La foire est un incontournable dans le calendrier artistique international. Pas moins de 147 galeries issues de 32 pays. Art Brussels n'a jamais été aussi internationale, bien que le nombre de galeries belges ait également augmenté.

Dates : Du 19 au 22 avril 2018

Lieu : Tour et Taxis

Plus d'infos : www.artbrussels.com

Poppositions

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

Ayant admis le rôle crucial des foires d'art contemporain au sein d'un marché mondialisé, Poppositions vise à renouveler les usages en matière d'accrochage et de présentation, tout en expérimentant et initiant des formes de ventes novatrices. Plus qu'une foire, c'est une exposition impliquant un dialogue critique permanent, se préservant par ailleurs d'un agencement par stands. Le titre de cette édition, *In Watermelon Sugar* emprunté à l 'éponyme roman post-apocalyptique de Richard Brautigan, publié en 1968.

Dates : Du 19 au 22 avril 2018

Lieu : Ancien atelier Coppens

Plus d'infos : www.poppositions.com

Depuis 2006, la particularité de cette foire est que ce sont les artistes euxmêmes qui s'exposent. Accessible Art Fair (ACAF) amène de l'art original, mêlant photographie, design et sculpture auprès d'un public acheteur d'art depuis 2006.

Dates : du 19 au 22 avril 2018

Lieu : Nonciature du Sablon

Plus d'infos: www.accessibleartfair.com

The Brutal Play

La Fondation CAB présente *The Brutal Play* (Le jeu brutal), une exposition collective dont le commissariat est assuré par Matthieu Poirier, qui réunit des pièces sculpturales de dix artistes, allant de la période constructiviste à nos jours en passant par le minimalisme des années soixante.

Dates : Jusqu'au 26 mai 2018

Lieu : Fondation CAB

Plus d'infos : www.fondationcab.com

Unexchangeable

On affirme souvent que l'on ne trouve nulle part ailleurs qu'en Belgique une proportion aussi significative de collectionneurs d'art. Il est cependant frappant qu'avec un tel potentiel, si peu de partenariats se nouent entre musées publics et collections privées. L'exposition se focalise, par le biais d'une sélection d'oeuvres historiques et de qualité muséale des années 80 et 90 provenant de collections privées belges, sur la valeur d'une oeuvre d'art. Cette exposition raconte un moment charnière de l'histoire de l'art au cours duquel des artistes ont modifié le paradigme de l'unicité de l'oeuvre à travers des concepts comme le simulacre, la simulation et la valeur.

Dates : du 19 avril au 12 août 2018

Lieu : Wiels

Plus d'infos: www.wiels.org

Private Choices

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

L'exposition *Private Choices* lève le voile sur un pan important du champ de l'art : les collections d'art contemporain et les amateurs d'art qui en sont les initiateurs. Plus que jamais, ils jouent un rôle majeur dans un monde de l'art en constante croissance. Ce projet met en exergue 11 collections bruxelloises qui rassemblent des oeuvres d'artistes belges et internationaux, artistes renommés et jeunes créateurs, pour tenter de dévoiler la singularité de chacune. Par le biais de choix réalisés en concertation avec les collectionneurs, c'est une partie de leur vision de l'art et de la vie qui se découvre.

Dates : Jusqu'au 27 mai 2018

Lieu : CENTRALE for contemporary art

Plus d'infos : www.centrale.brussels

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

www.rtbf.be

Date : **21/03/2018**
Page : **--**
Periodicity : **Continuous**
Journalist : **-**

Circulation : **--**
Audience : **120081**
Size : **--**

https://www.rtbf.be/lapremiere/article/detail_melancholia-une-expo-a-la-fondassion-boghossian-villa-empain-19-08?id=9872943

"Melancholia" - une exposition à la Fondation Boghossian-Villa Empain (->19/08)

Claudio Parmiggiani, Senza Titolo, 2009 - © Courtesy the artist & Meessen De Clercq Gallery, Brussels

La Fondation Boghossian présente sa nouvelle exposition intitulée " Melancholia " à la Villa Empain. Elle aborde les origines et les manifestations de la mélancolie.

> *Mélancolie : signe de distinction du coeur et d'élévation de l'esprit.*

(*Dictionnaire des idées reçues*, Gustave Flaubert)

Présente dès l'Antiquité en Orient et en Occident et nommée bile noire, acedia ou spleen selon les époques, la mélancolie renvoie incessamment l'homme à une origine perdue et au regret d'un monde passé, qui prendrait un charme douloureux. Mélancolie tire son étymologie de la bile (cholé) noire (melan), qui serait installée dans la rate (spleen en anglais). Ce tempérament, qui est assimilé dans l'histoire à des sentiments à la fois positifs et négatifs, a inspiré les plus grands artistes de par le monde.

Melancholia est une exposition à voir à la Villa Empain du 15 mars au 19 août 2018

La Première vous offre bientôt des entrées...

L'exposition

Melancholia présente 70 oeuvres d'artistes majeurs originaires de différentes parties du monde, et de nombreuses installations conçues in situ pour la Fondation Boghossian. L'exposition qui couvre plus de 150 ans de représentation artistique invite le public à explorer le sentiment mélancolique et ses représentations universelles, au travers d'un dialogue établi entre les oeuvres d'artistes modernes et contemporains qui sont inspirés par la nostalgie d'un ailleurs ou d'un avant, et par les représentations de la solitude, des ruines et du temps qui passe.

Le parcours de l'exposition suit six thématiques, intitulées respectivement *Le Paradis PerduMélancoliesRuinesLe temps qui passeSolitude Absence*. Elles sont illustrées par les œuvres d'**artistes modernes et contemporains**, belges et internationaux :

Etel Adnan, Manal Al Dowayan, El Anatsui, Farah Atassi, Abdelkader Benchamma, Barbara Bloom, Joseph Beuys, Christian Boltanski, Pascal Convert, Eli Cortiñas, Giorgio De Chirico, Paul Delvaux, Marlene Dumas, Lionel Estève, Jef Geys, Alberto Giacometti, Geert Goiris, Mimmo Jodice, On Kawara, Martin Kippenberger, KRJST Studio, René Lalique, Marwan, Mathieu Mercier, Melik Ohanian, Claudio Parmiggiani, Giuseppe Penone, Constant Permeke, Félicien Rops, Marius-Ernest Sabino,

Norbert Schwontkowski, Lucile Sevin, Kiki Smith, Léon Spilliaert, Tatiana Wolska, Samuel Yal, Rémy Zaugg, Lamia Ziadé.

Parallèlement à l'exposition, la Fondation Boghossian organise des conférences, concerts et activités pour enfants.

La Fondation Boghossian-Villa Empain sur les réseaux sociaux

Het Nieuwsblad

Date : **22/03/2018**
Page : **21**
Periodicity : **Daily**
Journalist : **--**

Circulation : **267248**
Audience : **927530**
Size : **196 cm²**

No. of publications: 2 - De Gentenaar

E 'Melancholia', Stichting Boghossian, Villa Empain in Brussel tot 19/8.

★★★★☆

Zoeken naar de vervlogen tijd

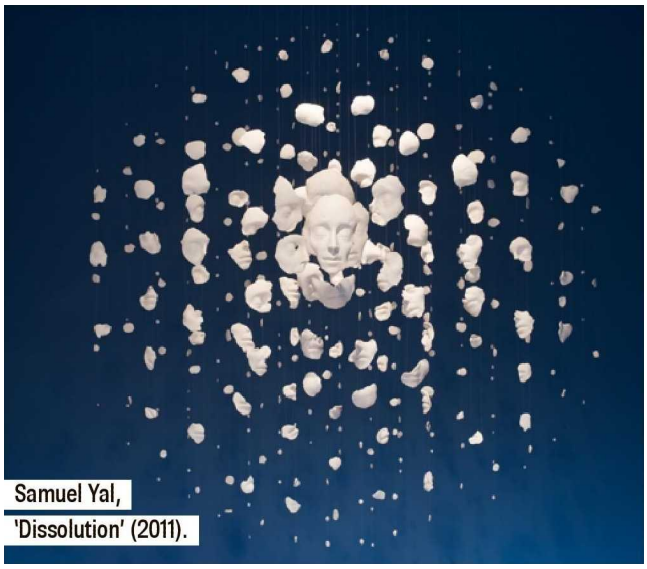
We zijn geneigd om in melancholie een westers ziektebeeld te zien, een verlangen naar ontroostbaarheid dat zich laaft aan de grijze luchten van het Avondland. Maar de Franse romanticus Théophile Gautier merkte al fijntjes op: "De sombere melancholie van het Noorden is niets, vergeleken bij de lumineuze tristesse van warme landen." Het is een citaat dat de Stichting Boghossian aangrijpt voor een parcours waarin kunstenaars met oosterse roots zij aan zij hangen met hun westerse collega's.

In zeventig werken meandert *Melancholia* doorheen anderhalve eeuw kunstgeschiedenis. Van de wanhopige schrijver die Félicien Rops aan zijn bureau situeert, het hoofd in de handen en de fles binnen handbereik, naar het gestileerde silhouet van de berg Tamalpaïs die de Libanese kunstenares Etel Adnan tot mediteren aanzet.

Melancholia begint eerder aarzelend in het ontvangstsalon. De grootschaligste installaties, zoals de bibliotheek met glazen kopieën van oude boeken, zijn niet de meest spannende. Maar in het labyrint van boudoirs en kamers op de eerste verdieping van Villa Empain bloeit het parcours open. Je vindt er zorgvuldig geselecteerde werken van De Chirico, Giacometti, Marlene Dumas of Paul Delvaux, die elk een verschijningsvorm van de blues en de spleen aanraken.

De tuin van Villa Empain heeft een dubbele verrassing in petto. De installatie van Christian Boltanski, met het getinkel van Japanse klokken, roept de muziek van verdwaalde geesten en verloren zielen op. Tatiana Wolska bouwde een schuilplaats uit afvalhout, die verwijst naar het zelfgezochte isolement en naar de nostalgie van boomhutten uit de kindertijd. Die twee werken vatten *Melancholia* mooi samen: speelse lichtheid en poëzie geven de toon aan, in plaats van een zwaarmoedig gevecht met de engel.

(Geert Van der Speeten)



Samuel Yal, 'Dissolution' (2011).

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

Le Vif/L'Express
Date : 22/03/2018
Page : 90-91
Periodicity : Weekly
Journalist : Verlinden, Michel
Circulation : 70395
Audience : 329900
Size : 871 cm²

culture expos

Regrets éternels

Formidable forge de formes et d'idées, la mélancolie prend ses quartiers à la Villa Empain, à Bruxelles, le temps d'une exposition forcément incomplète. Variations autour de la « bile noire ».

PAR MICHEL VERLINDEN

« Un seul être vous manque, et tout est dépeuplé ! » On connaît le célèbre vers de Lamartine, extrait du recueil *Méditations poétiques* paru en 1820. A problème simple, réponse basique, a-t-on envie d'écrire. En 1817, Julie Charles, l'être chéri par le poète, a été emportée prématurément par une tuberculose. Triste affaire. Il coule de source que l'auteur du *Lac* usera des mots pour s'attarder sur l'objet précis de sa douleur. Mais tout le monde n'a pas cette fortune qui consiste à identifier la cause de son malheur. Sans doute depuis la nuit des temps existe-t-il une autre catégorie d'artistes : les ténébreux, les inconsolables. Ceux-là n'ont pas la chance de mettre quelqu'un, une réalité positive aux contours nets, aux origines de leur désespoir.

Nés sous le signe de Saturne, ces maudits n'ont pas leur pareil pour déceler le vide sous le plein, la case manquante du réel. Où qu'ils soient, quoi qu'ils vivent, ils sont obnubilés par une « présence de l'absence » que rien ne saurait combler. Dans le ciel bleu de l'été, ils pressentent les frissons de l'automne. Devant la beauté et la profusion du vivant, leurs yeux voient « partout le vide et les déserts », selon le mot de Lamartine, encore lui. Ainsi d'un Patrick Modiano, Nobel à l'œuvre symptomatique de cette insatisfaction originelle, dont toute la littérature tourne autour de l'absence, du vide, et de l'incomplétude qui va de pair avec nos destins éphémères.

Remuer les traces du passé pour retrouver les disparus, telle est l'une des caractéristiques de ce « charme douloureux » que l'on nomme mélancolie. Avec, en mémoire, une très belle exposition sur cette thématique signée par Jean Clair en 2005 (Grand Palais, à Paris), Louma Salamé, la directrice générale de la fondation Boghossian et commissaire du présent accrochage, remet le couvert de la « bile noire » en conviant une trentaine d'artistes dans le somptueux cadre Art déco de la Villa Empain. 70 œuvres, toujours pertinentes, souvent bouleversantes, y cernent le spleen. « Cet état d'âme qui est à la fois le poison et le remède », rappelle celle dont *Melancholia* est la troisième exposition dans le joyau de l'avenue Franklin Roosevelt.

Ames frétillantes

Dès le jardin de la Villa Empain, une œuvre épouse le propos dès ses abords. On doit *Animitas* à Christian Boltanski, artiste français autodidacte obsédé par

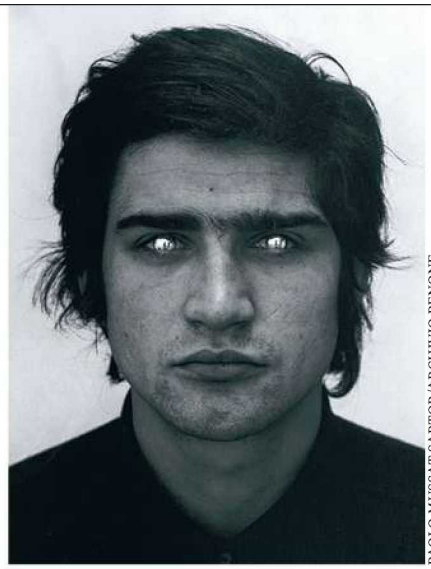
© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

la question de la mémoire. L'installation consiste en une série de clochettes traditionnelles japonaises suspendues au bout de tiges recourbées qui ont été plantées méthodiquement dans le sol. Les petites cloches en question sont prolongées par un rectangle de Plexiglas qu'emporte le moindre courant d'air. L'idée ici est de faire entendre une frétillante « musique des âmes », un bruissement du vide, en évoquant ces esprits disparus qui hantent les vivants. A l'origine, c'est dans le désert de l'Atacama, lieu ô combien chargé d'histoire (le général Pinochet y a enseveli nombre de ses victimes), que le plasticien a imaginé ce dispositif dont l'agencement est censé restituer la configuration des étoiles de la nuit de naissance de l'artiste. L'œuvre, qui invite à la contemplation, est de celles qui restituent à plein régime

LOLA PERTSOWSKY

La Beauté d'une Cicatrice, *par Lionel Estève, 2012.*

Mur du fond : Selected recordings n°99, *par Melik Ohanian, 2003.*



PAOLO MUSSAT SARTOR/ARCHIVIO PENONE

Rovesciare i propri occhi, *par Giuseppe Penone, 1970.*

cette « présence de l'absence » évoquée plus haut, les tintements cristallins repoétisent l'environnement. Le tout pour une sonate de nulle part dont ce n'est pas la moindre des vertus que de nous extraire d'un quotidien prosaïque.

Non loin de l'opus de Boltanski, on s'émeut de la présence d'une construction de Tatiana Wolska. Appuyée sur deux arbres, il s'agit d'une cabane, ou plutôt de sa métaphore, réalisée à partir de chutes de bois de la Villa. Accessible au public, ce lieu à l'abri de l'agitation évoque un refuge utérin dont l'architecture organique invite à se libérer des contraintes du réel. La suite de *Melancholia* se découvre à l'intérieur. La transition est facile car, comme chez Wolska, il est aussi question de cocon intime dans le *Secrétaire du baron*, pièce dont on aperçoit les volutes noires depuis l'extérieur. Aménagé comme un lieu mental par Abdelkader Benchamma, l'espace semble déformé par une fresque déroutante traversée de motifs immersifs. Perdu au départ, l'œil finit par habiter ces étranges vagues dont les concentrations

Le spleen, « cet état d'âme qui est à la fois le poison et le remède »

invitent à la rêverie mélancolique.

Plus avant, le hall d'entrée livre quant à lui un autre axe fort du rapport à l'acédie – un terme utilisé en théologie catholique pour désigner une « affection spirituelle atteignant principalement les moines qui se manifeste par l'ennui, le dégoût de la prière et le découragement » –, à savoir la contemplation des ruines. Claudio Parmiggiani, figure emblématique de l'Arte Povera, propose ce que Louma Salamé nomme un « assemblage archéologique ». Il s'agit de dizaines de têtes de statues classiques jonchant le sol. Triste et heureux constat à la fois : la sérénité des visages marmoréens a beau être soumise sans ménagement au temps, il est toujours possible d'en réactiver la mémoire, semble susurrer cette pièce (*Senza Titolo*), conçue entre 2013 et 2015. C'est donc bien cette idée de « poison et de remède » qui est ici convoquée.

Photo emblématique

Le rez-de-chaussée fait également place à un très beau polyptyque monochrome de Pascal Convert : il s'agit d'une reconstitution, à partir de clichés pris par des drones, de la falaise de Bamiyan – celle-là même qu'un édit du mollah Omar a privée de trois immenses Bouddhas sculptés entre 300 et 700 après J.-C. Sic transit gloria mundi. A l'étage, le propos se densifie entre les visages mélancoliques de Paul Delvaux, les lignes de fuite de Léon Spilliaert, les décomptes répétitifs d'On Kawara, les lumières rasantes de Giorgio De Chirico et les remarquables dessins décatis de Martin Kippenberger. C'est une photo, éminemment emblématique, de Giuseppe Penone que l'on retient en particulier. *Rovesciare i propri occhi* (« retourner ses propres yeux »), un autoportrait de 1970, figure l'artiste affublé de lentilles de contact réfléchissant la lumière. Cette façon de tourner le dos au monde pour se centrer sur son intériorité est à n'en pas douter le geste mélancolique fondateur. ◆

Melancholia, à la fondation Boghossian-Villa Empain, à Bruxelles, jusqu'au 19 août prochain. www.fondationboghossian.com

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

22.03.2018 | Site **ArtsHebdo Medias** | *Melancholia*

Melancholia | Exposition collective

Fondation Boghossian - Villa Empain Du jeudi 15 mars 2018 au dimanche 19 août 2018 Pluridisciplinaire

L'exposition intitulée *Melancholia* aborde les origines et les manifestations de la mélancolie. Présente en Orient et en Occident depuis l'Antiquité, elle renvoie incessamment l'homme à une origine perdue, qui lui inspire le regret d'un monde passé. "*Pourquoi les hommes qui se sont illustrés dans la philosophie, la politique, la poésie ou les arts sont-ils tous des mélancoliques ?*" interroge Aristote. Si ce sentiment reste au cœur des problèmes auxquels l'homme est confronté aujourd'hui, c'est que le monde qui s'offre à lui est une source inévitable d'inquiétude, notamment au vu du changement irréversible de notre régime climatique. La terre « connue » ne sera plus jamais la même, tandis que la révolution numérique des années 2000 inaugure une forme de déshumanisation des rapports humains, interrogeant la mesure dans laquelle l'individu demeure un être unique et irremplaçable. Les enfants de Saturne d'aujourd'hui et d'hier demeurent des êtres inconsolables, hantés par les problématiques existentielles. Les œuvres des artistes modernes et contemporains présentées dans l'exposition explorent les questions telles que la nostalgie d'une époque révolue et de la représentation de la solitude, de l'absence, et du temps qui passe. Avec : **Etel Adnan, Manal Al Dowayan, El Anatsui, Farah Atassi, Abdelkader Benchamma, Barbara Bloom, Joseph Beuys, Christian Boltanski, Pascal Convert, Eli Cortiñas, Giorgio De Chirico, Paul Delvaux, Marlene Dumas, Lionel Estève, Jef Geys, Alberto Giacometti, Geert Goiris, Mimmo Jodice, On Kawara, Martin Kippenberger, KRJST Studio, René Lalique, Marwan, Mathieu Mercier, Melik Ohanian, Claudio Parmiggiani, Giuseppe Penone, Constant Permeke, Félicien Rops, Marius-Ernest Sabino, Norbert Schwontkowski, Kiki Smith, Léon Spilliaert, Tatiana Wolska, Samuel Yal, Rémy Zaugg, Lamia Ziadé.**
Visuel : © Claudio Parmiggiani, Sans titre, (50 x 70 x 30 cm), 2009.

brussels-express.eu

Date : **22/03/2018**
Page :
Periodicity : **Continuous**
Journalist : **--**

Circulation : **--**
Audience : **1000**
Size : **--**

Brussels shines the spotlight on contemporary art from April to May

22 March 2018 105 Views

Every year, Brussels celebrates contemporary art from April to May. From the unmissable ArtBrussels fair to the Private Choices exhibition, not to mention the Affordable Art Fair, events will be showcasing contemporary art with both domestic and international artists taking centre stage.

Brussels has become a hub of contemporary art. The capital is fertile place for creativity and discovery. International artists are charmed by its many beautiful spaces dedicated to art. Collectors from all over the world, for their part, regularly visit the capital to find that one piece that makes all the difference.

Several players help enrich the art scene: the WIELS, BOZAR, MIMA, the Centrale for Contemporary Art, the CAB Foundation, the Villa Empain, and let's not forget the future Kanal Foundation either. Between museums and art centres, galleries and artists' collectives, fairs and other events, Brussels is sharing its passion for art. Here is a quick look at the fairs, exhibitions and unmissable events of the next few months.

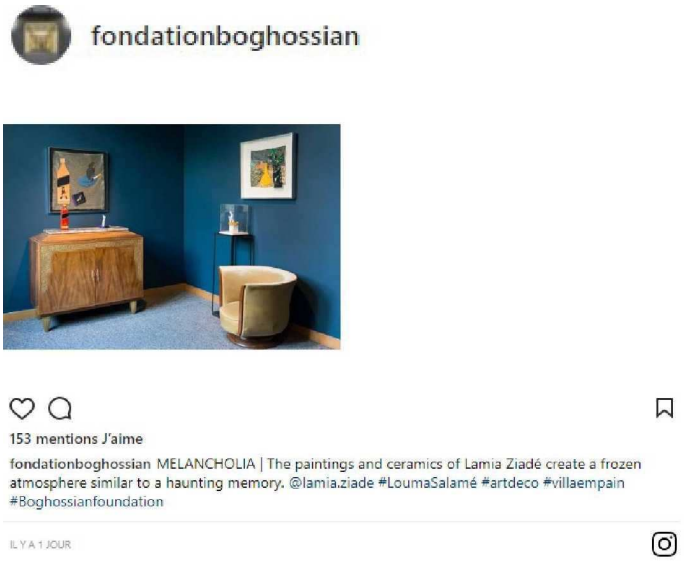
Art Brussels

Art Brussels is celebrating its 50th birthday: This year's fair is full of innovations. Since its creation, Art Brussels has developed into one of the biggest contemporary art fairs in Europe. The fair is an unmissable date on the international artistic calendar. No less than 147 galleries featuring art from 32 countries. Art Brussels has never been so international, although the number of Belgian galleries has also increased.

Dates: From 19 to 22 April 2018
Venue: Tour et Taxis
More information: www.artbrussels.com

Poppositions

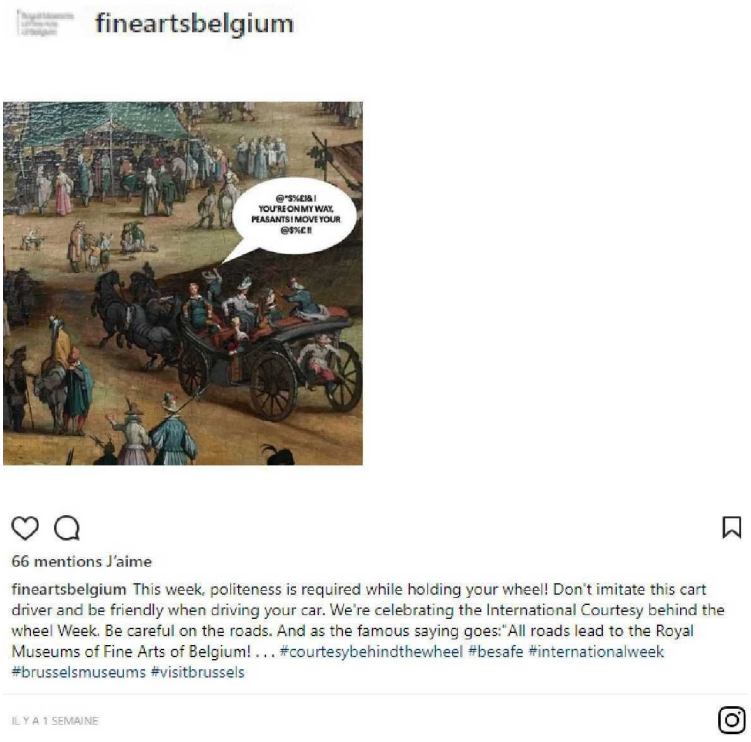
© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be



The Boghossian foundation presents its new exhibition entitled Melancholia at the Villa Empain. It addresses the origins and manifestations of melancholia. Existing in East and West since antiquity, it continually sends human beings to their lost origins, filling them with regret for a world that has passed.

Dates: 15 April to 19 August 2018
Venue: Villa Empain
More information: www.villaempain.com

Promesses d'un visage [Promises of a face]



The Promesses d'un visage exhibition takes you back through more than six centuries of portraiture, through paintings, drawings, sculptures and photographs from the collections of the Royal Museums of Fine Arts of Belgium, as well as guest pieces. An object representing power or challenge, an instrument for social

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

22.03.2018 | Site **France Belgique Culture** | *Melancholia*

"Melancholia"

Date
15/03/2018 – 19/08/2018

Lieu
Fondation Boghossian - Villa Empain
Avenue Franklin Roosevelt 67
1050 Bruxelles

Catégorie
Expositions

La Fondation Boghossian présente sa nouvelle exposition intitulée *Melancholia* à la Villa Empain. Elle aborde les origines et les manifestations de la mélancolie. Présente en Orient et en Occident depuis l'Antiquité, elle renvoie incessamment l'homme à une origine perdue, qui lui inspire le regret d'un monde passé.

"*Pourquoi les hommes qui se sont illustrés dans la philosophie, la politique, la poésie ou les arts sont-ils tous des mélancoliques ?*" interroge Aristote. Si ce sentiment reste au cœur des problèmes auxquels l'homme est confronté aujourd'hui, c'est que le monde qui s'offre à lui est une source inévitable d'inquiétude, notamment au vu du changement irréversible de notre régime climatique. La terre « connue » ne sera plus jamais la même, tandis que la révolution numérique des années 2000 inaugure une forme de déshumanisation des rapports humains, interrogeant la mesure dans laquelle l'individu demeure un être unique et irremplaçable.

Artistes français : Pascal Convert, Lionel Estève et Mathieu Mercier.

De Boghossianstichting stelt haar nieuwe tentoonstelling Melancholia voor in de Villa Empain. De tentoonstelling onderzoekt de oorsprong en de veruitwendiging van het melancholische gevoel, dat sinds de Oudheid voorkomt in Oost en West en de mens onophoudelijk terugwerpt naar een verloren oorsprong en hem spijt om een verleden wereld inblaast.

"Waarom zijn alle mannen die uitblinken in filosofie, politiek, poëzie of de kunsten melancholici?", vroeg Aristoteles zich af. Dit gevoel zit ook vandaag nog in de kern van de problemen die de mens het hoofd moet bieden: de wereld is een onuitputtelijke bron van onrust geworden, niet in het minst door de onomkeerbare klimaatverandering. De aarde zoals we haar kennen zal nooit meer dezelfde zijn. Ondertussen heeft de digitale revolutie van de jaren 2000 een vorm van ontmenselijking ingeleid die ons vragen doet stellen over de mate waarin we als individu nog uniek en onvervangbaar zijn.

Franse kunstenaars: Pascal Convert, Lionel Estève en Mathieu Mercier.

www.rtbf.be

Date : **26/03/2018**
Page : **--**
Periodicity : **Continuous**
Journalist : **--**

Circulation : **--**
Audience : **120081**
Size : **--**

https://www.rtbf.be/culture/arts/detail_melancholia-villa-empain?id=9877108

Mélancholia, Villa Empain

Mélancholia, Villa Empain - © Valérie Boucher

Après 4 années de travaux pour la remise en état de la Villa, la fondation Boghossian ouvre ses portes en 2010. Depuis un peu plus de deux ans, la direction a été reprise par Louma Salamé qui nous propose cette exposition Melancholia.

Mélancolie vient de son étymologie grecque, bile noire, une des 4 humeurs définies par Hippocrate dans l'Antiquité. Elle était associée à l'automne et à la planète Saturne, aussi considérée comme une source de génie et de folie.

Dès le départ de l'exposition, nous sommes plongés dans le temps oublié, la disparition, la mémoire, l'identité, la solitude, évoqué par une installation de Claudio Parmiggiani, faite d'un amoncellement de sculptures de têtes de plâtre de type antique.

Un peu plus loin un travail intéressant de Pascal Convert qui présente entre autres une bibliothèque de 500 livres absents ou encore, dans les jardins, une belle installation de Christian Boltanski constituée de clochettes traditionnelles japonaises disposées selon la carte du ciel qui évoque " la musique des âmes "

Une exposition de 70 œuvres d'artistes de 13 nationalités différentes que la Villa Empain vous invite à découvrir dans son écrin Art Déco.

Je terminerai par cette magnifique phrase de Charles Baudelaire :

" La mélancolie est l'illustre compagnon de la beauté; elle l'est si bien que je ne peux concevoir aucune beauté qui ne porte en elle sa tristesse. "

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

www.elle.be

Date : **28/03/2018**
Page : **--**
Periodicity : **Continuous**
Journalist : **Escouflaire, Grégory**

Circulation : **--**
Audience : **21625**
Size : **--**

https://www.elle.be/fr/212129-je-taime-melancholia.html

Je t'aime « Melancholia »

Publié le 28 mars 2018 mercredi, 28 mars 2018 par Grégory Escouflaire Grégory Escouflaire

"Ô temps ! Quel vêtement neuf n'as-tu pas usé ? Lequel de tes pairs n'as-tu pas ruiné ?". Ce vers du grand poète syrien Abu-l-Ala al-Maari date d'il y a plus de mille ans, mais il résonne encore entre les murs de la Villa Empain, qui propose jusqu'en juin une expo captivante : "Melancholia", ou comment l'art s'empare de ce tendre état d'âme. Nostalgia ultra, quand tu nous tiens !

"Senza Titolo" de Claudio Parmiggiani

La mélancolie, ce "signe de distinction du coeur et d'élévation de l'esprit" (Flaubert) : un sentiment donc noble, que Louma Salamé, directrice générale de la **Fondation Boghossian**, a désiré mettre à l'honneur dans cette nouvelle exposition qu'elle a elle-même commissionnée. Et le résultat est magnifique : en **70 oeuvres** d'artistes belges et internationaux élégamment disséminées dans chacune des pièces de la Villa Empain (ce bijou d'Art Déco), l'expo donne sa vision de la mélancolie, tour à tour tristesse, souffrance, solitude, douceur, silence, abandon, onirisme, rêve, regret et vague à l'âme. Quelle autre inclination d'esprit a fait l'objet de tant d'évocations dans l'**histoire de l'art** ? Quel autre sujet touche autant aux questions existentielles que l'Homme se pose depuis la **Nuit des Temps** ? De la philo à la théologie, de la médecine à la littérature, elle a toujours été partout.

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

"Pomeriggio d'Estate" et "Piazza d'Italia" de Giorgio De Chirico - "Homme à mi-corps" d'Alberto Giacometti

Conçue comme un **voyage** à travers les différentes strates, autant négatives que positives, de la mélancolie, l'expo s'articule autour de **six thématiques** : "Le Paradis Perdu", "Mélancolies", "Ruines", "Le temps qui passe", "Solitude" et "Absence". On s'y promène les yeux écarquillés (voire embués) devant tant de beautés, qui dialoguent entre elles comme autant de nuances d'un seul et même bleu (à l'âme). Oui, **l'âme** (on se répète), parce que d'âme cette expo n'en manque pas : on s'y perdrait des heures que ça ne nous gênerait pas, entre les toiles de pleine lune (Paul Delvaux, Giorgio De Chirico, Spilliaert) et les **installations** motivées "in situ", cristallisant ce qui naît ou disparaît (Parmiggiani, Boltanski, Tatiana Wolska, Abdelkader Benchamma). "Il faut tourner, tourner toujours, par les mêmes idées, les mêmes joies, les mêmes plaisanteries, les mêmes habitudes, les mêmes croyances, les mêmes écoeurements", écrivait Maupassant. Alors on tourne au milieu de ces oeuvres, emportés par leur **poésie** et leur force naturelles, le temps qu'il faut pour méditer sur notre **rapport au monde**... Un "Sentiment qui / Me mène à l'infini / Mélange du pire, de mon désir / Je t'aime mélancolie" (Mylène). On ne pouvait mieux conclure.

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

"Torso" de Constant Permeke
Où ? Villa Empain, Avenue Franklin Roosevelt 67, 1050 Bruxelles

Quand ? Jusqu'au 19 août

Non classé Je t'aime « Melancholia »

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

28.03.2018 | Site **Domus Web Italia** | *Melancholia*

https://www.domusweb.it/en/news/2018/03/28/brussels-an-exhibition-explores-melancholia-through-artworks-by-de-chirico-giacometti-and-more.html

domus

Brussels. An exhibition explores melancholia through artworks by De Chirico, Giacometti and more

"Melancholia" at Villa Empain invites the viewers to explore the temperament which has inspired some of the world's greatest artists of all times.

AUTHOR
Claudia Mandelli

PHOTOGRAPHY
Lola Pertsowsky

PUBLISHED
28 March 2018

LOCATION
Brussels

SHARE

"Melancholy: Sign of a refined heart and elevated mind" (from "Dictionary of Accepted Ideas", Gustave Flaubert).

A new exhibition by the Boghossian Foundation at Villa Empain in Brussels explores the temperament, also known as black bile, acedia or spleen, which has inspired some of the world's greatest artists. Featuring seventy artworks, including paintings by Giorgio de Chirico, sculptures by Alberto Giacometti and Claudio Parmiggiani alongside self-portraits by Martin Kippenberger and Joseph Beuys, the show examines the origins and manifestations of melancholia – known in both the East and the West since the times of Ancient Greece – and invites the viewers to explore its representations through a dialogue between modern and contemporary art that spans over more than 150 years.

Sign up for our newsletter and get domus in your inbox

In this gallery: exhibition views

A series of installations commissioned for this occasion such as Pascal Convert's library of crystallized books or "Animitas" by Christian Boltanski are presented in the exhibition, which also has a special focus on works by Belgian (Léon Spilliaert, Constant Permeke, Paul Delvaux, Jef Geys, Geert Goiris and the collective KRJST Studio) and Arab artists (Farah Atassi, Manal Al Dowayan, Etel Adnan, Marwan, and Lamia Ziadé).

Nostalgia of faraway places or bygone times, loneliness, a feeling of loss, the manifestation of despondency and a lack of will – the facets of melancholia are manifold. The exhibition curated by Louma Salamé aims to provide a broad, comprehensive perspective through six main thematic chapters: Lost Paradise, Melancholia, Ruins, Passing Time, Solitude, and Absence. Extremely poetic and visually striking.

Opening image: Samuel Yal, Dissolution, 2004

Title: Melancholia **Museum:** Boghossian Foundation, Villa Empain **Curator:** Louma Salamé **Opening dates:** 15 March – 19 August 2018 **Address:** Avenue Franklin Roosevelt 67, Brussels

trends.levif.be

Date : **28/03/2018**
Page : **--**
Periodicity : **Continuous**
Journalist : **--**

Circulation : **--**
Audience : **5774**
Size : **--**

http://trends.levif.be/economie/magazine/avec-le-temps/article-normal-819111.html

Avec le temps...

A la Villa Empain, l'exposition Melancholiatraque le temps qui passe via une septantaine d'artistes, dont une majeure contribution de Paul Delvaux.

" Nuit sur la mer ", de Paul Delvaux (1976) © PH. CORNET

Le public était plus nombreux qu'à l'habitude à la Fondation Boghossian de la bruxelloise Villa Empain, en ce dimanche de la mi-mars. Une explication pour cette affluence inhabituelle ? Sans doute la présence d'oeuvres d'art ignorant le vieillissement, facteur récurrent de la " mélancolie " explorée par Louma Salamé, directrice de la Fondation et curatrice de l'événement. Des oeuvres en dehors du domaine contemporain parfois pointu qui fait la réputation du lieu.

Au rayon des immanquables, divers styles cadrent le spleen promis par l'exposition Melancholia : une divine toile de Léon Spilliaert datée de 1909, deux peintures tout aussi marquantes de Chirico, jointes à un Giacometti de grande classe. Et puis, des dessins malins de Félicien Rops, dotés du même sentiment *bluesy*, comme *Ostende, seul avec l'océan sous le regard de Dieu* (sic), réalisé en 1856.

Mais celui qui vole la vedette, c'est évidemment Delvaux, présent avec trois toiles, dont un grand format, *Nuit sur la mer,* un formidable tableau ténébreux de 1976 qui interroge les pouvoirs du rêve, comme ceux du cauchemar éveillé. Ce qui rejoint la définition du sujet du jour : la mélancolie étant autant un piège plus ou moins consenti de la mémoire qu'un stimulant du présent.

Une installation de Mathieu Mercier et ses bacs plastiques est supposée évoquer Mondrian. Les pièces modernes rassemblées sur les deux niveaux de la villa et dans le jardin attenant, trouvent leur propre raison d'être, dans la durée comme dans la confrontation. Comme l'amas de répliques de visages antiques créé par Claudio Parmiggiani. Ou la formidable bibliothèque de livres de verre imaginée par Pascal Convert, qui photographie aussi les dégâts de l'extrémisme afghan. Ou encore l'installation des pierres de Lionel Estève. Et enfin cette *Dissolution,* où Samuel Yal décompose l'implosion d'un visage dans l'espace. Le tout pour la plus belle exposition tenue à la villa depuis celle consacrée aux drones et autres objets volants il y a trois ans.

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

© PH. CORNET

" Melancholia ", jusqu'au 19 août à la Fondation Boghossian, à Bruxelles. www.villaempain.com

© PH. CORNET

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

© PH. CORNET

WEB MEDIA
VILLA EMPAIN
Ref : 32368

BOGHOSSIAN FOUNDATION

www.quovadisart.be

Date : **28/03/2018**
Page : **--**
Periodicity : **Daily**
Journalist : **--**

Circulation : **--**
Audience : **1000**
Size : **--**

http://www.quovadisart.be/mel-nc-h-o-l-villa-empain-19-8/

« mel a nc h o l i a » : villa Empain –>19/8

by Virginie de Borchgrave on Mar 28, 2018 • 12:15 No Comments

« mel a nc h o l i a »

Texte & Photo-montage Virginie de Borchgrave

Quel plaisir de se balader dans ce parcours 'sensible' où chaque œuvre est censée nous apporter une interprétation, un éclairage sur le thème choisi. La bouillonnante Louma Salamé, directrice de la Fondation (et sœur de Léa que les amateurs de *La Matinale de France Inter* connaissent bien !) a décidé d'explorer la Mélancolie, ce « *signe de distinction du cœur et d'élévation de l'esprit* » selon « *Le Dictionnaire des idées reçues* » de Flaubert, appelée aussi parfois 'dépression', un terme nettement moins poétique… La Mélancolie dont on apprend que l'étymologie vient de la bile *(cholé)* noire *(melan)*. Un sentiment qui, selon les époques et les courants oscille du bon ou du mauvais côté et s'est révélé une inépuisable source d'inspiration pour les artistes. Avec des œuvres modernes et contemporaines dont certaines originales, réalisées expressément pour l'exposition comme au rez-de-chaussée la bibliothèque de livres en verre de Pascal Convert, les sculptures de Claudio Parmiggiani, les dessins d'Abdelkader Benchamma et à l'extérieur, l'installation de Christian Boltanski. En constant dialogue, les œuvres s'interrogent les unes les autres, se répondent, se marient ou au contraire rentrent en conflit autant qu'elles nous interpellent, voire nous incitent à approfondir autant que ressentir.

A travers six thèmes lourds de sens à savoir, chronologiquement « *Le Paradis Perdu* », « *Mélancolies* », « *Ruines* », « *Le temps qui passe* », « *Solitude* » et enfin « *Absence* », qu'éprouvons-nous après avoir vu ces dizaines d'œuvres qui s'étalent sur plus de 150 ans de l'histoire de l'art *?* Inquiétude, désolation, regret du temps passé ? Sommes-nous inconsolables ? Ou à l'inverse, impression positive, encourageante en constatant que, et oui, l'art et ses disciples tels El Anatsui, Farah Atassi, Etel Adnan, Paul Delvaux, Marlène Dumas, Lionel Estève, Giuseppe Penone, Norbert Schwontkowski, Léon Spilliaert, Samuel Yal, pour ne citer que mes préférés sauveront le monde par leur créativité et leur regard unique.

Je terminerai sur l'œuvre « *Fin* » de l'artiste espagnole Eli Cortiñas (Las Palmas de Gran Canaria, 1976) composée du passage final d'un film découpé par l'artiste et tournant indéfiniment en boucle. Dans un paysage enneigé -scène tirée de « *La Sirène du Mississipi* » de François Truffaut- deux personnages se tenant par la main évoluent de dos vers une forêt peu engageante. En figeant la fin et défiant par là le temps, Cortiñas nous ouvre le champ des possibles tout en laissant libre court à notre imagination.

Belle métaphore de l'expo, doublée, si l'on veut, d'une interprétation d'une phrase de Théophile Gautier : « *La mélancolie nuageuse du Nord n'est rien à côté de la lumineuse tristesse des pays chauds.* »

Jusqu'au 19 août 2018

Fondation Boghossian

Trends Tendances

Date : **29/03/2018**
Page : **82**
Periodicity : **Weekly**
Journalist : **Cornet, Philippe**

Circulation : **61630**
Audience : **230084**
Size : **281 cm²**

Pages réalisées par Philippe Cornet

« Nuit sur la mer », de Paul Delvaux (1976)

ARTS PLASTIQUES

Avec le temps...

A la Villa Empain, l'exposition Melancholia traque le temps qui passe via une septantaine d'artistes, dont une majeure contribution de Paul Delvaux

Le public était plus nombreux qu'à l'habitude à la Fondation Boghossian de la bruxelloise Villa Empain, en ce dimanche de la mi-mars. Une explication pour cette affluence inhabituelle ? Sans doute la présence d'œuvres d'art ignorant le vieillissement, facteur récurrent de la « mélancolie » explorée par Louma Salamé, directrice de la Fondation et curatrice de l'événement. Des œuvres en dehors du domaine contemporain parfois pointu qui fait la réputation du lieu.

Au rayon des immanquables, divers styles cadrent le spleen promis par l'exposition Melancholia : une divine toile de Léon Spilliaert datée de 1909, deux peintures tout aussi marquantes de Chirico, jointes à un Giacometti de grande classe. Et puis, des dessins malins de Félicien Rops, dotés du même sentiment *bluesy*, comme *Ostende, seul avec l'océan sous le regard de Dieu* (sic), réalisé en 1856.

Mais celui qui vole la vedette, c'est évidemment Delvaux, présent avec trois toiles, dont un grand format, *Nuit sur la mer*, un formidable tableau ténébreux de 1976 qui interroge les pouvoirs du rêve, comme ceux du cauchemar éveillé. Ce qui rejoint la définition du sujet du jour : la mélancolie étant autant un piège plus ou moins consenti de la mémoire qu'un stimulant du présent.

Une installation de Mathieu Mercier et ses bacs plastiques est supposée évoquer Mondrian. Les pièces modernes rassemblées sur les deux niveaux de la villa et dans le jardin attenant, trouvent leur propre raison d'être, dans la durée comme dans la confrontation. Comme l'amas de répliques de visages antiques créé par Claudio Parmiggiani. Ou la formidable bibliothèque de livres de verre imaginée par Pascal Convert, qui photographie aussi les dégâts de l'extrémisme afghan. Ou encore l'installation des pierres de Lionel Estève. Et enfin cette *Dissolution*, où Samuel Yal décompose l'implosion d'un visage dans l'espace. Le tout pour la plus belle exposition tenue à la villa depuis celle consacrée aux drones et autres objets volants il y a trois ans. ⊙

*« Melancholia », **jusqu'au 19 août** à la Fondation Boghossian, à Bruxelles. www.villaempain.com*

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

L'Echo

Date : 30/03/2018
Page : 14
Periodicity : Daily
Journalist : Hel Guedj, Johan-Frédérik

Circulation : 13318
Audience : 51000
Size : 282 cm²

La mélancolie des cœurs distingués et des esprits élevés

EXPOSITION
«Melancholia»
■■■■■
Commissaire: Louma Salamé

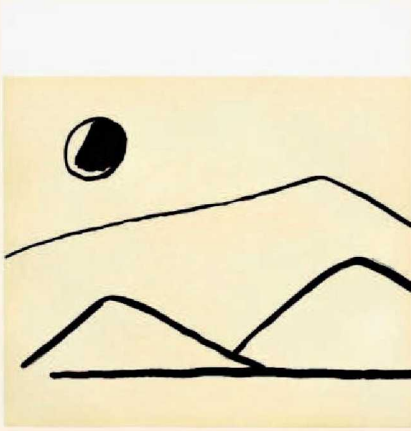
La mélancolie a ses charmes. Avec sa nouvelle exposition à la Villa Empain, remarquablement pensée, la Fondation Boghossian nous montre la puissance du spleen dans les arts visuels.

JOHAN-FREDERIK HEL GUEDJ

Dans son «Dictionnaire des idées reçues», Gustave Flaubert, lui-même très fort caractère, confère ses lettres de noblesse à la mélancolie: «*Signe de distinction du cœur et d'élévation de l'esprit.*» Loin de la langueur prêtée aux romantiques, c'est une émotion capiteuse, à la longue histoire. L'origine des mots est toujours éclairante: depuis l'Antiquité, notre mélancolie (de «cholé», la bile, et «mélan», noire) en a revêtu plusieurs. L'«acedia» latine désignait une crise de la foi qui générait le repli sur soi.

Selon la théorie des humeurs, la «bile noire» d'Aristote et de l'Occident médiéval touchait tous les organes. Le spleen romantique la localisait dans la rate, comme son nom anglais l'indique. Cette négligence de soi éloigne l'homme de sa source originelle, manque et vide qu'il comble en puisant dans ses émotions intérieures. En ce sens, la mélancolie n'est ni faiblesse, ni mollesse. Elle est donc constitutive de notre être, à qui il manque toujours quelque chose ou quelqu'un. Et, en art plus qu'ailleurs, c'est visiblement un moteur.

La mélancolie est constitutive de notre être, à qui il manque toujours quelque chose ou quelqu'un. Et, en art plus qu'ailleurs, c'est visiblement un moteur.



Simple et sublime «Soleil sur le Mont Tamalpais» d'Etel Adnan, artiste primordiale du Moyen-Orient.
© FONDATION BOGHOSSIAN

«Melancholia» présente 70 œuvres, offertes dans les chambres successives de la vaste demeure. Nous avançons donc à travers six humeurs successives, aux titres éloquents: Le Paradis perdu, Mélancolies, Ruines, Le temps qui passe, Solitude et Absence. Les œuvres et les matières dialoguent.

Ainsi, on sera subjugué, naturellement, par celui de Giorgio de Chirico et du prodigieux «Homme à mi-corps» de Giacometti, bronze agenouillé et pensif, dont la tête miniature porte les stigmates du couteau comme autant de signes externes de son intérieur. On sera envoûté, évidemment, par l'autre dialogue du «Torso» de l'expressionniste flamand Constant Permeke, cette femme pensive d'un peintre immense qui s'essayait alors (magistralement) à la sculpture, avec quatre autres femmes nues, celles de «Nuit sur la mer», un nocturne lunaire de Paul Delvaux.

On restera en arrêt devant le «Golfbreker met paal» (1909) de Léon Spilliaert, toile sombre, étonnante, cousine de la «Nuit étoilée» d'un Edvard Munch qui aurait flirté avec les constructivistes.

Fusion des humeurs

Mais à côté de l'extase de ces maîtres du passé, «Melancholia» étonne au présent avec le toujours surprenant Claudio Parmiggiani et ses traces du feu et du temps, qu'il décline dans ses superbes toiles brûlées, ou ailleurs dans ses fenêtres éclatées par l'incendie. Les trois salles dédiées à Pascal Convert en proposent un écho, avec ses livres cristallisés, brûlés dans leur gangue de plâtre où son maître verrier coule du verre en fusion.

Enfin, un autre dialogue sous-tend ces duos thématiques, c'est celui de plusieurs artistes belges tels Jef Geys, Geert Goiris et les deux jeunes (re) créatrices de tapisseries du duo Krjst Studio avec des représentants du monde arabe, notamment les très belles transparences rêvées de Manal Al Dowayan, ou cette peinture au sublime dépouillement d'Etel Adnan, artiste beyrouthine et parisienne de 93 ans, figure primordiale de l'art moyen-oriental. Son «Soleil sur le Mont Tamalpais» est si simple et si tenu qu'il évoque le «X-Chen» de Paul Klee. Mélancolique.

Jusqu'au 19/8. fondationboghossian.com

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

www.bruxelles-news.be

Date : **31/03/2018**
Page : **--**
Periodicity : **Continuous**
Journalist : **--**

Circulation : **--**
Audience : **1000**
Size : **--**

http://www.bruxelles-news.be/wp-content/uploads/2018/03/expo-Melancholia-%C3%A0-la-villa-empain-600x445.jpg

Exposition

Melancholia à la Villa Empain !

La Fondation Boghossian présente sa nouvelle exposition intitulée Melancholia à la superbe Villa Empain. Elle aborde les origines et les manifestations de la mélancolie. Présente en Orient et en Occident depuis l'Antiquité, elle renvoie incessamment l'homme à une origine perdue, qui lui inspire le regret d'un monde passé.

« Pourquoi les hommes qui se sont illustrés dans la philosophie, la politique, la poésie ou les arts sont-ils tous des mélancoliques ? » interroge Aristote. Si ce sentiment reste au cœur des problèmes auxquels l'homme est confronté aujourd'hui, c'est que le monde qui s'offre à lui est une source inévitable d'inquiétude, notamment au vu duchangement irréversible de notre régime climatique. La terre « connue » ne sera plus jamais la même, tandis que la révolution numérique des années 2000 inaugure une forme de déshumanisation des rapports humains, interrogeant la mesure dans laquelle l'individu demeure un être unique et irremplaçable.

Les enfants de Saturne d'aujourd'hui et d'hier demeurent des êtres inconsolables, hantés par les problématiques existentielles. Les œuvres des artistes modernes et contemporains présentées dans l'exposition explorent les questions telles que la nostalgie d'une époque révolue et de la représentation de la solitude, de l'absence, et du temps qui passe.

Le catalogue comporte une anthologie de citations de poètes et écrivains tant modernes que contemporains ainsi qu'un ensemble des photos de l'exposition. Celle-ci présente notamment des installations in situ réalisées spécialement pour Melancholia à l'intérieur de la Villa et dans le jardin de la Fondation. (Légende photo : © Marlène Dumas, Silk Stocking, 2000)

Commissaire d'exposition : Louma Salamé

Artistes : Manal Al Dowayan, El Anatsui, Farah Atassi, Barbara Bloom, Joseph Beuys, Christian Boltanski, Pascal Convert, Eli Cortiñas, Giorgio De Chirico, Paul Delvaux, Marlene Dumas, Lionel Estève, Jef Geys, Alberto Giacometti, Geert Goiris, Mimmo Jodice, On Kawara, KRJST Studio, Martin Kippenberger, René Lalique, Marwan, Mathieu Mercier, Melik Ohanian, Claudio Parmiggiani, Giuseppe Penone, Constant Permeke, Félicien Rops, Marius-Ernest Sabino, Norbert Schwontowski, Kiki Smith, Léon Spilliaert, Tatiana Wolska, Samuel Yal, Rémy Zaugg, Lamia Ziadé.

Informations pratiques :

Fondation Boghossian – Villa Empain Centre d'art et de dialogue entre les cultures d'Orient et d'Occident accueille cette exposition avenue Franklin Roosevelt 67 à 1050 Bruxelles, jusqu'au 19 aout 2018.

Ouvert du mardi au dimanche de 11 à 18 heures T. +32 2 627 52 30 et info@boghossianfoundation.be

Avril 2018

BeauxArts Magazine

SOUS LES PAVÉS LA PLAGE
Les artistes et Mai 68

REPORTAGE EN BELGIQUE
Bruxelles plus contemporaine que jamais

Spécial Paris

Une floraison de nouveaux lieux : fondations, galeries, espaces alternatifs...

DELACROIX AU MUSÉE DU LOUVRE
Rétrospective événement !

u par
Paper
zio Cattelan
paolo
), 2016.

M 01081 - 406 - F: 7,00 € - RD

REL : 8,20 / CAN : 14,50 $CAN / CH : 14,20 CHF / D : 10,00 € / DOM : 7,80 € / ESP : 8,20 € / ITA : 7,70 € / LUX : 8,20 € / MAR : 97 MAD / POR Cont : 7,60 € / TOM : 1170 XPF / TUN : 14,20 DT

À Bruxelles, l'art est une fête

Valérie Bach La galerie occupe une ancienne patinoire aux volumes exceptionnels (ici, vue de l'exposition d'Alice Anderson, 2018).

À l'occasion de la grande foire Art Brussels, suivez notre parcours arty dans la capitale belge, où essaiment galeries à la renommée internationale, lieux d'exposition pointus et espaces alternatifs.

1 Quartiers Saint-Gilles et Ixelles

Avenue Louise, galeries françaises et belges rivalisent d'excellence

Autour de la paisible avenue Louise, les galeries ont poussé comme des champignons, se surpassant en espaces majestueux. La Française Valérie Bach a gagné haut la main la compétition : elle s'est offert l'ancienne Patinoire royale, dont les amples volumes autorisent toutes les folies aux artistes, telle Jeanne Susplugas jusqu'au 22 avril. Son voisin quasi immédiat, Daniel Templon, mise quant à lui sur le plus local de ses poulains, mais pas le moins scandaleux, à savoir le Flamand Jan Fabre, qui célèbre à l'occasion de cette foire de printemps la figure de Bacchus (du 18 avril au 26 mai). Autre mastodonte, Rodolphe Janssen dévoile dans sa double galerie les dernières œuvres de Sam Moyer (jusqu'au 5 mai). Si l'on traverse l'avenue, c'est pour tomber sur les deux espaces d'Albert Baronian, figure du marché bruxellois. Le représentant de Gilbert & George ou encore de Robert Wilson expose Olaf Holzapfel (du 19 avril au 2 juin). Né en Allemagne de l'Est, l'artiste, qui a été à l'honneur de la dernière Documenta, transgresse les frontières, glissant de peinture en sculpture, de photographie en film. À quelques encablures, une autre historique Française, Nathalie Obadia, installée ici depuis cinq ans, met en avant l'ultra-éclectique Flamand Joris Van De Moortel (du 18 avril au 9 juin). Presque en face, la Loge propose une expérience radicalement différente. Installée dans un ancien temple franc-maçon, cette structure dédiée au dialogue entre architecture, art et théorie accueille symposiums, performances et expositions. À partir du 19 avril, l'exposition «Voici des fleurs» y confronte nos concitoyennes Pauline Curnier Jardin et Caroline Mesquita à la Belge Akarova et à la Britannique Hanne Lippard.

Galerie Templon De même que Daniel Templon, plusieurs galeries parisiennes voient depuis quelques années Bruxelles comme un nouvel eldorado.

TOUTES LES ADRESSES P. 156

Fondation Boghossian
Abritée dans la villa Empain, bijou d'Art déco, elle propose jusqu'au 19 août l'exposition «Melancholia», dont fait partie l'œuvre ci-dessous : *Sans titre*, de Claudio Parmiggiani (2013-2015).

② Quartier de l'Abbaye

De l'art africain aux poètes bétonneurs

Un peu plus loin sur l'avenue Louise, une autre concentration de galeries d'excellence. Notre préférée : Meessen De Clercq, installée dans une élégante demeure où elle donne à voir une scène passionnante, représentée notamment par Fabrice Samyn et Evariste Richer. Non loin de là, la Française Almine Rech, elle aussi en heureux exil, met à l'honneur à partir du 18 avril le peintre Marcus Jahmal. Nouvelle structure dans le quartier, les galeries Rivoli rassemblent au sein d'un immeuble seventies une dizaine d'espaces. En tête de proue, Xavier Hufkens, qui a également gardé son lieu d'origine dans la même rue. Quant aux amateurs d'art africain, ils se précipiteront chez Didier Claes.

Le quartier est aussi doté de deux lieux d'exposition notables. La fondation CAB propose ce printemps un projet aussi singulier que bien pensé. Le commissaire Matthieu Poirier, spécialiste de l'art cinétique, s'est penché avec «The Brutal Play» sur l'ère constructiviste du tout-béton, versant art contemporain. Soit trois générations de poètes bétonneurs s'inspirant de l'architecture brutaliste, de Donald Judd à Valentin Carron. Enfin, la fondation Boghossian, installée dans la villa Empain, bijou de l'Art déco, se la joue mélancolique. Humeur saturnienne déclinée d'Orient en Occident, de l'Antiquité à nos jours, de la philosophie à la peinture.

Bientôt un Centre Pompidou en Belgique !

Ça crisse encore un peu dans le milieu de l'art belge : l'arrivée du Centre Pompidou à Bruxelles ne se fera sans doute pas sans mal. Pour montrer patte blanche, l'institution propose, à partir du 5 mai 2018 jusqu'à fin juin 2019, une exposition de préfiguration dans l'ancien garage Citroën, laissé brut avant d'être réhabilité pour devenir le pôle culturel Kanal-Centre Pompidou. Un projet pluridisciplinaire, ADN de Beaubourg, imaginé par le directeur du musée national Bernard Blistène, qui offrira une belle place à la scène belge. À terme, le garage de 37 000 m², situé à l'intersection de la place de l'Yser et du quai de Willebroeck, abritera un musée d'Art moderne et contemporain, le Civa (Centre international pour la ville, l'architecture et le paysage), ainsi que des espaces publics polyvalents.

Fondation CAB Ce superbe entrepôt des années 1930 accueille l'un des centres d'art les plus dynamiques de la ville. Ici, *Cedar Solid, de* Carl Andre (2011), dans le cadre de «The Brutal Play».

FLUX NEWS

Flux News

Date : **01/04/2018**
Page : **28**
Periodicity : **Quarterly**
Journalist : **--**

Circulation : **--**
Audience : **0**
Size : **844 cm²**

UN TEMPS SANS AGE

L'ironie a voulu qu'une fois encore les téléspectateurs de la péninsule italienne retrouvent sur leurs écrans l'une des figures les plus mondaines mais aussi les plus drolatiques du monde tel qu'il existe à présent, mais elle était cette fois-ci réduite à sa propre évanescence – une île de brouillard ayant pris forme humaine comme, parfois, une incursion onirique dans les profondeurs du souvenir en suscite, à la marge de la conscience, à tout instant prompte à disparaître et tout autant à assurer son pouvoir d'étrangeté dans le moindre de ses aspects. La figure, c'était, vieilli et le visage bistre, particulièrement éteint, le très revêche Berlusconi, au moins dix fois condamné en justice et sortant de son arrière-monde qu'on imagine fréquenté par quelques secrétaires au recrutement incertain. Vieilli et avec dans la façon d'avancer face aux caméras une intimité retrouvée avec l'image que, en tant que politique, le *cavaliere* avait tenu à préserver de lui-même. Moins de frénésie dans le regard et dans chacun de ses gestes, maintenant restreints à leur mimique séculaire. Relayé par les télévisions par toute la Terre, le visage de Berlusconi semblait celui d'une de ces statues qu'auraient animée des divisions entières de pixels, lors de la transmission d'une bande animée pour enfants, emplie de prodiges galactiques, de métamorphoses et d'intrigues mettant en jeu des puissances de possession. Il faisait de l'ombre, bien malgré lui sans doute, aux différents acolytes qu'il avait sur le plateau – des élus avisés de leur mise en quarantaine possible au lendemain d'un vote dont ils ne détenaient nulle promesse, à tout le moins, de devenir les vainqueurs. Le plus étonnant résidait dans le fait que la figure de Berlusconi paraissait ne plus disposer maintenant d'aucune force médusante: c'était comme si le public, son public, avait été gagné lui aussi par l'inconsistance, on ne sentait pas, on ne sentait plus cet « art pour l'art » appliqué à la grosse vague de l'opinion, on ressentait que le personnage s'était égaré dans sa rhétorique, qu'il cherchait en vain du répondant.

Il est vrai, tout de même, que les opéras médiatiques desservent celles et ceux qu'ils se donnent pour but de recommander à leurs millions d'affidés. Récemment, le cas de Donald Trump, promu à la tête des Etats-Unis, a suffi à servir une démonstration de grande envergure à ce sujet: le langage servant ici d'entraînement à la pensée, à la transformation de cette dernière en emblème visuel à la plus large échelle n'a abouti qu'à un renforcement du dit langage, puisque des usagers de ces icônes éclatantes et dépourvues de réel substrat il a oublié de prendre en compte l'impression inanalysable de ne plus s'appartenir, de ne plus être des existences. Le manque d'à-propos concernant la schématisation de l'identité du candidat n'est pas en cause. Bien plutôt est-ce l'inoculation d'un langage synthétique dans les esprits, une machination de plus en plus affolée où le défilement des images, jusqu'au délire et aux tournures opérant par démultiplication à l'infini des fantasmes, prive les spectateurs, appelés de cette façon aux urnes, de la capacité de se soustraire à ce parler et à cette visualisation conférés, systématiquement, au monde. Peut-être le rapprochement devrait-il être fait avec les travaux de Cindy Sherman, avec la mémoire que l'on garde de son exposition magistrale au Jeu de Paume, en 2006. L'artiste du New Jersey, mais tout autrement que le dispositif télévisuel, ou « toilé » aujourd'hui, considère elle aussi que le thème de l'apparition-disparition de soi en l'image - et dans son cas il s'agit, et on ne saurait assez en admettre l'extrême faculté à convaincre, de photographie - module dès les prémices le conditionnement au réel provoqué par le langage. Berlusconi ou Trump, beaucoup d'autres également de ces chefs d'Etat à la Caligula, ne se ressemblent de mieux en mieux qu'à se diviser en plusieurs, et telle est la demande que leur adresse en premier les medias, car non contents d'occuper le champ perceptif et idéologique en permanence ils ne dédaignent guère de réverbérer à perte leur objet. Précisément c'est à ne pas se ressembler que tient la proposition de Sherman lorsque, de s'incorporer des déclinaisons de personnalités les plus diverses et d'ainsi omettre volontairement de seulement les dévisager et donc, en raison de cela, comme à contre-jour, d'assimiler des particules d'apparences sociales, professionnelles, sexuelles souvent, elle réalise ses autoportraits – des pseudos -, lesquels expriment, en dépit de ce que la démarche confie au pur et simple cliché, l'insaisissable, le tremblé de l'inconnu. Et voilà la question qui hante le retour de Berlusconi sur le devant de la scène: si le masque ne tombe jamais, il ne recouvre que le rien.

*

En résumé: le recueil de collages légendés le plus célèbre de la période surréaliste, *La Femme 100 têtes* – ce livre admiré par tant de plasticiens depuis des décennies et souvent cité en exemple aujourd'hui tout comme avant, parmi les collection-

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

neurs, ou parmi les archivistes de l'art dont Manet fut le modèle sans pour autant qu'il sût pressentir la « révolution » de Dada et ses succédannés, ce fort volume signé Max Ernst vient de connaître, enfin, une réédition. Il est superbe. Il abolit les quelque cinquante ans durant lesquels l'ouvrage est resté inaccessible.

Ce livre qui désoriente habilement celui qui en tourne les pages surclasse son auteur et à la fois le sérieux dont les éditions Prairial font preuve. Il saute aux yeux que le respect des originaux fut l'objectif: l'intensité du rendu du noir et du blanc sur papier épais incarne tout le respect ressenti envers ces hypocentres en chaîne, et voilà pour commencer un curieux paradoxe, auxquels donnent lieu les travaux exécutés au faîte déjà de sa renommée par le peintre allemand allié d'André Breton: non une opération de campagne supplémentaire en faveur d'un énième retour aux sources mais, subtilement aménagé, comme le prolongement naturel d'une pensée qui avait dominé une époque. Ernst avait établi ses quartiers à Paris dès 1920. Le surréalisme, il l'a acquis à la manière d'une langue seconde, combattant la première, la langue de la tradition académique, et elle a été pour lui une authentique « activité ». A Paris, à ce moment-là, les rencontres se faisaient sans qu'intervînt l'aiguillon de la nécessité, et si involontairement que cela a été considéré par la suite tel un soufflet infligé au caractère systématique dont les débats sur l'adoption par les tenants de cette avant-garde d'un programme esthétique auraient voulu devenir les meilleurs interprètes. Chez Ernst l'imagination coule à flot, se plaçant tout de suite à la pointe d'un courant poétique qui ne cesse d'engendrer des prises de position contradictoires, des disputes, des crises notoires, des jeux d'influence pour mieux défendre les qualités de personnalités désaliénées du politique et du religieux, des tempéraments même inaliénés – ce n'est que plus tard que Breton se ravisa, se rallia au projet de société déterministe. La jeunesse et, au-delà, le sentiment très prenant que l'on ne contrôle pas la matière que l'on traite, qu'elle soit verbale ou iconique, et guère plus les surgeons du rêve nocturne, l'emportent au contraire dans les collages de Ernst, et l'emportent avant tout sur la résignation à souscrire à une destinée métaphysique, à jouer de l'apanage d'une temporalité abstraite qui serait un à-valoir pour un ciel lointain, étranger à la fulgurance, aux jours hâtifs où il n'est plus besoin de se régler sur d'autres faits que ceux dépendant du désir de se trouver toujours en alerte.

Ce n'est pas que l'artiste ne consigne les marques d'une maîtrise; seulement, il obtient de ses coups de ciseaux taillant dans des images pieuses ou des chromos scientifiques fin dix-neuvième qu'ils se hasardent à défaire le pouvoir qui s'attache à cette maitrise. La tournure imprévue des images, tout comme le réappareillage des mots dans leur succession restée logique mais néanmoins happés par de l'insituable qui forment les légendes sous les encadrés, il n'est pas un élément au niveau des signes qui ne soit de relâchement ou de discontinuité, ayant toutefois, on ne sait comment, affaire avec quelque chose de général, ou d'entendu, quelque chose d'aussi péremptoire qu'une semonce, ou une sentence. *« L'exorbitante récompense », « Dilapidations, aurore et un fantôme méticuleux à l'excès ».* Ou encore : *« Défais ton sac, mon brave ».* Les propriétés du langage, en somme détachées de leur rôle à opérer dans un rapport à des objets, des êtres – ceux-ci pourtant présents, les découvrir un à un est facile, les contempler aussi, car ils sont bien là – semblent désormais hors de portée de toute contingence.

*

Revoir encore une fois *Rio Bravo* de Howard Hawks le confirme, il s'agit ni plus ni moins d'un film qui offre aux films de John Ford un éblouissant contrechamp, unique dans l'histoire du western – on irait jusqu'à dire qu'il injurie le mythe fondateur de la Frontière tel que Ford, inflexiblement, l'établit en mixant conquête blanche et horizon rédempteur. Il y a d'un côté un effectif réduit, trois justiciers qui affrontent, dans une petite ville, quasiment en huis clos, un spécimen-type de prédateur territorial et ses hommes de main – de l'autre le déploiement d'une entité humaine hiérarchisée et, en cas de tuerie causée par les Indiens, renouvelable, sur fond de paysages immenses. Au plan de la mise en scène, chaque réalisateur se maintient à une hauteur irrécusable. Hawks, on le note, optera pour l'illusion romanesque, tout en dressant un portrait loin d'être approximatif de personnages préservant l'enjeu réaliste sous la fable: l'excellence selon lui, si elle crée un attrait, si elle arrive à fasciner, se mérite, et autant de la part des héros qu'il lance dans l'aventure que de la sienne. Quant à Ford, il n'aura eu de cesse de gagner en vue panoramique sur ses récits, d'où sa grandeur autant frontale que saisissante.

*

Ce printemps de 2018 permet de se plonger dans une anthologie de quelques-unes des afflictions et trouvailles dont est cause la mélancolie – ou *Melancholia*, puisque voilà le titre retenu pour l'exposition présentée à Bruxelles à l'initiative de la Villa Empain. Ce qui s'y montre – au travers d'une contextualisation livrée au trop explicite – entreprend de démêler les fils que se subordonne l'épreuve de l'échec, lorsque l'on est convaincu que tout est fini. L'exposition fait la part belle à ce glissement à l'intérieur de soi qui, à l'encontre de la conformité aux normes sociales les plus ordinaires, aussi les plus désirables, jette les esprits en avant d'eux-mêmes. Souvent pour les leurrer, les pousser vers de fausses perspectives, les séduire à l'aide de faux espoirs. Ici par contre la tentation de l'imaginaire se fait jour. Un ailleurs toujours maintenu ailleurs pourrait bien être l'une des articulations de

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

la contemporanéité.

On regrette un peu, en passant d'une salle à l'autre du splendide édifice, que ce ne soit pas la face humaine le miroir de cette « bile noire », laquelle réussit, en introduisant de l'autre dans le sens commun, à conforter l'impression de plaisir afférente au mal subi. Ce plaisir, le ou la mélancolique s'y adonne d'autant plus volontiers que sa souffrance, tout à fait réelle, s'associe à une méconnaissance constante de ce qui taraude. En peinant à s'intégrer à la trame des événements qui surviennent et le touchent profondément, parfois à le blesser, le mélancolique se constitue prisonnier de son mal, en même temps victime, et c'est alors soudain le front, les yeux, la bouche qu'il tend vers autrui qui traduisent le vœu de revenir au monde, de se retrouver parmi les siens. Mais ses traits contrediront de façon tout aussi soudaine, dans l'instant, son envie qu'aboutisse ce vœu.

L'exposition compte beaucoup de participants, on s'égare. Il serait vain de les énumérer et vain de décrire la manière dont certains d'entre eux substituent à une poétique du visage et de l'attitude mélancoliques le règne de cette forme particulière de douleur sur les circonstances, et sur les intuitions qu'elle recense vis-à-vis de la nature, du simple quotidien et du commerce avec la mémoire et la durée, ou avec la mort. Il y a bien ici ou là, dans ces salles, une silhouette et même l'allusion à une rencontre – ainsi de deux tableaux de Chirico, des tardifs, où l'on aborde l'image redoublée d'une intrigue au crépuscule comme le peintre aime en consommer. On le voit se dédier à l'inactuel, à des vues rêvées, difficiles à raccrocher à un univers proche; on se demande si les personnages aperçus à deux reprises sur une place, non loin d'une succession d'arcades qui représente l'un des motifs récurrents de sa peinture, détiennent ou non une part de vérité, ou s'ils feignent d'être là, s'ils font semblant de se parler, d'évoquer ici le découpage très tranché de la lumière et de l'ombre. Leur oppose un silence comme venu de toutes parts assiéger le visiteur un portrait dû à Alberto Giacometti. Il s'agit d'*Homme à mi-corps*, daté de la fin de la carrière de l'artiste, cette fois du bronze massif, les épaules tombantes à peine dessinées et une tête étroite et aiguë surmontant un bloc qui se ressent encore des mottes de terre à son origine. Cette sculpture: un infini de solitude. Dans une pièce voisine, un tableau de Marlène Dumas où se réaffirme la veine de ses femmes déshabillées, des nus contrariés, baudelairiens, d'un foudroyant érotisme. La fille que voici adopte la position assise, c'est le moment de la toilette, les jambes s'allongent, le visage s'enfouit derrière une chevelure si épaisse et si obscure que l'on songe: la mélancolie, c'est ce dépôt extrêmement dérangeant sur un profil, sur un regard et qui, parce qu'il brouille les pistes, oblige au voyeurisme, à percevoir l'inconnue à la dérobée, à croire au bénéfice que l'on tirerait de l'empêchement à rejoindre quelqu'un, à le comprendre. En somme, une erreur. C'est que la figure humaine, quelle qu'elle soit, ne suppose pas d'emblée l'accès à une singularité, à ce qu'elle a d'irréductible en son essence, et il existe à cet égard une mélancolie attachée à semblable impuissance. En définitive: à l'exil.

A la suite, on retiendra cette *Tête* encore, signée d'un artiste syrien en 1985, Marwan Kassab Bachi. Pour commencer on ne lit que des taches qui s'amoncellent, on lit plutôt qu'on ne voit parce que ces taches ressemblent à des graphèmes – après analyse elles se décantent: ce sont des boucles d'aquarelle terreuses où quelques grains de couleur scintillent – puis on se ravise et observe qu'émerge du magma un visage évoquant soit la grimace d'un supplicié, soit un reflet de soi à la limite de disparaître, on craint que ce visage qui fut celui d'un vivant n'ait plus de signification pour personne. Toutefois c'est la création d'aujourd'hui qui s'impose partout dans l'exposition, le retentissement opéré par de nouvelles approches. Ainsi du questionnement sur le fait que l'art précipite l'extinction de ce qui est tout le conjurant. Ou, apparenté à l'idée qu'il n'est pas d'art sous condition, celui de la recherche d'une plénitude nonobstant l'état de sécession de soi largement prôné par l'ère actuelle.

De ce fait, la mélancolie s'avère capable d'un fort potentiel et les propositions de, par exemple, Lamia Ziadé, Barbara Bloom ou Eli Cortinas impliquent des réalités qui s'inversent, fortes d'expériences perçues là où le spleen cesse de prétendre tenir captive la conscience malheureuse. Ils disent – en usant paradoxalement de ruses spatiales qui alimentent et contestent à la fois un rêve d'évasion – que leur champ d'action au niveau d'une installation ou d'un plan dans un film tournant en boucle bute, quoi qu'ils cherchent à déconstruire , sur la volatilité d'un monde par-delà le monde, poche secrète et objectif de beauté à prétention intemporelle, mirage se défilant.

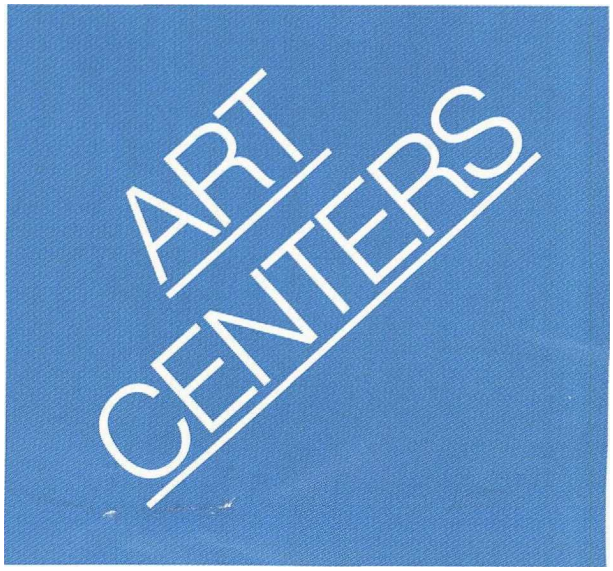
© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

FLUX NEWS

Flux News

Date : **01/04/2018**
Page : **30**
Periodicity : **Quarterly**
Journalist : **--**

Circulation : **--**
Audience : **0**
Size : **145 cm²**



ISLAND *Protect me from what I want* : being the one / WIELS Non. Non, c'est non. Nul n'est prophète en son pays. La gloire d'un jour n'est pas celle du lendemain. Les chiens aboient, la caravane passe. Comme la vague irrésolue. Je t'aime, moi non plus. Vous serez encore là demain, je ne serai plus / CENTRALE art brut + art contemporain = Bruxelles ? Martin Creed : The whole world + the whole world = the whole world / ETABLISSEMENTS D'EN FACE Good shows for bad reasons. Gloomy ! Dirty Dancing. Bob et Bobette, Godverdomme ! Les petits salopards des tableaux de Breughel l'ancien reviennent jusqu'à nous, à travers le temps, et se foutent des fessées les uns aux autres, en glapissant / LA LOGE Décoration d'intérieur, architecture d'intérieur. Papier peint, cloisons, paravents / FONDATION BOGHOSSIAN Il faut viser l'excellence en tout / BOZAR International contemporary art from around the world (& paintings) / KOMPLOT Jet lag. Baby blues. Seasonal affective disorder. Lost in translation. Burn out / ARGOS *The essay film is a hybrid form that brings together elements of documentary and experimental filmmaking into a highly personal and often politically engaged mode of expression* / BOTANIQUE Faites imprimer vos photos numériques sur du véritable papier photo. Impression dans l'heure. Tarifs attractifs / CAB Avec l'accord du propriétaire / FONDATION A STICHTING Le principe du « courtesy » ou de la « courtoisie » comme on dit au Québec, expliqué aux enfants

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

GAEL

Gael

Date : 01/05/2018
Page : 133
Periodicity : Monthly
Journalist : De Boismorel, Paloma

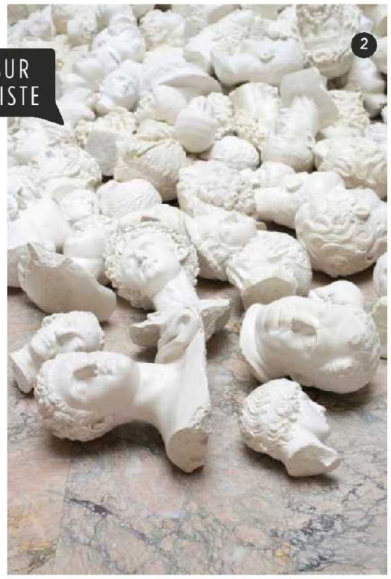
Circulation : 34330
Audience : 153996
Size : 501 cm²

— AGENDA —

PAR PALOMA DE BOISMOREL.

1ER SUR MA LISTE

PUEBLO J, 2011, COURTESY OF CASA AMARAL © DIEGO AMARAL.



© CLAUDIO PARMIGGIANI, SENZA TITOLO, 2013-2015.

LE FORUM, ROME © ROBERT MACPHERSON © STIRLING SMITH ART GALLERY AND MUSEUM.

1. Eldorado

Voyage au cœur de l'héritage culturel amérindien, l'œuvre inclassable de l'artiste colombienne **Olga de Amaral** oscille entre tradition et modernité. La grande rétrospective qui lui est consacrée ce printemps nous convie à un festival de couleurs, de motifs et de matières inspirés de la civilisation précolombienne. On y trouve une quarantaine d'œuvres exceptionnelles couvrant les quinze dernières années de création de cette grande dame de l'art contemporain, dont les tapisseries monumentales sont aujourd'hui présentes dans la plupart des grands musées mondiaux.

«THE SPIRIT OF LIGHT», JUSQU'AU 16/6, À LA PATINOIRE ROYALE, 16 RUE VEYDT, 1060 BRUXELLES. WWW.GALERIEVALERIEBACH.COM.

2. Remède à la mélancolie

Et si au lieu de chasser son spleen, on lui donnait l'occasion de s'épanouir? L'exposition «**Melancholia**» à la Villa Empain, imaginée par **Louma Salamé**, propose une exploration poétique de ce sentiment étrange et flottant à travers six thématiques et une septantaine d'œuvres, dont des installations conçues *in situ*. Sujet et source d'inspiration depuis l'Antiquité, la mélancolie reste au cœur de notre monde hyper connecté et sans cesse menacé par de nouveaux bouleversements numériques et climatiques. Une réflexion riche en développements que la directrice de la Fondation Boghossian a puisée dans l'imaginaire d'artistes majeurs aussi bien belges qu'internationaux.

«MELANCHOLIA», JUSQU'AU 19/8, VILLA EMPAIN, 67 AVENUE FRANKLIN ROOSEVELT, 1050 BRUXELLES. WWW.VILLAEMPAIN.COM.

JARDINS D'ANNEVOIE © DANIEL FOUSS.

3. Masse critique

Pour sa première exposition temporaire, le Musée L nous invite à nous interroger sur le concept d'innovation à travers un ensemble d'œuvres et de détournements critiques. Questionnant notamment les notions de censure et de piratage, les artistes sélectionnés remettent en perspective certaines idées reçues et nous poussent à imaginer d'autres futurs. Dans cette démarche qui allie rigueur universitaire et liberté créative, on retient notamment le côté subversif de l'installation *Predictive Art Bot* (du collectif Disnovation.org), qui propose un algorithme de prédiction des tendances artistiques émergentes.

«ÉCRITURES NUMÉRIQUES», JUSQU'AU 13/5, AU MUSÉE L, 3 PLACE DES SCIENCES, 1348 OTTIGNIES-LOUVAIN-LA-NEUVE. WWW.MUSEEL.BE.

4. Vacances romaines

Tous les chemins mènent à Rome, surtout pour les artistes qui, dès le 16e siècle, ont fait de l'ancienne capitale de l'Empire romain un lieu de pèlerinage esthétique. Ville idéalisée aux contrastes violents, Rome a offert à ses visiteurs, illustres et inconnus, de quoi inspirer leur créativité pendant des siècles. C'est à cette réalité à la fois touristique et artistique que s'intéresse cette expo de La Boverie organisée en partenariat avec le Musée du Louvre et qui réunit environ cent cinquante chefs-d'œuvre venus du monde entier.

«VIVA ROMA», DU 25/4 AU 26/8, À LA BOVERIE, 3 PARC DE LA BOVERIE, 4020 LIÈGE. WWW.LABOVERIE.COM.

5. Ô les beaux jours!

On profite des premiers rayons de soleil pour se mettre au vert, direction les Jardins d'eau d'Annevoie. Racheté il y a un an par un couple, le domaine a entamé une mue progressive pour retrouver sa splendeur passée. S'il reste encore des étapes avant sa pleine restauration, le parc, créé au 18e siècle, continue à offrir le charme de sa verdure, de ses nombreux jeux d'eau et de ses «folies», petites constructions typiques des jardins baroques de l'époque. À noter: le traditionnel rendez-vous des «Costumés de Venise», qui fait revivre en plein air la magie du bal masqué, se tiendra le week-end de la Pentecôte (19, 20 et 21 mai).

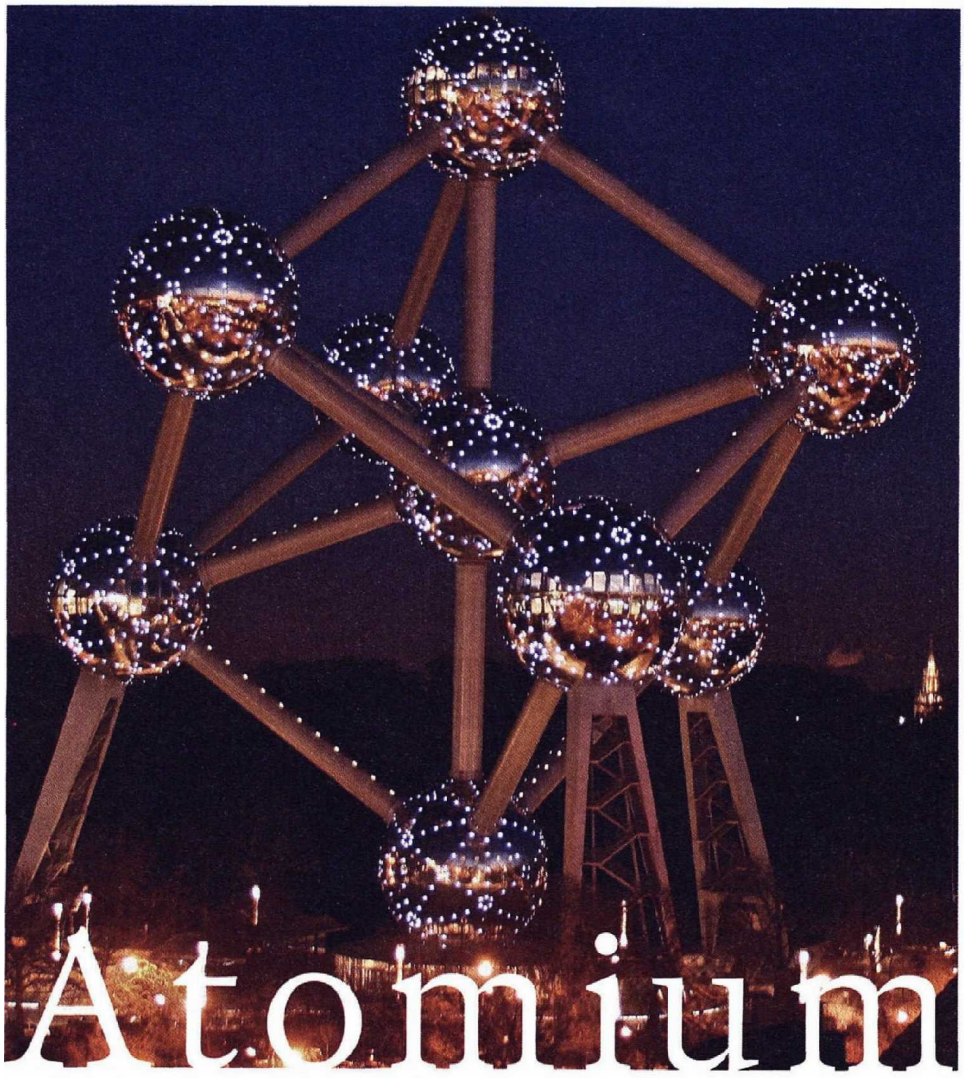
LES JARDINS D'EAU D'ANNEVOIE, OUVERTS 7 JOURS SUR 7 DE 9 H 30 À 17 H 30 JUSQU'AU 4/11, 37 RUE DES JARDINS, 5537 ANNEVOIE. WWW.ANNEVOIE.BE.

Marie Claire Vlaamse Editie

Date : **01/04/2018**
Page : **46-47**
Periodicity : **Monthly**
Journalist : **Heylen, Etienne**

Circulation : **23181**
Audience : **79090**
Size : **979 cm²**

Uitgaan



Atomium 60 jaar!

Eind deze maand maakt het Atomium zich op voor een groots feestweekend dat de 60ste verjaardag van de meest iconische plek van Brussel en België in de kijker zet. Meteen de start van een jaar boordevol evenementen.

Tekst Etienne Heylen

Expo 58, met het Atomium als blikvanger, was de eerste internationale tentoonstelling in België na de Tweede Wereldoorlog. Naar aanleiding van de zestigste verjaardag van de constructie van ingenieur André Waterkeyn, kan je zowel in het Atomium zelf als in ADAM - het Brusselse Design Museum - terecht voor drie tentoonstellingen met *Galaxy 58* als gemeenschappelijke noemer. *The People of 58* dompelt je met documenten, video's, foto's, objecten en kostuums helemaal onder in de sfeer van toen. *Graphic 58* toont vormen, kleuren en texturen die het vernieuwende, grafische universum bepaalden. Ten slotte is er *Podium 58* dat, in samenwerking met het Modemuseum, laat zien hoe, op de vooravond van de Swinging Sixties, bezoekers in een wereld in volle verandering, door de gangen van de Expo flaneerden.

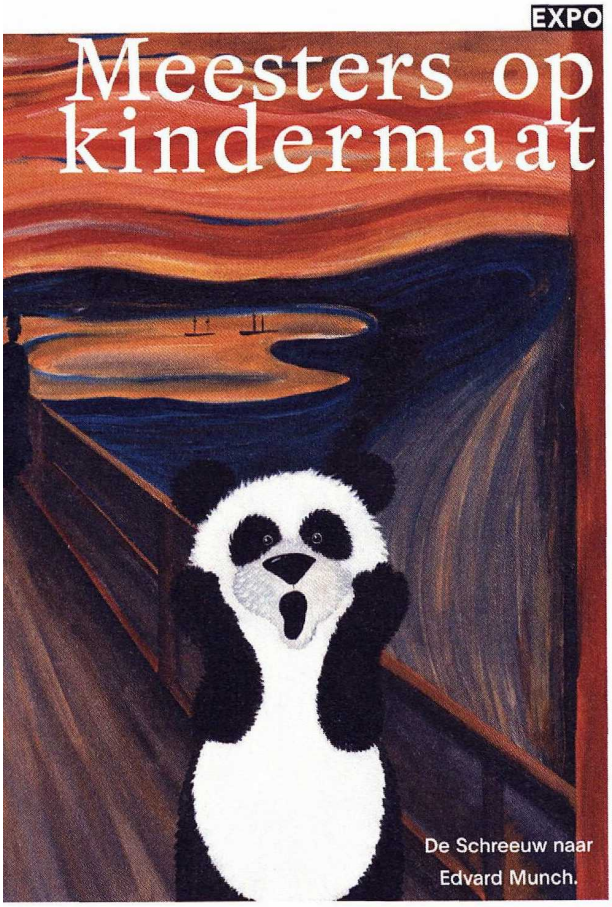
Galaxy 58, 3 expo's op 2 locaties, vanaf 23 maart. The People of 58 (Atomium), Podium 58 (Adam) en Graphic 58 (Adam).
Info en volledig programma: www.atomium.be en www.adamuseum.be

AXEL ADDIGNTON.

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

EXPO

Meesters op kindermaat



De Schreeuw naar Edvard Munch.

Ze zijn er allemaal: *het Melkmeisje* van Johannes Vermeer, *de Schreeuw* van Edvard Munch, *de Mona Lisa* van Leonardo da Vinci en *de Geboorte van Venus* van Sandro Botticelli, maar ook meer hedendaags werk zoals Andy Warhols *Soepblik* of de zwembadscène van David Hockney. Een prachtinitiatief om jezelf en je kroost in te wijden in de wereld van de kunst, want meteen herkenbare meesterwerken krijgen een moderne switch en doen je lichtvoetig door de geschiedenis trippelen. Een aantal werken van kunsthistorica en illustratrice Thaïs Vanderheyden worden vertaald naar een uitdagende doe-expo, want één van de schilderijen werd gestolen! Acteur Warre Borgmans zorgt er met zijn warme stem voor dat de spanning ten top stijgt. **Grote kunst voor kleine kenners, tot 15 april in Fort Napoleon in Oostende.** Info: www.grotekunst.be

THEATER

Gelijkgestemde zielen

THAÏS VANDERHEYDEN. FILIP VAN ROE.

De literaire theatergroep Behoud de Begeerte organiseert opnieuw 'geletterde mensen'. Christophe Vekeman - jarenlang columnist voor *Marie Claire* - zet samen met Peter Terrin, bloedbroeder in de letteren, en zangeres An Pierlé de lijnen uit van deze vierendertigste editie. De schrijvers delen een pessimistisch levensgevoel, maar huppelen toch als vrolijke jongens door het leven en vertolken hun beste teksten. Zangeres An Pierlé, meestal optredend op een zitbal, speelt de ampersand tussen beide heren. Haar stem en pianospel zijn bepalend voor de slagkracht van de teksten die Terrin en Vekeman brengen. **Geletterde mensen, première op 21 april in GC De Warandepoort in Tervuren, daarna tot 23 mei op tournee door Vlaanderen.** Info: www.thassos.be en www.begeerte.be

AGENDA

Mechelen van 23/03 tot 24/06

Roep om rechtvaardigheid, Museum Hof van Busleyden.
Deze expo - met werk van o.a. Quinten Metsys, Pieter Bruegel de Oude, Rubens en van Dyck - vormt zowel de openingstentoonstelling als het sluitstuk van het stadsfestival *Op. Recht.Mechelen*. Drie thema's komen aan bod: rechtvaardigheid, rechtspraak en onrecht.
www.hofvanbusleyden.be

Antwerpen tot 10/06

Harry Gruyaert, retrospectieve, FotoMuseum.
Harry Gruyaert (°1941) begon zijn carrière in de televisie- en modewereld maar stortte zich eind jaren 60 volledig op de fotografie. Zijn werk kenmerkt zich door een feilloos gevoel voor licht en een fascinatie voor de schoonheid van het alledaagse.
www.fomu.be

Brussel tot 19/08

Melancholia, Villa Empain.
Deze groepsexpo - met werk van zowel moderne als hedendaagse kunstenaars - onderzoekt de oorsprong en de expressie van melancholie, een gevoel dat sinds de oudheid voorkomt in zowel Oost als West en ons vragen doet stellen over ons uniek zijn als individu.
www.fondationboghossian.com

Lennik (Beerzel) van 01/04 tot 10/06

Vanity Fair - Thomas Lerooy/ Félicien Rops, Kasteel van Gaasbeek.
Een ontmoeting tussen twee zielsverwanten uit weliswaar verschillende periodes. Thomas Lerooy (°1981) en Félicien Rops (1833-1898) werken beiden rond vergankelijkheid, sterfte en verval. Extreme contrasten en speelse knipoogjes gaan ze niet uit de weg.
www.kasteelvangaasbeek.be

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

Plus Magazine (nl)

Date : **01/04/2018**
Page : **119-122**
Periodicity : **Monthly**
Journalist : **Maerevoet, Ellie**

Circulation : **81731**
Audience : **362190**
Size : **1815 cm²**

Cultuur

ELLIE **MAEREVOET**

Agenda

Mummies geven geheimen prijs

Laat je inwijden in de geheimen van het oude Egypte aan de hand van negen mensen- en dierenmummies en schitterende objecten van meer dan 2.000 jaar oud. De verzameling komt uit het Rijksmuseum van Oudheden in Leiden, dat een van de belangrijkste Egyptische verzamelingen ter wereld bezit. Je maakt kennis met het leven in het oude Egypte, de geheimen van mummificatie en de fascinatie voor het hiernamaals die de oude Egyptenaren typeerde.

Mummies - Secrets of Ancient Egypt. 31/3 tot 11/11 in Expo Center Brugge (site Oud Sint-Jan). Ma-zo, 10-18 uur. € 14. www.xpo-center-bruges.be

Open voor publiek

Al ruim 100 jaar een traditie: de openstelling van de koninklijke serres.

Koninklijke serres. 20/4 tot 11/5 in Laken. € 2,50, www.monarchie.be

Zingen naar de maan

Je laten kennismaken met de beste, tijdloze vocale muziek, dat wil het nieuwe festival *Lunalia* doen. 150 artiesten uit 13 landen laten horen wat een schitterend instrument de stem wel is. *Voice in residence* is Sigrid Hausen. De mezzosopraan specialiseerde zich in muziek uit de middeleeuwen, maar is ook lid van de avant-garde popformatie Qtal, een begrip in de wereld van gothic en new wave.

Lunalia. 21/4 tot 6/5 op verschillende locaties in Mechelen. www.lunalia.be

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

EVENEMENT

Wilde bloemen

De tiende editie van *Fleurs des Dames* vindt ook dit jaar plaats in het majestueuze Kasteel d'Ursel. Het thema *Circle into the wild* wil aansluiten bij de huidige trend van bloemschikken: het gebruik van wilde bloemen en veldbloemen in boeketten. Naast het werk van 20 Belgische bloemenkunstenaars, kan je ook gaan kijken naar de schilderijen van Frans Mortelmans. Hij is een van de belangrijkste Belgische bloemenschilders van eind 19de eeuw.

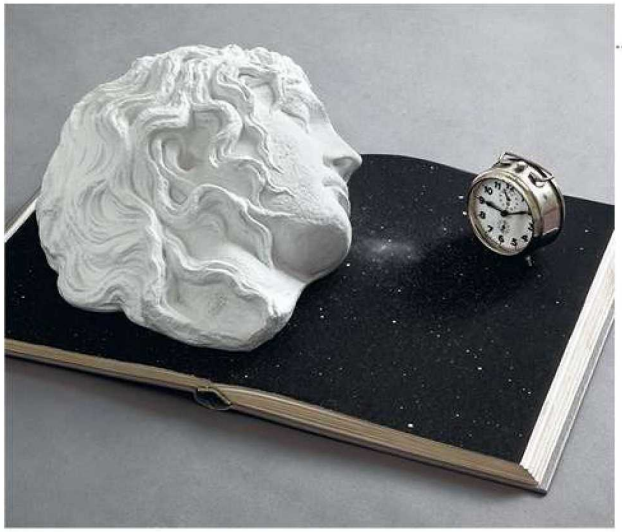
Fleurs des Dames. 13 tot 16/4 in Kasteel d'Ursel, Hingene. 10-22 uur (ma 16/4 tot 18 uur). € 9,50-12,50. www.fleursdesdames.be

FILM – MET KINDEREN

Baba Yega's zijn geland

Dé hype van Belgium's Got Talent 2016, Baba Yega, verovert nu ook het grote scherm. In de film komt het ruimteschip van de Baba Yega's in de problemen. Eén van hen valt op aarde. Tijdens de zoektocht naar de verloren Baba krijgen de vier andere ruimtewezens het aan de stok met de kwaadaardige Cordelia Zen, die de wereld wil verlossen van 'jeugdig gespuis'. Naast de Baba Yega's spelen o.a. ook Barbara Sarafian, Rik Verheye en Joke Devynck mee in de film.

Baba Yega: the Movie. Vanaf 28/3 in de bioscoop.



EXPO

Vroeger was het beter

Overvalt jou soms ook dat gevoel van spijt om een verleden wereld? Kunstenaars hebben al sinds de Oudheid last van melancholie. Maar ook moderne en hedendaagse kunstenaars vertrekken vanuit de wetenschap dat de aarde zoals we haar kennen nooit meer dezelfde zal zijn. Wat zal de klimaatverandering teweegbrengen? Heeft de digitale revolutie een vorm van ontmenselijking ingeleid waardoor we als individu niet langer uniek en onvervangbaar zijn? Vragen die o.a. Joseph Beuys, Paul Delvaux, Marlene Dumas, Jafar Islah en Alberto Giacometti zich stelden.

Melancholia. Tot 19/8 in Villa Empain, Elsene. Di-zo, 11-18 uur. € 10. www.villaempain.com

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

The Brussels Times Magazine

Date : **01/04/2018**
Page : **53**
Periodicity : **Bimestriel**
Journalist : **--**

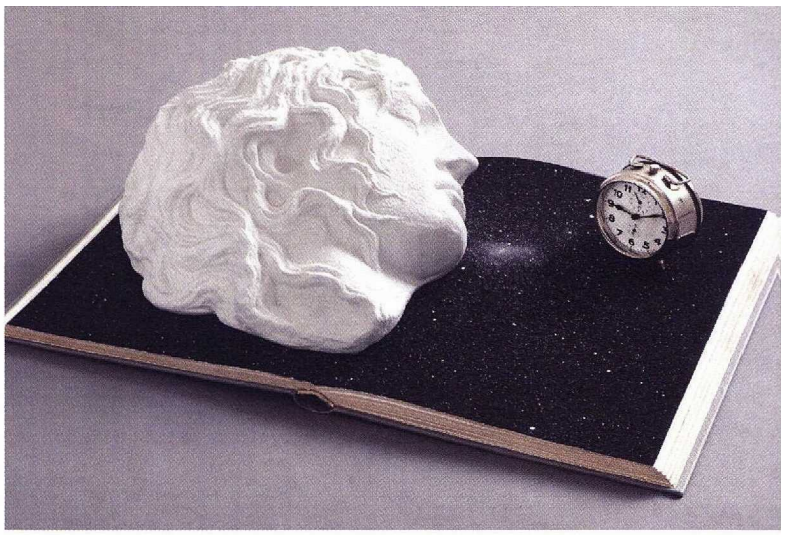
Circulation : **20000**
Audience : **200000**
Size : **369 cm²**

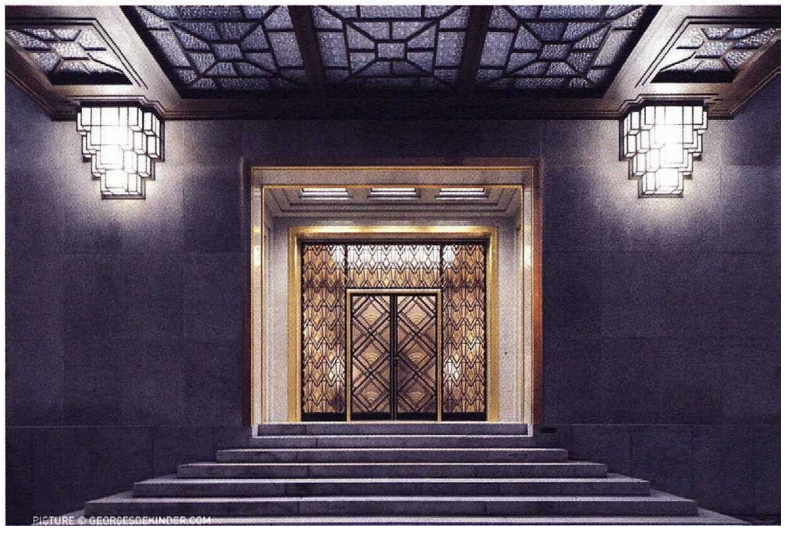
MELANCHOLIA AT VILLA EMPAIN

// from March 15 until August 19
open Tuesday to Sunday, 11 am - 6 pm
@ Avenue Franklin Roosevelt 67,
1000 Brussels
€10 admission; €8 concessions

Prior to commencement of the busiest month for the Brussels art world, the Boghossian Foundation opens an exhibition-reflection on one of the most pertinent, creeping and invisible to naked eye issues of contemporaneity: dehumanisation of relationships with ourselves and the planet we inhabit. Amidst the disastrous climate crisis, complete commercialisation of everything (including arts) and empty celebrity cults, curator Louma Salamé turns to melancholy. Through a dialogue between the works of modern and contemporary artists, who inspire or are inspired by the ephemeral feeling of an elsewhere or a before, and by representations of loneliness, ruins and passing of time, the exhibition invites the public to explore the feeling of melancholy and its manifestations.

The exhibition presents works by major artists from different parts of the world and installations specially designed for the occasion, such as Pascal Convert's library or Animitas, and Christian Boltanski's installation in the Villa's garden. Other examples include sculptures and installations by Claudio Parmiggiani and the fresco by Abdelkader Benchamma. A link is woven through the works of 38 artists and a dialogue is created between the paintings of Rémy Zaugg, the self-portraits of Giuseppe Penone and Joseph Beuys, the sculpted work of El Anatsui, the installation of Barbara Bloom and the sound work of On Kawara. The exhibition also features many Belgian artists such as Léon Spilliaert, Constant Permeke, Paul Delvaux, Jef Geys, Geert Goiris and the collective KRJST Studio.





© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

03.04.2018| **Brussels Times magazine** | *Melancholia*

https://www.issuu.com/brusselstimes/docs/issue_29

Denis Maksimov *is a critic, curator, consultant and educator of art and politics.*

POLIAESTHETICA

CONTEMPORARY ART, POLITICS & CULTURE

MELANCHOLIA AT VILLA EMPAIN

// from March 15 until August 19
open Tuesday to Sunday, 11 am - 6 pm
@ Avenue Franklin Roosevelt 67,
1000 Brussels
€10 admission; €8 concessions

Prior to commencement of the busiest month for the Brussels art world, the Boghossian Foundation opens an exhibition-reflection on one of the most pertinent, creeping and invisible to naked eye issues of contemporaneity: dehumanisation of relationships with ourselves and the planet we inhabit. Amidst the disastrous climate crisis, complete commercialisation of everything (including arts) and empty celebrity cults, curator Louma Salamé turns to melancholy. Through a dialogue between the works of modern and contemporary artists, who inspire or are inspired by the ephemeral feeling of an elsewhere or a before, and by representations of loneliness, ruins and passing of time, the exhibition invites the public to explore the feeling of melancholy and its manifestations.

The exhibition presents works by major artists from different parts of the world and installations specially designed for the occasion, such as Pascal Convert's library or Animitas, and Christian Boltanski's installation in the Villa's garden. Other examples include sculptures and installations by Claudio Parmiggiani and the fresco by Abdelkader Benchamma. A link is woven through the works of 38 artists and a dialogue is created between the paintings of Rémy Zaugg, the self-portraits of Giuseppe Penone and Joseph Beuys, the sculpted work of El Anatsui, the installation of Barbara Bloom and the sound work of On Kawara. The exhibition also features many Belgian artists such as Léon Spilliaert, Constant Permeke, Paul Delvaux, Jef Geys, Geert Goiris and the collective KRJST Studio.

karoo.me

Date : **03/04/2018**
Page : **--**
Periodicity : **Continuous**
Journalist : **--**

Circulation : **--**
Audience : **1000**
Size : **--**

https://karoo.me/art-ko/melancholia-figure-de-spleen

Melancholia Figure de spleen

3 avril 2018 par Thibault Scohier dans Art & ko | temps de lecture: 8 minutes

Karoo plonge dans la dernière exposition présentée à la Fondation Boghossian-Villa Empain par Louma Salamé : *Melancholia* ; une variation éclectique autour de la mélancolie, maladie de l'âme, tristesse créative, morosité splendide, visible jusqu'au 19 août 2018.

> *« Quand la pluie étalant ses immenses traînéesD'une vaste prison imite les barreaux,Et qu'un peuple muet d'infâmes araignéesVient tendre ses filets au fond de nos cerveaux »*
>
> *Baudelaire, Spleen, Les fleurs du mal, 1857*

Deux œuvres inaugurent *Melancholia* : la première est une entrée de traverse, en cul-de-sac. On pourrait la manquer et continuer son chemin, mais il suffit d'un coup d'œil oblique, d'un entraperçu périphérique pour se sentir happé. *The Unreachable Part of Us* d'Abdelkader Benchamma est une essence de labyrinthe : une composition murale tranchée de noirs et de blancs, qui nous encercle avant de s'offrir plus largement au regard. Paysage fragmenté en négatif ? Microscope de fossiles stratifiés ? Résumé, en tout cas, de la première facette de la mélancolie : son évanescence, sa matérialité brumeuse et changeante. Le visiteur apprend qu'il ne doit s'attendre à rien et être prêt à tout : il avance vers le chaos.

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

Senza Titolo, Claudio Parmiggiani
La deuxième œuvre, parlant plus clair, expose son écroulement dans le grand hall de la Villa Empain. *Senza Titolo* de Claudio Parmiggiani, ouverture allégorique de la « question » du temps, de l'histoire, de l'héritage. Un amoncellement de têtes en marbre, façon antique, décapitées. On reconnaît ou on croit reconnaître Aristote, Platon, Athéna, Zeus et une pléthore d'empereurs romains ; la sagesse, la connaissance, le sacré, le pouvoir, la force, la violence. Toute l'Antiquité ramenée à sa mortalité muséale. Voilà la seconde face de la mélancolie : le sentiment ou l'art perdu, le temps passé, épuisé, consumé, mort. Et pourquoi pas, aussi, une lecture plus mordante : le curieux, en effet, remarquera plusieurs copies de chaque visage. Le passé glorieux, révéré, inspirant mais aussi la facticité, la répétition, l'industrialisation du souvenir…

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

Pascal Convert ©Valérie Boucher

Melancholia est fidèle à son patronage saturnien, elle ne tente jamais de s'imposer d'autorité et se permet souvent de faire jouer l'art contre l'art. Le visiteur peut juger en toute liberté du degré d'ironie des œuvres envers elles-mêmes ou envers le principe d'une « exposition » professionnelle sur la mélancolie. Parfois, les créations vont jusqu'à parier sur l'indignation bilieuse que vont provoquer leurs techniques : que le même Parmiggiani mette le feu à du mobilier pour capturer son fantôme – l'image de sa combustion sur un mur – passe encore ; mais que Pascal Convert volcanise littéralement des livres anciens pour fabriquer sa bibliothèque en verre, voilà qui choque le neurasthénique. Le livre, poussiéreux de préférence, est son compagnon fidèle et les nombreuses citations de Baudelaire, Flaubert, Nerval, Salah Abdel Sabour, Gauthier, Chateaubriand, Abou Al ala' Al Ma'ari, Kierkegaard, parsemant l'exposition, en sont bien la preuve ! Aussi magnifiques et signifiants que soient les tomes de verre moulés par Convert, on ne peut y voir que des cercueils impudiques, parce que transparents, résultant d'un autodafé de l'imaginaire. Mettre en bûche pour dénoncer l'incendie… génie ou vanité ? Le visiteur tranchera.

Continuant sa visite, il se laissera perdre également. Saturne ne pouvait choisir meilleur lieu que la Villa Empain pour y souffler ses humeurs. Ses pièces Art déco résonnent de la vie passée, mélangent le froid et le chaud – les marbres, omniprésents et multicolores, ont eu le temps de se laisser graver par l'écho des pas et des voix – les bois, encore chaleureux malgré leur vieillesse écornée, donnent l'illusion de la vivacité. Dans la chambre du baron ou de la baronne, dans les escaliers claquants, dans le salon et le bar où s'empoussièrent quelques bouteilles de vin et presque l'espoir de voir apparaître un groom en spectre, la mélancolie s'impose, se suspend en l'air.

Le choix audacieux de mélanger toutes les formes d'art fonctionne à plein. La peinture côtoie la photographie, l'installation la sculpture, la citation littéraire la vidéo. L'ombre des vieux artistes reconnus n'est pas écrasante et on appréciera les efforts d'ouverture aux nouvelles générations. Par exemple avec ce travail de couture et de broderie des Belges du KRJST studio – une écume textile bleue et blanche, déroulant son vague à l'âme du plafond jusqu'au sol. À côté, Delvaux, bien sûr, avec la fête des femmes pâles de *Nuit sur la mer* ; les gravures romantiques de Félicien Rops ou la plage déserte d'Ostende immortalisée dans le *Golfbreker met paal* de Léon Spilliaert. Les tableaux « métaphysiques » de Giorgio De Chirico aussi, pleins d'une critique du progrès dégradé dans le vert saturnien de leurs ciels crépusculaires et la magnifique et si frappante sculpture de Constant Permeke, *Torso*, toute entière à sa solitude. Ces œuvres, considérées ensemble ou séparément, suffisent au frisson et au remous de l'esprit, et mériteraient de plus amples et plus poétiques descriptions ; mais le lecteur ferait aussi bien d'aller les contempler pour ressentir directement leur vibration dans sa tête et son cœur.

S'il y a une œuvre qui sort du lot, ou plutôt, qui surprend tant elle incarne et résume bien l'exposition, c'est *Dissolution* du jeune français Samuel Yal. Un visage, un masque blanc, l'air endormi ou affligé ou simplement méditant, explosant ou implosant, en une infinité de fragments, sur cinq plans que le visiteur pourra regarder de face ou de côté. Impossible de dire si Yal voulait évoquer l'extrême destruction de soi, la mélancolie mortifère ou alors le big bang créatif, l'esprit déflagrant pour un univers neuf ou même, à l'opposé, si ce n'est pas l'individu qui se dissout au néant mais en fait le néant se soudant au sein de l'individu. Le visage, l'identité, l'être, Yal nous en offre une version profonde, philosophique, débordant de sens possibles. Il touche l'ambiguité de la mélancolie et le gouffre de la condition humaine. Au risque et péril du flâneur : le bouleversement n'est pas exclu.

La visite de *Melancholia* n'a pas de direction ou de sens imposé ; une fois passée l'antichambre labyrinthique de Benchamma et le leitmotiv croulant de Parmiggiani, nous voilà livrés à l'attraction des œuvres, à l'instinct, à la dérive. Mais il est un fait imposé, peut-être, par l'actuel vortex hivernal : les installations extérieures concluent généralement la promenade artistique. Et tant mieux. Terminer avec *Animitas* de Christian Boltanski est le choix le plus sage (mais peut-être pas le plus respectueux de l'esprit du spleen). La création de l'artiste français est une petite parcelle plantée de tiges flexibles, au bout desquelles pendent des clochettes, elles-mêmes poursuivies par de fines plaques en plexiglas. Le vent fait tournoyer et miroiter les plaques qui font tinter les dizaines de clochettes de manière hasardeuse et musicale.

Dissolution par Samuel Yal - Galerie Ariane CY
On retrouve ici le goût de *Melancholia* pour l'allégorie. L'œuvre de Boltanski, comme celle de Yal, contient le tout de la mélancolie, du rapport de l'humain à l'existence. Les clochettes sont disposées pour figurer la position des étoiles la nuit de naissance de Boltanski ; la constellation de l'arbitraire d'une naissance en un lieu et une époque. Comme l'esprit humain, elles sont ballottées au gré d'une force éternelle, le vent, sur laquelle elles n'ont aucune prise. La Nature est leur fatalité et leur grandeur. Avec elles, la brise glacée devient musicienne ; comme les soubresauts de l'existence peuvent faire d'un individu, d'une monade, un artiste. Et, puisque c'est une œuvre, c'est qu'elle a été créée… Son artificialité est aussi une démonstration du pouvoir de celui qui l'a faite. Pensées et concepts, un art est toujours en même temps le résultat d'une multitude de déterminations plus ou moins hasardeuses et le fruit d'un travail, d'une volonté et d'une intention.

Doit-on désespérer de notre petitesse, de notre impuissance ? Du temps perdu, des regrets, de l'absence de réponse définitive que l'incroyance impose ? Cette désespérance n'est-elle pas finalement un confort, un carburant ; ne révèle-t-elle pas notre part de masochisme, d'amour de la souffrance ? Autant de questions qui pourront éclore d'une visite hors des sentiers, des certitudes et des lois de la Raison. Hors aussi des atmosphères suffocantes de l'époque ; de la naïveté aveugle, du refoulement des âcres contraintes, du superficiel brouhaha qu'on entend sans entendre, dont l'habituation nous rend inquiets au silence de notre propre esprit. *Melancholia* n'est pas une réponse, même pas vraiment un questionnement. C'est un sentiment, enraciné, universel, une maladie qu'on peut croire éradiquée mais qui revient toujours, par le pore le plus incongru. Laissons le dernier mot à qui de droit :

> *« J'ai plus de souvenirs/que si j'avais mille ans. » Baudelaire*

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

www.marieclaire.be/nl

Date : **03/04/2018**
Page : **--**
Periodicity : **Continuous**
Journalist : **-**

Circulation : **--**
Audience : **1762**
Size : **--**

http://marieclaire.be/nl/melancholia-expo-villa-empain/

Melancholia: Verlangen naar het verleden in Villa Empain

Jana Frambach

03/04/201803/04/2018

Boghossian Foundation
Vroeger was het beter. Dat zinnetje komt keer op keer terug. Artiesten lijken het hiermee eens te zijn. Zij beelden dit sentiment al eeuwenlang uit. De Boghossianstichting brengt nu een collectie van deze melancholische werken samen in Villa Empain te Brussel. Onder anderen Paul Delvaux, Farah Atassi, en Claudio Parmiggiani zijn er te bewonderen te midden van de marmeren vloeren, houtbewerkte muren en met bladgoud bezette ramen.

Villa Empain is een centrum voor de kunst en de dialoog tussen Oosterse en Westerse culturen. Zeker in deze rumoerige tijden, wanneer de Westerse en Oosterse werelden zo ver van elkaar verwijderd lijken, wil de Boghossianstichting met behulp van kunst de afstand verkleinen. Met *Melancholia* doet de Boghossianstichting dat door ons te doen verlangen naar een tijd voordat conflicten voor verderf zorgden.

Betoverende locatie

Niet alleen de kunst doet je hunkeren naar het verleden tijdens een bezoek aan *Melancholia*. De tentoonstelling is namelijk gehuisd in de prachtige Villa Empain. De villa werd in 1931 gebouwd in opdracht van industrieel baron Louis-Jean Empain. Het gebouw is volledig in de art-decostijl. De ramen zijn bezet met bladgoud. Het marmer strekt zich uit over de vloeren en trappen. In de tuin ligt het grootste privézwembad van Brussel.

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

Boghossian Foundation

Sinds de bouw kende Villa Empain een woelige geschiedenis. De eerste eigenaar was goed bevriend met Koning Leopold II en tijdens de Tweede Wereldoorlog viel het gebouw in de handen van de Duitsers. Zij gaven er extravagante feestjes. Vervolgens stond de villa een tijd leeg, werd ze leeggeroofd door antiquairs en beklad met graffiti. De Brusselaars maakten van deze tijd gebruik om in het vervallen gebouw te feesten. Uiteindelijk werd de villa terug opgeknapt dankzij een investering van vier miljoen euro, een bedrag waarvan een deel afkomstig was van het Brussels Hoofdstedelijk Gewest.

'Melancholia' loopt nog tot 19 augustus in Villa Empain, Franklin Rooseveltlaan 67, 1000 Brussel, www.villaempain.com.

Naast deze collectie in de klassieke Villa Empain, kan je in Brussel ook street art bewonderen. Lees er hier meer over.

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

03.04.2018 |**Marie-Claire FR** | *Melancholia: Verlangen naar het verleden in Villa Empain*

Avant, c'était mieux. Cette phrase revient sans cesse. Les artistes semblent être d'accord avec cela. Ils expriment ce sentiment depuis des siècles. La Fondation Boghossian rassemble maintenant une collection de ces œuvres mélancoliques à la Villa Empain à Bruxelles. Entre autres, Paul Delvaux, Farah Atassi et Claudio Parmiggiani peuvent être admirés au milieu des sols en marbre, des murs en boiseries et des fenêtres à feuille d'or.

Villa Empain est un centre d'art et de dialogue entre les cultures orientales et occidentales. Surtout en ces temps bruyants, alors que les mondes occidental et oriental semblent si éloignés, la Fondation Boghossian veut utiliser l'art pour réduire la distance. Avec Melancholia, la Fondation Boghossian fait cela en nous faisant attendre longtemps avant que les conflits ne causent des destructions.

Lieu enchanteur
Ce n'est pas seulement l'art qui vous donne envie de revivre le passé lors d'une visite à Melancholia. L'exposition se trouve dans la belle Villa Empain. La villa a été construite en 1931 sur ordre du baron industriel Louis-Jean Empain. Le bâtiment est entièrement de style art déco. Les fenêtres sont décorées de feuilles d'or. Le marbre s'étend sur les planchers et les escaliers. La plus grande piscine privée de Bruxelles se trouve dans le jardin.

Depuis sa construction, la Villa Empain a connu une histoire mouvementée. Le premier propriétaire était un bon ami du roi Léopold II et, pendant la Seconde Guerre mondiale, le bâtiment tomba entre les mains des Allemands. Ils ont donné des fêtes extravagantes. Puis la villa est restée vide pendant un certain temps, elle a été volée par des antiquaires et recouverte de graffiti. Les Bruxellois ont profité de ce temps pour faire la fête dans le bâtiment délabré. Finalement, la villa a été rénovée grâce à un investissement de quatre millions d'euros, dont une partie provenait de la Région de Bruxelles-Capitale.

04.04.2018 | **Knack** FR | *Melancholia*

Regarder la chute de la pierre que vous venez de jeter dans l'abîme, balayer des centaines de têtes antiques sur un tas, laissant les femmes nues immobiles dans la nuit sous la lune : voilà comment Norbert Schwontkowski, Claudio Parmiggiani et Paul Delvaux traitent artistiquement du thème de la Mélancolie dans Villa Empain. Ils sont très différents les uns des autres, et pourtant ils expriment essentiellement la même chose - il y a quelque chose de discret qui nuit à l'esprit et qui supplie presque de se transformer en une belle image, une métaphore universelle. Des philosophes de l'antiquité classique aux romantiques du XIXe siècle et aux symbolistes de la fin du siècle : rares sont les périodes de style dans l'histoire de l'art.

Pendant longtemps, il y a eu des tendances dans l'art moderne qui ont mis fin à de tels désordres hypersensibles. Mais le décret interdisant les émotions individuelles a été aboli depuis un certain temps déjà. Dans ce sens, on peut, ironiquement, parler aussi d'une mélancolie de la modernité : le deuil de la perte de formes abstraites ou géométriques pures. Imperturbable, il en fait même une moquerie. Oui, en effet, l'artiste français contemporain Matthieu Mercier semble se réjouir des carrés noirs aux contours bleus, jaunes et rouges de Saint Mondrian. Il les a remplacés sans un regard ou un blush par une installation avec un seau, un plateau de rangement et une planche de natation aux couleurs primaires de Piet. Dans une version en plastique, il l'est toujours.

Mais même lorsque la modernité ouvrait encore la voie, l'abstraction sous-refroidie n'était pas la seule norme. Certains des plus grands artistes l'ont vu comme une camisole de force, pour l'art et pour la société, et ont ouvert de nouveaux registres d'émotions. Il y a une pièce dans la Villa Empain où Giorgio de Chirico et Alberto Giacometti laissent respectueusement la place à leurs émotions chargées l'un pour l'autre. Le Chirico, le grand maître de la peinture métaphysique, a réalisé les tableaux jumeaux Pomeriggio d'Estate et Piazza d'Italia : sur une place illuminée, deux personnages insignifiants sont unis et pétrifiés par les ombres d'un bâtiment et une sculpture de signature antique. Peut-être qu'ils tirent encore un peu de plaisir de leur environnement désolé. On ne peut plus en dire autant de la figure agenouillée de Giacometti, qui pèse la solitude existentielle.

Un parcours, tracé sous le drapeau de Melancholia dans un bâtiment art déco magnifiquement restauré comme la Villa Empain, offre une expérience intensifiée du thème. Le style art déco dans l'architecture et les arts appliqués, qui s'est épanoui en Europe vers 1925, contenait déjà un noyau de mélancolie. Elle n'a pris le resserrement moderne comme point de départ pour un vol très diversement formulé dans l'art de la citation, l'exotique, les idiomes régionaux et le purement décoratif.

L'autre côté de la médaille, c'est que le sentiment de mélancolie dans ces pièces élégantes se mêle au désir de beauté comme décoration. On trouve du plaisir dans la mélancolie comme pose, surtout dans les intérieurs de bon goût de l'esthétique réconfortante. Il est donné à Lamia Ziadé pour s'en moquer doucement. Dans une chambre bleue avec deux meubles art déco, elle s'est promenée avec des ustensiles à fumer en poterie, une peinture de nus embellie avec des arcs d'une boîte cadeau et d'autres froufrous décoratifs. Ce qui est étrange, c'est qu'ils n'enlèvent rien au chic environnant.

Knack

Date : **04/04/2018**
Page : **95**
Periodicity : **Weekly**
Journalist : **Braet, Jan**

Circulation : **109441**
Audience : **417502**
Size : **405 cm²**

ARTROZE

Door *Jan Braet*

Jan Braet kijkt naar kunst en het leven, in bloei en verval, zoals de rozen. Deze week: de expo **Melancholia** in Villa Empain in Brussel.

↑ *MELANCHOLIA volgens Lamia Ziadé: decoratieve frutsels en omringende chic.*

Kijken naar het vallen van de steen die je net in de afgrond hebt gegooid, honderd afgietsels van antieke koppen op een hoop vegen, naakte vrouwen onbeweeglijk in de nacht onder de maan laten staan: het zijn de manieren waarop respectievelijk Norbert Schwontkowski, Claudio Parmiggiani en Paul Delvaux in Villa Empain artistiek omgaan met het thema van de *Melancholia*. Ze verschillen danig van elkaar, en toch drukken ze in wezen hetzelfde uit – er is iets onbestemds dat het gemoed bezwaart en dat bijna smeekt om in een mooi beeld, een universele metafoor te worden omgezet. Van de filosofen in de klassieke oudheid tot de romantici van de negentiende eeuw en de symbolisten van het fin de siècle: weinig stijlperiodes in de kunstgeschiedenis hebben zich niét ingelaten met de stilstand in het zielenleven die de creativiteit kan prikkelen of doen opdrogen, in welk geval de kansen tot het ontwikkelen van een ziekte stijgen.

Binnen de moderne kunst heersten lange tijd tendensen die komaf maakten met zulke hypersensibele aandoeningen. Maar de decretale uitbanning van individuele emoties is al een behoorlijke poos geleden opgeheven. In die zin kunnen we ironisch genoeg ook gewagen van een melancholie van de moderniteit: het treuren om de teloorgang van zuivere abstracte of geometrische vormen. Onverlaten drijven er zelfs de spot mee. Ja, waarlijk, de hedendaagse Franse kunstenaar Matthieu Mercier lijkt zich danig vrolijk te maken over de zwartomlijnde vierkanten in blauw, geel en rood van de heilige Mondriaan. Hij vervangt ze zonder blikken of blozen door een installatie met een emmer, een opbergbak en een zwemplank in Piets primaire kleuren. In een plastic uitvoering nog wel.

Maar zelfs toen de moderniteit nog de plak voerde, was onderkoelde abstractie niet de enige norm. Sommige van de grootste kunstenaars zagen er een knellend keurslijf in, voor de kunst en voor de maatschappij, en openden nieuwe gevoelsregisters. Zo is er een kamer in Villa Empain waar Giorgio de Chirico en Alberto Giacometti respectvol ruimte laten voor elkaars bezwaarde gemoed. De Chirico, de grote meester van de metafysische schilderkunst, maakte de tweelingschilderijen *Pomeriggio d'estate* en *Piazza d'Italia*: op een schril verlicht plein staan telkens twee nietige figuurtjes vereend en versteend bij de slagschaduwen van een gebouw en een sculptuur van antieke signatuur. Misschien halen ze nog enig genot uit hun desolate omgeving. Hetzelfde kan niet meer kan worden gezegd van Giacometti's geknielde figuur, wegterend van existentiële eenzaamheid.

Matthieu Mercier lijkt zich danig vrolijk te maken over de zwartomlijnde vierkanten in blauw, geel en rood van de heilige Mondriaan.

Een parcours, aangelegd onder de vlag van *Melancholia* in een prachtig gerestaureerd art-decogebouw als Villa Empain, zorgt voor een verhevigde beleving van de thematiek. De art-decostijl in de architectuur en de toegepaste kunsten, die rond 1925 in Europa bloeide, droeg zelf al een kern van melancholie in zich. Ze nam de moderne strakheid nog slechts als vertrekpunt voor een zeer divers geformuleerde vlucht in de kunst van het citaat, het exotische, de regionale idiomen en het puur decoratieve.

De keerzijde van de medaille is dat het melancholische gevoel in deze elegante kamers geheel opgaat in een zucht naar schoonheid als versiering. Men vindt behagen in de zwaarmoedigheid als pose, met name in de smaakvolle interieurs van gefortuneerde estheten. Het is Lamia Ziadé gegeven om daar zachtjes de draak mee te steken. In een koelblauwe kamer met twee fijne art-decomeubeltjes ging ze haar gang met rookgerei in aardewerk, een naaktschilderij gesmukt met strikjes van een cadeauverpakking en andere decoratieve frutsels. Het vreemde is dat die niets afdoen van de omringende chic. ●

Tot 19 augustus

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

Moustique

Date : **04/04/2018**
Page : **65**
Periodicity : **Weekly**
Journalist : **--**

Circulation : **67995**
Audience : **0**
Size : **241 cm²**

EXPO

Claudio Parmiggiani, *Senza Titolo*, 2013-2015.

© Lole Pertsowski

Le charme tranquille de la mélancolie

Dans *Melancholia*, la nostalgie d'un "avant" déclinée par 70 artistes à la Villa Empain.

Un buste féminin de Permeke à la tête inclinée, une sculpture de Giacometti évoquant un homme à genoux, les débris d'un fort captés en mer par Geert Goiris, des têtes sans corps évoquant la statuaire antique signées Claudio Parmiggiani, artiste de l'Arte Povera, les photos de Pascal Convert captant la vallée de Bamiyan et les statues de Bouddha détruites par les talibans... On le voit, la mélancolie, le regret d'un monde perdu sont au cœur de l'expo *Melancholia* à la Fondation Boghossian.

Thématique on ne peut plus en phase avec ce temps, le nôtre, où la "terre connue" semble s'éloigner, nous laissant sans repères. De tout temps, ce sentiment a inspiré les artistes de par le monde. Convoquant 70 d'entre eux (Boltanski, Benchamma, Samuel Yal...), l'expo propose différents dialogues autour de six thématiques (Paradis perdu, Mélancolies, Ruines, Temps qui passe, Solitude, Absence), rythmées par les vers d'un poète, de Nerval à Baudelaire ou Milton. L'art serait-il la réponse? En tout cas, un rendez-vous d'une vivifiante richesse et finement construit dans le bel espace de la Villa Empain. - **P.N.**

★★★ JUSQU'AU 19/8. Fondation Boghossian-Villa Empain, Bruxelles.
www.boghossianfoundation.com

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

04.04.2018 | Site **Selections Art** | *Melancholia*

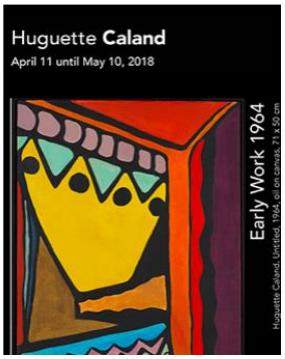
http://selectionsarts.com/2018/04/04/melancholia/

SELECTIONS

ARTS / STYLE / CULTURE FROM THE ARAB WORLD AND BEYOND

ART CULTURE DESIGN STYLE CULTURAL NARRATIVES AGENDA VIDEO

MELANCHOLIA



By Jareh Das Posted 4 April, 2018 In ART

March 15–August 19, 2018
Boghossian Foundation – Villa Empain

Works by Etel Adnan, Manal Al Dowayan, El Anatsui, Farah Atassi, Abdelkader Benchamma, Barbara Bloom, Joseph Beuys, Christian Boltanski, Pascal Convert, Eli Cortiñas, Giorgio De Chirico, Paul Delvaux, Marlene Dumas, Lionel Estève, Jef Geys, Alberto Giacometti, Geert Goiris, Mimmo Jodice, On Kawara, Martin Kippenberger, KRJST Studio, Marwan, Mathieu Mercier, Melik Ohanian, Claudio Parmiggiani, Giuseppe Penone, Constant Permeke, Félicien Rops, Norbert Schwontkowski, Kiki Smith, Léon Spilliaert, Tatiana Wolska, Samuel Yal, Rémy Zaugg, Lamia Ziadé

RELATED ARTICLES

Winners of the 2018 Designers of the Future Award
26 April, 2018

Orientalist & Middle Eastern Art week | Sales Report

Melancholia takes the word "Melancholy" as a point of departure and explores how artists across generations and geographies have grappled with both its negative and positive connotations in their artworks. Melancholy originates from the Greek language c.14th and was used to describe a condition "with or caused by black bile; sullen, gloomy, sad," from melancholy (n.); a sense of "deplorable" (of a fact or state of things)."

The exhibition examines the origins and manifestations of this feeling as it manifests in both the Eastern and the Western cultures throughout history and reminds us of a lost origin, whilst instilling a sense of mourning for a past world.

Works by a diverse group of artists including; Etel Adnan, El Anatsui, Farah Atassi, Barbara Bloom, Joseph Beuys, Marlene Dumas, Alberto Giacometti, On Kawara and Kiki Smith are presented in the main gallery spaces, further complimented by site-specific installations designed for the Boghossian Foundation. These include Pascal Convert's *Library* (2016), Christian Boltanski's *Animitas* (2016-18), and Tatiana Wolska's *Atrakcja* (2018), both installations situated in the gardens of Villa Empain, and an all-encompassing monochrome fresco, *The unreachable part of us* (2018) by Abdelkader Benchamma. Bathrooms, bedrooms, boudoirs, lounges and the cafe are all filled with artworks grouped under six themes – six themes – Lost Paradise, Melancholia, Ruins, Passing Time, Solitude and Absence.

Melancholia, as a theme overall, is an apt point of departure for the present time due to the challenges faced across the world in times of climate change, conflict, wars and unrest. Alongside seemingly observable changes in the works, the digital revolution and in turn the way we interact online has also brought a distancing in the ways we interact with each other meaning more people turn to the virtual world for both positive and negative relationships.

Curated by Louma Salamé, who directs the curatorial and exhibitions programme at The Boghossian-Villa Empain Foundation, she is also a member of the Boghossian family, who are of Armenian origin (passed through Syria and Lebanon) and set up the foundation as a "centre of art and dialogue between the cultures of East and West". The Boghossian Foundation is also instrumental in humanitarian work in Lebanon, Armenia and, before the war, in Syria.

Melancholia traverses more than 150 years of artistic representation and invites viewers to not just consider melancholy and its universal representations, but to engage through artworks with a dialogue between the works of modern and contemporary artists who are all inspired by the nostalgia of an elsewhere or a before, and by representations of loneliness, ruins and passing time.

About the Boghossian Foundation
The Boghossian Foundation was created in 1992 by Robert Boghossian and his sons, Jean and Albert, jewelers of Armenian origin. The Foundation realizes social and educational projects around the world. In 2010, it opened Brussels' historic Art Deco masterwork, the Villa Empain, to the public as a centre for art and dialogue between East and West. Since its opening, the centre has welcomed over 250,000 visitors whithin the framework of exhibitions, conferences and international encounters organised all year long.
https://www.villaempain.com/en/exhibitions/melancholia/

plus.lesoir.be

Date : **04/04/2018**
Page : **--**
Periodicity : **Continuous**
Journalist : **Wynants, Jean-Marie**

Circulation : **--**
Audience : **193748**
Size : **--**

http://plus.lesoir.be/149322/article/2018-04-04/melancholia-fascinant

Melancholia Fascinant

Mis en ligne le 4/04/2018 à 14:39

Jean-Marie Wynants

Louma Salamé propose un parcours à travers 150 ans de représentations artistiques inspirées par ce sentiment entre tristesse et rêverie.

Jusqu'au 19 août à la Fondation Boghossian (Ixelles).

La mélancolie est une maladie qui consiste à voir les choses comme elles sont», écrivait Gérard de Nerval. Bien d'autres ont donné leur définition de cet état de tristesse qui peut mener au désespoir le plus profond. Mais la mélancolie peut aussi nourrir l'imaginaire des plus créatifs et on lui doit des textes magnifiques de Baudelaire, Maupassant, Flaubert ou encore Léo Ferré. Certains d'entre eux se retrouvent dans le parcours que Louma Salamé, directrice artistique de la Fondation Boghossian, a concocté pour l'exposition « Melancholia » qui occupe les différents espaces de la Villa Empain jusqu'à la mi-août.

Giorgio De Chirico, « Pomerrigio d'estate », 1972, et « Piazza d'Italia », ca. 1970 ; Alberto Giacometti, « Homme à mi-corps », 1965.

De cet état dont on dit souvent qu'il affecte surtout les intellectuels et les esprits brillants, elle a voulu explorer toutes les facettes à travers une septantaine d'œuvres d'artistes de renom: De Chirico, Giacometti, Boltanski, Permeke, Rops, El Anatsui, Delvaux, Spilliaert…

Claudio Parmiggiani, « Sans titre », 2013-2015.

Dès l'entrée dans le grand hall, le ton est donné avec une cascade de têtes de Claudio Parmiggiani, évoquant les marbres antiques, qui se déversent à même le sol tandis que les broderies sur textiles du KRJST Studio font de même depuis le premier étage.

En débouchant dans le grand salon, le visiteur découvre deux œuvres magistrales de Pascal Convert.

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

Pascal Convert, « Bibliothèque », 2016.

D'un côté, une bibliothèque et une multitude de livres en verre alignés sur les appuis de fenêtre de la Villa. Désireux d'évoquer les autodafés qui ont fait disparaître d'innombrables bibliothèques à travers le monde, l'artiste a réalisé des moules en plâtre de 500 copies de livres anciens. Il y a ensuite versé du verre en fusion réduisant en cendre le papier et donnant naissance à des livres de verre ne gardant plus que quelques traces brûlées des originaux.

Dans l'autre aile du salon, il présente de grands polyptyques photographiques de la vallée de Bâmiyân, ce site afghan, longtemps célèbre pour ses statues de Bouddhas sculptées dans la falaise avant que les talibans les dynamitent en 2001. Réalisées à l'aide de drones, les images de Pascal Convert font apparaître un lieu déserté où ne restent que l'absence et la trace du passé.

Pascal Convert, « Falaise de Bâmiyân », 2017.

Absence, trace, disparition, passé… ces mots reviennent un peu partout dans le parcours se déployant sur deux étages et se répartissant en plusieurs thèmes: Paradis perdu, Mélancolies, Ruines, Le temps qui passe, Solitude, Absence… Pour chacun, Louma Salamé a rassemblé plusieurs œuvres d'artistes différents.

On est d'abord impressionné par les trésors de recherche et de patience qu'il a fallu déployer pour effectuer cette sélection aussi sensible que cohérente, localiser les œuvres, obtenir les prêts des collections publiques et privées… Mais ce n'est rien à côté de la manière dont ces œuvres ont ensuite été mises en dialogue, entre elles et avec le bâtiment.

Jouant avec les moindres recoins, les embrasures de portes, les rapports entre intérieur et extérieur, le parcours ne cesse de surprendre et de plonger le visiteur au cœur de cette mélancolie dont les pierres peintes de Lionel Estève, les autoportraits de Martin Kippenberger, les peintures typographiques de Rémy Zaugg, les toiles de Spilliart et de Norbert Schwontkowski sont parmi les pièces les plus envoûtantes.

Un voyage en mélancolie qui, loin de s'adresser exclusivement à quelques esthètes évanescents, devrait sans peine toucher au cœur et à l'âme le plus large public.

Jusqu'au 19 août à la Fondation Boghossian (Ixelles).

www.mu-inthecity.com

Date : **06/04/2018**
Page :
Periodicity : **Continuous**
Journalist : **de Crayencour, Muriel**

Circulation : **--**
Audience : **1000**
Size : **--**

MELANCHOLIA, CREUSER L'ÉMOTION

Muriel de Crayencour 6 avril 2018 Expos

Pour sa nouvelle exposition, Melancholia*, sur le thème de la mélancolie, la Fondation Boghossian invite 70 œuvres d'artistes belges et internationaux. Un parcours riche et éclectique avec quelques pièces qui prennent une belle ampleur dans le cadre Art Déco de la Villa Empain.*

Dès l'entrée une grande installation, *Senza Totolo*, de Claudio Parmiggiani, faite d'un groupe de têtes antiques tombées sur le sol en un effondrement qui semble dire la chute d'une civilisation. Dans la première petite salle, l'idée d'une grotte, celle où l'on peut se cacher pour ruminer ses pensées, *The unreachable part of us*, un grand dessin couvrant tous les murs, par Abdelkader Benchamma. Vers la baie vitrée qui donne sur la lumineuse piscine, deux œuvres magistrales de Pascal Convert sur le thème de la disparition, *Bibliothèque* : 500 livres de verre réalisés en moulant puis brûlant par le verre en fusion des livres anciens. Le verre, légèrement marqué par la cendre du papier, reste translucide. L'histoire que contenait le livre a complètement disparu. Ainsi que *Falaise de Bâmiyân*, des photographies en noir et blanc montrant les vastes creux dans la falaise afghane laissés par la destruction des Bouddhas sculptés par les talibans. Tant sont impressionnantes ces œuvres et de nombreuses autres dans l'exposition, tant on cherche le fil rouge proposé – la mélancolie – entre celles-ci.
La cabane construite dans les arbres du jardin par Tatiana Wolska, qu'on avait pu voir chez Irène Laub, nous parle de la nostalgie de l'enfance. Deux toiles de Chirico et *Homme à mi-corps* de Giacometti, toutes trois somptueuses, nous parlent de la solitude et du sentiment de perte.
Deux autres choses complètement somptueuses, une grande photographie, *Liepaja*, de Geert Goiris, présentant une ruine partiellement immergée dans l'eau et *Wastepaper Bag* de El Anatsui, une immense poubelle faite de fines feuilles de métal imprimés de pages de journaux nous évoquent la perte, la peur de l'avenir.
Des dizaines de galets peints sur le dessous d'une teinte violette, parquant tous une même ligne, sont posés par Lionel Estève sur le parquet d'une des chambres du premier étage. *La Beauté des Cicatrices* évoque le fil de l'eau, les crues, le temps qui passe. Même chose avec l'installation sonore *One Million Years (Past and Future)* de On Kawara.
Ainsi, nous dirions que les œuvres exposées ont été choisies non pas pour évoquer directement la mélancolie mais pour provoquer chez le visiteur ce sentiment à la fois triste et doux, ouaté et collant, que chacun peut ressentir. La mélancolie, ou le spleen pour les Anglais, est évoquée par les artistes et les poètes depuis l'Antiquité. Plus un tempérament qu'une attitude, plus un sentiment qu'une pensée, la mélancolie est un état flottant, une sorte d'échappée douloureuse du réel.
Allez donc voir *Melancholia*, et choisissez vous même quelle œuvre provoquera chez vous cet état un peu endolori, car elle aura touché chez vous, le manque, l'absence, la nostalgie de l'enfance, la solitude, … Pour cela ne manquez pas l'autoportrait datant de 1970 de Giuseppe

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

Penone, *Rovesciare i propri Occhi*, pour lequel l'artiste porte des lentilles réfléchissantes. Croisant son regard de métal, le visiteur y verra son propre reflet mais aucune trace de l'âme de Penone, rendue invisible. Alors peut-être qu'il y a là une piste : la mélancolie serait peut-être causée par une incapacité à entrer en relation avec l'autre. A méditer ?

Melancholia

Fondation Boghossian – Villa Empain

67 avenue Fr. Roosevelt

1050 Bruxelles

Jusqu'au 19 août

Du mardi au dimanche de 11h à 18h

www.fondationboghossian.com

Claudio Parmiggiani, Senza Titolo, 2013-2015, courtesy Fondation Boghossian, photo Lola Pertsowsky

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

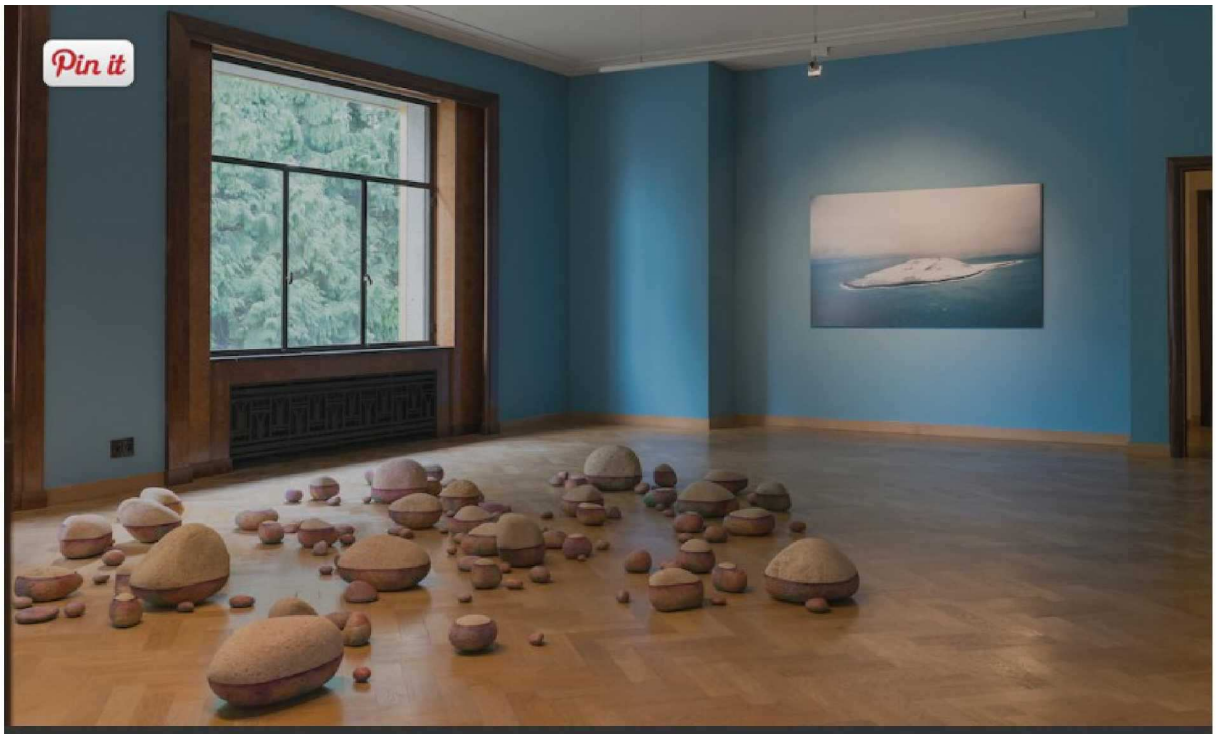
Pascal Convert, Falaise de Bâmiyân, 2017, courtesy Fondation Boghossian, photo Lola Pertsowsky

Pascal Convert, Bibliothèque, 2016, courtesy Fondation Boghossian, photo Lola Pertsowsky

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

Giorgio De Chirico, Pomeriggio d'Estate, 1972, Piazza d'Italia, ca. 1970 et Homme à mi-corps, 1965, courtesy Fondation Boghossian, photo Lola Pertsowsky

El Anatsui, Wastepaper Bag, 2003 et Geert Goiris, Liepaja, 2004, courtesy Fondation Boghossian, photo Lola Pertsowsky



Lionel Estève, La Beauté d'une Cicatrice, 2012 et Melik Ohanian, Selected recordings n°99, 2003, courtesy Fondation Boghossian, photo Lola Pertsowsky

Abdelkader Benchamma, The unreachable part of us, 2018, courtesy Fondation Boghossian, photo Lola Pertsowsky

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

07.04.2018 | **Le Lab** |*La Villa Empain se teint de Melancholia*

https://salma.expert/villa-empain-se-teint-de-melancholia/

- Editorial

En explorant la question de la mélancolie à travers les cultures et la littérature, je me suis rendue compte qu'une même émotion pouvait être vécue de beaucoup de manières différentes. Comme si le langage façonnait notre façon de ressentir le monde. Á travers cette édition, nous explorerons l'état mélancolique du monde, artistique et du genre. Je me suis également délectée du plaisir de le relier au Fado, ce chant mélancolique et doux, et au fameux "saudade" unique dans son expression idiomatique. Certaines émotions ont donc bien une nationalité... Á écouter ces tirades poétiques et mélancoliques teintées de soleil, on se dit qu'Aznavour avait raison : la misère est plus douce au soleil. A découvrir en deuxième partie.

Longtemps incriminée comme le mal du riche, comme si être triste était un caprice réservé aux élites tandis que la masse elle, n'avait pas le temps de se lamenter sur son sort, on en vient par ces temps d'insupportables certitudes, à regretter l'insoutenable légèreté de l'être. Nostalgie des temps que les moins de 20 ans ne peuvent pas connaître. Si la mélancolie fût considérée comme un péché, menaçant le pouvoir spirituel, nous on plaide coupable et la préférons de loin à la colère qui dynamite les rapports humains.

Salma
Rédactrice en chef
+32 (0) 489/90.37.13
salma@salma.expert

Exploration littéraire et artistique de la mélancolie

| Ergo Sum |

Rien n'est plus difficile que de mettre en scène les subtilités de la nostalgie ou de la mélancolie. L'artiste qui exprime cette contemplation de ce qui fut et qui a fui, plonge le lecteur dans un profond questionnement. Tourments de l'âme, entre horreur et extase de la vie, ont été explorés par des auteurs passionnants tels que Sartre, Freud, Camus et autres.

Lire l'article

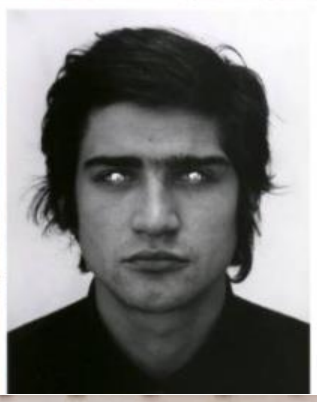
La Villa Empain se teint de Melancholia

| Exposition |

La toute nouvelle exposition, de la Villa Empain, s'appelle Mélancholia.

Pour l'occasion, nous avons le plaisir de vous présenter l'interview de Louma Salame, commissaire de l'exposition.

→ à découvrir ici



De nature joyeuse, la mélancolie est peu vendeuse pour moi…

Cela me rappelle le dessin animé "Vice-Versa" où les émotions tentent pendant tout un temps, d'étouffer la tristesse qui cherche un vain moyen de s'exprimer. Comme si la joie de nos jours, était une injonction et la tristesse, un caprice…ou pire, un signe de faiblesse.

Vice-Versa

Cette exposition à la Villa Empain, nous indique que la mélancolie est bien plus complexe qu'il n'y paraît.

Elle balaye la mélancolie de l'époque de Baudelaire à nos jours, vue par des artistes belges qui n'ont pas 30 ans. La mélancolie traverse les temps et les contrées, de l'Antiquité, cette maladie des élus, ce penseur qui en a tellement plein la tête qu'il a du mal à la porter, à l'éclatement en mille morceaux d'un crâne jusqu'à la liste interminable des choses auxquelles une femme pense, en faisant un crochet par cette femme orientale contemplant et attendant ce qu'on devine, d'une façon résiliente et presque soumise à l'éternité.

Une déambulation dans les méandres subtiles et complexes d'une mélancolie qui prend des couleurs et de la lumière selon ses auteurs.

Interview de Louma Salame, commissaire de l'exposition Melancholia, à la Villa Empain

Exposition Melancholia, à la Villa Empain
Du 15 mars au 19 août 2018

La Villa Empain se teint de Melancholia

par Salma Haouach | 7 avril 2018 | Content Fabrik Lab, Culture, Eclairage, Inspiration | Aucun commentaire

www.koregos.org

Date : **11/04/2018**
Page : **--**
Periodicity : **Continuous**
Journalist : **--**

Circulation : **--**
Audience : **1000**
Size : **--**

http://www.koregos.org/Koregos/documents/ClaudioParmiggianiSenzaTitolo2009Bookplastercartclock50x70x30cm20496.jpg

Actualités - Melancholia

Melancholia
Actualités

11 Avril 2018

Présente dès l'Antiquité en Orient et en Occident et nommée bile noire, acedia ou spleen selon les époques, la mélancolie renvoie incessamment l'homme à une origine perdue et au regret d'un monde passé, qui prendrait un charme douloureux. Mélancolie tire son étymologie de la bile (cholé) noire (melan), qui serait installée dans la rate (spleen en anglais). Ce tempérament, qui est assimilé dans l'histoire à des sentiments à la fois positifs et négatifs, a inspiré les plus grands artistes de par le monde.

Melancholia présente septante œuvres d'artistes majeurs originaires de différentes parties du monde, et de nombreuses installations conçues in situ pour la Fondation Boghossian, à l'instar de la Bibliothèque de livres cristallisés de Pascal Convert ou d'c, l'installation de Christian Boltanski dans le jardin de la Villa Empain.

L'exposition qui couvre plus de 150 ans de représentation artistique invite le public à explorer le sentiment mélancolique et ses représentations universelles, au travers d'un dialogue établi entre les œuvres d'artistes modernes et contemporains qui sont inspirés par la nostalgie d'un ailleurs ou d'un avant, et par les représentations de la solitude, des ruines et du temps qui passe.

Le parcours de l'exposition suit six thématiques, intitulées respectivement « Le Paradis Perdu », « Mélancolies », « Ruines », « Le temps qui passe », « Solitude » et « Absence ».

Si la mélancolie reste au cœur des problèmes auxquels l'homme est confronté aujourd'hui, c'est que le monde qui s'offre à lui est une source inévitable d'inquiétudes, notamment au vu des enjeux humanitaires actuels et du changement irréversible de notre régime climatique.

Les enfants de Saturne d'aujourd'hui et d'hier demeurent des êtres inconsolables, hantés par les problématiques existentielles. La terre « connue » ne sera plus jamais la même et semble désormais un paradis perdu, tandis que la révolution numérique des années 2000 inaugure une forme de déshumanisation des rapports humains, interrogeant la mesure dans laquelle l'individu demeure un être unique et irremplaçable.

Informations pratiques

Lieu : Boghossian Foundation
Villa Empain, avenue Franklin Roosevelt 67, 1050 Bruxelles
Dates : Jusqu'au 19 août 2018
Horaires : Accessible du mardi au dimanche de 11 à 18h00
Lien : www.villaempain.com

Galerie

De Zondag

Date : **15/04/2018**
Page : **27**
Periodicity : **Weekly**
Journalist : **--**

Circulation : **527342**
Audience : **1533004**
Size : **117 cm²**

Melancholie in de kunst

ELSENE ▪ Nog tot en met 19 augustus kan je in de Villa Empain, Franklin Rooseveltlaan 67, gaan kijken naar *Melancholia*. De tentoonstelling met werk van onder meer Paul Delvaux, Jef Geys, Constant Permeke, Félicien Rops, Léon Spilliaert, maar ook On Kawara, Giuseppe Penone en Marlene Dumas verkent kwesties zoals de nostalgie van oude vormen en van een vervlogen tijdperk, van de verbeelding van de eenzaamheid, van ruïnes en van de tijd die voorbij gaat. *(es/foto grf)*

▪ **Info: www.villaempain.com**

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

17.04.2018 | **Le Magazine Belles Demeures** | *Melancholia, une mise en scène de la Fondation Boghossian, à la Villa Empain*

https://magazine.bellesdemeures.com/luxe/art-de-vivre/melancholia-une-mise-en-scene-de-la-fondation-boghossian-la-villa-empain-article-24983.html

Par Henri Yadan le 17 Avril 2018

Restaurée en 2007, la Villa Empain fut construite en 1931 pour abriter les bureaux du Baron Louis Empain. © DR

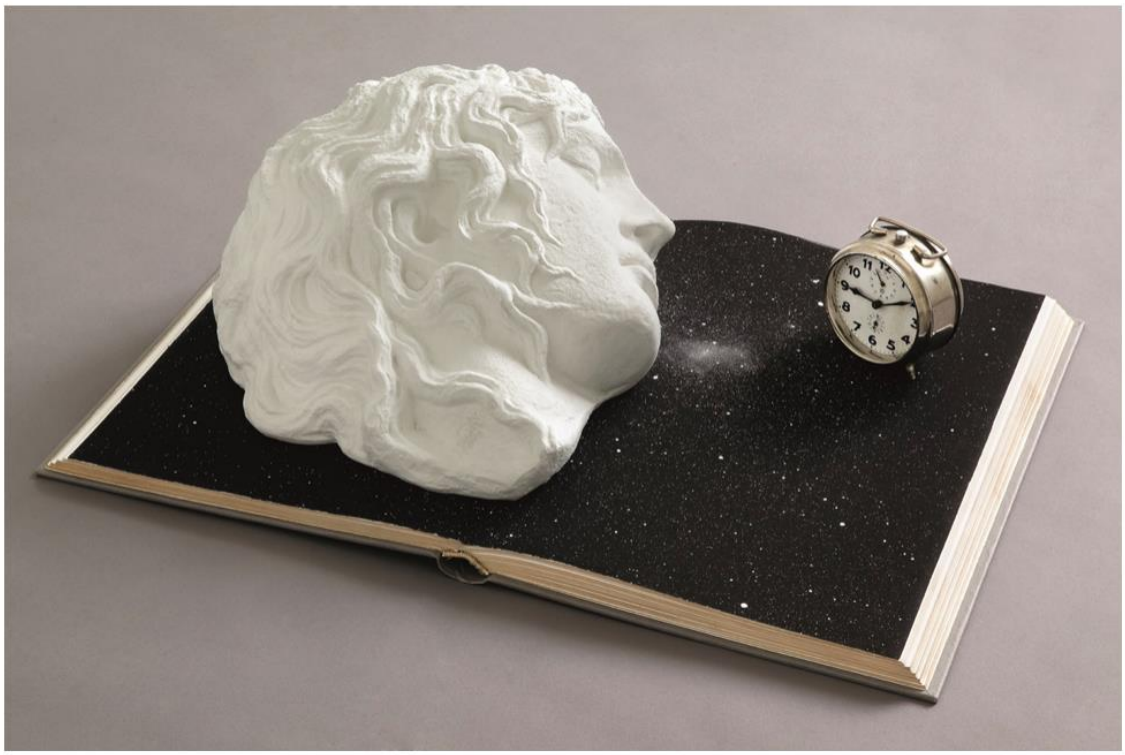
De style Art Déco, la très bruxelloise Villa Empain se met en scène à travers l'exposition Melancholia, sur le thème de la nostalgie.

Classée Monument Historique par la Région de Bruxelles-Capitale, la Villa Empain est le siège de la Fondation Boghossian, une association culturelle qui organise des concerts, des conférences et des expositions. Jusqu'au 19 août 2018, elle y présente Melancholia, dont les œuvres d'artistes majeurs invitent à explorer le sentiment mélancolique et ses représentations universelles.

Mise en scène mélancolique à la Villa Empain

Leurs 70 installations établissent un dialogue entre peintres, architectes, dessinateurs, sculpteurs et décorateurs, sur plusieurs générations, avec pour inspiration première, la nostalgie d'un ailleurs ou d'un avant, des tableaux imaginaires de la solitude, des destructions et d'une époque révolue.

À même le sol, cette accumulation de bustes en plâtre nous rappelle la fragilité temporelle. © Claudio Parmiggiani



Posée sur un livre, avec un réveil, cette tête sculptée s'inscrit dans le temps et dans l'espace. © Claudio Parmiggiani

Une expo « Inside-Out »

Le parcours suit 6 thématiques, intitulées respectivement Le Paradis Perdu, Mélancolies, Ruines, Le Temps qui Passe, Solitude et Absence. Sur place, faites un détour par la bibliothèque de livres cristallisés avant de poser devant Animitas, un parterre végétal composé de 800 clochettes japonaises plantées dans le jardin. Un selfie, et vous conclurez cette escapade avec le sourire...

Réflexions artistiques sur la mélancolie joyeuse

www.villaempain.com

www.carteprof.be

Date : **18/04/2018**
Page : **--**
Periodicity : **Continuous**
Journalist : **--**

Circulation : **--**
Audience : **1000**
Size : **--**

http://www.carteprof.be/evenement_view.php?ev_id=1402

évènement: Journée profs à la Villa Empain - 05/05/2018

Le 05-05-2018

La Fondation Boghossian vous invite à participer à la « Journée profs » organisée à la Villa Empain, le samedi 5 mai 2018.

Nos guides vous ouvriront les portes de la Villa Empain, l'un des chefs-d'œuvre de l'architecture Art déco bruxelloise. Vous y découvrirez la nouvelle exposition "Melancholia" et tout sur le programme de l'"Ambassade culturelle pour les enfants", ouverte gratuitement et toute l'année à l'ensemble des élèves de l'enseignement francophone.

Nous sommes heureux de vous convier à partager un verre à l'issue de la visite. La participation à la « Journées profs » est tout à fait gratuite, et n'hésitez pas à venir accompagné.

Les départs des visites sont prévus à 11h00 et à 13h00.

L'inscription se fait par simple e-mail, à l'adresse info@boghossianfoundation.be avant le 29 avril 2018.

Plus d'informations concernant **Fondation Boghossian - Villa Empain** qui organise l'évènement.

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

en marche
LE JOURNAL DE LA MUTUALITÉ CHRÉTIENNE

En Marche (éd. Bruxelles)

Date : **19/04/2018**
Page : **9**
Periodicity : **Bi-monthly**
Journalist : **Toscanucci, Estelle**

Circulation : **460000**
Audience : **0**
Size : **447 cm²**

Exposition

Mélancolie et merveilles

La fondation Boghossian couvre en ce moment l'élégante villa Empain d'un voile de mélancolie. Qu'il tiédisse le cœur ou refroidisse l'âme, ce sentiment si ambigu a inspiré et inspire encore de nombreux artistes. La sélection d'œuvres proposée par Louma Salamé – la commissaire de l'exposition – est empreinte d'une remarquable sensibilité et d'une indéniable beauté.

L'absence, la solitude, la tristesse, la douleur... La nostalgie d'un monde passé, l'insatisfaction, l'indifférence, le regret... La mélancolie a de multiples visages et renvoie sans cesse l'homme face à lui-même et à ses contradictions. Qu'elle ait inspiré, depuis l'antiquité, tant d'auteurs, de sculpteurs, de peintres et autres créateurs n'a rien d'étonnant. Ils sont nombreux, les enfants de Saturne. Et ils sont talentueux ! Visiter l'exposition "Melancholia", c'est accepter un voyage dans des contrées ténébreuses et envoûtantes. La plupart des murs de la Villa Empain se sont parés de bleus pour l'occasion : bleu nuit, bleu orage, bleu deuil, bleu minéral... Ils accueillent une septantaine d'œuvres qui balaient plus de 150 ans de représentations mélancoliques. Découverte subjective.

Des corps, des espaces

Comment réagit un corps envahi par le spleen ? La tête est souvent penchée et trop lourde à porter. Voyez ces portraits de Paul Delvaux, Félicien Rops ou de l'allemand Martin Kippenberger. Voyez ensuite cet *Homme à mi-corps* d'Alberto Giacometti, ce buste de femme modelé par Constant Permeke, ces hommes perdus sur la Piazza d'Italia plantés là par Giorgio De Chirico... Les regards sont flous. Les corps, eux, suintent la solitude. La mélancolie, ce sont aussi des espaces vides, et les souvenirs d'un monde passé et définitivement perdu. L'on découvre cette forteresse en ruine qui se noie sur la côte lettone grâce au photographe belge Geert Goiris. Les images de Pascal Convert sont celles de la falaise afghane de Bämiyân, où se trouvaient jadis les statues de Bouddhas détruites en 2001 par les talibans.

Et puis, la douceur

L'arrivée du printemps permet à la mélancolie de se faire douce et de s'installer dans le beau jardin de la villa bruxelloise. On y entend des clochettes tintinnabuler. Ensemble, elles forment *Animitas*, une installation de Christian Boltanski. *Animitas*, veut dire petites âmes, en espagnol. Ce sont celles des esprits disparus qui hantent les vivants et auxquelles l'œuvre de l'artiste français rend hommage. "Melancholia" est une exposition intime, intense, éprouvante, qui ne peut laisser indifférent. Les sentiments sont exacerbés par la muséographie qui met en valeur le dialogue entre des œuvres fortes, jamais superficielles ni anodines. Et l'on en ressort méditatif, mais ébloui par le soleil noir de la mélancolie.

>> *Senza Titolo* de Claudio Parmiggiani
Dans cette installation sculpturale produite entre 2013 et 2015, Claudio Parmiggiani reprend les codes de l'iconographie classique et les formes de la statuaire antique pour créer un assemblage archéologique évoquant les ruines de l'antiquité. Cette œuvre invite le spectateur à réfléchir sur les notions de temps et de mémoire.

>> *La beauté d'une cicatrice* de Lionel Estève (2012) et *Selected recordings n°99* de Melik Ohanian (2003)
La beauté d'une cicatrice est composée de 125 pierres ramassées sur une plage de Grèce. Elles ont été rehaussées de couleurs, comme si elles avaient reposé dans un liquide coloré dont elles portent encore la marque. L'île vide et froide immortalisée par Melik Ohanian, inspire un sentiment ambigu, offrant à la fois un monde hostile et un havre de paix potentiel.

>> *Pomeriggio d'Estate* (1972) et *Piazza d'Italie* (1970) de Giorgio De Chirico et *Homme à mi-corps* d'Alberto Giacometti (1965)
Produites à deux années d'intervalle, les œuvres de De Chirico paraissent néanmoins se répondre l'une à l'autre, proposant deux versions d'un même spectacle, comme un rêve qui se répète. La sculpture de Giacometti a elle été produite dans les derniers mois de la vie de l'artiste. Elle est représentative de l'ensemble de l'œuvre sculptée par l'artiste qui donne chair à des êtres solitaires.

>> *Dissolution* de Samuel Yal (2012)
Cette suspension forme une mosaïque de fragments de céramique représentant l'explosion d'un visage, sa dissolution dans l'espace. Les morceaux du portrait semblent mus par une force d'extension, à la manière de l'univers. Le visage est le sujet principal de l'œuvre de Samuel Yal. L'artiste exprime l'impossibilité de sa représentation.

>> *Melancholia*, **jusqu'au 19 août à la Fondation Boghossian, avenue Franklin Roosevelt 67 à 1050 Bruxelles • ouvert du mardi au dimanche de 11 à 18 heures • visites guidées gratuites tous les premiers dimanches du mois à 15 heures • 10 EUR (réductions possibles) • 02/627.52.30 • info@boghossianfoundation.be • www.villaempain.com**

// ESTELLE TOSCANUCCI

19.04.2018 | **H Art FR** | *Melancholia*

La Fondation Boghossian - Villa Empain Bruxelles baignée de mélancolie

Le Spleen de Bruxelles

La Fondation Boghossian hébergée à la Villa Empain n'attend pas l'automne mélancolique pour faire une exposition intitulée 'Melancholia'. Pas moins de soixante-dix artistes emmènent le spectateur sur un parcours baigné de mélancolie. La belle villa Art Deco n'est pas un lieu qu'on associe à la mélancolie. Mais lors de notre visite la pluie tombait dans la piscine, ce qui nous a permis de mieux comprendre le thème de l'exposition que lors de l'ouverture.

La commissaire Louma Salamé a sélectionné 70 artistes pour un parcours qu'elle a divisé en sept sections, allant des ruines à la solitude et à l'absence, une division scolaire qui n'est pas toujours strictement maintenue et qui, de plus, conduit à la répétition et au chevauchement. Du point de vue du thème, il s'agit d'une exposition assez classique. L'exposition commence par la section " Le paradis perdu" avec une montagne de têtes grecques classiques, des livres en verre magnifiquement installés dans la villa et se poursuit par la section "absence" avec l'empreinte d'une bibliothèque perdue et une série de portraits de Beuys et Penone - ce qui nous semble être une forme de présence plutôt qu'une *absence*, mais bon. Dans ce chapitre, vous verrez également trois belles œuvres de Martin Kippenberger.

Melancholia détient dans ses collections des œuvres enviables par les professionnels du milieu : comme les deux tableaux de Giorgio De Chirico, qui s'engagent dans un dialogue silencieux avec une sculpture de nul autre qu'Alberto Giacometti, avec Delvaux et Rops complètant le tout.

Même si la Fondation Boghossian aime traditionnellement se concentrer sur le Moyen-Orient (Eten Adnan, Lamia Ziadé, Benchamma), les Belges sont bien représentés ici, avec d'autres travaux de Spilliaert et Permeke. La jeune génération est aussi présente avec Lionel Estève et Geert Goiris. Mais ce que les '*Questions des femme*s' de Jef Gens viennent soudainement faire dans cette exposition reste un mystère pour nous, à moins que l'artiste récemment décédé n'ait été ajouté à la dernière minute à la liste en guise d'hommage.

Tout au long du parcours, la mélancolie semble être un concept plutôt élastique, comme en témoigne la contribution de Mathieu Mercier ou Barbara Bloom. Mais cela ne devrait pas gâcher le plaisir ou plutôt la mélancolie.
C'est donc une sélection subjective, avec un certain nombre d'œuvres très intelligentes et quelques surprises, comme les modules art-déco de René Lalique ou le magnifique montage vidéo d'Eli Cortinas qui fait un adieu sans fin à la dernière génération de François Truffaut 'La sirène de Mississippi', d'un couple s'éloignant dans la neige.

H Art

Date : **19/04/2018**
Page : **8**
Periodicity : **Monthly**
Journalist : **Steveblynck, Sam**

Circulation : **3500**
Audience : **0**
Size : **174 cm²**

Boghossian Stichting-Villa Empain, Brussel baadt in weemoed

Het spleen van Brussel

De Boghossian Stichting, ondergebracht in Villa Empain, wacht het zwaarmoedige najaar niet af voor de tentoonstelling 'Melancholia'. Maar liefst zeventig kunstenaars nemen de toeschouwer mee op een parcours dat baadt in weemoed.

Sam STEVERLYNCK

De prachtige in art deco-stijl gebouwde Villa Empain is niet direct een plek die je associeert met melancholie. Maar tijdens ons bezoek kletterde de regen neer in het zwembad, waardoor we ons al meer konden inleven in het thema van de expo dan tijdens de drukke opening. Curator Louma Salamé selecteerde zeventig kunstenaars voor een parcours dat ze heeft ingedeeld in zeven secties. En dat gaat van ruïnes over eenzaamheid tot afwezigheid. Een wat schoolse indeling die bovendien niet altijd even strak wordt gehandhaafd en weleens leidt tot herhalingen en overlap.

Gezien het thema is het een vrij klassieke tentoonstelling geworden. De expo wordt ingezet met de sectie 'Het verloren paradijs', met een berg klassieke Griekse koppen (Claudio Parmiggiani), glazen boeken die mooi zijn opgesteld in de huiselijk aandoende villa (Pascal Convert) en gaat verder via de sectie 'afwezigheid' met de afdruk van een verdwenen bibliotheek (Claudio Parmiggiani) en een reeks portretten van Beuys en Penone – wat ons eerder een vorm van aanwezigheid lijkt dan afwezigheid, maar bon. In dat hoofdstuk heb je trouwens ook drie knappe werken van Martin Kippenberger – fraaie bruiklenen.

Vooral de sectie 'melancholie' kan uitpakken met een paar serieuze bruiklenen waar menig curator of museumdirecteur jaloers op zou zijn: twee schilderijen van Giorgio De Chirico gaan er een – stille – dialoog aan met een sculptuur van niemand minder dan Alberto Giacometti. Delvaux en Rops maken het geheel af.

Ook al focust de Boghossian Stichting traditiegetrouw graag op het Midden-Oosten (Etel Adnan, Lamia Ziadé, Abdelkader Benchamma), de Belgen zijn hier goed vertegenwoordigd, met verder ook nog werk van Spilliaert en Permeke. De jongere generatie tekent present met Lionel Estève en Geert Goiris. Maar wat Jef Geys' 'Vrouwenvragen' opeens komen doen in deze expo is ons een raadsel, tenzij de onlangs overleden kunstenaar last minute werd toegevoegd aan de lijst als eerbetoon. Doorheen het parcours lijkt melancholie toch een behoorlijk rekbaar begrip (zoals ook blijkt uit de bijdrage van Mathieu Mercier of Barbara Bloom). Maar dat mag de pret – of eerder weemoed – niet drukken. Het gaat dan ook om een subjectieve selectie, met een aantal zeer knappe werken en een paar verrassingen, zoals art deco-pendules van René Lalique of de mooie videomontage van Eli Cortinas die van de eindgeneriek van François Truffauts 'La sirène de Mississippi', van een koppel dat wegwandelt in de sneeuw, een afscheid zonder einde maakt. FIN.

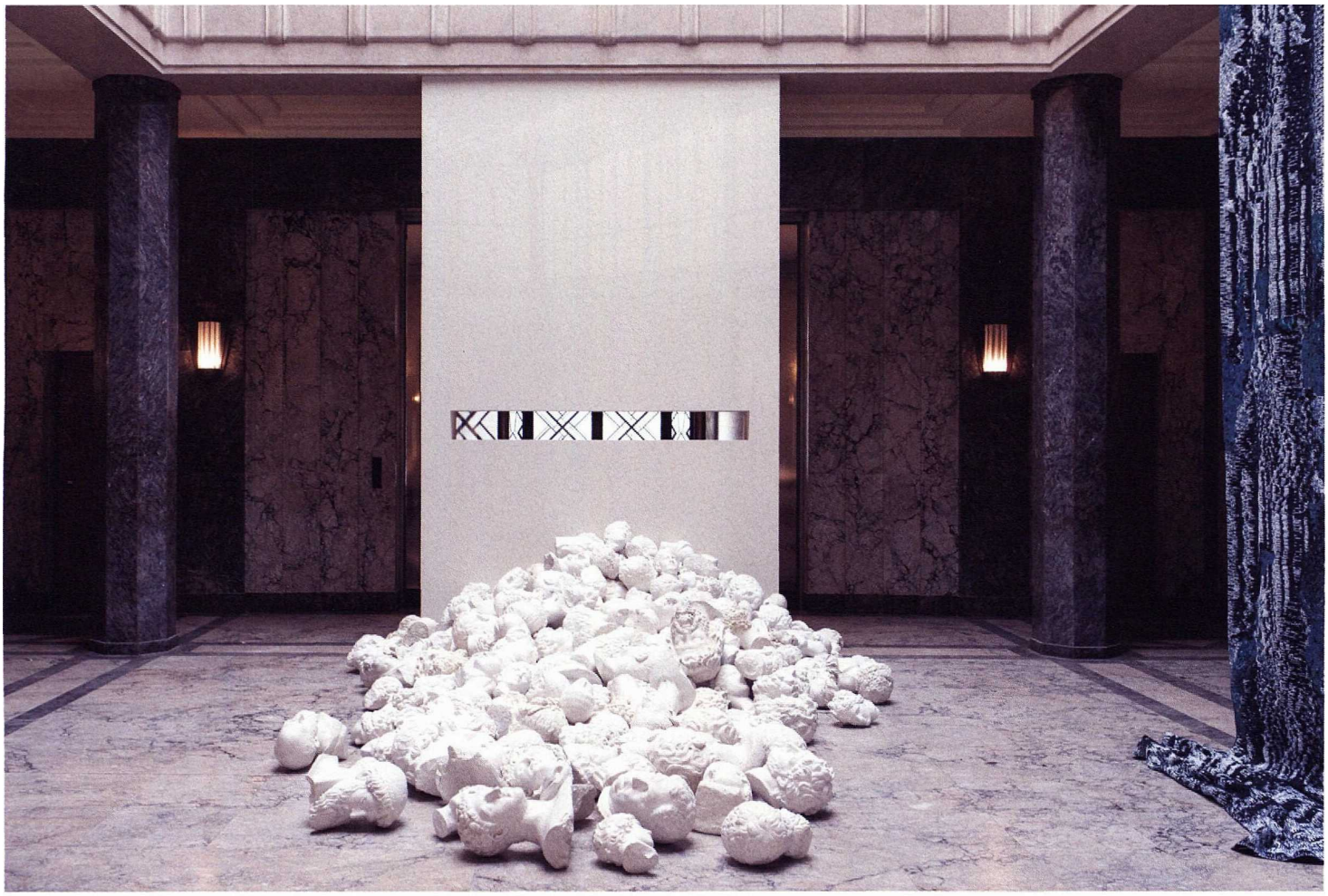
'Melancholia' tot 19 augustus in de Boghossian Stichting, Franklin Rooseveltlaan 67, Brussel, Open di- zo van 11-18 www.villaempain.com

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

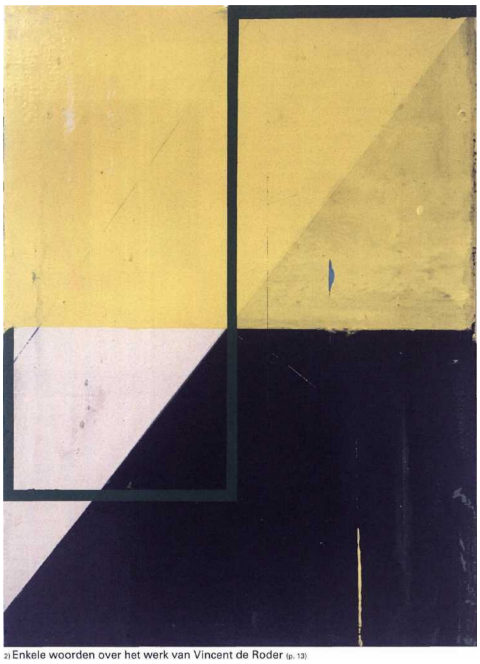
H Art

Date : **19/04/2018**
Page : **10+11**
Periodicity : **Monthly**
Journalist : **--**

Circulation : **3500**
Audience : **0**
Size : **1551 cm²**



1) Boghossian Stichting -Villa Empain, Brussel baadt in weemoed (p. 8)



2) Enkele woorden over het werk van Vincent de Roder (p. 13)

1 Claudio Parmiggiani Senza Titolo, 2013-2015

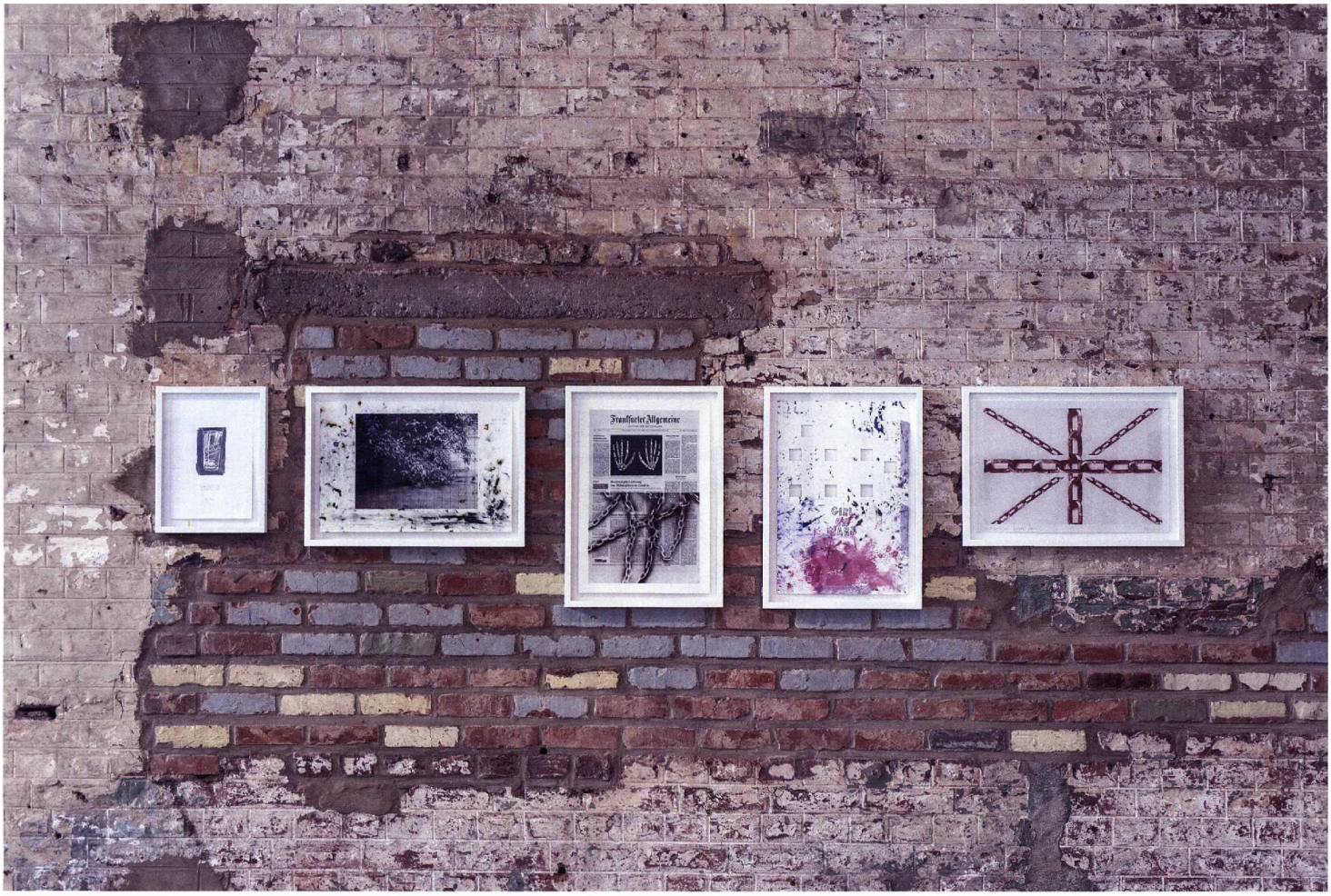
2 Vincent De Roder, 'A Walk on the Moon', 2018, foto Bedrich Eisenhoet

3 Marcel Berlanger, 'Fig', vue de l'exposition, 2018, BPS22, © foto Leslie Artamonow

4 Koen Broucke, 'Bommenkrater met weegbree (naar Otto Dix)', 2017, acryl op doek

5 Tom Poelmans, 'A New Spirit In Painting', 2017, oil on canvas, 200 x 160 cm

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be



3) Au BPS22 de Charleroi (p. 9)

4) Koen Broucke en Tom Poelmans in De Garage Mechelen (p. 12)

5) Koen Broucke en Tom Poelmans in De Garage Mechelen (p. 12)

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

www.rtbf.be

Date : **19/04/2018**
Page : **--**
Periodicity : **Continuous**
Journalist : **--**

Circulation : **--**
Audience : **120081**
Size : **--**

https://www.rtbf.be/musiq3/concours/detail_vos-places-pour-l-exposition-melancholia?id=9883243

Vos places pour l'exposition Melancholia

Claudio Parmiggiani, Senza Titolo, 2009 - © Courtesy the artist & Meessen De Clercq Gallery, Brussels

Du 15 mars au 19 août 2018 à la Villa Empain à Bruxelles

Musiq'3 vous convie à **l'exposition Melancholia** !

Pourquoi les hommes qui se sont illustrés dans la philosophie, la politique, la poésie ou les arts sont-ils tous des mélancoliques ?

Aristote

L'exposition Melancholia traite des origines et des expressions de la mélancolie à travers les âges, en Orient comme en Occident. Au travers de 70 artistes, on découvre comment les hommes de toutes époques ont traduit ce sentiment de perdition et de regret d'un instant et d'un monde trop vite passés. Affliction commune à toute l'humanité, la mélancolie s'ancre aujourd'hui dans la constante inquiétude que l'homme ressent face à un environnement muable, instable, de par le changement climatique irréversible, mais aussi de par la révolution numérique des années 2000 inaugurant la chosification des rapports humains, et questionnant sur l'unicité irremplaçable de tout un chacun.

Ces problématiques existentielles, bien que contemporaines, ne sont que la suite de questionnements ontologiques immémoriaux. Par le biais de Mélancholia, on découvre les différentes expressions de cette nostalgie d'une époque échue, de la solitude, de l'absence, et du temps qui passe.

HBvLPLUS

Plus (Het Belang van Limburg)

Date : **21/04/2018**
Page : **11**
Periodicity : **Weekly**
Journalist : **--**

Circulation : **93170**
Audience : **435500**
Size : **874 cm²**

Voyeur

Door Marc Van de Weyer

Voyeur ontsluiert iedere week het verhaal achter een kunstwerk in onze (wijdere) omgeving en toont u waar u op moet letten. Gaat dat zien!

FOTO COURTESY GALERIE ANDREA CARATSCH, ST. MORITZ

Pleinvrees

BRUSSEL - De late, lage zon van een zomermiddag. Lange schaduwen vallen over het plein. Giorgio De Chirico schildert de zwaarte van de dag die ten einde loopt.

Spoor

Giorgio De Chirico (1888-1978) stamt uit een spoorwegfamilie. Misschien dat de vele pleinen in zijn schilderijen daarom een gevoel van wachten uitstralen. De Chirico maakt in zijn jeugd, door de carrière van zijn vader-spoorfunctionaris, een complex parcours: Griekenland, Beieren, Lombardije - en dan Parijs, het begin van zijn kunstenaarschap. Van al die omgevingen is in zijn kunst de invloed te zien. Klassieke, monumentale vormen, het stadsbeeld van Milaan of München. Je herkent ze op dit schilderij in de huizenrijen met galerijen, in het standbeeld van de sluimerende Ariadne.

Piazza

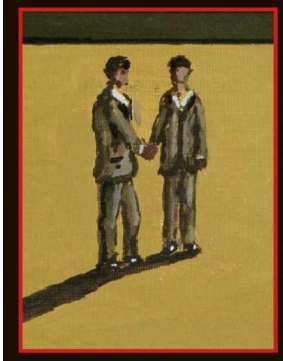
Theseus, de mythische Atheense overwinnaar van de Minotaurus, liet op goddelijk bevel zijn geliefde Ariadne in de steek op het eiland Naxos. Het liggende beeld van de treurige afgewezene is door De Chirico talloze malen afgebeeld. Net als de architectuur met galerijen en de iconische fabrieksschoorsteen. Veel van die taferelen dragen de naam Piazza d'Italia. En er is ook iets ontegensprekelijk Noord-Italiaans aan deze gebouwde ruimte. In een droom - die kleuren verhevigt en vormen verscherpt - zouden pleinen van stadjes in de Povlakte of rond Milaan er zo uit kunnen zien.

Middag

En dan is er de tijd van de dag. Want nog meer dan een beeld van een plaats is dit het beeld van een moment. De uren waarin de dag kantelt naar de avond, de schaduwen lengen - en op Italiaanse pleinen de *passeggiata* begint, de avondwandeling. Dit plein is leeg, op de schaduwen en twee mannen - niet meer dan kleine silhouetten - na. De leegte versterkt de indruk van zwaarte. De Chirico, beoefenaar van *pittura metafisica* (metafysische schilderkunst), maakt het gewone vreemd en het vreemde gewoon. Dit schilderij dateert uit 1972 - en ziet er niet anders, misschien wat gladder, uit dan schilderijen uit 1913 met precies dezelfde elementen. Ook dat was De Chirico's uitdaging aan de tijd - en aan de smaak.

Giorgio De Chirico

Pomeriggio d'Estate (1972)



Olieverf op doek

Particuliere collectie

Tot 19 augustus op de tentoonstelling Melancholia in de Stichting Boghossian, Brussel

De Boghossian Foundation heeft op korte tijd een sterke reputatie uitgebouwd met tentoonstellingen die kunstenaars uit west en oost samenbrengen in het geraffineerde decor van de Villa Empain aan de Brusselse Rooseveltlaan. In Melancholia brengt ze een overzicht van anderhalve eeuw beeldende kunst voor en door het 'zwartgallige' temperament. Kunst van de weemoed, de stilte, het mooie treuren.

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

www.demorgen.be

Date : **24/04/2018**
Page : **--**
Periodicity : **Continuous**
Journalist : **Beckers, Lotte**

Circulation : **--**
Audience : **133900**
Size : **--**

https://www.demorgen.be/expo/van-menselijke-angsten-tot-poetische-zelfportretten-deze-tien-expo-s-mag-u-niet-missen-bd4fd334/

Van menselijke angsten tot poëtische zelfportretten. Deze tien expo's mag u niet missen

24-04-18, 22.12u - Lotte Beckers

Een zelfportret van Ingrid Godon, nu te zien Villa Verbeelding in Hasselt © Ingrid Godon

U loopt snel verloren in de wondere wereld van de beeldende kunst? Geen paniek! De Morgen stippelt voor u elke week het boeiendste parcours uit.

1. My Queens

Wie Jan Fabre en zijn werk wil begrijpen, kijkt wellicht het best naar de vrouwen in zijn leven. Fabre kapte zijn muzen in marmer voor de expo My Queens, straks in Brussel.

Lees hier ons interview met Barbara De Coninck en Els Deceukelier, twee muzes van Jan Fabre.

Tot 19/8 in de Koninklijke Musea voor Schone Kunsten van België, Brussel. fine-arts-museum.be

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

Le Miroir © Picasso

9. Melancholia

Melancholie, weemoed, nostalgie: om dat ongrijpbare maar universele gevoel te verbeelden, heeft de Boghossianstichting werken van zeventig veelzijdige kunstenaars verzameld. Van Joseph Beuys over Marlene Dumas tot Kiki Smith, voorzichtig verkennen ze die fragiele emoties.

Tot 19/8 in Villa Empain, Brussel. villaempain.com

Abdelkader Benchamma, The unreachable part of us (2018) © Lola Pertsowsky

10. The Crystal Ship

De kunstenaars van The Crystal Ship trotseerden in de paasvakantie week wind, regen, wind en soms haperende liften. Maar het is gelukt: het Oostendse kunstenfestival presenteert voor de derde keer grootse muurschilderingen en subtiele interventies. Die kan u nog steeds gaan bekijken.

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

www.eventail.be

Date : **24/04/2018**
Page : **--**
Periodicity : **Continuous**
Journalist : **--**

Circulation : **--**
Audience : **1000**
Size : **--**

http://www.eventail.be/agenda/3451-melancholia-a-la-villa-empain

Melancholia à la Villa Empain

mardi 24 avril 2018 13:17

Claudio Parmiggiani, sans titre. © Lola Pertsowsky

"Pourquoi les hommes qui se sont illustrés dans la philosophie, la politique, la poésie ou les arts sont-ils tous des mélancoliques ?" se demandait déjà Aristote il y a deux millénaires. Ce sentiment propre à nombreuses cultures forgea de tout temps les plus émouvantes créations humaines...

Bien plus qu'un sentiment, la mélancolie résonne comme un tempérament renvoyant l'humanité à une origine perdue, au regret d'un monde passé ou fantasmé, un charme douloureux qui oscille entre rêverie, nostalgie et noirs desseins. Qu'elle soit dirigée vers un ailleurs ou une époque révolue, elle traverse le temps, se nourrissant des inquiétudes, des préoccupations et des enjeux humanitaires incessants.

Êtres hantés ou inconsolables, bon nombre d'artistes n'ont cessé de reconstruire cet idéal unique, disparu ou irremplaçable, perdu dans le flux irréversible du temps, et aujourd'hui la déshumanisation manifeste de notre évolution numérique et algorithmique et les bouleversements climatiques sur lesquels l'individu admet toute son impuissance.

Les six thématiques rythmant l'exposition – "Le paradis perdu", "Mélancolies", "Ruines", "Le temps qui passe", "Solitude" et "Absence" – explorent le sentiment mélancolique et ses représentations universelles, poursuivant ainsi l'éternel dialogue entre cultures occidentales et orientales, leitmotiv de la Fondation Boghossian. Un parcours plein de soupirs, qui évite le pathos et reste inspirant à tout instant.

MELANCHOLIA
Fondation Boghossian, Bruxelles
www.villaempain.com

Du: jeudi, 15 mars 2018

Au: dimanche, 19 août 2018

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

BRUZZ

Agenda (Bruzz)

Date : **25/04/2018**
Page : **25**
Periodicity : **Weekly**
Journalist : **Bechet, Gilles**

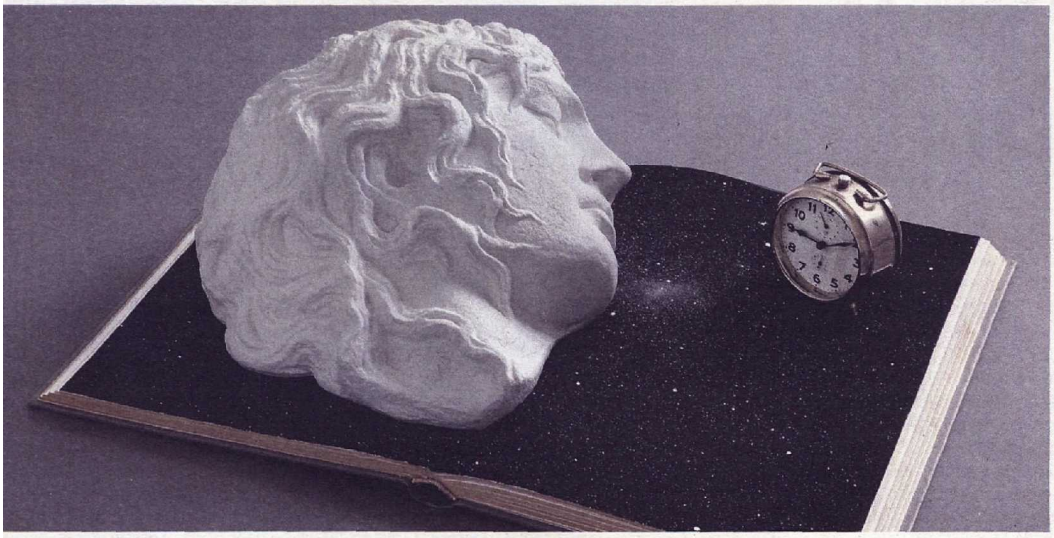
Circulation : **72000**
Audience : **195000**
Size : **605 cm²**

Expo of the week

MELANCHOLIA •••••
> 19/8, Villa Empain, www.villaempain.com

Detours into melancholy

EN **Seventy pieces by modern and contemporary artists make a path through and around the outside of this Art Deco townhouse in an effort to convey that indefinable sentiment: melancholy. — GILLES BECHET**



Claudio Parmiggiani, Senza Titolo, 2009

What makes a group exhibition successful? Is it the theme that ties it all together or the quality of the individual pieces? It's both, of course. Sometimes, themes can also be present that seem unimportant, but which succeed in penetrating very disparate artistic worlds, connecting them by a thread as fine and fragile as a spider's web. Take melancholy, for example. Once celebrated by poets, it evokes solitary evenings spent musing on paradise lost. In reality, melancholy is a terrain through which many pathways lead. To start with, it draws us inexorably back to an idealised and untroubled past, as with Claudio Parmiggiani's assortment of antique heads. Positioned at the entrance to the grand hall, it is as though they have been rejected, washed up by the tides of memory. Where does the content of the books we've read go? Maybe that's what Pascal Convert is pondering with his beautiful library of books suspended in melted glass.
Upstairs, moving from bedroom to living room, bathroom to boudoir, a few themes emerge which connect the pieces. Ruins, the passing of time, solitude or absence, everything starts to take shape. As curator Louma Salamé understands, however, these associations are not fixed. They flow from one to the next like in a dream.
When we think about this melancholic attitude, it is De Chirico and Delvaux who are the first to spring to mind, or Spilliaert's work, in which there is even a hint of dread. On the surface, melancholy seems to go against the spirit of our age, in which "living in the now" has become, for many, a fundamental maxim. That doesn't stop contemporary artists from embracing it in subtle ways, like in Lionel Estève's beautiful installation of coloured pebbles arranged in the guest room, Jef Geys's questibns, or Samuel Yal's fragmented face. There is no melancholy to be found in Giuseppe Penone's lifeless gaze, but it doesn't matter. With Mathieu Mercier, it is in his forms and in the mass-produced plastic utensils which recall the colours and volumes of Mondrian. In the garden, Tatiana Wolska climbed the trees to assemble her ramshackle hut, which takes you back to your childhood. Christian Boltanski installed his little Japanese bells. According to him, they chime with the music of the soul. Definitely experts in melancholy.

NL Zeventig werken van moderne en hedendaagse kunstenaars stippelen een parcours uit doorheen en rond de art-decoparel Villa Empain in een poging om dat haast ondefinieerbare gevoel van melancholie op te roepen.

FR Septante œuvres d'artistes modernes et contemporains jalonnent un parcours à l'intérieur et autour de la villa Art déco pour traduire cet indéfinissable sentiment qu'est la mélancolie.

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

27.04.2018| Site **Uitinbrussel** | *Groepsexpo: Melancholia*

https://www.uitinbrussel.be/expo-brussel

Verschillende Brusselse musea bieden, naast hun vaste collectie, tijdelijke tentoonstellingen aan die liefhebbers van heinde en ver naar de Europese hoofdstad lokken. Ook Brusselse kunstencentra dragen hun steentje bij. Het aanbod is immens en uiterst gevarieerd. UiTinBrussel presenteert een bescheiden selectie.

Groepsexpo: Melancholia

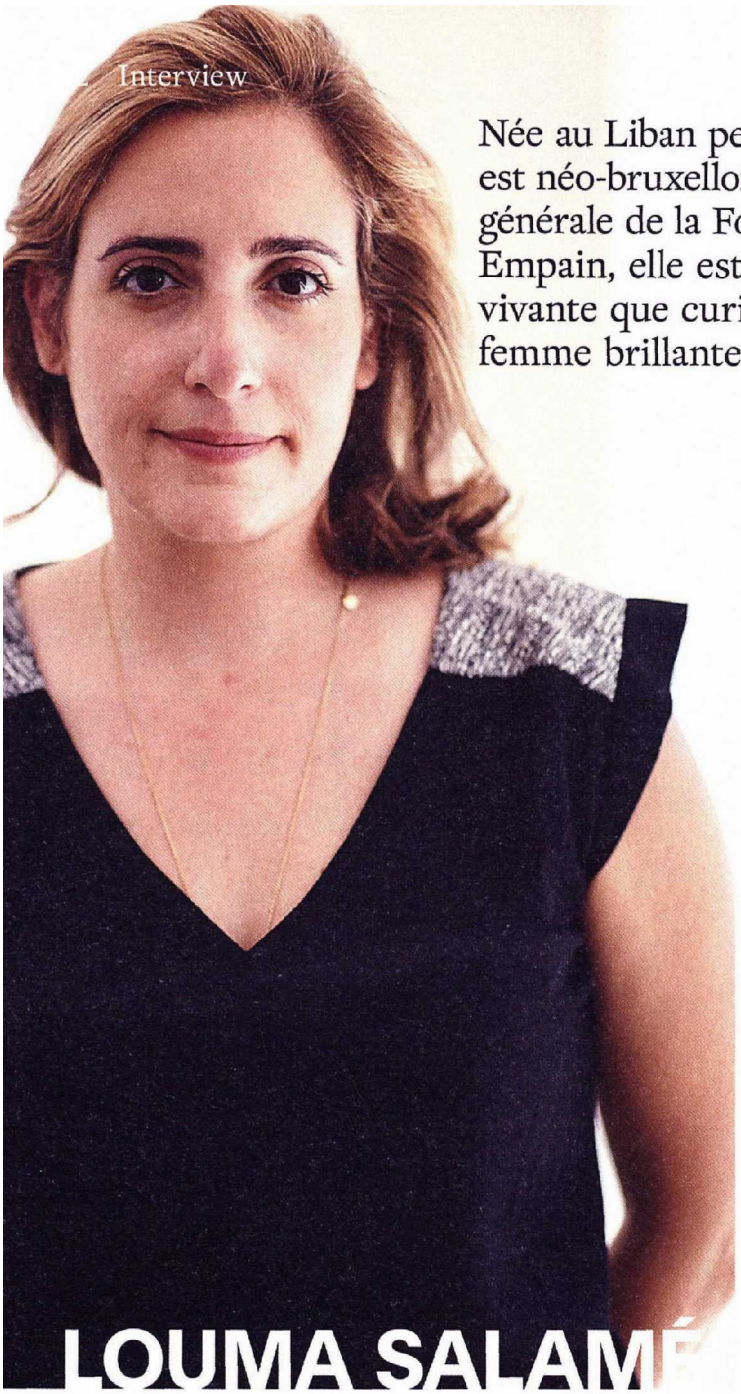
Deze groepstentoonstelling onderzoekt de oorsprong en de veruitwendiging van het melancholische gevoel, dat sinds de Oudheid voorkomt in Oost en West en de mens onophoudelijk terugwerpt naar een verloren oorsprong en hem spijt om een verleden wereld inblaast. De voorgestelde werken van moderne en hedendaagse kunstenaars verkennen kwesties zoals de nostalgie van een vervlogen tijdperk, van de verbeelding van de eenzaamheid en afwezigheid en van de tijd die voorbij gaat. Tot de deelnemende kunstenaars behoren onder anderen Joseph Beuys, Christian Boltanski, Giorgio De Chirico, Paul Delvaux, Marlene Dumas, Lionel Estève, Jef Geys, Alberto Giacometti, Geert Goiris, On Kawara, Martin Kippenberger, Claudio Parmiggiani, Giuseppe Penone, Constant Permeke, Félicien Rops en Léon Spilliaert.

> Van 15 maart tot 19 augustus 2018, Boghossianstichting - Villa Empain

Marie Claire Belgique

Date : **01/05/2018**
Page : **42-43**
Periodicity : **Monthly**
Journalist : **Lehrer, Joëlle**

Circulation : **19052**
Audience : **195610**
Size : **821 cm²**



Interview

LOUMA SALAMÉ AMBASSADRICE CULTURELLE

"La mélancolie est un sentiment universel"

Née au Liban pendant la guerre, Louma Salamé est néo-bruxelloise depuis deux ans. Directrice générale de la Fondation Boghossian, à la Villa Empain, elle est aussi experte que passionnée, vivante que curieuse. Interview d'une jeune femme brillante. Par Joëlle Lehrer

Tout chez elle est guidé par la culture. Son parcours, agité, dense, nomade est extrêmement cohérent. Il semble que sa tolérance en matière d'arts plastiques soit sans limite. «*J'ai une grande curiosité,* affirme-t-elle. *Mon goût pour la culture est venu grâce à cela.*» Son père fut, durant quelques années, ministre de la Culture au Liban. «*Mais,* précise Louma, *c'était surtout de la politique et des relations internationales. Il m'a, cependant, inculqué la conscience du monde.*» Depuis 2016, Louma dirige la Fondation Boghossian, à la Villa Empain. Une fondation créée par ses oncles. «*J'ai eu la chance d'être là au moment où l'idée est venue à Jean et à Albert Boghossian d'acquérir cette Villa Empain et de la restaurer. J'ai vu cette maison prendre forme et vie, et ouvrir ses portes à un public toujours plus nombreux.*» Diplômée des Beaux-Arts et des Arts décoratifs à Paris, Louma a une grande expérience de la vie muséale. «*J'ai travaillé au Musée du Louvre, au Guggenheim à New York, à l'Institut du Monde arabe à Paris et j'avais toujours en tête de venir m'installer à Bruxelles. Je voulais participer à cette magnifique action à la fois philanthropique et culturelle.*» Bruxelles ne lui paraissait pas petit par rapport à New York ou Paris. «*Je suis néo-bruxelloise depuis deux ans et demi. Et je me sens chez moi, ici. Ce n'est pas une question d'échelle mais une d'adéquation au monde dans lequel on se trouve. Cette ville est passionnante. Et les gens qu'on y rencontre aussi. On est encerclé par des passionarias d'art et des artistes. Et pas seulement dans les arts plastiques qui me concernent mais aussi la danse, la performance, la mode.*»

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

Marie Claire : Dans l'exposition *Melancholia*, qui se tient actuellement, vous avez mixé les œuvres d'artistes de tous horizons, de stars comme Paul Delvaux et Permeke à la jeune génération comme la Syrienne Farah Atassi ou la Polonaise Tatiana Wolska. Vous faites donc un énorme travail de recherche.

Louma Salamé : Cela fait un an que je travaille sur cette exposition. L'idée était d'inviter des très grands noms qui parlent au grand public mais aussi de présenter des jeunes artistes encore peu connus. Et de leur offrir une visibilité. C'était intéressant de travailler avec des artistes in situ pour cette expo exclusivement.

Comment découvrez-vous de nouveaux artistes ?

En allant voir des expositions, en me renseignant. On a aussi beaucoup de sollicitations.

L'un des fondamentaux de la Fondation Boghossian est le rapprochement des cultures de l'Orient et de l'Occident. Par rapport au thème de la mélancolie, la mélancolie orientale est-elle différente de la mélancolie occidentale ?

Je vais répondre par une phrase de Théophile Gauthier : « *La mélancolie nuageuse du Nord n'est rien à côté de la tristesse lumineuse des pays chauds.* » Je crois que la mélancolie est un sentiment universel que l'on retrouve sous tous les climats. Elle prend juste différentes formes.

Et vous, vous avez aussi vos moments de mélancolie ?

Effectivement. J'ai choisi ce thème parce qu'il faisait sens pour moi. En faisant cette exposition sur la mélancolie, cela m'a permis de ne pas m'y adonner.

En même temps, cela peut être pas mal de s'y adonner.

Tout à fait. C'est un sentiment ambivalent qui est à la fois positif et négatif, qui suscite violence et douceur, inspiration et abattement. Il inspire beaucoup les artistes, certains incarnent eux-mêmes très fort ce tempérament. Casanova, lui-même, a dit qu'il a eu tous les tempéraments et qu'à la fin, c'est le mélancolique qu'il a retenu.

Vous avez la double nationalité, française et libanaise. Vous rendez-vous souvent à Beyrouth ?

Oui. C'est une ville qui vit très fort dans cette ambivalence entre Eros et Thanatos. Son instinct de vie est puissant. Il y a cette phrase très belle qui dit : « *Tout le monde meurt mais tout le monde ne vit pas.* » On trouve cette forme de résilience à Beyrouth. J'y suis née pendant la guerre. Mais j'ai grandi à Paris. Je n'ai aucun souvenir de la guerre. Je la regardais, plus tard, à la télé.

Si on laissait les artistes gouverner le monde, il n'y aurait, sans doute, pas de guerre. Qu'en pensez-vous ?

Oui, c'est le *Imagine* de John Lennon en pleine guerre du Vietnam. L'idée de la création artistique est très proche de celle du chaos. C'est dans les pires périodes de l'histoire qu'on a écrit les plus beaux poèmes et réalisé les plus belles peintures.

Vous accueillez régulièrement les classes d'écoles bruxelloises.

Cela s'appelle l'ambassade culturelle et c'est ouvert à toutes les écoles bruxelloises. C'est gratuit. Cela permet de proposer des visites sur le thème du dialogue culturel, l'art contemporain, les années folles. C'est hyper ludique. On se déguise parfois. Et parallèlement à ça, chaque premier mercredi du mois, la Villa est accessible à tous gratuitement. Cela fonctionne très bien, autant en français qu'en flamand.

Quelle est votre définition du chef-d'œuvre ?

C'est une œuvre qui a, en elle, quelque chose d'assez universel pour qu'elle puisse parler à tous.

Quand on dit de vous « *C'est la petite sœur de Léa Salamé* », ça vous énerve ?

Pas du tout. C'est ma sœur et je l'adore. On s'entend fort bien. Ma famille, je ne l'ai pas choisie, mais je n'en rêve pas d'autre.

Quand vous êtes venue vous installer à Bruxelles, qu'est-ce qui vous a paru charmant ?

Je m'y suis sentie très vite à l'aise parce que c'est une ville de culture. Et qu'elle est au cœur d'un pays extrêmement dynamique dans le domaine qui m'intéresse. Et l'ADN des Belges que je rencontre, ce sont des points de connivence, l'humour, la détente. Il y a quelque chose de plus direct et de plus franc dans les rapports entre les gens. Il y a une grande diversité ici.

Malgré votre emploi du temps hyper chargé, allez-vous parfois faire le tour du Bois de La Cambre ?

Cela m'arrive. Je marche avec mon fils ou seule comme dans la chanson de Goldman. – J.L.

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

art press

MAI 2018 BILINGUAL ENGLISH / FRENCH

LUC DELAHAYE INTERVIEW
MAI 68 : PHILIPPE CAUBÈRE À AVIGNON
FÉMINISME ET CENSURE PAR B. JOUBERT
MONET ET L'ABSTRACTION AMÉRICAINE
BRUXELLES : LES LIEUX QUI COMPTENT
RESTER VIVANT : HOUELLEBECQ IGGY POP
PHILIPPE LANÇON : APRÈS CHARLIE

455

M 08242 - 455 - F: 6,80 € - RD

CAN 12,99 $CA - USA 13,50 $US
DOM 8,80 € - PORT. CONT. 8,80 €
BEL. ESP. ITA 8,50 €
CH 15 FS - MAROC 80 MAD

BRUXELLES

Divers lieux / Printemps 2018

Art Brussels fête cette année son 50e anniversaire (20 - 22 avril). L'occasion de visiter les lieux artistiques emblématiques de la capitale : KANAL-Centre Pompidou – projet qui se concrétise avec la nomination de ses architectes (1) et une exposition de préfiguration qui ouvre le 5 mai *(Prélude)* –, mais aussi le CAB, le Wiels, la Centrale, le Botanique, la fondation Boghossian.

■ Bruxelles connaît un récurrent problème d'identité avec l'épopée de son musée d'art moderne : il a tour à tour été provisoire, relégué en sous-sol, vu son nom dissimulé et enfin fermé au profit du Fin-de-Siècle Museum, censé attirer plus de visiteurs. Malgré plusieurs tentatives de l'établir ailleurs que sur son site historique du Mont des Arts, le résultat a été voué à l'échec. Les raisons sont nombreuses, que ne facilite pas l'imbroglio administratif et politique que constitue le mille-feuille institutionnel belge et particulièrement bruxellois, surtout quand il s'agit de porter un projet d'envergure tel qu'un musée d'art moderne et contemporain.

KANAL - CENTRE POMPIDOU

Régulièrement mise en cause par les opérateurs en place par son prétendu manque de collaboration avec la scène artistique locale, l'association entre le Centre Pompidou et la Fondation Kanal a débloqué, au début de l'année, 250 000 euros de production au profit de dix artistes, dont les œuvres seront montrées lors d'une préfiguration à partir du mois de mai. D'origines diverses, tous résident ou ont travaillé à Bruxelles (2). Compte tenu des délais impartis, il ne s'agira pas nécessairement d'œuvres nouvelles, mais toutes devraient intégrer la collection en cours d'élaboration. Celle-ci constitue actuellement le point faible du projet, moins par l'absence d'un budget d'acquisition qui soit au diapason des lieux que par l'inexistence même d'une collection dont la région bruxelloise, porteuse d'un projet, serait dépositaire. C'est ce qui justifie l'appel aux collections du Centre Pompidou et qui fait grincer des dents, voire attirer la colère, en Belgique, terre de grands collectionneurs. Par rapport aux institutions publiques,ceux-ci sont actuellement presque les seuls à être capables d'acquérir des œuvres d'envergure de l'art du 21e siècle. Or, comme il est actuellement difficile de concrétiser un projet comme Kanal sans une collaboration entre le privé et le public, les enjeux et les risques sont importants, notamment pour tenter de convaincre ces collectionneurs de collaborer avec la nouvelle institution. On peut cependant supposer que le grand public répondra à l'appel, car l'attente est importante, le lieu emblématique tout comme la « marque » Pompidou.

STRUCTURES D'ACCUEIL

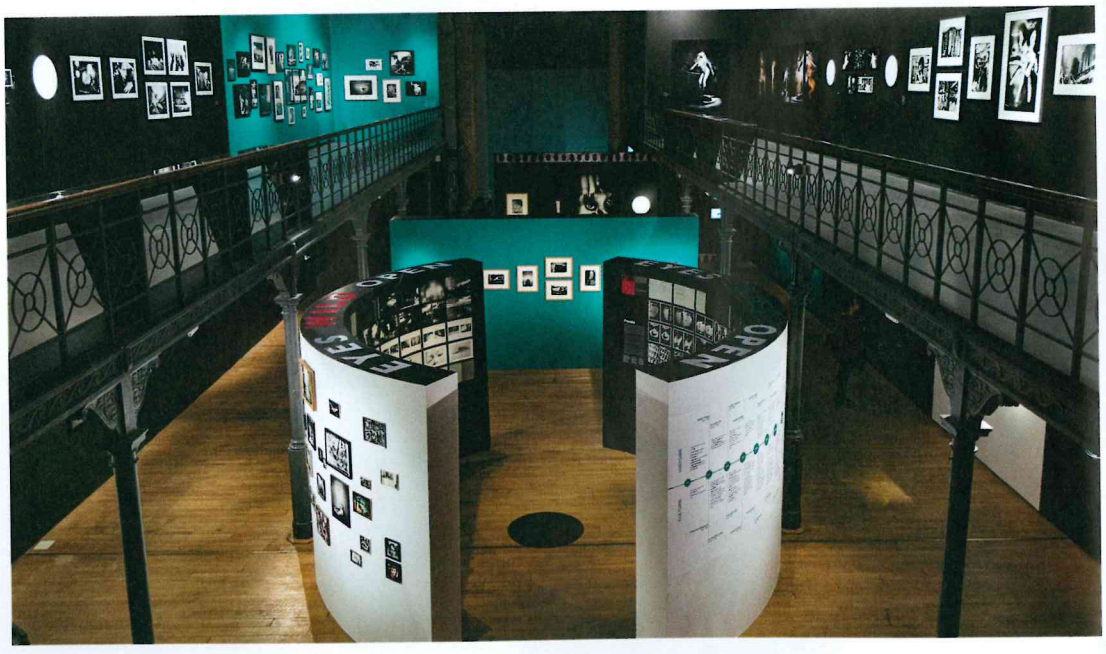
Ce musée d'art contemporain, quel qu'il soit, est nécessaire car il faut se rappeler qu'une partie de la dynamique de la scène bruxelloise – outre ses artistes, ses galeries et ses collectionneurs – ne repose pas sur des collections pérennes (comme celles du Centre Pompidou à Paris ou de la Tate Gallery à Londres), mais sur des structures d'accueil qui, aussi remarquables soient-elles, ne peuvent pas rivaliser avec celles d'une institution muséale. C'est sans doute cette absence d'un musée d'art contemporain, couplée à la parcellisation du pouvoir à Bruxelles, qui peut expliquer en partie l'existence de ces grandes structures qui ont pour objet d'accueillir des expositions, voire de les produire, tout en ne possédant pas de collection. Le lieu phare reste le Palais des Beaux-Arts, établissement fédéral qui propose des manifestations diverses, brassant histoire de l'art et créations contemporaines.

En moins de dix ans, le Wiels a réussi son implantation, non seulement en Belgique, mais aussi en Europe, grâce à une programmation sans concession, à l'écart des modes et des grosses productions. Là aussi, pas de collection, mais un excellent programme de résidences et un financement assuré par les deux principales communautés linguistiques et l'apport du privé.

Enfin, la Centrale for Contemporary Art qui, elle, constitue une émanation de la seule Ville de Bruxelles. Sa programmation à vocation européenne ne néglige jamais son ancrage belge, tout en s'ouvrant à la toute jeune création. Autres structures importantes : le Botanique, Argos ou l'Iselp, sans compter de nombreux espaces privés, tels le CAB, la Verrière, le récent ThalieLab ou encore Société et ses expositions mêlant les artistes avant-gardistes et ceux de la génération antérieure.

POSITIONNEMENT

Très opportunément, les deux expositions en cours à la Centrale et au Wiels sont au cœur des débats. La première aborde la question des collections privées bruxelloises (et, en filigrane, leur devenir), l'autre la cruciale problématique des partenariats entre musées publics et collections privées. Sous le titre évocateur d'*Inéchangeable*, le Wiels s'interroge sur le manque de relations entre ces deux protagonistes,



Saâdane Afif. « Paroles ». 2018. Installation au Wiels / *installation view at* Wiels. (© Hugard & Vanoverschelde)
« Eye Wild Open ». 2018. Exposition au/ *Exhibition at* Le Botanique. (© M. Derez)

«The Brutal Play ». 2018. Exposition au CAB. (Ph. L. Brandajs).
Exhibition view at CAB
« Private Choices ». 2018. Exposition à la Centrale. (© Philippe De Gobert).
Exhibition view at The Centrale

en prenant cette question à la fois comme sujet et comme matériau de cette exposition collective. Au travers des œuvres d'une quarantaine d'artistes provenant d'un quinzaine de collections privées, l'exposition aborde la question de la « valeur » de l'œuvre d'art. Non pas sa valeur marchande, mais celle produite par le plaisir visuel, l'appréciation sensorielle ou la stimulation intellectuelle, paradigmes mis en avant par cette génération d'artistes qui s'est fait connaître dans les années 1980 (3). Avec *Private Choices*, la Centrale interroge et met en exergue le rôle des collectionneurs d'art contemporain autour de onze ensembles singuliers qui forment un vaste kaléidoscope pour le moins surprenant. De présentations intimistes à des ensembles muséaux, de mythologies personnelles à des engagements assumés, ce qui nous est donné à voir, ce sont d'abord onze portraits de collectionneurs, dont un des principaux leitmotivs reste le soutien aux artistes. Leur rassemblement manifeste l'hétérogénéité – à l'instar de celle de la création contemporaine – de leurs goûts, et dresse, de cette composante de la scène artistique bruxelloise, un panorama inédit.
On en vient donc tout naturellement à évoquer les espaces ou fondations de collectionneurs ouverts au public, tout en regrettant la fin des activités d'un des pionniers en la matière, la Maison Particulière. C'est donc de *Mélancolie* qu'il s'agit à la Fondation Boghossian, avec une exposition ambitieuse qui tend à évoquer ces divers états au gré de la déambulation dans cet hôtel de maître. Outre une splendide installation des *Livres ouverts* de Pascal Convert, on retiendra la présence marquante de Claudio Parmiggiani et quelques audacieuses mises en résonance, comme cette salle regroupant Rémy Zaugg, Joseph Beuys et Martin Kippenberger, le tout sous le regard de Giuseppe Penone, ou encore ce salon où l'on croise des œuvres de Giorgio De Chirico, Alberto Giacometti, Félicien Rops et Paul Delvaux. Références artistiques et mythologiques nourrissent la création actuelle et offrent plusieurs degrés de lectures, dans cet esprit de dialogue permanent qui caractérise la programmation du lieu. ■

Bernard Marcelis

(1) noAarchitecten, Bruxelles, EM2N (Zurich) et Sergison Bates Architects (Londres).
(2) Younes Baba-Ali, Raffaella Crispino, Suchan Kinoshita, Saddie Choua, Gabriel Kuri, Emmanuel Van der Auwera, Denicolai & Provoost, Lazara Rosell Albear, Ariane Loze et Vincent Meessen qui représentait la Belgique à la Biennale de Venise en 2015.
(3) Bazile Bustamante, Wim Delvoye, Jimmie Durham, Robert Gober, Jack Goldsstein, John Knight, A.V. Janssens, Louise Lawler, Matt Mullican, Gabriel Orozco, Philippe Parreno, Yan Pei-Ming, Cindy Sherman, Haim Steinbach, Philippe Thomas, Franz West...

EXPOSITIONS
Prélude, KANAL - Centre Pompidou, Quai de Willebroeck, à partir du 5 mai 2018
Inéchangeable, Wiels, 19 avril - 12 août 2018
Private Choices, La Centrale, jusqu'au 27 mai
Melancholia, Fondation Boghossian, 15 mars -19 août 2018
The Brutal Play, CAB (Contemporary Art Brussels), 16 mars - 26 mai 2018
Earth and Sky, Société, 19 avril - 30 juin 2018
Eyes Wild Open, Le Botanique, 21 février - 22 avril 2018

With this year's edition of Art Brussels (April 20-22) celebrating the event's 50th birthday, Bernard Marcelis goes on a tour of the Belgian capital's embematic art venues, including AB, the Wiels, La Centrale, Le Botanique, and the Fondation Boghossian. First, though, he looks ahead to the new KANAL-Centre Pompidou project, for which the architects have just been nominated.(1) Plans for this much-needed new venue will be presented at a show opening on May 5 (*Prélude*).

Art-wise, Brussels has an ongoing identity crisis: its museum of modern art went from temporary to a lowly basement location to namelessness to closure for the opening of the Fin-de-Siècle Museum, which was expected to have higher footfall. Attempts were made to move the institution away from its historic location on the Mont des Arts but all ended in failure. There were plenty of reasons for this, and the administrative and political quagmire resulting from Belgian's multilayered institutions, especially in Brussels, was certainly no help, especially when trying to get a project as ambitious as a museum of modern art off the ground.

KANAL - CENTRE POMPIDOU
Although frequently attacked for not working closely enough with

« Prélude. KANAL : une scène pour Bruxelles ». 2018. Vue de l'exposition. (© NOA- 2M2N- SBA). *Exhibition view*

the local art scene, at the turn of the year the association formed by the Pompidou Center and the Kanal Foundation did manage to release 250,000 euros in production grants for ten artists whose works will be shown at the exhibition presenting the museum project in May. These artists come from all over but all work in Brussels: they areYounes Baba-Ali, Raffaella Crispino, Suchan Kinoshita, Saddie Choua, Gabriel Kuri, Emmanuel Van der Auwera, Denicolai & Provoost, Lazara Rosell Albear, Ariane Loze and Vincent Meessen, who represented Belgium at the 2015 Venice Biennale. Given the time frame, these works will not always be new, but all will enter the collection that is currently being put together. This, of course, is the weakest part of this project because, for one thing, the acquisitions budget is hardly on a scale with the new building. Hence the decision to bring in the Pompidou Center, which has caused much gnashing of teeth in Belgium. Everyone knows that there are many private collections here and also, as this implies, that private collectors are about the only ones who buy the art of this century. Given that it is now difficult to realize a project like Kanal without collaboration between public and private, the stakes and the risks are high. However, it seems likely that the public will respond positively: expectations, too are strong, and both the new setting and the Pompidou "brand" are emblematic.

This contemporary art museum, whatever form it takes, is much needed, for it it is obvious that much of the dynamism of the Brussels art scene is sustained, alongside its artists, galleries and collectors, by structures that, if remarkable, can hardly compete with permanent collections such as the Pompidou Center in Paris and the Tate galleries in London. It is no doubt the absence of a contemporary art museum, coupled with the fragmentation of power in Brussels, that helps explain the creation of large structures designed to house and even produce exhibitions, but that do not have their own collection. The key venue is still the Palais des Beaux-Arts, a federal establishment which puts on a varied range of events mixing art historical and more contemporary themes.

In less than ten years, the Wiels has managed to make a name for itself, not only in Belgium but also in Europe, thanks to its uncompromising programming and rejection of modishness and blockbuster logic. It too is without a private collection, but it does run an excellent residencies scheme and is financed by the city's two main linguistic communities as well as by private funds. Finally, there is the Centrale, whose funding comes only from the municipality of Brussels. Its European programming never forgets its Belgian roots, or its duties to young artists. Other important structures are La Botanique, Argos and ISELP, plus numerous private spaces such as CAB, La Verrière, the recently created ThalieLab and the Société et ses Expositions, which combines edgy young art and work by the preceding generation.

Exposition « Melancholia » à la Fondation Boghossian/*at Boghossian Foundation* Claudio Parmiggiani. « Senza Titolo ». 2013-15. *Untitled*

POSITIONING

It so happens that the two exhibitions currently showing at the Centrale and the Wiels are at the heart of debate. The first looks at the state of private collections in Brussels (and, implicitly, their future), while the second considers the crucial question of partnership between public museums and private collections. Resonantly titled *Inéchangeable* (Unexchangeable), the Wiels show questions the lack of links between these two types of protagonists in a country whose population of discerning collectors seems inversely proportional to its geographical size. With works from two score artists held in fifteen private collections, this show approaches the question as both subject and material. Taking as its reference a series of museum-format works made towards the end of the last century, it interrogates the notion of the artwork's value through concepts such as simulacra and simulation.

At the Centrale, *Private Choices* highlights and analyses the role of contemporary art collectors through eleven singular ensembles that constitute a large and, to say the least, surprising kaleidoscope. From small-scale, personal presentations to museum-size ensembles, from personal mythologies to overt engagement, each ensembles is a portraits of a collector, of someone who supports artists. The diversiyt of taste refrlected in this art offers a very novel panorama of this side of the Brussels art scene.

This naturally brings us to collectors who have opened their space to the public, and to the sad fact that one of the pioneers of this tendency, La Maison Particulière, has closed. *Mélancolie* at the Fondation Boghossian, an ambitious show that evokes various states of this condition in the rooms of this handsome townhouse. Apart from a splendid installation of *Livres ouverts* (Open Books) by Pascal Convert, one notes the powerful presence of Claudio Parmiggiani and some bold juxtapositions, such as the room with Rémy Zaugg, Joseph Beuys and Martin Kippenberger, all under the gaze of Giuseppe Penone, and the salon in which we find works by Giorgio De Chirico, Alberto Giacometti, Félicien Rops and Paul Delvaux. These artistic and mythological references are what stimulate the work being made today and offer several different levels of interpretation, in keeping with the spirit of permanent dialogue that is the hallmark of the programming here. ■

Bernard Marcelis
Translation, C. Penwarden

(1) noAarchitecten, Brussels, EM2N, Zurich, Sergison Bates Architects, London.

01.05.2018 | Blog **Zig Zag** | *Melancholia*

http://www.zigzags.be/blog/2018/4/2/melancholia-fondation-boghossian

ZIGZAGS

REDISCOVERING BRUSSELS THROUGH ITS CULTURAL OFFERINGS

blog archive about subscribe

'Melancholia', Fondation Boghossian, Villa Empain

May 1, 2018 / Zoé Schreiber

L'exposition pluridisciplinaire que nous propose la Fondation Boghossian part du postulat que la mélancolie est un terreau propice à la création et nous invite à découvrir le travail d'une quarantaine d'artistes belges et internationaux qui ont illustré cette thématique dans leur pratique artistique. Intitulée *Melancholia*, l'exposition explore comment ils ont décliné la manifestation de cette humeur noire censée engendrer tristesse, vague à l'âme et morbidité.

Organisé de façon thématique en six sections distinctes (*Le Paradis Perdu*, *Mélancolies*, *Ruines*, *Le temps qui passe*, *Solitude* et *Absence)*, le parcours s'égrène au fil des salons, salles et chambres de la Villa Empain, l'un des chefs-d'œuvre de l'architecture Art Deco bruxelloise. La disparition, le temps, l'histoire et la mémoire constituent les champs d'interrogations primaires des plasticiens exposés.

L'accrochage et les installations sont rythmés à l'aune de citations de poètes et d'écrivains qui étayent les multiples interprétations du "spleen". Couvrant plus de 150 ans d'histoire, les œuvres dialoguent entre elles et s'inscrivent dans différents courants artistiques: le symbolisme et le surréalisme, l'expressionnisme flamand, le mouvement Fluxus ou encore l'Arte Povera pour ne citer qu'eux.

A peine passé le seuil de la Villa, une première citation du philosophe danois Sören Kierkegaard ("Je n'ai qu'un seul ami, Echo; / et pourquoi est-il mon ami? Parce que j'aime ma tristesse et qu'il ne me l'enlève pas. / Je n'ai qu'un seul confident, le silence de la nuit; / et pourquoi est-il mon confident? / Parce qu'il se tait") sert de mise en bouche et plonge le visiteur dans une atmosphère méditative. Place ensuite à l'impressionnant monticule de têtes décapitées d'inspiration antique de Claudio Parmiggiani, (*Senza Titolo*, 2013-2015). Amoncelées les unes sur les autres, ces têtes en marbre évoquent les vestiges de l'antiquité mais aussi le passage du temps et la mort. Plus loin, la bibliothèque de livres en verre diaphane et les photographies noir et blanc de Pascal Convert développent la problématique de l'oubli et de la destruction du patrimoine culturel. Sa série *Falaise de Bâmiyân* (2017) documente les restes de trois statues monumentales de Bouddhas sculptées en Afghanistan entre 300 et 700 après J-C, détruites et arrachées de la falaise par les talibans en 2001.

Claudio Parmiggiani

Pascal Convert

A l'étage, Farah Atassi recouvre ses toiles abstraites d'aplats de couleurs aux formes géométriques quasi-figuratives, inspirées tant par le cubisme que par les arabesques et les hiéroglyphes. Samuel Yal fragmente un visage en une myriade de morceaux en porcelaine (*Dissolution*, 2012), tandis que les autoportraits iconiques de Giuseppe Penone et de Joseph Beuys renvoient à l'introspection et au tempérament saturnien de certains artistes… On croise moults figures solitaires au fil des salles, celles qui peuplent les toiles de Giorgio de Chirico, de Paul Delvaux ou encore de Léon Spilliaert mais aussi une figure filiforme de Giacometti et toutes évoquent à la fois l'isolement, le vertige et la nostalgie.

Samuel Yal

Giorgio de Chirico et Alberto Giacometti

Les œuvres présentées dans la chambre d'amis décrivent le passage du temps. Constituée de 125 galets ramassés sur une plage en Grèce, l'installation de Lionel Estève (*La Beauté d'une Cicatrice*, 2012) qui évoque l'évaporation d'un cours d'eau côtoie une photographie d'un îlot désert de Melik Ohanian (*Selected recordings n°99*, 2003) et un paysage graphique et épuré dessiné à main levée en deux trois traits par Etel Adnan (*Soleil sur le Mont Tamalpais*, 2016). Paysage réel et paysage mental se confondent et le temps s'étend à l'infini si le visiteur s'immerge dans l'enregistrement du poème sonore *One Million Years (Past and Future)*, 1969-2000), la célèbre œuvre d'On Kawara.

Dans un autre salon, une sculpture en aluminium de El Anatsui (*Wastepaper bag,* 2003) jouxte l'énigmatique photographie d'une forteresse en ruine capturée par Geert Goiris (*Liepaja*, 2004).

Enfin, dans le jardin, l'installation de Christian Boltanski (*Animitas* (2016-2018)) s'anime au moindre souffle de vent et le tintillement des clochettes japonaises et plaques en verre qui la composent nous rappelle que derrière chaque absence se cache une présence…

L'exposition corrobore le constat de Théophile Gauthier selon lequel: "la mélancolie nuageuse du Nord n'est rien à côté de la lumineuse tristesse des pays chauds." Je vous invite à aller à la découverte des oeuvres exposées à la Villa Empain et à vous laisser emporter par celles qui feront écho chez vous à ce sentiment universel.

Melancholia, Fondation Boghossian, Villa Empain, 67 Avenue Franklin Roosevelt, B-1050 Bruxelles, Belgique. Jusqu'au 19 août 2018.

Evènements à venir dans le cadre de l'exposition:
* Geert Goiris: Un conversation avec Sam Steverlynck
Mercredi 2 mai 2018, à 19h
* Pascal Convert: une conversation avec Philippe Dagen et Yves Ubelmann
Jeudi 31 mai 2018, à 19h

Selectief

Selectief (De Morgen)

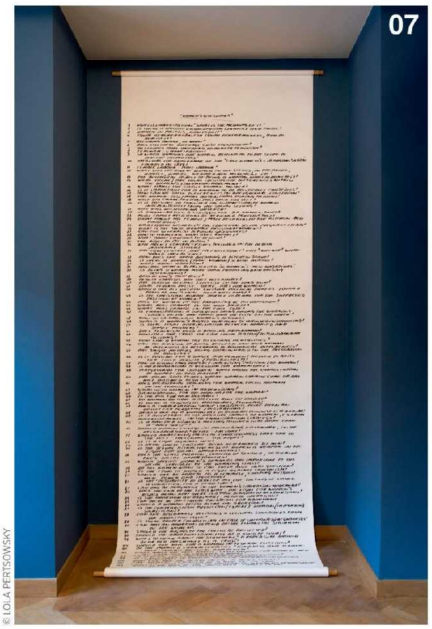
Date : **01/05/2018**
Page : **38-39**
Periodicity : **Monthly**
Journalist : **--**

Circulation : **88672**
Audience : **244330**
Size : **1060 cm²**

EXPO

01

02



07

05

Exponentieel goed

TEKST
STIJN JANSSEN

01 SCHILDERKUNST

Spaanse stillevens

Met *Spanish Still Live* toont Bozar 80 stillevens van Spaanse schilders van 1600 tot nu. In die 400 jaar waagden veel grote namen zich aan dit ondergewaardeerde genre dat vaak als typisch Vlaams werd bestempeld. Deze retrospectieve brengt voor de eerste keer die evolutie in beeld: van de fraaiste Spaanse stillevens van 'oude meesters' als Velazquez en Goya tot modern werk van Picasso, Dalí en Miro: kunstenaars die in de 20ste eeuw het genre terug op de kaart zetten. Het merendeel van de werken is afkomstig uit het Prado in Madrid, dat een van de grootste collecties Spaanse stillevens herbergt.
Spanish Life, tot 27 mei in Brussel.
bozar.be

02

Het Gouden Paviljoen

De expotitel verwijst naar een klassieker uit de Japanse literatuur van Yukio Mishima waarin een jonge monnik een tempel van een dermate onaardse schoonheid vindt dat het een kwelling wordt en hij uiteindelijk het heiligdom in brand steekt. Zo brengt *Het Gouden Paviljoen* 20 kunstenaars samen wier werk vertelt hoe schoonheid soms te overweldigend kan zijn. Hoe ze een kwelling kan worden en tot destructie leiden kan. Onder de 20 deelnemende kunstenaars: Leo Copers, Berlinde De Bruyckere, Edith Dekyndt, Danny Devos, Sofie Muller, Jan Van Imschoot en Philippe Vandenberg.
Tot 20 mei in Turnhout.
warande.be

03 INSTALLATIES

De vloeibare computer

De jonge Kempense kunstenaar Floris Vanhoof is van vele markten thuis. Hij is muzikant, fotograaf en filmer. Vanhoof maakt met de creaties uit deze disciplines intrigerende en speelse installaties. Zo combineert hij op wonderlijke wijze huisgemaakte elektronische muziekscores met oude projectietechnologieën. Op die manier creëert hij nieuwe beelden met oude media. Op uitnodiging van het Turnhouts cultuurhuis de Warande presenteert hij *De vloeibare computer*, een expo met verschillende installaties, nieuwe vormen en klanken, een boekvoorstelling en een performanceprogramma.
Floris Vanhoof, De vloeibare computer, van 5 tot 27 mei in Turnhout. warande.be

04 SCHILDERKUNST

Roep om Rechtvaardigheid

In afwachting van de officiële opening van het nieuwe Museum Hof van Busleyden in Mechelen kan je er vandaag al een gesmaakt voorproefje nemen met de tijdelijke tentoonstelling *Roep om Rechtvaardigheid*. Deze expo belicht de fascinerende wisselwerking tussen kunst, recht en rechtvaardigheid in de Nederlanden tussen de 15de en de 17de eeuw, met topwerken van onder meer Rubens, Pieter Bruegel de Oude en Quinten Metsys. Op 17 juni verwelkomt het museum zijn allereerste bezoekers in dit ambitieuze, gerestaureerde stadspaleis.
Roep om Rechtvaardigheid, tot 24 juni in Mechelen.
hofvanbusleyden.be

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

04

06

05 PORTRETTEN

Zelfportretten van illustrators

Het Hasseltse literaire museum Villa Verbeelding toont met *De mooisten van het land. Een portrettengalerij* een amusante reeks zelfportretten van 35 illustrators uit binnen- en buitenland. Hoe zien Kris Nauwelaerts of Joke van Leeuwen zichzelf? Waarom tekent Carll Cneut vogels in zijn hoofd? Wat heeft Sabien Clement met hoelahoepen? En droomt Harriët van Reek echt van blauw haar? Verder is er een reeks intieme portretten van illustrator Ingrid Godon en kan je kennismaken met de kleurrijke, beweeglijke figuren van Fatinha Ramos.
De mooisten van het land. Een portrettengalerij, tot 12 januari in Hasselt.
villaverbeelding.be

06

Ambacht en nostalgie

Beeldend kunstenaar Wim Wauman doet met de groepstentoonstelling *Workflow* een poging om het begrip 'ambacht' los te koppelen van het onontkoombare gevoel 'nostalgie'. Een keur van 47 kunstenaars uit binnen- en buitenland geven met meer dan 80 kunstwerken kritiek op massaconsumptie, standaardisatie en namaak. Een speels, eigenzinnig verhaal met verwijzingen naar oude sf-films, academische literatuur, actuele kwesties én zowaar (mens)apen. Onder de deelnemers: Richard Artschwager, Wim Delvoye, Virginie Bailly, Luc Deleu, Benjamin Verdonck en Jan Vercruysse.
Workflow, tot 2 september in Sint-Niklaas.
ccsint-niklaas.be

07

Geys en melancholie

In februari overleed met Jef Geys een van de belangrijkste hedendaagse kunstenaars. Wie nog werk van hem wil zien, kan terecht op de thematentoonstelling *Melancholia* in Villa Empain in Brussel. Geys is een van de dertig kunstenaars die geacht worden mee het onderzoek te voeren naar 'de oorsprong en de veruitwendiging van het melancholische gevoel' dat volgens curator Louma Salamé, 'al sinds de oudheid de mens onophoudelijk terugwerpt naar een verloren oorsprong en ook vandaag nog in de kern zit van de problemen die hij het hoofd moet bieden'. Naast Geys ook werk van o.m. Joseph Beuys, Giorgio De Chirico, Paul Delvaux, Alberto Giacometti en Félicien Rops.
Melancholia, tot 19 augustus in Brussel. villaempain.com

08 DIERENRIJK

Apenstreken

Met de bijzondere expo *Apenstreken* toont het Brussels Museum voor Natuurwetenschappen zestig prachtig opgezette exemplaren van onze verre voorouders: de mensapen of 'primaten'. Het is echter verre van een doodse expo. De dieren worden in volle actie getoond in hun nagebootste, natuurlijke habitat met sfeervolle verlichting en junglegeluiden. Het is een expo op kindermaat waarbij ze op zoek kunnen gaan naar de allerkleinste primaat – de dwergmuismaki – of in bewondering staan voor chimpansees die termieten vangen. Het museum benadrukt dat alle dieren een natuurlijke dood zijn gestorven.
Tot 28 augustus in Brussel.
naturalsciences.be

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

GAEL

Gael

Date : 01/05/2018
Page : 133
Periodicity : Monthly
Journalist : De Boismorel, Paloma

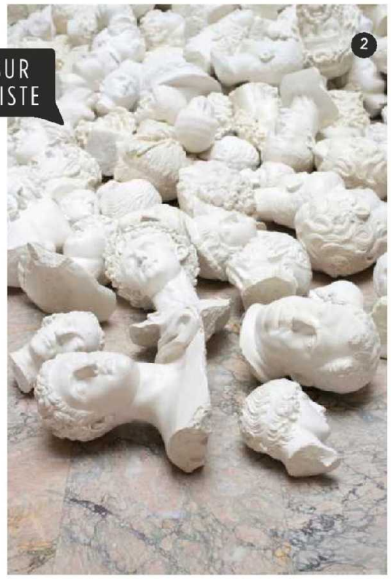
Circulation : 34330
Audience : 153996
Size : 501 cm²

— AGENDA —

PAR PALOMA DE BOISMOREL.

1ER SUR MA LISTE

PUEBLO J, 2011, COURTESY OF CASA AMARAL © DIEGO AMARAL.



© CLAUDIO PARMIGGIANI, SENZA TITOLO, 2013-2015.

LE FORUM, ROME © ROBERT MACPHERSON © STIRLING SMITH ART GALLERY AND MUSEUM.

1. Eldorado

Voyage au cœur de l'héritage culturel amérindien, l'œuvre inclassable de l'artiste colombienne **Olga de Amaral** oscille entre tradition et modernité. La grande rétrospective qui lui est consacrée ce printemps nous convie à un festival de couleurs, de motifs et de matières inspirés de la civilisation précolombienne. On y trouve une quarantaine d'œuvres exceptionnelles couvrant les quinze dernières années de création de cette grande dame de l'art contemporain, dont les tapisseries monumentales sont aujourd'hui présentes dans la plupart des grands musées mondiaux.

«THE SPIRIT OF LIGHT», JUSQU'AU 16/6, À LA PATINOIRE ROYALE, 16 RUE VEYDT, 1060 BRUXELLES. WWW.GALERIEVALERIEBACH.COM.

2. Remède à la mélancolie

Et si au lieu de chasser son spleen, on lui donnait l'occasion de s'épanouir? L'exposition «**Melancholia**» à la Villa Empain, imaginée par **Louma Salamé**, propose une exploration poétique de ce sentiment étrange et flottant à travers six thématiques et une septantaine d'œuvres, dont des installations conçues *in situ*. Sujet et source d'inspiration depuis l'Antiquité, la mélancolie reste au cœur de notre monde hyper connecté et sans cesse menacé par de nouveaux bouleversements numériques et climatiques. Une réflexion riche en développements que la directrice de la Fondation Boghossian a puisée dans l'imaginaire d'artistes majeurs aussi bien belges qu'internationaux.

«MELANCHOLIA», JUSQU'AU 19/8, VILLA EMPAIN, 67 AVENUE FRANKLIN ROOSEVELT, 1050 BRUXELLES. WWW.VILLAEMPAIN.COM.

JARDINS D'ANNEVOIE © DANIEL FOUSS.

3. Masse critique

Pour sa première exposition temporaire, le Musée L nous invite à nous interroger sur le concept d'innovation à travers un ensemble d'œuvres et de détournements critiques. Questionnant notamment les notions de censure et de piratage, les artistes sélectionnés remettent en perspective certaines idées reçues et nous poussent à imaginer d'autres futurs. Dans cette démarche qui allie rigueur universitaire et liberté créative, on retient notamment le côté subversif de l'installation *Predictive Art Bot* (du collectif Disnovation.org), qui propose un algorithme de prédiction des tendances artistiques émergentes.

«ÉCRITURES NUMÉRIQUES», JUSQU'AU 13/5, AU MUSÉE L, 3 PLACE DES SCIENCES, 1348 OTTIGNIES-LOUVAIN-LA-NEUVE. WWW.MUSEEL.BE.

4. Vacances romaines

Tous les chemins mènent à Rome, surtout pour les artistes qui, dès le 16e siècle, ont fait de l'ancienne capitale de l'Empire romain un lieu de pèlerinage esthétique. Ville idéalisée aux contrastes violents, Rome a offert à ses visiteurs, illustres et inconnus, de quoi inspirer leur créativité pendant des siècles. C'est à cette réalité à la fois touristique et artistique que s'intéresse cette expo de La Boverie organisée en partenariat avec le Musée du Louvre et qui réunit environ cent cinquante chefs-d'œuvre venus du monde entier.

«VIVA ROMA», DU 25/4 AU 26/8, À LA BOVERIE, 3 PARC DE LA BOVERIE, 4020 LIÈGE. WWW.LABOVERIE.COM.

5. Ô les beaux jours!

On profite des premiers rayons de soleil pour se mettre au vert, direction les Jardins d'eau d'Annevoie. Racheté il y a un an par un couple, le domaine a entamé une mue progressive pour retrouver sa splendeur passée. S'il reste encore des étapes avant sa pleine restauration, le parc, créé au 18e siècle, continue à offrir le charme de sa verdure, de ses nombreux jeux d'eau et de ses «folies», petites constructions typiques des jardins baroques de l'époque. À noter: le traditionnel rendez-vous des «Costumés de Venise», qui fait revivre en plein air la magie du bal masqué, se tiendra le week-end de la Pentecôte (19, 20 et 21 mai).

LES JARDINS D'EAU D'ANNEVOIE, OUVERTS 7 JOURS SUR 7 DE 9 H 30 À 17 H 30 JUSQU'AU 4/11, 37 RUE DES JARDINS, 5537 ANNEVOIE. WWW.ANNEVOIE.BE.

L'Appel

Date : **01/05/2018**
Page : **34-35**
Periodicity : **Monthly**
Journalist : **Gérard, José**

Circulation : **7500**
Audience : **40000**
Size : **803 cm²**

Accroche

Des œuvres de Rops, Delvaux, Permeke ou Boltanski

SPLEEN MÉLANCOLIQUE à la villa Empain

José GERARD

SOMBRE RÊVERIE. Angoisse du temps qui s'écoule.

Quelques dizaines de têtes de statues antiques empilées les unes sur les autres, traces mystérieuses d'un passé lointain, accueillent le visiteur dans le grand hall de la villa Empain. À côté de cette installation de l'Italien Claudio Parmiggiani, une œuvre textile de deux jeunes artistes belges contemporaines, Justine de Moriamé et Erika Schillebeeck, offre, accrochée à la balustrade du premier étage, ses couleurs à la lumière qui descend de la verrière centrale. Plus loin, au-delà d'une belle grille en fer forgé, dans le salon qui fait face au jardin, une bibliothèque rassemble plus de cinq cents livres transparents, où restent visibles quelques résidus de combustion. Réalisés par coulage de verre en fusion dans des moules contenant des ouvrages anciens, ils rappellent la destruction de tant de bibliothèques par des régimes totalitaires. En vis-à-vis, de grandes photos d'une vallée d'Afghanistan crient l'absence des statues de Bouddha géantes, vieilles de plus de quinze siècles, détruites par les talibans…

SIX THÉMATIQUES

L'exposition *Melancholia* réunit des artistes des XIX^e^ et XX^e^ siècles originaires des quatre coins du monde. Leurs œuvres parcourent environ cent cinquante ans d'histoire de l'art. On peut admirer des productions de Rops, Giacometti, Delvaux, De Chirico, Spilliaert, Permeke, mais aussi Christian Boltanski, Jef Geys, Joseph Buys ou Giuseppe Penone. Les plus actuels, toujours actifs, ont, pour l'événement, créé des pièces *in situ*. Comme Abdelkader Benchamma, qui a peint une fresque directement sur les murs de ce qui était le bureau du secrétaire du baron.

Peintures, sculptures, gravures, photographies, installations et vidéos illustrent le thème éternel de la mélancolie décliné sous six thématiques : *Le paradis perdu*, *Mélancolies*, *Ruines*, *Le temps qui passe*, *Solitude* et *Absence*. Si le regret d'un monde ancien ou l'angoisse du temps qui s'écoule inexorablement existe dès l'Antiquité et a inspiré de tout temps les artistes, certains tableaux du patrimoine occidental récent l'illustrent à merveille. Les paysages géométriques et déserts aux tons sombres de Spilliaert, les femmes nues extatiques de Delvaux ou les environnements urbains inhabités de De Chirico communiquent cette sorte de spleen qui hante pas mal de créateurs.

Le mérite de l'exposition est d'explorer aussi les préoccupations contemporaines qui concrétisent ce sentiment. Les inquiétudes face au dérèglement climatique, à l'épuisement des ressources naturelles, voire à l'accentuation des inégalités ne font que renforcer l'impression que l'âge d'or est passé. Tout en étant indéniablement porteuses de poésie, ces expressions artistiques aux teintes nostalgiques ramènent au présent et à ses défis qui semblent parfois insolubles. À l'image de *Fin,* une vidéo de l'artiste espagnole Eli Cortinas composée de la dernière séquence du film *La sirène du Mississipi* de François Truffaut, où apparaît le mot « *fin* ». Quand le visiteur entre dans la salle de projection, il se dit que la projection va bientôt redémarrer. Mais cette courte séquence où, dos à la caméra,

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

Septante œuvres d'artistes modernes ou contemporains majeurs explorent le temps qui passe, la solitude et l'absence dans le cadre de l'exposition *Melancholia*. Au cœur d'un écrin de choix.

un couple s'avance dans la neige et se dirige vers un bois, repasse en boucle. S'en dégage l'impression dérangeante d'un futur impossible.

UNE VILLA À DÉCOUVRIR

La villa Empain, construite dans les années trente pour Louis Empain, a été confiée à l'État belge quelques années plus tard, suite à une révélation mystique du baron qui souhaitait renoncer à une partie de ses biens. Le projet était d'en faire un musée des arts décoratifs contemporains. Mais, après avoir été occupée par l'armée allemande, elle accueille ensuite l'ambassade d'URSS.

Comme la famille n'apprécie guère cette affectation, la demeure est rendue à Louis Empain. Théâtre d'événements ponctuels, siège temporaire de RTL en Belgique, elle est finalement laissée à l'abandon pendant une longue période. Jusqu'à son rachat en 2006 par la Fondation Boghossian qui la restaure profondément.

Elle mérite à elle seule le détour. Œuvre typique de l'architecture art déco, elle frappe par ses lignes géométriques et par les cornières en laiton dorées à la feuille d'or qui les soulignent sur la façade. À l'intérieur, les essences exotiques, les marbres, mosaïques, ferronneries et vitraux composent un ensemble raffiné. Et si le visiteur a la chance d'y venir un jour où il n'y a pas trop de monde, il pourra constater que l'environnement ne fait que renforcer l'impact des œuvres présentées en ce moment. Les matériaux, comme les grands espaces quasiment dépourvus de meubles, accentuent l'effet de solitude et de temps écoulé. Ils donnent l'envie de s'attarder, de goûter ces moments de solitude et de s'imprégner de l'ambiance particulière du lieu.

RAPPROCHEMENT CULTUREL

Sa piscine, miroir où se reflète la façade arrière, a été l'une des premières privées de Belgique, avec une profondeur de plus de trois mètres. Dans le jardin, une œuvre en plein air de Christian Boltanski se compose de clochettes attachées à des tiges plantées dans le sol. Il paraît que ces clochettes sont disposées selon la carte du ciel la nuit de naissance de l'artiste. Quoi qu'il en soit, elles font entendre une musique, que Boltanski attribue aux « *petites âmes* » des esprits disparus venant hanter les vivants. Un peu plus loin, la créatrice polonaise Tatiana Wolska a construit une sorte de cabane à partir de chutes de bois, un peu à la manière des enfants qui jouent au jardin. Ce lieu s'accroche entre deux arbres et invite à imaginer des espaces de rêve.

« Œuvre typique de l'architecture art déco, la villa Empain frappe par ses lignes géométriques. »

La Fondation Boghossian, propriétaire du lieu, a été créée en 1992 par le joaillier d'origine arménienne, Robert, et ses deux fils, Jean et Albert. Elle s'est fixé comme objectif le rapprochement entre les cultures d'Orient et d'Occident, dans le but de favoriser une meilleure compréhension réciproque. Depuis 2010, la villa Empain est ainsi devenue un Centre d'art et de dialogue entre ces deux cultures, « *pour que les différences ne restent pas des divergences, mais deviennent des richesses* », selon la brochure de présentation. Elle accueille plus de quarante mille visiteurs par an. La Fondation est dirigée depuis 2016 par Louma Salamé, nièce d'Albert et Jean Boghossian et commissaire de cette riche exposition. ■

Melancholia, jusqu'au 19 août, Fondation Boghossian, villa Empain, 67 avenue Franklin Roosevelt, 1050 Bruxelles, Ma-Di 11-18h. ☎02.627.52.30 www.villaempain.com

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

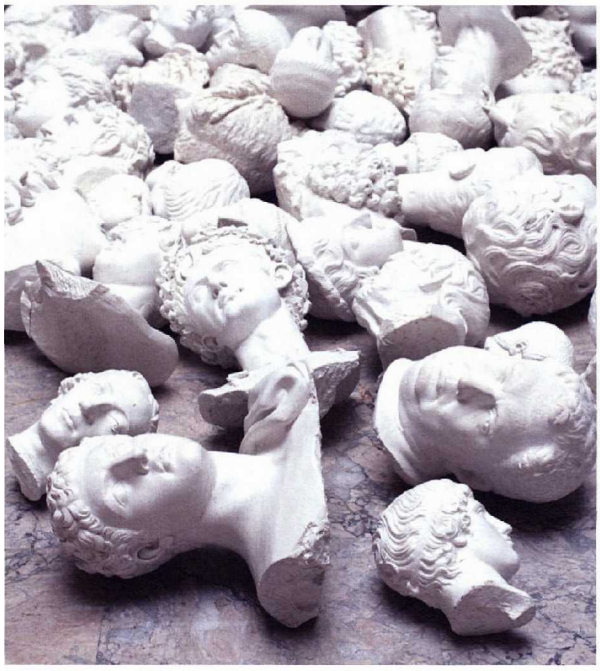
L'Eventail

Date : **01/05/2018**
Page : **46**
Periodicity : **Monthly**
Journalist : **--**

Circulation : **15541**
Audience : **0**
Size : **229 cm²**

EXPOSITIONS | BRUXELLES

MELANCHOLIA
À LA VILLA EMPAIN



Claudio Parmiggiani, *sans titre* © Lola Pertsowsky

"Pourquoi les hommes qui se sont illustrés dans la philosophie, la politique, la poésie ou les arts sont-ils tous des mélancoliques?" se demandait déjà Aristote il y a deux millénaires. Ce sentiment propre à nombreuses cultures forgea de tout temps les plus émouvantes créations humaines... PAR FABRICE BIASINO

Bien plus qu'un sentiment, la mélancolie résonne comme un tempérament renvoyant l'humanité à une origine perdue, au regret d'un monde passé ou fantasmé, un charme douloureux qui oscille entre rêverie, nostalgie et noirs desseins. Qu'elle soit dirigée vers un ailleurs ou une époque révolue, elle traverse le temps, se nourrissant des inquiétudes, des préoccupations et des enjeux humanitaires incessants. Êtres hantés ou inconsolables, bon nombre d'artistes n'ont cessé de reconstruire cet idéal unique, disparu ou irremplaçable, perdu dans le flux irréversible du temps, et aujourd'hui la déshumanisation manifeste de notre évolution numérique et algorithmique et les bouleversements climatiques sur lesquels l'individu admet toute son impuissance.
Les six thématiques rythmant l'exposition – "Le paradis perdu", "Mélancolies", "Ruines", "Le temps qui passe", "Solitude" et "Absence" – explorent le sentiment mélancolique et ses représentations universelles, poursuivant ainsi l'éternel dialogue entre cultures occidentales et orientales, leitmotiv de la Fondation Boghossian. Un parcours plein de soupirs, qui évite le pathos et reste inspirant à tout instant.

MELANCHOLIA
Du 15 mars au 19 août – Fondation Boghossian, Bruxelles
www.villaempain.com

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

nest

Nest (fr)

Date : **01/05/2018**
Page : **16-17**
Periodicity : **Monthly**
Journalist : **Benjamin, Gilda**

Circulation : **107423**
Audience : **457065**
Size : **940 cm²**

BLOC-NOTES
PAR **GILDA BENJAMIN**
ET **KAROLIEN VAN CAUWELAERT**

CONGO **PAINTINGS**

Saviez-vous qu'il existe un Musée africain à Namur ? Une dizaine de salles font la part belle à la culture des populations africaines, et plus particulièrement du Congo. S'y déroule en ce moment une exposition exceptionnelle de peintures congolaises présentant 80 œuvres d'artistes contemporains, depuis les fondateurs de la «peinture populaire» kinoise jusqu'aux représentants de la jeune génération. Un feu d'artifice de couleurs et une mine d'inspiration !

Jusqu'au 27/05. Musée africain, 5000 Namur, museeafricainnamur.be

Une œuvre de M. Borremans

PROMESSES D'UN VISAGE

Cette expo retrace plus de six siècles d'art du portrait grâce à une multitude d'œuvres prouvant l'évolution d'un genre. Peintures, dessins, sculptures et photos, pour la plupart issus des collections des Musées royaux des Beaux-Arts, s'agencent en un parcours magnifique, à travers les époques et les styles, jusqu'à aujourd'hui. Un éventail de grands maîtres : Rubens, Van Dyck, Gauguin, Ensor, Chagall, Delvaux... Un régal.

Jusqu'au 15/07. Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, 1000 Bruxelles, fine-arts-museum.be

BILLETS D'HUMEUR AU MUSÉE DES ÉGOUTS

Quand l'art se fait souterrain et en appelle à notre esprit... Le Musée des Egouts de Bruxelles a organisé une vaste collecte pour recueillir des photos de graffitis de toilettes publiques. L'humour et la poésie sont au rendez-vous ; la censure n'est pas de mise et les surprises s'annoncent nombreuses. En bonus : une fresque évolutive de l'artiste bruxellois Parole.

Expo en cours. Musée des Egouts, Porte d'Anderlecht, 1000 Bruxelles, sewermuseum.brussels

FRANCINE HOLLEY OU LA MUSIQUE DU REGARD

Francine Holley, artiste liégeoise installée depuis longtemps à Paris, a développé une œuvre habitée par les signes et les rythmes. Pas étonnant quand on sait combien la musique est essentielle dans la vie de la peintre. L'occasion de découvrir un musée méconnu, une collection intéressante et une artiste invitée dont les toiles témoignent d'une belle expressivité des couleurs.

Jusqu'au 13/05. Musée Marthe Donas, 1460 Ittre, museemarthedonas.be

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

MELANCHOLIA

Mélancolie quand tu nous tiens... Serait-ce le regret d'un monde passé ? Thématique présente dans l'Art depuis au moins l'Antiquité, ce sentiment étreint l'homme devant les mystères d'un monde qui lui échappe souvent. Les grandes questions existentielles nourrissent l'imaginaire. Illustration avec la nouvelle exposition de la Fondation Boghossian dans la très belle Villa Empain et ses jardins : installations, peintures, tapisseries, citations...

Jusqu'au 19/08. Villa Empain, 1050 Bruxelles, villaempain.com

VIVA ROMA !

En collaboration avec Le Louvre, le Musée liégeois de La Boverie a imaginé une exposition sur la vie à Rome, à travers l'œil d'artistes européens. Pas moins de 150 œuvres de plus de 50 musées internationaux sont à contempler lors de cette expo unique.

Jusqu'au 26/08. Parc de la Boverie, 4020 Liège, laboverie.com

NAUSICAA

Nausicaa, célèbre Centre National de la Mer situé dans le Nord de la France, a subi une transformation de taille. Grand Nausicaa - de son nom - a été conçu sous la forme d'une raie Manta dans laquelle se niche un aquarium de 60 mètres de long sur 35 mètres de large, et de 8 mètres de profondeur. Lors de votre visite, découvrez ce géant aquarium dont les abysses ont été modelés à la manière de vrais fonds marins.

A partir du 19/05. Centre Nationale de la Mer, Boulogne-sur-Mer, France, nausicaa.fr

auxipress
© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

Art Brussels 2018

Un jubilé royal

L'une des doyennes en Europe des foires d'art contemporain fête ses 50 ans. Pour lui rendre hommage, la reine Mathilde a fait le déplacement à Tour & Taxis où elle se tient. La souveraine a pu juger de la vitalité de cette manifestation bruxelloise qui, hors de ses murs, pousse galeries et fondations de la ville à redoubler d'énergie et d'imagination. Par **Raphaël Morata**

Photos **Luc Castel**

De bonnes racines

« L'ADN d'Art Brussels est calqué sur le profil du collectionneur belge réputé dans le monde entier pour acheter tôt dans la carrière d'un artiste. À son image, nous essayons d'avoir toujours de l'audace, de l'instinct, un côté presque émotionnel dans la démarche », confie **Anne Vierstraete.** La directrice du salon, qui pose devant la sculpture ***Poiesis*** de l'artiste Piero Gilardi (galerie Sorry We're Closed), s'est félicitée de la visite d'une reine Mathilde « curieuse et passionnée par les tendances actuelles, cherchant à connaître la manière dont la société influe sur le travail des artistes ».

L'heure bleue

Jan Fabre a plongé ses mains dans l'encre de Bic bleu pour enduire le visage de ce buste ***Sage Perse regardant à gauche,*** hommage à la salle Rubens du musée de l'Ermitage qui lui a consacré une exposition à l'automne 2016. Jusqu'au 2 juin, au 13A, rue Veydt, les galeristes **Daniel et Mathieu Templon,** ici de chaque côté du maître flamand, présentent également une série inédite de crayonnés saturés dans lesquels les personnages apparaissent si l'on veut bien croire aux mirages.

Beau comme un camion

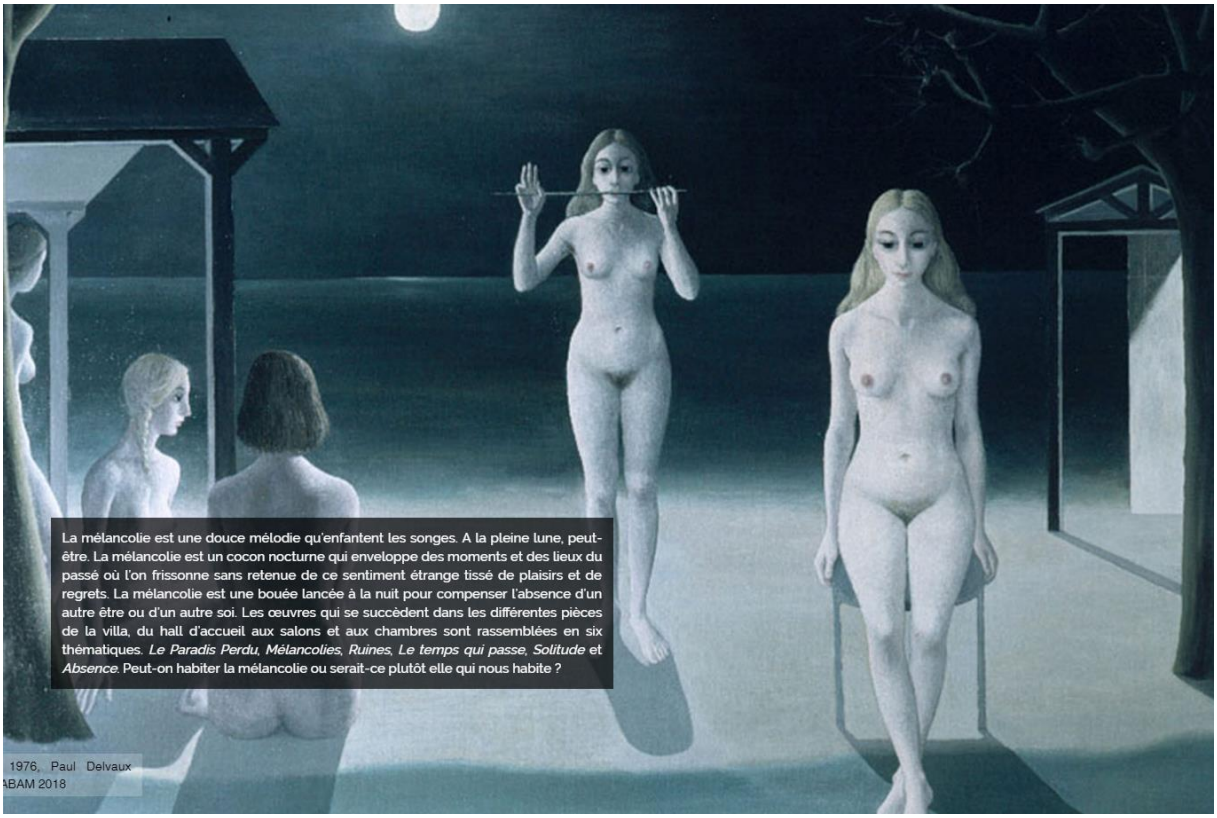
Elle aime les personnages à trois doigts, les tigres, les sorcières sorties tout droit de la comédie musicale *Wicked* et surtout les camions, comme ici, dans ***Strawberries.*** Pour la première fois exposée en Europe, « alors qu'elle est présente dans de grandes collections américaines », selon son galeriste **Rodolphe Janssen,** la New-Yorkaise **Ellen Berkenblit** dévoile, jusqu'au mois de juin, au 32, rue de Livourne, son univers ultra-coloré et faussement cartoonesque.

Paradis perdus

Rassurez-vous, la visite de *Melancholia* ne vous plongera pas dans les affres du spleen. Au contraire. Dans les magnifiques salles et jardins de la Villa Empain, siège de la Fondation Boghossian, **Louma Salamé,** sa dynamique directrice, a réuni 70 œuvres d'art qui explorent les effets de la bile noire sur nos chers artistes, de Félicien Rops à Boltanski ou Pascale Convert. Cette exposition, qui « élève l'esprit », selon une expression de Flaubert, est portée par une scénographie subtile et élégante. Comme ici dans l'atrium, avec ce tissage et broderies ***Orion*** de KRJST Studio et ces têtes en plâtre de Claudio Parmiggiani. **Jusqu'au 19 août, au 67, avenue Franklin-Roosevelt.**

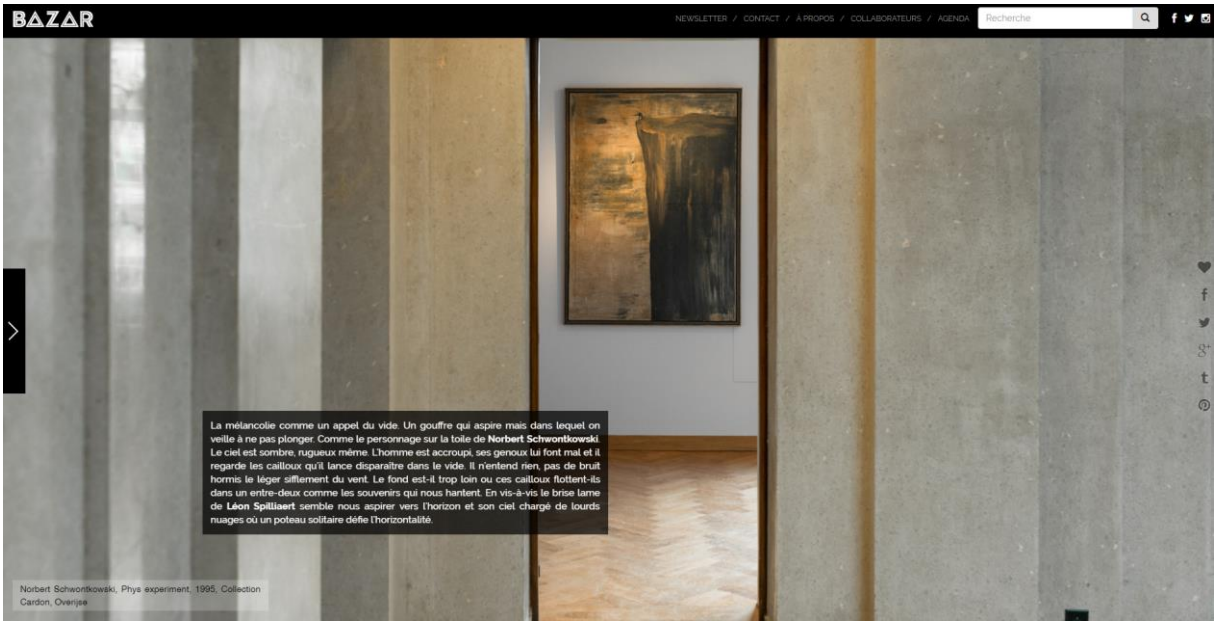
07.05.2018 | Site **Bazar Magazine**| *Voyage en Mélancolie*

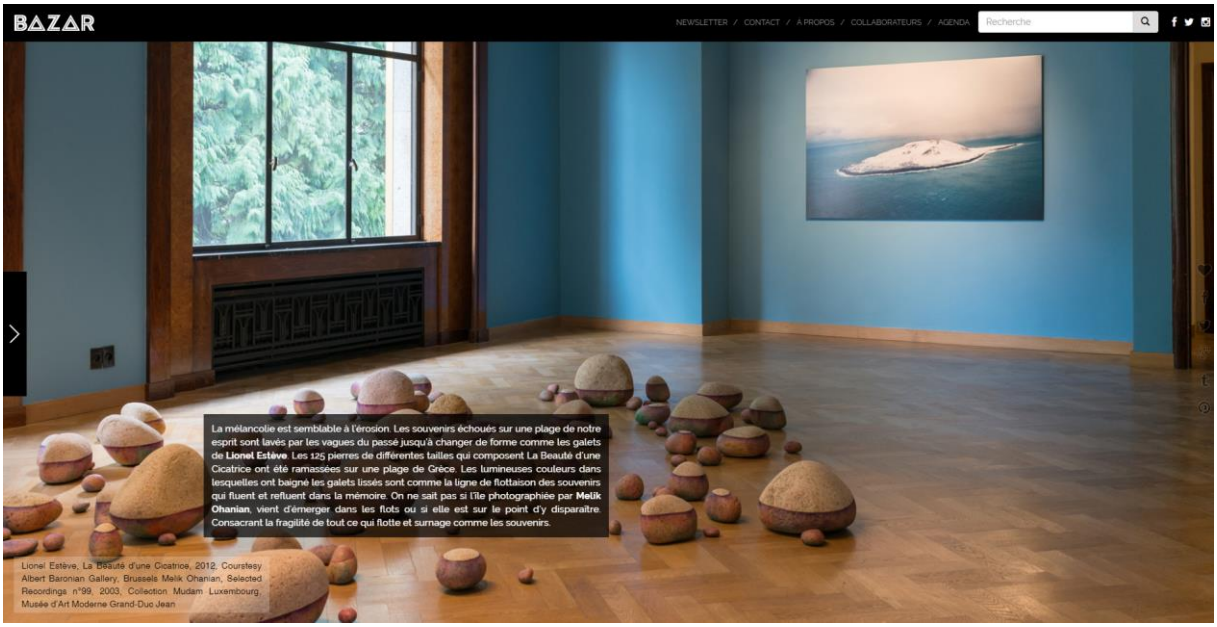
https://www.bazarmagazin.com/art/expo-melancholia-villa-empain/attachment/melancolia_a_la_une#.WvWW_qSFOUk



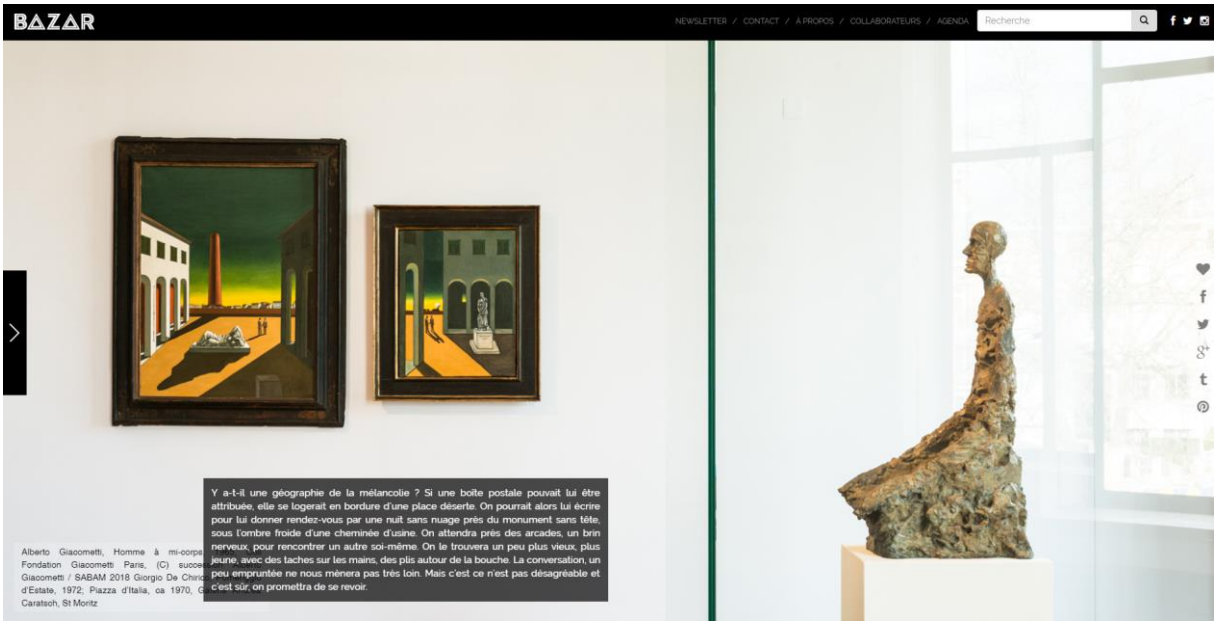
1976, Paul Delvaux
ABAM 2018

Pascal Convert, A Livre Ouvert, 2018, Courtesy Galerie Eric Dupont Paris


BAZAR
NEWSLETTER / CONTACT / À PROPOS / COLLABORATEURS / AGENDA
Recherche
La mélancolie comme un appel du vide. Un gouffre qui aspire mais dans lequel on veille à ne pas plonger. Comme le personnage sur la toile de **Norbert Schwontkowski**. Le ciel est sombre, rugueux même. L'homme est accroupi, ses genoux lui font mal et il regarde les cailloux qu'il lance disparaître dans le vide. Il n'entend rien, pas de bruit hormis le léger sifflement du vent. Le fond est-il trop loin ou ces cailloux flottent-ils dans un entre-deux comme les souvenirs qui nous hantent. En vis-à-vis le brise lame de **Léon Spilliaert** semble nous aspirer vers l'horizon et son ciel chargé de lourds nuages où un poteau solitaire défie l'horizontalité.
Norbert Schwontkowski, Phys experiment, 1995, Collection Cardon, Overijse


BAZAR
NEWSLETTER / CONTACT / À PROPOS / COLLABORATEURS / AGENDA
Recherche
La mélancolie est semblable à l'érosion. Les souvenirs échoués sur une plage de notre esprit sont lavés par les vagues du passé jusqu'à changer de forme comme les galets de **Lionel Estève**. Les 125 pierres de différentes tailles qui composent La Beauté d'une Cicatrice ont été ramassées sur une plage de Grèce. Les lumineuses couleurs dans lesquelles ont baigné les galets lissés sont comme la ligne de flottaison des souvenirs qui fluent et refluent dans la mémoire. On ne sait pas si l'île photographiée par **Melik Ohanian**, vient d'émerger dans les flots ou si elle est sur le point d'y disparaître. Consacrant la fragilité de tout ce qui flotte et surnage comme les souvenirs.
Lionel Estève, La Beauté d'une Cicatrice, 2012. Courstesy Albert Baronian Gallery, Brussels Melik Ohanian, Selected Recordings n°99, 2003, Collection Mudam Luxembourg, Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean

BAZAR
NEWSLETTER / CONTACT / À PROPOS / COLLABORATEURS / AGENDA
Recherche
Est-on voué à rassembler et à recoller les fragments de sa mélancolie ? Partagé qu'on est entre la fascination pour l'éclatement et la nostalgie pour la complétude qui n'est plus, Samuel Yal aime figer ce qui déborde et ce qui se brise. Ses sculptures éclatées font penser à ces planches anatomiques qui, tentant de résoudre un mystère dans la mise en espace de ces organes éclatés, en crée un autre encore plus insondable. Il y a dans cette explosion en suspension, une grande légèreté aussi, un silence protecteur qui invite à se détourner des certitudes parce que le passé, même si il est révolu son expérience, elle se renouvelle.
Samuel Yal, Dissolution 2012, Courtesy La Galerie Divonne, Bruxelles


BAZAR
NEWSLETTER / CONTACT / À PROPOS / COLLABORATEURS / AGENDA
Recherche
Y a-t-il une géographie de la mélancolie ? Si une boîte postale pouvait lui être attribuée, elle se logerait en bordure d'une place déserte. On pourrait alors lui écrire pour lui donner rendez-vous par une nuit sans nuage près du monument sans tête, sous l'ombre froide d'une cheminée d'usine. On attendra près des arcades, un brin nerveux, pour rencontrer un autre soi-même. On le trouvera un peu plus vieux, plus jeune, avec des taches sur les mains, des plis autour de la bouche. La conversation, un peu empruntée ne nous mènera pas très loin. Mais c'est ce n'est pas désagréable et c'est sûr, on promettra de se revoir.
Alberto Giacometti, Homme à mi-corps,
Fondation Giacometti Paris, (C) succes
Giacometti / SABAM 2018 Giorgio De Chiric
d'Estate, 1972; Piazza d'Italia, ca 1970, G
Caratsch, St Moritz

INFOS
PRATIQUES

Quelle est la couleur de la mélancolie ? Il ne faut pas croire qu'elle est toujours sombre. **Tatiana Wolska** la voit en rose. Dans le jardin, elle a assemblé des débris et des chutes de bois qui prennent la forme d'une cabane d'enfant qui aurait continué à grandir pour nous inviter à revenir en son sein. On y dispose à peine de la place pour se tenir debout, mais on ne va pas s'asseoir pour autant, la chaise est au plafond. Le rose a gagné ces planches mises au rebut comme une émotion intime venue de loin. On y est à la fois dedans et dehors, coupé du réel et en osmose avec le jardin qui s'insinue dans les jointures de contreplaqué. À quelques pas de là, **Christian Boltanski** a planté ses clochettes japonaises qui, dit-il, font entendre la musique des âmes. Et le rose vient aux oreilles.

Tatiana Wolska, Atrakoja 2018, Courtesy Irene Laub Gallery Brussels, photo Gilles Bechet

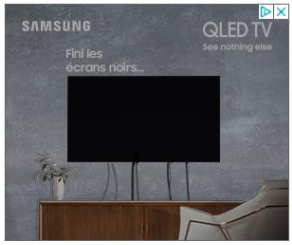
07.05.2018 | Site **Forbes** | *Paradise Receding, Melancholia Rising*

https://www.forbes.com/sites/claytonpress/2018/05/07/paradise-receding-melancholia-rising-villa-empain-boghossian-foundation-brussels/#579ee1b94e2e

MAY 7, 2018 @ 08:32 PM 69

2 Free Issues of Forbes

Paradise Receding, Melancholia Rising (Villa Empain, Boghossian Foundation, Brussels)



Clayton Press, CONTRIBUTOR
FULL BIO
Opinions expressed by Forbes Contributors are their own.

There's a certain Slant of light,
Winter Afternoons –
That oppresses, like the Heft
Of Cathedral Tunes – . . .

When it comes, the Landscape listens –
Shadows – hold their breath –
When it goes, 'tis like the Distance
On the look of Death –

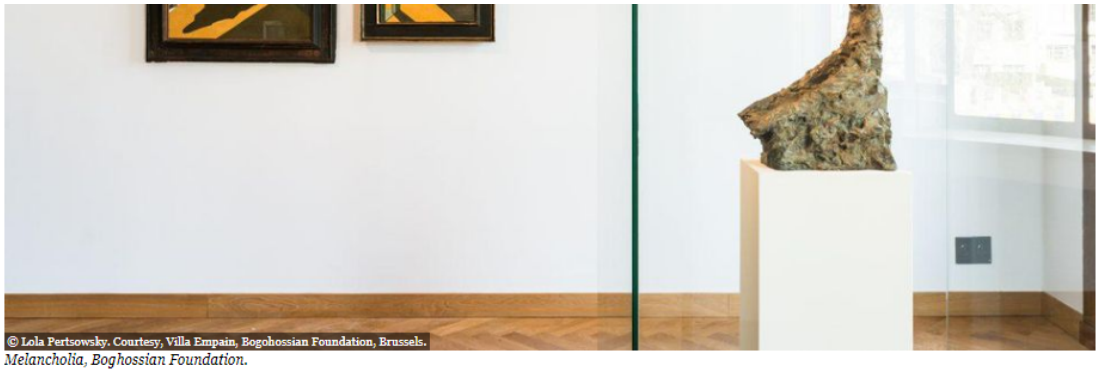
Emily Dickinson (320)

Melancholia is an exhibition of and about a particular, but nearly indescribable, feeling or state. Exhibitions like this are a rarity. They are a test of curation. Organized along six themes, *Melancholia* envelops you in changing atmospheres—almost emotional seasons. The variety of media and materials adds richness and depth to the possibility of "seeing" a feeling as well as sensing it. *Melancholia* is an exhibition that has both intellectual precision and emotional mass. That the exhibition is in the Villa Empain, an extraordinary 1930s Art Deco mansion in Brussels, amplifies the encounter.

Melancholia, Boghossian Foundation.

Melancholia begins with "The Lost Paradise," which occupies the foyer, lounges and garden of the ground level. A cascade of 351 plaster heads detached from both body and spirit is heaped on a marble floor like an disturbed catacomb. This heap of heads is shadowed in part by 26-foot tapestry, which hangs like a static waterfall in a dreamscape. Turn a corner, for a deceptively textural looking series of photographic panels of the disappeared Buddhas of Bamiyan. Their companions are crystalized casts of "lost books." Step into the garden. There, Christian Boltanski has constructed a shrine, *Animitas*—an installation of wind chimes that is like a chorus of murmuring souls. There are other works—all compelling, even remarkable—that create an initial curatorial situation that straddles physical and spirit, past and present.

On the mansion's second level, French-born curator Louma Salamé (General Manager of the Boghossian Foundation at Villa Empain) has discreetly provided visitors with an exhibition path. The rooms are painted in successively darker shades of blue. The first room, titled "Melancholia," has the potential to invoke an almost indescribable sense of disassociation between art and viewer. A seated man cast in bronze by Giacometti monitors the room like a sentry of souls. To his left are two circa 1970s paintings by De Chirico, the metaphysical artist who aimed to "express what is beyond our perceptible experience." To the bronze's right are two ink-on-paper works by Paul Delvaux, the Belgian surrealist. Alone and in combination they express dreamlike detachment. They epitomize melancholy. They are in the company of two engravings by Félicien Gops, a Belgian caricaturist, who mastered the depiction of absolute loneliness and despair. It is a mood room that envelops the viewer.



Melancholia, Boghossian Foundation.

Two rooms follow: one of "Ruins," one of "Spirits." Salamé's combination of works plunge the viewer into an increasing darkness. Léon Spilliaert's ink drawing of a breakwater is paired with Norbert Schwontkowski's painting *Phys experiment* (1995). This is how you might capture the anxiety of an impending suicide. *Liepaja*, a large-scaled photograph by the little known Belgian artist, Geert Goiris, records a structure being consumed by the Baltic Sea. To continue and complete an encounter with physical deterioration, Salamé has included a monumentally scaled floor-based sculpture by Ghanaian artist El Anastui. Made of discarded, but reclaimed, materials—crushed metals, wires—*Wastepaper Bag* sprawls, encroaches like an invasive weed.

An installation of Art Deco glass by René Lalique, Marius-Ernest Sabino and Lucille Sevin is like a vitrine filled with frozen souls. Their companion is a work by Saudi artist Manal Al Dowayan whose work touches on identity and memory of Saudi women. You want more from Al Dowayan, the same way you want more work by Farah Atassi, whose work reinvents figuration using geometric abstraction.

You do not hurry in *Melancholia*. You are slow, but are not dragged down. You are "Passing Time." *One Million Years (Past and Future)*, 1969-2000, by On Kawara captures the concept of time in sound; *La Beauté d'une Ciactric (The Beauty of a Scar)* by Lionel Estève captures the evaporation of time in physical form. "Solitude" is underscored by three text paintings by Remy Zaugg; absence and emptiness is in the work of Giuseppe Penone, whose oft-reproduced work *Rovesciare i propri Occhi (Overturning one's eyes)* haunts the viewer.

Melancholia, Bogohossian Foundation.

Walking through the mansion's rooms one sequentially progresses through deeper shades of blue, and solitude gives way to "Absence." A 1938 bronze torso by Constant Permeke echos the Giacometti bronze with a vacant face that tops an armless torso. It is an Aphrodite of tragic despair. Her companions include works by Marlene Dumas, *Silk Stockings* (2000) and another painting by Delvaux, *Nuit sur la Mer* (1976) that gives full context to the rooms' feeling of desolation, vacancy: void.

As you finish with the rooms, passing an installation by Mathieu Mercier, the exhibition concludes with a 4-minute video by Eli Contiñas, *FIN (End)*, 2010. It is a stunning, apt conclusion since it loops a fragment of the final credits of Truffaut's 1969 romantic drama *La sirène du Mississipi (Mississippi Mermaid)*. A couple, depicted no less by Jean-Paul Belmondo and Catherine Deneuve, head into the mountains in a snowstorm trying to escape to a new life, daresay from melancholy.

Melancholia, Boghossian Fondation .

The Boghossian Foundation does many things to encourage dialogue between the cultures of the East and the West. Its exhibitions program underscores this. Salamé has strategically calculated the contribution of each work and how it contributes to the whole. Almost from the beginning, the exhibition triggers analogies to cinema. Lars von Trier's *Melancholia* is obvious and appropriate. But then there are *Camille, McCabe and Mrs. Miller*, *The House of Sand and Fog*, *Io sono l'amore (I Am Love)* . . . Take your choice. The exhibition digs deep, and it effectively triggers memory and feeling. It is an emotionally invasive exhibition. You will be fortunate to see and feel it.

Melancholia, Villa Empain, Boghossian Foundation, Brussels, until August 19, 2018.

http://linnpress.com

Clayton Press

11.05.2018 | **Musiq'3** | *L'info culturelle 17h*

https://dkpod.com/linfo-culturelle-17h-melancholia-villa-empain-fondation-boghossian-louma-salame-11052018/

L'info culturelle 17h – Melancholia, Villa Empain, Fondation Boghossian, Louma Salamé – 11/05/2018

L'info culturelle | Musiq'3 | Episode du 11 mai 2018 | Durée : 0:05:16 | RSS | Site Web

Retrouvez tous les podcasts de RTBF.be pour "L'info culturelle".

Ecouter

Ready 00:00
Télécharger

L'information culturelle présentée par Pascal Goffaux et François Caudron. Edition de 17h dans « Le grand 4h »

Contact A propos

Belga

Date : **14/05/2018**
Page : **57**
Periodicity : **Daily**
Journalist : **--**

Circulation : **--**
Audience : **0**
Size : **--**

Sang-Hoon Degeimbre emmène son concept de bols au c?ur de la villa Empain

(BELGA) = La villa Empain située avenue Franklin Roosevelt à Bruxelles accueille depuis lundi le concept de bistrot du monde dénommé "San" du chef doublement étoilé Sang-Hoon Degeimbre, dans l'ancien salon privé qui servait de fumoir au baron. Jusqu'au 29 juillet, les bols du toqué belgo-coréen seront servis aux visiteurs mais le "Café de la villa" est amené à proposer d'autres collaborations gastronomiques à l'avenir, a indiqué la fondation Boghossian, dont la famille du même nom est l'actuel propriétaire du bâtiment.

L'édifice architectural art déco construit en 1934, et dès lors chargé d'histoires tant par les événements que les différents propriétaires qui se sont succédé, "fait parfaitement écho à la cuisine de San, et fait sens grâce au mélange des saveurs occidentales et orientales", a souligné Caroline Schuermans, responsable communication de la fondation.

"J'ai toujours du mal à dire non lorsqu'on me propose de chouettes projets. Ce lieu est magique et porte des moments heureux mais aussi quelques cicatrices", explique le chef qui fait référence à la réquisition du bâtiment par les Allemands durant la Seconde Guerre mondiale. "C'est la combinaison du lieu et de la cuisine qui est intéressante", souligne celui qui envisage d'ouvrir encore des établissements "San" à Londres et à Paris ainsi qu'une adresse coréenne à Bruxelles.

Avec deux personnes en cuisine, la cafétéria de la villa Empain propose, de mardi à dimanche, deux services lunch, à midi et à 13h30, avec au choix trois bols salés et un sucré, qui varieront selon les saisons. Dix à quinze des produits utilisés proviennent du jardin de deux hectares et demi de "L'air du temps"**, restaurant où M. Degeimbre officie à 100%.

La villa Empain, qui présente actuellement son exposition "Mélancolies", envisage d'autres futures collaborations avec des chefs, toujours dans l'esprit d'associer l'Orient à l'Occident. Racheté en ruines en 2006 par la famille Boghossian et classé depuis 2001, le bâtiment à été rouvert au public en 2010 après avoir subi quatre ans de rénovation et recherches scientifiques. La villa accueille régulièrement expositions, concerts, conférences ou autres événements.

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

www.standaard.be

Date : **14/05/2018**
Page : **--**
Periodicity : **Continuous**
Journalist : **-**

Circulation : **--**
Audience : **266367**
Size : **--**

http://www.standaard.be/cnt/dmf20180514_03511991

Sterrenchef opent bistro in Villa Empain

Gisteren om 17:03 door Ellen De Muynck

De achterkant van Villa Empain Foto: Jimmy Kets
Villa Empain in Brussel opent een eigen lunchcafé. Sang-Hoon Degeimbre, chef-kok van sterrenrestaurant L'Air du Temps, bepaalt wat er op de kaart komt.

Degeimbre, die met zijn bistroconcept San al verschillende restaurants opende in Brussel en Gent, mag tijdelijk ook de tafels dekken in Villa Empain, een art-decoparel aan het Terkamerenbos in Brussel. Vanaf 15 mei tot eind juli kunt u een bezoek aan de villa combineren met een lunch in het voormalig privésalon van baron Empain. Bij mooi weer kunt u ook buiten op het terras tafelen.

'Net als San in Brussel en Gent pakt ook de San Villa Empain uit met interculturele gerechten, goed voor een unieke culinaire belevenis', klinkt het in de aankondiging. Die gerechten worden geserveerd in een kom met enkel een lepel, omdat je zo volgens de sterrenchef het best geniet van alle smaken.

Villa Empain werd aan het begin van de jaren 1930 gebouwd door architect Michel Polak, op vraag van baron Louis-Jean Empain. Hij schonk zijn sublieme art-decovilla met zwembad na enkele jaren aan de Belgische Staat. De villa werd achtereenvolgens gebruikt als tentoonstellingsruimte, ambassade van de Sovjet-Unie en kantoor van de omroep RTL.

Daarna raakte het gebouw in verval tot het in 2006 werd aangekocht en opgeknapt door de Boghossianstichting. Vier jaar later opende het opnieuw de deuren als tentoonstellingsruimte. Sindsdien werden al meer dan 250.000 bezoekers verwelkomd.

San Villa Empain is open van dinsdag tot zondag, telkens van 12.00 en 15.00 uur. U kunt een tafel reserveren via de website. Momenteel loopt in Villa Empain de poëtische expo 'Melancholia' die toont hoe melancholie en spleen zowel bij ons in het Westen, als in het Oosten kunstenaars inspireert en kijkers beroert.

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

www.rtbf.be

Date : **15/05/2018**
Page : **--**
Periodicity : **Continuous**
Journalist : **--**

Circulation : **--**
Audience : **120081**
Size : **--**

https://www.rtbf.be/culture/arts/detail_melancholia-a-la-villa-empain?id=9918438

Melancholia à la Villa Empain

- Claudio Parmiggiani - Melancholia - Villa Empain - ©RTBF Pascal Goffaux 2018

Pascal Goffaux
Publié le mardi 15 mai 2018 à 15h04

La fondation Boghossian présente une exposition *Melancholia* à la Villa Empain à Bruxelles jusqu'au 19 août.

"La mélancolie, c'est le bonheur d'être triste", écrivait Victor Hugo. C'est un état d'abandon, de tristesse vague accompagnée de rêverie.

Je me suis rendu à la Villa Empain pour ressentir cet état face à des œuvres qui par l'évidence de leurs images et les moyens que l'artiste met en œuvre suscitent ce vague à l'âme. L'exposition présente des œuvres parfaitement choisies et d'autres qui documentent le sujet sans provoquer la moindre émotion.

Parmi les œuvres sensibles, un amoncellement de têtes antiques dans une installation de dit le passé révolu et la

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

beauté décapitée. Les ruines de l'antiquité, présage de la disparition d'une civilisation, aveuglent par leur blancheur. L'aveuglement est aussi perceptible dans un autoportrait photographique de **Giuseppe Penone**, un maître de l'Arte Povera. L'artiste porte des lentilles de contact miroir. Ces réfléchissantes renvoient les images du monde, mais l'artiste en couvrant ses yeux ne voit pas, il reste en retrait, mais il réfléchit. Le repli sur soi et le détachement du monde accompagnent le mélancolique dans sa recherche d'un paradis perdu.

Nuit sur la mer, de **Paul Delvaux**, est une autre œuvre sensible. La scène éclairée par une pleine lune présente cinq personnages énigmatiques de femmes. La lumière lunaire accentue la solitude de statue de ces belles éveillées. Un beau paysage de **Spilliaert** à la perspective fuyante avec la mer à l'horizon répand également une lumière crépusculaire propice à la mélancolie. Par contre, d'autres œuvres en restent à l'idée, produites par des artistes conceptuels comme le regretté **Jef Geys** qui avait constitué une liste de questions ayant trait à la situation de la femme en Europe ou comme **Joseph Beuy**s, l'homme au chapeau, dont deux portraits sont accrochés aux cimaises. L'artiste tenté par un orient mystique et imaginaire s'était inventé son propre personnage. Les deux clichés s'adressent aux amateurs éclairés, mais les images n'éveillent aucune émotion.

La toute fin de l'exposition est magnifique. Elle joue sur les formes. Elle ne livre aucun discours qui se voudrait intelligent, mais elle suggère. Le regard peut ainsi charger les œuvres d'un poids de douce mélancolie. Claudio Parmiggiani rend visible l'absence par des traces d'objets laissées par la combustion et l'artiste espagnole **Eli Cortiñas** suspend le temps en jouant et rejouant la fin à l'infini. La fin de *La sirène du Mississipi***François Truffaut** est projetée en boucle. Deux personnages de dos, main dans la main, s'éloignent dans un paysage de neige. Le spectateur redoutant la fin repousse l'instant où tout va basculer. Il jouit du dernier moment et vit dans un état de conscience mélancolique, car il sait que rejouer une scène est impossible sauf au cinéma.

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

En pratique

l'exposition est ouverte au public à la Villa Empain jusqu'au 19 août

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

bx1.be

Date : **15/05/2018**
Page : **--**
Periodicity : **Continuous**
Journalist : **--**

Circulation : **--**
Audience : **1000**
Size : **--**

https://bx1.be/depeches/sang-hoon-degeimbre-emmene-son-concept-de-bols-au-coeur-de-la-villa-empain/

Sang-Hoon Degeimbre emmène son concept de bols au cœur de la villa Empain

La villa Empain située avenue Franklin Roosevelt à Bruxelles accueille depuis lundi le concept de bistrot du monde dénommé “San” du chef doublement étoilé Sang-Hoon Degeimbre, dans l’ancien salon privé qui servait de fumoir au baron. L’édifice architectural art déco construit en 1934, et dès lors chargé d’histoires tant par les événements que les différents propriétaires qui se sont succédé, “fait parfaitement écho à la cuisine de San, et fait sens grâce au mélange des saveurs occidentales et orientales”, a souligné Caroline Schuermans, responsable communication de la fondation Boghossian, dont la famille du même nom est l’actuel propriétaire du bâtiment.

“J’ai toujours du mal à dire non lorsqu’on me propose de chouettes projets. Ce lieu est magique et porte des moments heureux mais aussi quelques cicatrices”, explique le chef qui fait référence à la réquisition du bâtiment par les Allemands durant la Seconde Guerre mondiale. “C’est la combinaison du lieu et de la cuisine qui est intéressante”, souligne celui qui envisage d’ouvrir encore des établissements “San” à Londres et à Paris ainsi qu’une adresse coréenne à Bruxelles.

Avec deux personnes en cuisine, la cafétéria de la villa Empain propose, de mardi à dimanche, deux services lunch, à midi et à 13h30, avec au choix trois bols salés et un sucré, qui varieront selon les

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

saisons. Dix à quinze des produits utilisés proviennent du jardin de deux hectares et demi de “L’air du temps”**, restaurant où M. Degeimbre officie à 100%.

La villa Empain, qui présente actuellement son exposition “Mélancolies”, envisage d’autres futures collaborations avec des chefs, toujours dans l’esprit d’associer l’Orient à l’Occident. Racheté en ruines en 2006 par la famille Boghossian et classé depuis 2001, le bâtiment à été rouvert au public en 2010 après avoir subi quatre ans de rénovation et recherches scientifiques. La villa accueille régulièrement expositions, concerts, conférences ou autres événements.

Jusqu’au 29 juillet, les bols du toqué belgo-coréen seront servis aux visiteurs.

15 mai 2018 - 07h33

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

www.elle.be

Date : **15/05/2018**
Page : **--**
Periodicity : **Continuous**
Journalist : **--**

Circulation : **--**
Audience : **21625**
Size : **--**

https://www.elle.be/fr/218543-la-villa-empain-ouvre-son-resto.html

La Villa Empain ouvre son resto

"Ça faisait longtemps qu'on avait envie d'ouvrir un restaurant au sein de la Villa". Louma Salamé, la directrice de la Fondation Boghossian, n'est pas peu fière de son "bistrot du monde" imaginé par le chef étoilé Sang-hoon Degeimbre. C'est vrai qu'on y mange bien, à la "SAN style". Traduction : à la cuillère et dans des bols. Mais quels bols.

"San Villa Empain", c'est le petit nom dont s'avère désormais affûblé le "**salon intime**" de Louis Empain. Si jusqu'ici la pièce (et son splendide bar à l'américaine années 30) servait de café pour les amoureux d'art (et de mélancolie), elle se pare aujourd'hui de nouveaux oripeaux : **28 couverts** répartis sur une petite dizaine de tables en marbre blanc de Carrare (et rouge), aux motifs en moucharabieh du plus bel effet. C'est qu'il faut conserver **l'esprit du lieu**, dont l'extrême raffinement ne cesse jamais d'impressionner : granit poli de Baveno sur les façades, cornières en laiton dorées à la feuille d'or, **marbres** d'Escalette et de Bois Jourdan, bois de Palu moiré des Indes, Manilkara du Venezuela, panneaux de ronce de Bubinga poli, palissandre, vitraux et ferronneries ! On croirait lire un menu trois étoiles de **mets sublimes et sibyllins**, qui laisseraient nos papilles complètement transcendées. Oui, revenons à nos moutons : ce qu'il y a dans l'assiette. Un **bol**, en fait.

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

parismatch.be

Date : **15/05/2018**
Page : **--**
Periodicity : **Continuous**
Journalist : **--**

Circulation : **--**
Audience : **1000**
Size : **--**

https://parismatch.be/lifestyle/food/143039/sang-hoon-degeimbre-le-nouveau-baron-deux-etoiles-de-la-villa-empain

Sang-Hoon Degeimbre, nouveau baron deux étoiles de la Villa Empain

Elisabeth Debourse | Publié le 15 mai 2018 | Mis à jour le 15 mai 2018

Le San Villa Empain est ouvert jusqu'au 29 juillet, à midi uniquement. | © DR

Le chef belgo-coréen ajoute un nouveau restaurant à son concept « San ». Éphémère, le petit dernier s'est installé dans le cadre précieux de la Villa Empain.

Dans le grand hall déserté de la Villa Empain, un éboulis de visages antiques donne le ton. Car si « Melancholia » est le titre de l'exposition qui s'y est installée jusqu'à la fin de l'été, le maitre mot des lieux est plutôt « nostalgie ». Celle d'une époque où l'architecture belge était portée aux nues, des matériaux précieux qui courent des sols aux plafonds, des ambiances feutrées où chaque pas est un mot chuchoté. Sous l'œil de l'une des statues, Caroline Schuermans souffle : « *Tout, ou presque, est classé* ». La communicante de la Fondation Boghossian, du nom des actuels propriétaires de la bâtisse ixelloise, raconte son histoire : une œuvre de l'architecte Michel Polak, commandée par le Baron Louis Empain, tour à tour l'un des QG des Allemands durant la Seconde Guerre mondiale, ambassade d'URSS, siège de la chaine RTL et musée, dans des tours de passe-passe dont seuls les murs connaissent les détails.

Mais plusieurs têtes, de pierre ou de chair, sont tournées vers une petite pièce boisée, dans un renfoncement du bâtiment : l'ancien salon intime du baron, son fumoir privé, où sont aujourd'hui simplement dressées des tables en marbre rose et clair. Au milieu de sa nouvelle salle de restaurant, le chef doublement étoilé Sang-Hoon Degeimbre. « *J'ai toujours du mal à dire non lorsqu'on me propose de chouettes projets* », confie-t-il devant le bar à l'américaine inspiré des années 30. Et l'idée d'un restaurant éphémère, qui reprendrait son concept de bols de chez « San », dans le cadre art déco de la Villa Empain, en fait manifestement partie : « *Ce lieu est magique et porte des moments heureux, mais aussi quelques cicatrices. C'est la combinaison du lieu et de la cuisine qui est intéressante* ».

17.04.2018 | **Le Magazine Belles Demeures** | *Melancholia, une mise en scène de la Fondation Boghossian, à la Villa Empain*

https://magazine.bellesdemeures.com/luxe/art-de-vivre/melancholia-une-mise-en-scene-de-la-fondation-boghossian-la-villa-empain-article-24983.html

Par Henri Yadan le 17 Avril 2018

Restaurée en 2007, la Villa Empain fut construite en 1931 pour abriter les bureaux du Baron Louis Empain. © DR

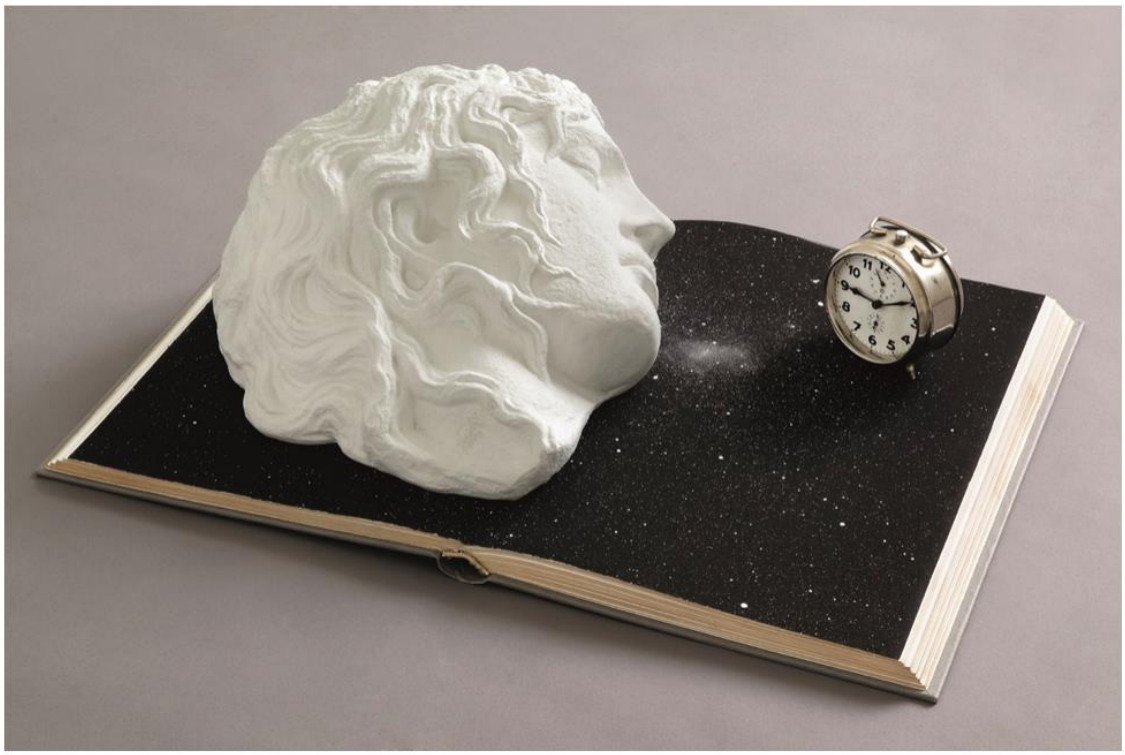
De style Art Déco, la très bruxelloise Villa Empain se met en scène à travers l'exposition Melancholia, sur le thème de la nostalgie.

Classée Monument Historique par la Région de Bruxelles-Capitale, la Villa Empain est le siège de la Fondation Boghossian, une association culturelle qui organise des concerts, des conférences et des expositions. Jusqu'au 19 août 2018, elle y présente Melancholia, dont les œuvres d'artistes majeurs invitent à explorer le sentiment mélancolique et ses représentations universelles.

Mise en scène mélancolique à la Villa Empain

Leurs 70 installations établissent un dialogue entre peintres, architectes, dessinateurs, sculpteurs et décorateurs, sur plusieurs générations, avec pour inspiration première, la nostalgie d'un ailleurs ou d'un avant, des tableaux imaginaires de la solitude, des destructions et d'une époque révolue.

À même le sol, cette accumulation de bustes en plâtre nous rappelle la fragilité temporelle. © Claudio Parmiggiani



Posée sur un livre, avec un réveil, cette tête sculptée s'inscrit dans le temps et dans l'espace. © Claudio Parmiggiani

Une expo « Inside-Out »

Le parcours suit 6 thématiques, intitulées respectivement Le Paradis Perdu, Mélancolies, Ruines, Le Temps qui Passe, Solitude et Absence. Sur place, faites un détour par la bibliothèque de livres cristallisés avant de poser devant Animitas, un parterre végétal composé de 800 clochettes japonaises plantées dans le jardin. Un selfie, et vous conclurez cette escapade avec le sourire...

Réflexions artistiques sur la mélancolie joyeuse

www.villaempain.com

plus.lesoir.be

Date : **18/05/2018**
Page :
Periodicity : **Continuous**
Journalist : **--**

Circulation : **--**
Audience : **193748**
Size : **--**

Votre long week-end en 20 clics

C'est la Fête des Fleurs et de nos bons plans !

La Fête des Fleurs à Watermael-Boitsfort.

VENDREDI

Antoine Pierre « Urbex »

Jazz – Flagey (Ixelles)

Dans le précédent album d'Urbex, il y avait une plage comme « Moon's Melancholia », atmosphérique, quasi spatiale, dans un album aux sonorités très jazz rock. C'est dans cette voie-là qu'Antoine Pierre, le leader, batteur et compositeur du groupe, s'est engouffré avec la plus grande des réussites. Une musique tantôt mystérieuse, tantôt contemplative, tantôt puissante, à la fois très écrite et très libre.

Bart Defoort Quintet

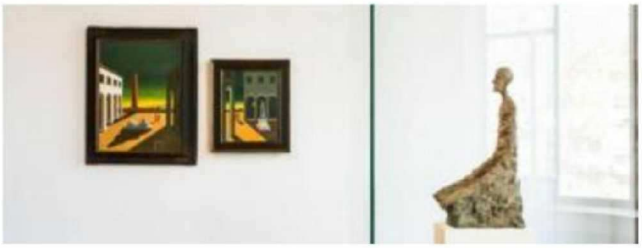
Jazz – Salle du Lys Music Orchestra (Comines)

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

Dès la prime enfance, l'être humain éprouve le besoin de réaliser le portrait de ses semblables. Certains, plus doués que d'autres, sont passés à la postérité. C'est à eux qu'est consacrée cette expo : « l'art du portrait des primitifs flamands au selfie ». Photo : Jan Fabre.

Melancholia

Exposition – Fondation Boghossian (Ixelles) jusqu'au 19 août



De Chirico, Giacometti, Permeke, Rops, Delvaux, Spilliaert... Un voyage en mélancolie qui, loin de s'adresser exclusivement à quelques esthètes évanescents, devrait sans peine toucher au cœur et à l'âme le plus large public.

Thinking the veil

Exposition – Musées royaux des Beaux-Arts (Bruxelles) jusqu'au 19 août

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

MAD (Le Soir)

Date : **23/05/2018**
Page : **16**
Periodicity : **Weekly**
Journalist : **Wynants, Jean-Marie**

Circulation : **64681**
Audience : **406830**
Size : **48 cm²**

festivals

ARTS PLASTIQUES

BRUXELLES

Melancholia

Jusqu'au 19 août à la Fondation Boghossian, Villa Empain, avenue Franklin Roosevelt 67, www.fondationboghossian.com

Louma Salamé propose un parcours fascinant à travers 150 ans de représentations artistiques inspirées par la mélancolie, ce sentiment entre tristesse et rêverie. Giacometti, Boltanski, De Chirico, Spilliaert, Parmiggiani et bien d'autres participent à ce parcours qui devrait sans peine toucher au cœur et à l'âme le plus large public. J.-M.W.

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

flux-news.be

Date : **25/05/2018**
Page : **--**
Periodicity : **Continuous**
Journalist : **--**

Circulation : **--**
Audience : **1000**
Size : **--**

http://flux-news.be/2018/05/25/melancolie-nostalgie-neurasthenie-une-expo-qui-rejouit/

Mélancolie, nostalgie, neurasthénie… : une expo qui réjouit

25 mai 2018 Michel Voiturier Belgique,

Abdelkader Benchamma : « The unreachable part of us », 2018© Lola Pertsowsky

L'ancolie est une plante liée à la tristesse. Elle aurait aussi le pouvoir de guérir de cette maladie liée au capitalisme : l'avarice. De la sorte, l'actuelle expo installée dans la villa Empain mêle ce double aspect : les œuvres sélectionnées font la part belle à l'inquiétude chagrine et elles sont porteuses d'un généreux partage d'émotion.

Pour qui ne les connaît pas, il y a d'abord les lieux. Minutieusement rénovés par la Fondation Boghossian, ils illustrent la beauté de l'art déco tel que conçu par l'architecte Michel Polak qui a aussi signé à Bruxelles les galeries Saint-Hubert et le Résidence Palace. Les formes géométriques sobres des locaux et du mobilier s'allient aux matériaux inestimables que sont les marbres, les bois précieux d'Inde ou d'Amérique du Sud, le granit et le verre polis…

Au rez-de-chaussée

Chaque œuvre s'harmonise avec l'ensemble architectural. L'installation en noir et blanc réalisée par Abdlekader Benchamma dans le secrétariat envahit les murs, transformant la pièce en une grotte recouverte de motifs qui rappellent aussi bien les mouvements des marées océaniques que les aspérités minérales d'habitations troglodytes. La tapisserie conçue par KRJST (Justine de Moriamé, Erika Schillebeeckx) déverse sa cascade bleutée de matériaux tactiles depuis la coursive du haut. Alors que Claudio Parmiggiani étale ses têtes décapitées de statues antiques comme si l'art d'autrefois était jeté au rebut.

Dans une autre pièce, le même sculpteur associe en un raccourci elliptique saisissant une tête similaire posée sur un livre ouvert face à un réveil à l'ancienne pour rassembler en une même image l'idée d'un art supposé immortel et vecteur d'émotions même altéré par la durée, la notion d'ouvrage imprimé censé véhiculer de siècle en siècle des connaissances, la mesure du temps inventée par l'homme pour tenter de gérer son existence.

Embrayant sur la notion de littérature, Pascal Convert aligne des centaines de livres en verre. Ils contiennent des fragments désormais illisibles des pages qui ont échappé à la combustion lors de la confection durant la cuisson de chaque volume. Photographe à ses heures, l'artiste expose des photos monumentales, d'une précision sidérante, panorama impressionnant des sites archéologiques de la vallée de Bamiyan, saccagée par les ignares djihadistes. Une autre photo, signée Mimmo Jodice visite une bibliothèque dévastée, rappel de celle de Pergame, disparue avec l'empire romain, et les autodafés toujours menaçant des régimes totalitaires.

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

L'escalier qui mène à l'étage mène également vers deux tableaux de Farah Atassi. Leur aspect figuratif est davantage allusif que descriptif. Une géométrisation de l'espace provoque déjà une remise en question de la vision. S'y ajoute une rythmique visuelle composée de signes graphiques comme autant de notes jouées au piano par un jazzman be-bop.

À l'étage

Dans l'intimité de la petite chambre située au nord, veillent deux Chirico irradiant la luminosité fantomatique vespérale ou matinale des crépuscules. Ses personnages d'outre-temps semblent sous la surveillance impavide d'un être installé par Giacometti semblant méditer sur sa solitude écorchée. Des gravures de Delvaux se figent en un moment de pénombre mentale ; alors que deux autres représentants emblématiques de la déréliction, l'écrivain en mal d'écriture et le touriste balnéaire en face d'un océan dont l'infini le sidère, sont croqués chacun par un Félicien Rops en verve.

La salle d'armes révèle des extrêmes. Une jetée effilée comme un navajo se jetant dans l'immensité maritime nimbée d'une lueur d'outre-mort manifeste les angoisses sous-jacentes de Spilliaert. En guise de pendant, une toile de Schwontkowski, animée des mêmes tonalités renforcées ici par l'oxydation de métal mélangé aux pigments, ironise avec un humour plutôt noir sur le suicide. Une photo qualifiée de *réalisme traumatique* par son auteur Geert Goiris renforce encore l'étrangeté des atmosphères ainsi rassemblées : elle isole une ruine insolite surgie de l'eau du côté des côtes de Lettonie. Quant à El Anatsui, il utilise des éléments de récupération qu'il agence en éboulis ou en récif vertical afin de rappeler qu'au-delà du gaspillage, il existe des métamorphoses témoignant de cycles.

Une chambre d'ami contient des bribes temporelles. On Kawara archive des dates en une dizaine de volumes qui sont livrés en version audio tandis qu'alentour sont disposées les pierres sélectionnées sur une plage grecque par Lionel Estève. Elles forment une dispersion géographique ou cosmique, traces éparses marquées d'une coloration dans laquelle elles auraient baigné en un temps dissous quelque part ailleurs. Elles s'accommodent d'un autre paysage, celui d'Etel Adnan, sorte de haïku visuel qui avoisine le cliché couleurs d'une île solitaire, veuve d'archipel englouti remarquée par Melik Ohanian.

Des textes picturalisés attendent ceux qui traversent la « chambre de monsieur ». C'est Remy Zaugg qui interpelle les visiteurs pour leur dire que les tableaux nous regardent (selon le double sens de voir et de concerner). C'est également ce que fait Beuys avec ses autoportraits. Et plus encore Giuseppe Penone dont les yeux ont été remplacés par des miroirs. De son côté, Kippenberger propose des lithos où le corps est soumis à des déformations conséquentes à la maladie, au vieillissement, causes inévitables de malaises et d'isolement.

Voilà pourquoi, sans doute, trouve-t-on dans la salle de bains, cette sculpture de Samuel Yul qui suspend dans l'espace un visage de porcelaine éclaté, la tête d'un individu devenue soudain galaxie, image d'un bigbang initial créant d'un élément unique un monde multiple. Marwan, proche d'Eugène Leroy, a peint des taches; mais en s'en éloignant, on se rend compte qu'une figure apparaît, reconstituée par l'œil dès qu'il associe des éléments disparates. À proximité, Kiki Smith introduit le rêve, femme en lévitation sous des étoiles, cohabitation poétique d'un univers infini confronté à la puissance de l'imaginaire.

La salle de bains de madame s'attarde sur le quotidien. En effet, Barbara Bloom atteste de jeux d'enfance ou de société dont les règles sont absentes. Dans le proche boudoir, c'est Lamia Ziadé qui ramène au souvenir qu'elle ranime via l'imitation du réel à travers des céramiques. Dans la chambre voisine, un torse féminin de Permeke offre un regard indiscret mais tendrement sensuel sur le corps dévoilé en écho visuel avec des nus de Paul Delvaux figés au cœur d'un rêve glacé. Mariene Dumas s'aventure davantage vers l'intime clandestin d'une femme enfilant un bas noir avant ou après l'amour.

Avant de redescendre, il faut passer par le couloir de nuit qui réserve la surprise d'un humour salvateur grâce à une parodie de Mondrian au moyen d'accessoires de rangement en plastique coloré réalisé par Mathieu Mercier. Et grâce à une brève vidéo ironique d'Eli Cortinas qui nargue les traditionnels happy end des films d'amour.

Dans le jardin de la villa, Boltanski a planté des tiges métalliques dotées de clochettes japonaises. Leur sensibilité aux vents leur permet de 'greloter' comme si elles étaient la voix des âmes en souffrance dans l'au-delà de la mort. Sa consœur Tatania Wolska renoue avec la nostalgie de l'enfance par l'intermédiaire de l'agencement d'une cabane entre deux arbres, totalement baroque, faite de broc et de bric. Ceci pas bien loin d'une piscine où l'on plongerait volontiers.

Ce parcours à travers tant de propositions porteuses de sens, où rien n'est médiocre, où tout est la preuve de la vitalité créative de

l'art, se serait bien accommodé de l'étiquette de cet intraduisible mot portugais qu'est *saudade*, point de rencontre entre le souvenir joyeux et la tristesse d'une immuable absence.

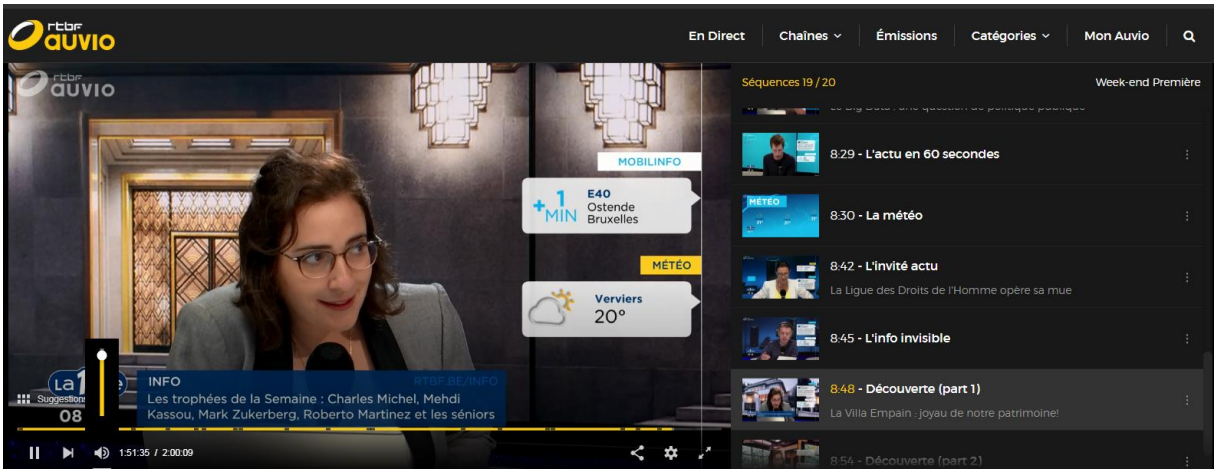
Michel Voiturier

« Melancholia » à la Villa Empain, Fondation Boghossian, 67 avenue Franklin Roosevelt à Bruxelles, jusqu'au 19 août 2018.
Infos : +32 2 627 52 30 ou https://www.villaempain.com
Catalogue : Louma Salamé, « mel a nc ho l i a », Bruxelles, Fondation Boghossian, 2018, 170 p.

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

26.05.2018 | **La Première** | *Week-end Première* | *La Villa Empain: joyaux de notre patrimoine !*

A 8h48: https://www.rtbf.be/auvio/detail_week-end-premiere?id=2353884



Nina (Het Laatste Nieuws)

Date : **26/05/2018**
Page : **44+45**
Periodicity : **Weekly**
Journalist : **Devriendt, David**

Circulation : **330029**
Audience : **464982**
Size : **870 cm²**

No. of publications: 2 - Nina (De Nieuwe Gazet)

Culinieuws

Door **David Devriendt**

Festival

THE HOLY SPIRIT

Discriminatie kennen ze niet op het eerste Belgian Whisky & Spirits Festival (bwsf.be) van 1 tot 3 juni in Brussel. Naast scotch zijn ook mescal, gin, tequila, wodka, calvados, sake en noem maar op welkom. Meer dan vijftig exposanten staan klaar om je de tijd van je leven te bezorgen. Santé!

01 **Roze Dry Gin 28 - Filliers € 29,95 in de supermarkt en betere drankenhandel**
02 **Mescal - La Escondida bij Neeldrinks.com € 48,50**

LAAT MAAR ROLLEN!

In klasserestaurants worden de mignardises of de dessertkaas vaak geserveerd op een trolley, maar ook thuis kan zo'n karretje een ware blikvanger zijn. Zo helemaal leeg stelt het niet veel voor, maar vul met drank en een ijsemmer en je hebt alles voor een feestje. En als het buiten te doen is, rol je hem gewoon de tuin in of het terras op.

€ 384,90 - ricebyrice.com

PUUR NATUUR

Qua naam trekken de repen van Nakd (lees: naked) al onze aandacht, maar ook wat erin zit, heeft weinig om het lijf. Op de goede manier. Geen suikers, gluten of lactose. Enkel fruit, noten, zaden en dadels als natuurlijke zoetstof.

€ 3,29 (multipak van 4 repen) in de supermarkt

DONNA HAY VOOR KIDS

Iedereen heeft zo zijn keukengod(in). Voor mij is dat Donna Hay. Dankzij de Australische tv-chef en haar eenvoudige maar superlekkere gerechten kreeg ik de basisbeginselen van het koken onder de knie. Nu is een volgende generatie aan de beurt, want in haar nieuwe boek 'Basics to Brilliance Kids' focust ze zich op het hele gezin, met recepten die in de smaak vallen bij kinderen, en ook makkelijk door hen bereid kunnen worden. Jong geleerd ...

€ 25 vanaf 28 mei in de boekhandel

STREEPJE VOOR

De tijd van de spierwitte eetborden is voorgoed voorbij, met dank aan Instagram, hippe foodbloggers en inventieve sterrenchefs. Servies mag een statement maken. Nu heel trendy zijn de marmer- en tie-and-dyelook.

01 **Met marmereffect - Zara € 9,99**
02 **Tie-and-dyelook Rice € 19,90**

01 02

TOPDUO: BELGISCHE CHOCOLADE & RUM

Tijdens een cacao-expeditie in Guatemala en na een zware tocht in de jungle kwam Dominique Persoone 's avonds tot rust met een glas Zacapa-rum, een van de verfijndste ter wereld. Het was liefde op het eerste gezicht. Nu brengt de 'shock-o-latier' een praline uit die hij ontwikkelde met Zacapa-masterblender Lorena Vasquez. De ganache is van rum, de buitenlaag van originele Guatemalteekse chocolade waarvan Dominique de bonen zelf geroosterd heeft.

€ 72 per kilo - thechocolateline.be en zacaparum.com

Getest!

LEKKERE LIBANEES

Met zijn hummus, fatayers (gevulde bladerdeegpasteien) en kebbehs (vleesballetjes) is de Libanese keuken tegenwoordig hot. In de delicatessenzaak Semsom, vlak bij het Brusselse Flageyplein, staat het streetfood van het Midden-Oosterse land centraal. Wij gingen testen en waanden ons meteen pal in Beiroet. Proef er zeker ook de baba ganoush (gegrilde aubergine) of een manakesh, het Libanese antwoord op de pizza.

Lebroussartstraat 95, 1050 Elsene - semsom.com

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

Belgisch

SAPJESNIEUWS

We blijven met zijn allen warmlopen voor koudgeperste sapjes en de vitamines die erin zitten. Zo heeft het Belgische JusRé net Oh My Chia uit, met spinazie en chiazaad meteen het vezelrijkste drankje in hun aanbod.

01 **Oh My Chia van Jusré € 3,25**
02 **The Hangover van The Juicery € 4,50**

ART-DECOPARELTJE IN BRUSSEL

Voortaan voed je niet alleen je geest in de chique museumvilla Villa Empain (de expo 'Melancholia' is een aanrader), tot eind juli kan je er nu ook lunchen. Sterrenchef Sang-Hoon Degeimbre serveert in San Villa Empain een wereldkeuken. Bij mooi weer gaat het terras open.

Franklin Rooseveltlaan 67, 1050 Brussel
villaempain.com

GEPEPERD DESIGN

Het Belgische Valerie Objects vroeg aan vijf wereldvermaarde designerstudio's om een peper-en-zoutstel te ontwerpen. Het Japanse Nendo kruidde de objecten met hun kenmerkende minimalisme.

€ 25 per stuk
valerie-objects.com

2 X IJS RECHT VAN DE BOERDERIJ

Vanaf vandaag tot 3 juni is het de Week van de Korte Keten. Die zet onze hoeveproducten in de kijker. Of het nu om fruit, groenten of zuivel gaat, verser dan bij de boer kopen kan niet. Zo draaien ze hun (schep)ijs van eigen koeienmelk.

01 **Rode frisco**
De Bouwhoeve € 2,50
debouwhoeve.be
02 **IJsbolletje**
Mili Hoevezuivel
€ 3,60
milihoevezuivel.be

Prijzen zijn richtprijzen. Foto's Zacapa: Jens Mollenvanger. Verkoopinfo: p. 45

Pompidou op maandag 28 mei 2018

Kunst & Cultuur

Het stadsfestival Antwerpen Barok start. Chantal Pattyn praat met Luc Tuymans over de tentoonstelling Sanguine/Bloedrood die hij samenstelde in M HKA. Koen Van Synghel trok naar de Biënnale van Venetië en Stéphane Symons naar Melancholia in Villa Empain.

Jacob Jordaens, Studies van de kop van Abraham Grapheus, 1620, MSK Gent

Het stadsfestival Antwerpen Barok zet de artistieke erfenis van **Peter Paul Rubens** in de kijker. Op de tentoonstelling **Sanguine/Bloedrood** brengt **Luc Tuymans** werk van barokke meesters samen met dat van hedendaagse kunstenaars. Daarvoor haalt hij werken van **Caravaggio** en **Van Dyck** tot en met **Edward Kienholz** en **Pascale Marthine Tayou** naar M HKA.

Wat valt er dit jaar te ontdekken op de Architectuurbiënnale van Venetië? **Koen Van Synghel** brengt verslag uit.

Filosoof **Stéphane Symons** trok naar **Melancholia**, een tentoonstelling in Villa Empain die op zoek gaat naar de oorsprong van het melancholische gevoel.

Deze aflevering is tot 2 weken na de uitzending herbeluisterbaar via de Klara-app én is ook beschikbaar als podcast. Op die manier kan u uitzendingen ook downloaden en bewaren voor later.

Of u kan deze aflevering ook via de audiospeler hieronder beluisteren of zeer eenvoudig downloaden via een druk op de 'klik hier'-tekst onderaan de audiospeler.

Podcast Pompidou - maandag 28 mei 2018

00:00 / 51:33

Klik hier om dit audiobestand te downloaden

entreleslignes.be

Date : **31/05/2018**
Page : **--**
Periodicity : **Continuous**
Journalist : **--**

Circulation : **--**
Audience : **1000**
Size : **--**

http://entreleslignes.be/humeurs/p%C3%A9r%C3%A9grinations/d%C3%A9lices-m%C3%A9lancoliques

Délices mélancoliques

Pérégrinations par Lucie Van de Walle, le 31 mai 2018

Livres cristallisés de Pascal Convert ©L.VdW

De l'antiquité à nos jours, la perception de la mélancolie a forcément évolué. De ce fait, on imagine sans peine que les artistes ont aussi une manière très personnelle de refléter cet état souvent catalogué comme dépressif, alors que la mélancolie peut aussi présenter des côtés positifs de l'ordre du charme douloureux. Une sensation mentale cultivée à certaines époques.

L'exposition « Melancholia » qui est abritée à la Villa Empain à Bruxelles rassemble quelques septante œuvres d'artistes représentant différents courants de l'art moderne et contemporain. Réunies par la commissaire de l'exposition Louma Salamé qui signe là une fort belle réussite, elles offrent de belles et intéressantes variantes sur le thème du spleen.

« Melancholia » est déclinée par pas mal d'artistes d'origine belge, comme Léon Spilliaert, Constant Permeke André Delvaux ou Félicien Rops, donnant des images de songerie, d'angoisse et de solitude. Il y a des photographies, telle cette ruine émergée de la mer et signée Geert Goris, ou ce polyptyque de Pascal Convert montrant la Falaise de Bâmiyân en Afghanistan aux Bouddhas détruits. Il y a une chute en textiles divers du studio Krijst, des livres en verre de Pascal Convert évoquant les autodafés des régimes totalitaires, de Claudio Parmiggiani on trouve des installations sculpturales sur le modèle de la statuaire antique et encore des verres Art Déco, dont certains sont griffés René Lalique.

Entre l'absence, les ruines, la nostalgie, le temps qui passe (et surtout qui ne revient pas), chacun trouvera son compte en problèmes existentiels. Chaque visiteur aura aussi ses préférences parmi les œuvres très différentes mais qui ne laissent personne insensible. Il me semble même que je pourrais retourner voir cette délicieuse exposition pour y trainer à loisir, d'autant que la superbe Villa Empain de style Art Déco vaut, à elle seule, la visite.

« Melancholia », Fondation Boghossian-Villa Empain, avenue Franklin Roosevelt, 76, 1050 Bruxelles. Jusqu'au 19 août 2018.

Voir : www.villaempain.com

Mots-clés

Empain
exposition
mélancolie
Albanie Leka Musique Bruxelles Conservatoire

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

31.05.2018 | **Site** Kunstletters| ***Melancholia: muziek van verloren zielen***

https://www.kunstletters.be/single-post/2018/05/31/Melancholia-muziek-van-verloren-zielen

Expo

Melancholia: muziek van verloren zielen

31 May 2018 | André De Nys

Abdelkader Benchamma, The unreachable part of us, 2018

De Brusselse Boghossianstichting stelt als belangrijkste doelstelling een confrontatie voorop tussen oosterse en westerse cultuur. Deze zomer wordt de focus gelegd op melancholie. Benadert de kunstenaar met

Kunstenplek

Exposeren, maar dan anders: K1-WARP

28 May 2018 | WDS

Je maakt kunst en wil je creaties ook tonen. Dan kan je de deuren van je atelier openzetten, je kans wagen bij een galerie of op een andere manier een plaats zoeken in het expocircuit. Er zijn ook heel wat interessante alternatieven. **De K1-vitrine van**

Kunstletters op papier

Kunstletters moet je ook op papier bekijken, voelen en doorbladeren!
Het blad verschijnt 4 x per jaar.

ABONNEER

Melancholia: muziek van verloren zielen

31/5/2018 | André De Nys

Abdelkader Benchamma, The unreachable part of us, 2018

De Brusselse Boghossianstichting stelt als belangrijkste doelstelling een confrontatie voorop tussen oosterse en westerse cultuur. Deze zomer wordt de focus gelegd op melancholie. Benadert de kunstenaar met oosterse roots dit thema anders dan de westerse collega? Creëert het onvervuld verlangen andere emoties in de Oriënt? Eén ding maakt de tentoonstelling alvast duidelijk: het antwoord is neen! Eenzaamheid en vergankelijkheid roepen universele gevoelens op. Je vindt in de expo geen grote contrasten tussen oosterse en Europese kunst, maar wel uiterst boeiende kruisbestuivingen.

Melancholie heeft veel van doen met een gevoel van leegte. Maar wat missen we dan? Misschien wel wat er nooit is geweest, en misschien zelfs wat er nooit zal zijn. Met een zeventigtal werken laveert "Melancholia" doorheen de kunstwereld van de laatste honderdvijftig jaar.

Pascal Covent, Bibliotheek, 2016

De Franse kunstenaar **Pascal Convent** toont in de ontvangsthall op het gelijkvloers een versteende bibliotheek. Voor autoritaire en totalitaire regimes in het Oosten zijn boekverbrandingen vandaag nog steeds geen taboe. De kunstenaar toont ons wat er overblijft: geen boeken, maar onleesbare replica in gesmolten glas. Aan de hand van een monumentale fotoreeks neemt Convent ons ook mee naar de Bamiyan-vallei in Afghanistan. In 2001 vernielde de Taliban hier drie gigantische Boeddhabeelden. De foto's tonen de sporen van de beeldenstorm.

Niets is voor altijd! Het is ook het focuspunt van de Italiaanse **Claudio Parmiggiani**. Zijn restanten van de antieke Griekse en Romeinse cultuur liggen als een gereconstrueerde archeologische site verspreid in de inkomhal.

Op de bovenverdieping pronken de klassieke meesters van de melancholie: Giorgio De Chirico en Paul Delvaux worden geflankeerd door een dromerige Giacometti. Léon Spilliaert en Norbert Schwontkowski delen hun angst en onrust voor de grenzeloze leegte.

Samuel Yal, Dissolution, 2012

De Libanese **Mamia Ziadé** brengt met verf en klei de troost van het ego in beeld: whisky en sigaretten, iconen van de westerse massaconsumptie. In de volgende zaal heeft een poëtische splinterbom het ego van **Samuel Yal** verbrijzeld. Vorm wordt leegte, leegte wordt vorm.

De Libanese **Mamia Ziadé** brengt met verf en klei de troost van het ego in beeld: whisky en sigaretten, iconen van de westerse massaconsumptie. In de volgende zaal heeft een poëtische splinterbom het ego van **Samuel Yal** verbrijzeld. Vorm wordt leegte, leegte wordt vorm.
In de tuin achter de villa installeerde Christian Boltanski tientallen bronzen klokjes, schaalmodellen van de eeuwenoude Japanse tempelklokken. De wind zorgt ervoor dat er muziek van de verloren zielen klinkt.

Joseph Beuys, Without the rose,1972

Melancholie refereert duidelijk naar het verleden en naar de grenzeloze verlangens van het ego in onze tijd. Maar de tentoonstelling 'Melancholia' wil ook vooruit kijken. Hoe zal de toekomst van onze planeet eruit zien? Zal de mensheid overleven? Zullen er nog bijen en beukenbossen zijn? Aan de muur: een foto van **Joseph Beuys**, genomen tijdens zijn deelname aan Kassel 1972. De kunstenaar praatte honderd dagen lang met de bezoekers over zijn statement 'We won't do it without the rose, because we can no longer think!'
De Spaanse **Eli Cortinas** sluit de tentoonstelling af met een korte video-lus-projectie. Een koppel loopt hand in hand door de sneeuw in de richting van een, op 't eerste zicht, onheilspellend bos. Het filmfragment wordt afgebroken vóór ze hun doel bereiken, en de wandeling wordt hervat. De toekomst wordt een halt toegeroepen. De angst voor morgen wordt in de kiem gesmoord. Op het scherm verschijnt 'FIN'.

Bij het verlaten van de Villa Empain lees je aan de muur een tekstpancarte van August Strindberg. 'In de helft van mijn leven ging ik zitten om te rusten en na te denken. Alles wat ik had durven verlangen en dromen, had ik gekregen. Vervuld van schaamte en eer, van vreugde en verdriet, vroeg ik mij af : wat nu? Alles herhaalde zich met een hopeloze monotonie, alles leek op elkaar, alles kwam terug.'

Melancholia
Villa Empain, Brussel

PRINT MEDIA
VILLA EMPAIN
Ref : 32368

BOGHOSSIAN FOUNDATION

BRUZZ

Agenda (Bruzz)

Date : 06/06/2018
Page : 20+21
Periodicity : Weekly
Journalist : Snoekx, Kurt

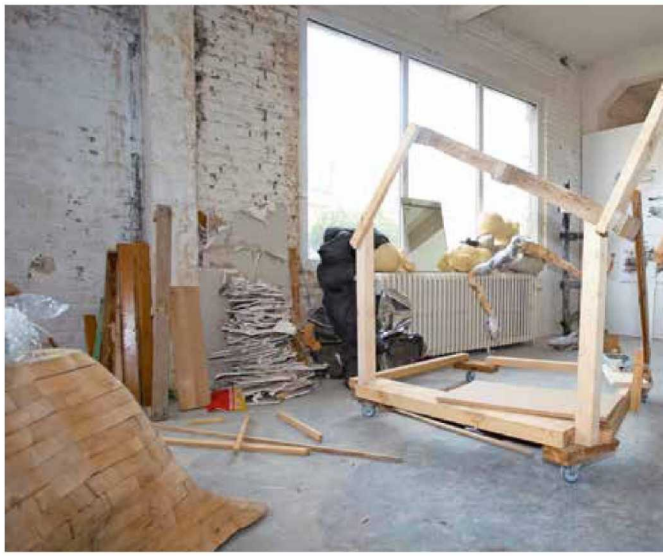
Circulation : 72000
Audience : 195000
Size : 1240 cm²

Playground
Inside the artist's creative space

EN Using old pallets, plastic bottles, refuse wood, and bent nails, Tatiana Wolska creates a poetic, lively oeuvre that playfully bursts out of its borders. "I deny myself nothing, no direction, no medium, and no material." — KURT SNOEKX • PHOTOS: HELEEN RODIERS

Tatiana Wolska

This mess we're in



EXPO

Life is a messy creation. It intractably jumps from one thing to another, bursts out of its borders, expands and shrinks again. It languishes and flares up, swirls, stops, engages, clings on, and leaves. It feigns and plays, tantalizes, and hurts. It is incredibly simple and yet utterly unfathomable, unsightly, and excessive. It is everywhere at the same time and nowhere in particular.

It is precisely this paradoxical life that leads to the work of Tatiana Wolska being so ungraspable and elusive. "In the past, during my studies, I always said that I had no idea how my work had become so organic. That I just desperately wanted to work and one thing led to another. Now I think there is something deeper going on, but I still can't quite put my finger on it. I find it very difficult to unpack that organic, oneiric, surrealist side of my work."

But perhaps that is not even necessary. This ungraspable, fleeting core makes the drawings, paintings, sculptures, and architectural installations of the Polish-born artist, who has been living in Brussels for almost two years now, scintillating. It is art that gets under the skin of life, and smashes borders by drawing from its whimsicality. "When I started studying, art only really meant painting. I hadn't even thought about sculpture or photography. But I soon realized that I did not want to be bound by one medium because freedom of movement was more important to me. I had no money for paint, frames, or canvasses, so every time anybody offered me materials, I became blocked: I would only destroy the surface. I then started working on pieces of carboard and wood, but I preferred working in a variety of media, so that I could understand the direction I wanted to go in. And now I deny myself nothing, no direction, no medium, no material."

This is also evident at Tatiana Wolska's studio in Schaarbeek/Schaerbeek, where there are wooden sculptures that are each made from one deconstructed pallet. In the centre of the space, there is a mobile sculpture for her exhibition at Irène Laub that is still under construction. In one corner hangs a beautiful cloud-like sculpture consisting of a series of melted down plastic bottles. On the wall, paintings and new drawings in wood glue wash over the edges in organic coils, inevitably covering the walls and the floor.

Tatiana Wolska's work consists of inspired creatures, bodies that carry the remnants of life, that focus on the things you would otherwise barely notice. "Almost all the materials I use are found or recycled: empty plastic bottles, pallets, refuse wood, bent nails... They are not noble materials, but materials that allow me to create. This fits with an ecological vision, yes, but that was not my primary concern. It was only when I realized

"There is a joy in seeing things that are thrown away or discarded on the street end up with a collector or in an art centre"

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

TATIANA WOLSKA: TRANSGRESSION
8/6 > 20/7, Irène Laub, www.irenelaubgallery.com

what you can do with what you buy and what you throw away... We are deluged with stuff and materials, and I like to give some of it a second life. There is a joy in seeing things that are thrown away or discarded on the street end up with a collector or in an art centre."

There is a wonderful sort of poetry in Tatiana Wolska's search for everyday materials, in the deconstruction and reconstruction of all the things that carry, package, or wrap, and that are often overlooked. The poetry written by the small and the unsightly. "Often I am not aware of what I do. I come to the studio without a programme and I simply improvise." Like a conversation. "You are attracted to materials because they have potential. And that potential is different for each material. It is important to listen and to see what is happening. Everything happens like an improvisation, like a test. A test of materials, surfaces, and assemblages. The materials and my interventions engage in a sort of dialogue."

It is a dialogue in which coincidence is essential. "That is the whole point of my studio, a space in which you work every day. You have to have a bit of rigour because if you don't practice, you have no right to fail, you have no right to make mistakes, and it is actually the mistakes that open up the biggest possibilities. But if beforehand you are already very conscious, organized, and consistent, and know the direction in which each work that you make or each exhibition you hold is going, the studio becomes a factory."

TIME TO WASTE

"And besides," Tatiana Wolska continues, "it is not as though every ingenious idea simply falls from heaven and you just have to do it. That's not how it works. Sometimes I get very annoyed because I think I have wasted a whole day. But that time is important, you have to be able to get bored. Boredom is freedom, and it leads to accidents and coincidences."

This brings about a change in relations, and causes the practice to become a space of encounter. "For a long time, I made 'objects'. I have recently found fresh inspiration and I am now working on exhibitions in situ, where I occupy the whole space. These are not objects but installations." In these shows, such as currently at Villa Empain or at Galerie de la Marine in Nice, imposing wooden architectural works seem to find a home by expanding, feeling their way, exploring traces in themselves and in the space. Resulting in a "potential habitat for an artist" – as her exhibition at Galerie de la Marine is called –, the playful embodiment of an intimate conversation. "I now struggle with my old exhibitions because the objects in the white cube end up in a dead position. They become morbid objects, rigid witnesses to my thoughts, to my practice, and to my life experiences, that were actually all very lively. That is why I now try to transform the white cube into a studio space." A place where life spills over the edges and shows itself to be so spirited and restless that it is impossible to put your finger on it. B

NL Via organisch kroelende tekeningen en schilderijen, poëtische sculpturen en imposante architecturale installaties geeft Tatiana Wolska een tweede leven aan gebruikte palletten, plastic flesjes, houtafval, lijm en kromgebogen nagels.

FR Via des dessins et peintures organiques et foisonnants, des sculptures poétiques et des installations architecturales, Tatiana Wolska donne une seconde vie à des palettes usagées, des bouteilles en plastique, des déchets de bois et des clous tordus.

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

www.bruxelles-news.be

Date : **07/06/2018**
Page : **--**
Periodicity : **Continuous**
Journalist : **--**

Circulation : **--**
Audience : **1000**
Size : **--**

http://www.bruxelles-news.be/transgression/

Transgression

La galerie Irène Laub est heureuse d'annoncer la présence de **Tatiana Wolska** et l'artiste invité **Pascal Pinaud**, dans une exposition inédite intitulée *Transgression*.

Une exposition à découvrir du **8.06 au 20.07.2018**

Vernissage public jeudi 7 juin 2018, à partir de 18h, en présence de Tatiana Wolska.

Selon Bernard Marcelis, « Tatiana Wolska franchit une véritable étape de son travail en développant l'aspect constructif de celui-ci, sans pour autant perdre le caractère éphémère des installations précédentes, comme celles du Palais de Tokyo il y a quelques années. Ce qui a fondamentalement changé c'est le type de matériau utilisé, même s'il s'agit toujours d'objets de récupération dans une logique de réhabilitation de ceux-ci. Les formes souples et biomorphiques de ses dispositifs légers ont laissé place à des constructions plus solides et plus stables. ». Tatiana Wolska présentera une installation de grande envergure dans l'espace de la galerie, ainsi que des sculptures et une nouvelle série de travaux sur papier.

Elle sera rejointe par Pascal Pinaud, artiste contemporain français dont la pratique s'articule autour de la peinture. Depuis la fin des années 1980 et son diplôme à la Villa Arson, Pascal Pinaud réinvente la peinture contemporaine, au fil de processus et méthodes se développant en séries distinctes. Élargissant constamment le champ pictural, Pascal Pinaud ausculte les notions de peinture et de tableau en les déplaçant vers d'autres contextes.

Plus d'informations ici : http://irenelaubgallery.com/news_exhibitons/transgression/

Normal
0

false
false
false

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

www.out.be

Date : **08/06/2018**
Page : **--**
Periodicity : **Continuous**
Journalist : **--**

Circulation : **--**
Audience : **9064**
Size : **--**

http://www.out.be/fr/evenements/540563/transgression/#

Transgression

Expo » Galerie

A propos de Transgression

La galerie Irène Laub est heureuse d'annoncer la présence de Tatiana Wolska et l'artiste invité Pascal Pinaud, dans une exposition inédite intitulée Transgression.

Une exposition à découvrir du 8.06 au 20.07.2018
Vernissage public jeudi 7 juin 2018, à partir de 18h, en présence de Tatiana Wolska.

Selon Bernard Marcelis, « Tatiana Wolska franchit une véritable étape de son travail en développant l'aspect constructif de celui-ci, sans pour autant perdre le caractère éphémère des installations précédentes, comme celles du Palais de Tokyo il y a quelques années. Ce qui a fondamentalement changé c'est le type de matériau utilisé, même s'il s'agit toujours d'objets de récupération dans une logique de réhabilitation de ceux-ci. Les formes souples et biomorphiques de ses dispositifs légers ont laissé place à des constructions plus solides et plus stables. ». Tatiana Wolska présentera une installation de grande envergure dans l'espace de la galerie, ainsi que des sculptures et une nouvelle série de travaux sur papier.
Elle sera rejointe par Pascal Pinaud, artiste contemporain français dont la pratique s'articule autour de la peinture. Depuis la fin des années 1980 et son diplôme à la Villa Arson, Pascal Pinaud réinvente la peinture contemporaine, au fil de processus et méthodes se développant en séries distinctes. Élargissant constamment le champ pictural, Pascal Pinaud ausculte les notions de peinture et de tableau en les déplaçant vers d'autres contextes.

Plus d'informations ici : http://irenelaubgallery.com/news_exhibitons/transgression/
Tatiana Wolska fait actuellement partie de l'exposition Melancholia à la Villa Empain, et sera bientôt exposée dans les jardins du musée Van Buuren (opening le 24 juin).

Informations pratiques

Gratuit

08/06/2018 **20/07/2018**

11:00 **18:00**

Irène Laub Gallery
Rue de l'Abbaye 8b, Ixelles, Belgique
1050 Ixelles - Bruxelles - Belgique
Plus d'infos sur Irène Laub Gallery...

Gratuit

+32 64 755 16

info@irenelaubgallery.com

irenelaubgallery.com

irenelaubgallery/

www.bruzz.be

Date : **13/06/2018**
Page :
Periodicity : **Continuous**
Journalist : **--**

Circulation : **--**
Audience : **1000**
Size : **--**

© Heleen Rodiers

Using old pallets, plastic bottles, refuse wood, and bent nails, Tatiana Wolska creates a poetic, lively oeuvre that playfully bursts out of its borders. “I deny myself nothing, no direction, no medium, and no material.”

Life is a messy creation. It intractably jumps from one thing to another, bursts out of its borders, expands and shrinks again. It languishes and flares up, swirls, stops, engages, clings on, and leaves. It feigns and plays, tantalizes, and hurts. It is incredibly simple and yet utterly unfathomable, unsightly, and excessive. It is everywhere at the same time and nowhere in particular.

It is precisely this paradoxical life that leads to the work of Tatiana Wolska being so ungraspable and elusive. “In the past, during my studies, I always said that I had no idea how my work had become so organic. That I just desperately wanted to work and one thing led to another. Now I think there is something deeper going on, but I still can’t quite put my finger on it. I find it very difficult to unpack that organic, oneiric, surrealist side of my work.”

© Heleen Rodiers

But perhaps that is not even necessary. This ungraspable, fleeting core makes the drawings, paintings, sculptures, and architectural installations of the Polish-born artist, who has been living in Brussels for almost two years now, scintillating. It is art that gets under the skin of life, and smashes borders by drawing from its whimsicality. “When I started studying, art only really meant painting. I hadn’t even thought about sculpture or photography. But I soon realized that I did not want to be bound by one medium because freedom of movement was more important to me. I had no money

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

for paint, frames, or canvasses, so every time anybody offered me materials, I became blocked: I would only destroy the surface. I then started working on pieces of carboard and wood, but I preferred working in a variety of media, so that I could understand the direction I wanted to go in. And now I deny myself nothing, no direction, no medium, no material."

© Heleen Rodiers

This is also evident at Tatiana Wolska's studio in Schaarbeek/Schaerbeek, where there are wooden sculptures that are each made from one deconstructed pallet. In the centre of the space, there is a mobile sculpture for her exhibition at Irène Laub that is still under construction. In one corner hangs a beautiful cloud-like sculpture consisting of a series of melted down plastic bottles. On the wall, paintings and new drawings in wood glue wash over the edges in organic coils, inevitably covering the walls and the floor.Tatiana Wolska's work consists of inspired creatures, bodies that carry the remnants of life, that focus on the things you would otherwise barely notice. "Almost all the materials I use are found or recycled: empty plastic bottles, pallets, refuse wood, bent nails… They are not noble materials, but materials that allow me to create. This fits with an ecological vision, yes, but that was not my primary concern. It was only when I realized what you can do with what you buy and what you throw away… We are deluged with stuff and materials, and I like to give some of it a second life. There is a joy in seeing things that are thrown away or discarded on the street end up with a collector or in an art centre."

There is a wonderful sort of poetry in Tatiana Wolska's search for everyday materials, in the deconstruction and reconstruction of all the things that carry, package, or wrap, and that are often overlooked. The poetry written by the small and the unsightly. "Often I am not aware of what I do. I come to the studio without a programme and I simply improvise." Like a conversation. "You are attracted to materials because they have potential. And that potential is different for each material. It is important to listen and to see what is happening. Everything happens like an improvisation, like a test. A test of materials, surfaces, and assemblages. The materials and my interventions engage in a sort of dialogue."

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

It is a dialogue in which coincidence is essential. “That is the whole point of my studio, a space in which you work every day. You have to have a bit of rigour because if you don’t practice, you have no right to fail, you have no right to make mistakes, and it is actually the mistakes that open up the biggest possibilities.But if beforehand you are already very conscious, organized, and consistent, and know the direction in which each work that you make or each exhibition you hold is going, the studio becomes a factory.”
“And besides,” Tatiana Wolska continues, “it is not as though every ingenious idea simply falls from heaven and you just have to do it. That’s not how it works. Sometimes I get very annoyed because I think I have wasted a whole day. But that time is important, you have to be able to get bored. Boredom is freedom, and it leads to accidents and coincidences.”

© Heleen Rodiers

© Heleen Rodiers

This brings about a change in relations, and causes the practice to become a space of encounter. “For a long time, I made ‘objects’. I have recently found fresh inspiration and I am now working on exhibitions in situ, where I occupy the whole space. These are not objects but installations.” In these shows, such as currently at Villa Empain or at Galerie de la Marine in Nice, imposing wooden architectural works seem to find a home by expanding, feeling their way, exploring traces in themselves and in the space. Resulting in a “potential habitat for an artist” – as her exhibition at Galerie de la Marine is called –, the playful embodiment of an intimate conversation. “I now struggle with my old exhibitions because the objects in the white cube end up in a dead position. They become morbid objects, rigid witnesses to my thoughts, to my practice, and to my life experiences, that were actually all very lively. That is why I now try to transform the white cube into a studio space.” A place where life spills over the edges and shows itself to be so spirited and restless that it is impossible to put your finger on it.

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

www.monarchie.be

Date : **27/06/2018**
Page : **--**
Periodicity : **Continuous**
Journalist : **--**

Circulation : **--**
Audience : **1000**
Size : **--**

https://www.monarchie.be/nl/agenda/melancholia

Melancholia

04 juli 2018

Hare Majesteit de Koningin bezoekt de tentoonstelling *Melancholia* (externe link) in de Villa Empain (externe link) te Brussel. De tentoonstelling Melancholia verkent de melancholie en haar universele representaties door middel van een dialoog tussen de werken van moderne en hedendaagse kunstenaars uit West en Oost.
Villa Empain is een van de meesterwerken van de Art Deco in Brussel van architect Michel Polak voor de filantroop Louis Empain in de jaren 1930. De villa is eigendom van de Boghossianstichting en is sinds 2010 een centrum voor kunst en dialoog tussen Oost en West. De stichting moedigt interculturele uitwisseling aan via een artistieke programmatie, educatief aanbod en residenties voor kunstenaars.

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

canvas

ART AND CULTURE FROM THE MIDDLE EAST AND ARAB WORLD

GLOBAL PATRONAGE

One-on-ones at **Darat al Funun**, **MACAAL**, **Art Jameel**, **Misk Art Institute**, **Aga Khan Museum** & much more

SHANGHAI EXCLUSIVE: **Fondation Cartier**'s "A Beautiful Elsewhere"

24 hours at the **Venice Architecture Biennale**

NYC studio visit with **Nicky Nodjoumi**

Mohammed Ahmed Ibrahim in Sharjah

ISSN 1814-7062

AED 45 | QR 65 | BD/OR 7 | SR 90 | LBP 32,000 | US$25 | £15.00 | €16

Published out of the Dubai Technology and Media Free Zone Authority

Jean Boghossian, Co-founder of the Boghossian Foundation.
Photography by Nicolas Lobet. 2017

JEAN BOGHOSSIAN

Co-founder of the Boghossian Foundation, Villa Empain, Brussels

Fondation Boghossian, Villa Empain.
Photography by Georges De Kinder

Claudio Parmiggiani. Untitled. 2013–2015. From the exhibition *Melancholia* at Fondation Boghossian.
Photography by Lola Pertsowsky

Nadine Khalil: Why did you decide to establish the Boghossian Foundation?

Jean Boghosian: Ever since the days of my grandfather, Ohannes Boghossian, my family has been interested in philanthropy and in contributing to social projects. After the tragic earthquake in Armenia in 1988, we decided to help reconstruct the country as much as possible. Creating a foundation (in 1992) was a natural step.

NK: How has the Foundation evolved over the years?

JB: Throughout its first 15 years, our foundation focused mainly on helping to improve the living conditions of young people in Armenia and Lebanon by educating them and giving them a better future. Later, convinced that politics and religion were not achieving their goals, we decided that the Foundation's work needed to extend beyond a purely humanitarian approach. My brother Albert and I therefore launched a new phase in its evolution, dedicated to achieving a rapprochement between East and West through art. Art exists in a dimension above all other experience, giving the imagination the freedom to interpret the world. To me, art is an indisputable element of peace.

NK: Your family is originally from Armenia and moved from Syria to Lebanon to Belgium. Is this diasporic history present in your role at the Foundation?

JB: Escaping wars and massacres made us refugees, rather like what we are seeing today. Exile is being someone else, somewhere else. Although my family has had to cut its roots every time to start a new life, we also found the strength to push ourselves forward in order to make a living and succeed. Coming from the East and living in the West gives me a certain legitimacy to maintain our Foundation, I feel.

NK: How does your base in the Villa Empain in Brussels serve to meet the Foundation's aim of reaching out to both East and West?

JB: Brussels is the centre of Europe. The Villa is located on Avenue Franklin Roosevelt, where many embassies are based, and we consider our foundation as a cultural embassy of the East in the West. More widely, I would love to set up the equivalent of the Villa Empain in the Middle East. I have thought of the Empain palace, Qasr el Baron, at Heliopolis outside Cairo. It was built by Baron Édouard Empain, the father of Baron Louis Empain, who built the Villa Empain. It's my dream to create a meaningful bridge between the two Villa Empains.

NK: As an individual patron who has established a foundation for the public, how do you view the balance between private and public funding?

JB: We believe "Art is the Answer", so my main concern is to make sure it is available for all. State support can be crucial of course, but it is often simply not there. We have decided to assume the absence of public funds. In any case, private initiatives can serve as valuable examples and sources of inspiration. We receive very little public financial support and so are always open to creating projects in partnership with other donors. A great example was the construction of the Mesrobian Technical College in Beirut, on which we worked with the Gulbenkian Foundation.

NK: Who's most important in today's art world – the curator, the patron, the collector or the institution?

JB: You're forgetting to mention the artist! But I believe the institution plays the most significant role if it has a real message. Patrons, collectors, curators and artists are all important of course. But only if they endorse the message and spread it. As far as the Boghossian Foundation is concerned, we don't believe in art for art's sake only, or art for our own sense of promotion. Art must have a purpose, a message. More broadly, I'd say that today art has somehow replaced religion as a spiritual alternative. People go more to museums than to places of worship. It's about time that art finds its rightful, humble place and is not revered for itself, but to serve humankind. C

L'Art Même

Date : **01/07/2018**
Page : **36-37**
Periodicity : **Quarterly**
Journalist : **Baudinet, Raya**

Circulation : **--**
Audience : **0**
Size : **833 cm²**

Comment définir la mélancolie ? Est-ce un état organique, spirituel ? Sans doute, un sentiment indéfinissable issu largement du courant romantique, parce qu'assez facilement associé à l'exacerbation de la conscience de soi. De l'acédie mystique propre à la pensée du moyen âge, au tempérament spleenique moderne, la mélancolie rend compte d'une histoire de la sensibilité, à la croisée de l'esthétique et d'une théorie de la connaissance, qu'ont popularisée Klibansky et Panofvsky en commentant la gravure *Melencolia* de Dürer.[1]

LA MÉLANCOLIE :

Pascal Convert
Falaise de Bâmiyân, 2017
Vue de l'exposition *Melancholia*, Fondation Boghossian Bruxelles, 2018
photo © Lola Pertsowsky

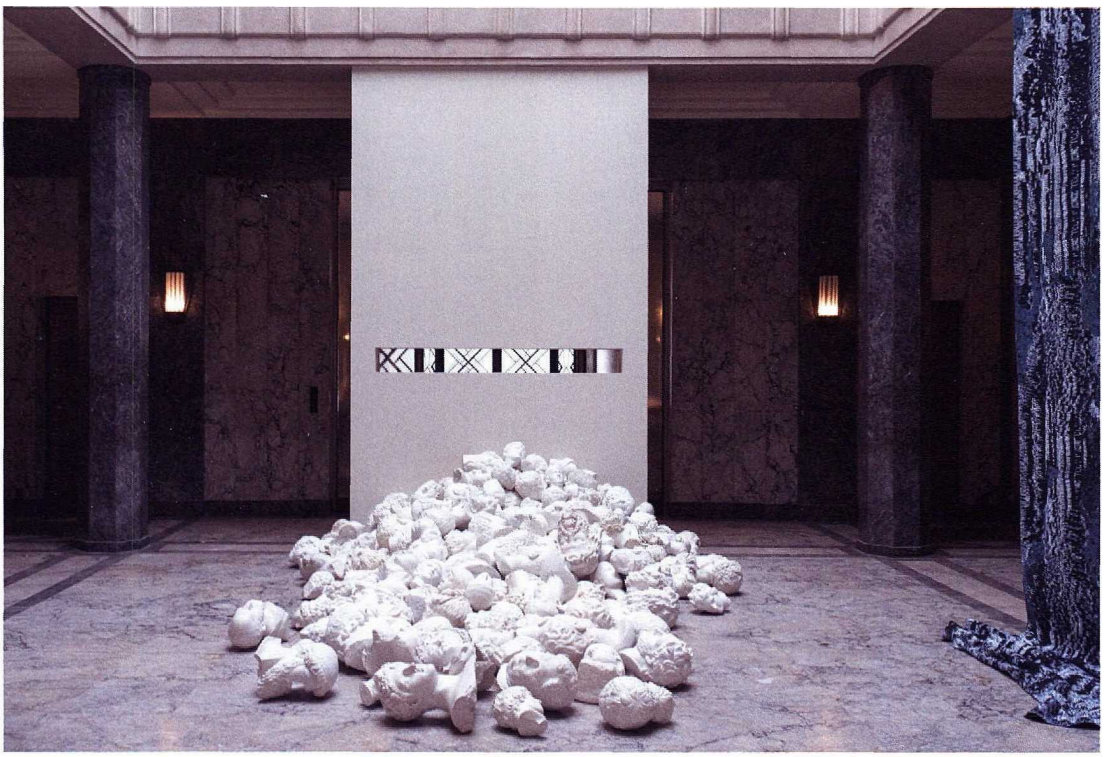
UNE EMPREINTE DU TEMPS

Le conservateur et historien d'art Jean Clair en a, quant à lui, exploré la somme visible lors d'une notable exposition au Grand Palais à Paris en 2005[2]. La mélancolie y était métabolisée entre génie et folie créatrice, par le biais d'une question posée aussi bien à l'art qu'aux sciences. Pourquoi s'intéresser à la mélancolie aujourd'hui, sinon parce que le désenchantement d'être au monde raconte sans doute plus sur les temps actuels que n'importe quelles analyses géopolitiques. De sorte qu'au moment où l'humanité a si peu de prise sur la réalité, la fondation Boghossian s'est proposée de mettre en images et en mots ce sentiment, par une traversée de l'histoire de l'art sur 150 ans.

L'actuelle directrice et commissaire de l'exposition Louma Salamé a ainsi tiré parti de la magnificence surannée de la Villa Empain et décline selon trois tonalités, noire, bleue et blanche, les six entrées thématiques de l'exposition : le paradis perdu, la mélancolie, les ruines, l'absence, la solitude, le temps qui passe, suivant pas à pas la configuration du lieu. Du salon aux chambres à coucher, en

Pascal Convert
Bibliothèque, 2016
Vue de l'exposition Mélancholia, Fondation Boghossian Bruxelles, 2018
photo © Lola Pertsowsky

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be



Claudio Parmiggiani
Senza Titolo, 2013-2015
Vue de l'exposition *Melancholia*,
Fondation Boghossian Bruxelles, 2018
photo © Lola Pertsowsky

MELANCHOLIA
Sous commissariat de Louma Salamé
FONDATION BOGHOSSIAN
67 AVENUE FRANKLIN ROOSEVELT
1050 BRUXELLES
WWW.VILLAEMPAIN.COM
JUSQU'AU 19.08.18

passant par le jardin, *Mélancholia* dessine ainsi en creux, les contours d'une déambulation qui ne s'arrête pas à l'Europe, mais explore la présence de la mélancolie dans des œuvres contemporaines issues du Moyen-Orient. La poétesse et peintre libanaise Etel Adnan connue pour ses vues multiples aux couleurs saturées du Mont Tamalpaïs en Californie, réduit ici sa palette à l'épure d'un trait sombre et figure un paysage qu'un soleil devenu noir n'éclaire plus et fait disparaître.

Autre lieu, autre paysage, Manal Al Dowayan, artiste saoudienne, questionne la place des femmes en Arabie Saoudite à partir de l'image d'une crête montagneuse où se profilent des silhouettes féminines identifiées par leur voile, alors que planent au-dessus d'elles des oiseaux ou des F16 stylisés (*Landscape of the mind II*, 2009). Si le noir d'encre domine dans les œuvres exposées, les bleus glacés des paysages maritimes et désolés des photos de Melik Ohanian et de Geert Goiris, comme la blancheur fantomatique de la table de jeu de Barbara Bloom et des visages de plâtre de Parmiggiani, rappellent que la mélancolie est une couleur. Dégouline ainsi de la coursive dans le hall d'entrée de la villa une tenture crépusculaire du KRST studio, inspirée par l'heure bleue. Ce drapé contemporain entre en résonance parfaite avec le parterre de têtes gréco-romaines de Parmiggiani ; brève allusion à la survivance de l'histoire antique d'où s'origine la notion de mélancolie modelée à la fois par la doctrine aristotélicienne du génie et la physiologie des anciens. Dans le jardin de la fondation, le tintement des clochettes traditionnelles japonaises, animées par le vent de Christian Boltanski, fait chanter les morts, et ravive le sentiment d'éternité de souvenirs arrachés au passé. Ces vestiges rejoignent le paysage de pierres aux cicatrices multicolores voulu par Lionel Estève qui ramène la temporalité à sa trace terrestre et matérielle. Les hommes, et les femmes représentés dans leur nudité de Giacometti, de Martin Kippenberger, de Marlène Dumas, de Constant Permeke figurent autant l'usure du temps sur les corps que la solitude des êtres de désir que nous sommes. L'autoportrait de Giuseppe Penone, les yeux occultés par des lentilles miroirs, exprime également cette réversibilité entre soi et le monde, facteur de retrait et d'égarement. "La mélancolie, c'est le bonheur d'être triste" écrivait Victor Hugo ; du bonheur il est question dans le mot *Fin* du found footage de *La sirène du Mississipi* de Truffaut conçue par Eli Cortinas. Nonobstant la scène finale du film qui montre l'impossibilité de rompre la romance sentimentale des deux protagonistes, l'artiste bloque le processus tragique qui veut que tout ait une fin : les histoires d'amour comme les films, en composant une boucle filmique et musicale. Mathieu Mercier ne fait pas autre chose, pour qui un seau bleu en plastique, remplace utilement la palette et la composition ordonnée de Mondrian. Qui veut y voir les attributs domestiques du confort offerts par la société de consommation peut comprendre la banalisation de la géométrie ardue et austère du maître devenu un sampling léger et facile. Dans le salon de la villa, les innombrables livres de verre de la bibliothèque incendiée de Pascal Convert font pendant à ses photographies des falaises afghanes de Bâmiyân vidées de leurs bouddhas. Manière subtile de marquer la mélancolie du sceau de la violence exercée par les régimes totalitaires, quand ceux-ci attaquent doublement la culture et l'histoire. À ces ténèbres de la raison, Convert oppose des formes mélancoliques de l'empreinte qui résistent et s'inscrivent durablement dans les esprits.

Raya Baudinet-Lindberg

Lionel Estève
La Beauté d'une Cicatrice, 2012
Vue de l'exposition *Melancholia*,
Fondation Boghossian Bruxelles, 2018
photo © Lola Pertsowsky

1 Raymond Klibansky, Erwin Panofsky et Fritz Saxl, Saturne et la Mélancolie, Paris, Gallimard, 1964.
2 *Mélancolie, génie et folie en Occident*, sous la direction de Jean Clair, Paris, Gallimard, RMN, 2005.

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

L'Eventail

L'Eventail

Date : **01/06/2018**
Page : **46-47**
Periodicity : **Monthly**
Journalist : **Biasino, Fabrice**

Circulation : **15541**
Audience : **0**
Size : **1016 cm²**

EXPOSITIONS | **BELGIQUE** PAR FABRICE BIASINO

BRUXELLES – MRBAB

PROMESSES D'UN VISAGE

Les Musées royaux revisitent leurs collections et retracent plus de six siècles d'art du portrait. À travers peintures, dessins, sculptures et photographies, le portrait servit au fil du temps différents desseins, depuis l'émancipation de l'individu au XVe siècle au culte actuel du selfie ; le genre ne cessa d'évoluer. Le parcours fera télescoper de manière inédite maîtres anciens et artistes contemporains, de Memling à Jan Fabre, de Rubens à Michaël Borremans, de Gauguin à Stefan Vanfleteren.
Jusqu'au 15 juillet
Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique
www.fine-arts-museum.be

BRUXELLES – BOZAR

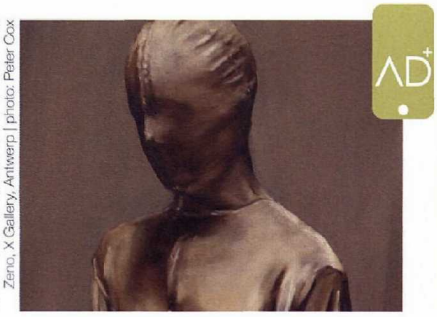
RESIST !

Cinquantième anniversaire de Mai 68 oblige, Bozar nous rappelle que le Palais des Beaux-Arts fut le siège d'un mouvement de protestation qui ébranla les milieux artistiques. Mais *Resist ! The 1960s protests, photography and visual legacy* ne se limite pas à documenter l'occupation du Palais par Hugo Claus et consorts… L'exposition illustre surtout toute une série d'aspirations liées à la liberté, aux droits de l'homme et à l'égalité et qui hélas, restent aujourd'hui des thèmes cruciaux de nos sociétés.
Du 27 juin au 26 août – Bozar, Bruxelles
www.bozar.be

KANAL – CENTRE POMPIDOU

BRUT !

Comment passer à côté ? Fruit d'une collaboration entre la Région de Bruxelles-Capitale et l'institution parisienne, *Kanal. Brut* est le premier embryon d'une ville dans la ville que Bruxelles entrevoit dans un futur proche. À côté d'une collection du Centre Pompidou mise en dépôt dans le bâtiment encore non aménagé, allez voir en priorité l'exposition *Tôles* dont les œuvres trouvent un écho pertinent dans les anciens ateliers de carrosserie. Mais on admet que la star demeure encore le bâtiment Citroën lui-même. En attendant mieux…
Tôles, jusqu'au 10 juin 2019
Kanal – Centre Pompidou, Bruxelles
kanal.brussels



M. Borremans, *Amy* (détail), 2017 | © Courtesy Zeno X Gallery, Antwerp | photo: Peter Cox

Occupation du Palais des Beaux-Arts, le 28 mai 1968. © Bozar Archives

Robert Rauschenberg, *Oracle*, 1962-1965. © R. Rauschenberg | Centre Pompidou, MNAM-CCI | SABAM Belgium 2018

MUSÉE ROYAL DE MARIEMONT

AU TEMPS DE GALIEN

Quel chirurgien moderne n'utilise pas quotidiennement un scalpel ou un cathéter ? Sait-il cependant que l'essentiel de sa trousse de médecine, il le doit au médecin antique grec Galien de Pergame (129–vers 216 de notre ère) ? Le Musée royal de Mariemont explore les pratiques médicales, pharmacologiques et sanitaires de l'Empire romain. Le parcours souligne à quel point la médecine connut une histoire ininterrompue depuis 1800 ans, et retrace l'évolution thérapeutique et anatomique, mais également la constance de la pharmacopée.
Jusqu'au 2 décembre
Musée royal de Mariemont, Morlanwelz
www.musee-mariemont.be

BRUXELLES – LA VERRIÈRE HERMÈS

MARIE COOL FABIO BALDUCCI

Derrière la luxueuse boutique Hermès, la Verrière nous offre une bulle de poésie, dans le cadre d'un cycle justement intitulé "Poésie balistique" par le commissaire Guillaume Désanges. Notre regard s'arrête sur le duo d'artistes franco-italien Marie Cool Fabio Balducci, dont l'œuvre commune, née en 1995, se marque par des gestes lents, réduits et souvent répétitifs, des actions *live* ou documentées. Il faut pouvoir s'arrêter et contempler ce qui, de prime abord, ne semble parfois que des photocopies ratées, pour saisir toute la poésie de la démarche. Bienvenue dans le temps suspendu.
Jusqu'au 7 juillet – La Verrière Hermès
50 boulevard de Waterloo, Bruxelles
www.fondationentreprisehermes.com

LOUVAIN – MUSEUM M

EIJA-LIISA AHTILA

Née en Finlande en 1959, Eija-Liisa Ahtila associe image, langue, récit et espace, tout en explorant la frontière entre l'identité individuelle et le monde extérieur. À travers sept installations de grandes dimensions, offrant au spectateur plusieurs points de vue simultanés, l'artiste brise la tradition de la perspective cinématographique linéaire. Identité individuelle, drames humains troublants, mort sont les premiers thèmes investis, avant que l'interrogation de la cinéaste ne se penche sur des questions artistiques profondes, et n'explore les mécanismes de la perception et la signification.
Jusqu'au 16 septembre – M Museum, Louvain – www.mleuven.be

Coffret provenant d'une tombe de médecin © Rijksmuseum van Oudheden © Musée royal de Mariemont

Marie Cool Fabio Balducci, *Sans titre*, 2016 © Courtesy des artistes et de Marcelle Alix

Eija-Liisa Ahtila, *Potentiality for love. Mahdollinen Rakkaus*, 2018. © photo: Malla Hukkanen © Crystal Eye - Kristallisilmä Oy, Helsinki

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

LA LOUVIÈRE – MUSÉE IANCHELEVICI

BOËL, UNE USINE DANS LA VILLE. NUANCES D'ACIER

La ville de La Louvière célèbre ses 150 ans en regardant son passé industriel sans perdre de vue la création et le dynamisme actuels. Le Musée Ianchelevici a invité sept plasticiens et collectifs d'artistes à explorer l'univers surchauffé des laminoirs de l'entreprise aujourd'hui baptisée NLMK. Leurs travaux tentent de saisir l'alchimie qui se perpétue dans ce ventre d'acier. Entre réalité concrète et visions fantasmées…
Jusqu'au 26 août – www.ianchelevici.be
À voir aussi : *À feu. Françoise Pétrovitch*, jusqu'au 16 septembre – Keramis, Centre de la Céramique, La Louvière
www.keramis.be

© Duferco

MONS – BAM

HELL'O ENJOY THE SHOW…

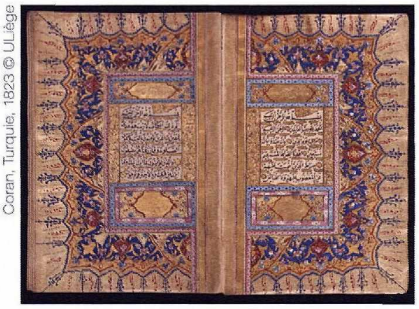
Déjà présent sur un pignon de rue à Mons depuis 2015, le duo d'artistes belges Hell'O présente cet été au BAM dix ans de créations graphiques. Jérôme Meynen et Antoine Detaille sont les joyeux créateurs d'un monde imaginaire fertile, parfois grotesque mais toujours poétique, qu'ils ont développé à travers des fresques murales, des peintures sur toile et des installations. À une liberté iconographique manifeste se conjugue une exécution rigoureuse, matrice d'un étrange bestiaire fantastique, peuplé d'animaux énigmatiques et de créatures vaguement humaines et asexuées.
Jusqu'au 29 juillet – BAM, Mons
www.bam.mons.be

Hell'O, sans titre, 2018. © Hell'O

LIÈGE – CITÉ MIROIR

EMPREINTES. PATRIMOINE ÉCRIT, TÉMOIN DE L'HISTOIRE

Capitale dans la démarche de transmission du savoir, l'écriture constitue l'élément fondateur de notre histoire. Par le biais de manuscrits médiévaux, d'incunables, d'imprimés, de cartes, etc., issues pour la plupart du riche fonds patrimonial des Bibliothèques de l'Université de Liège, *Empreintes* témoigne des circonstances uniques où l'homme a changé le cours de son histoire. L'occasion également de retracer l'histoire des bibliothèques liégeoises qui abritent aujourd'hui pas moins de 6725 manuscrits et 565 incunables.
Jusqu'au 20 juillet
Cité Miroir, Liège – 22 place Xavier Neujean, Liège – www.citemiroir.be


Coran, Turquie, 1823 © ULiège

MONT-SUR-MARCHIENNE

MUSÉE DE LA PHOTOGRAPHIE

Au programme, quatre expositions variées. Dans *A love supreme*, Liliane Vertessen (née en 1952) ne fait rien de plus que documenter une vie à couteaux tirés, en marge de la société, entre fugue et univers underground. *Entrechats* rassemble une soixantaine de photos de nos facétieux félins. *Emosong* est un patient travail de Giancarlo Romeo (né en 1956) avec les pensionnaires de l'Institut royal pour Sourds et Aveugles. Quant à David Claerbout et Ivan Thomas, ils occupent tous deux la "Boîte noire" du musée pour illuminer nos visions nocturnes. Auriez-vous des yeux de chat ?
Jusqu'au 16 septembre – Musée de la Photographie, Mont-sur-Marchienne
www.musee-photo.be

CHARLEROI – BPS 22

SUSPENDED SPACES. UNE EXPÉRIENCE COLLECTIVE

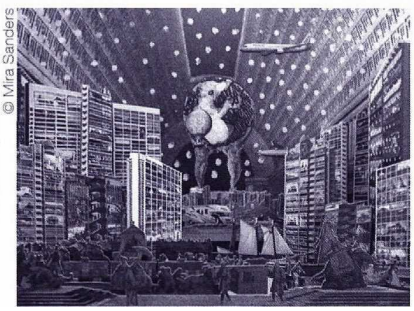
Réunissant artistes et chercheurs internationaux, le collectif Suspended Spaces travaille autour de territoires géographiques dont le devenir a été empêché pour des raisons politiques, économiques ou historiques. Constitué après l'expérience de Famagusta, ville fantôme chypriote, *Suspended spaces* s'est ensuite déplacé au Liban et à Tripoli. Chacune de ces étapes a donné lieu à des résidences, des œuvres, des rencontres, des colloques, des publications, etc. Au BPS 22, photographies, vidéos, installations sonores et sculpturales témoigneront de cette réflexion sur la modernité.
Jusqu'au 2 septembre – BPS 22 – bps22.be

AILLEURS…

À REVOIR CET ÉTÉ

On vous les a déjà mentionnées dans nos précédentes éditions, mais on ne résiste pas à vous les rappeler. Ne manquez pas d'aller visiter ou de revoir quelques perles d'expositions cet été. Pêle-mêle, on vous rappelle *Unexchangeable* au Wiels (jusqu'au 12/08 – www.wiels.org), *Get up stand up* au Mima (jusqu'au 25/09 – www.mimamuseum.eu), Beaufort 2018 (voir pages 134-140), *Hiroshi Sugimoto. Still life* aux MRBAB (jusqu'au 19/08 – www.fine-arts-museum.be) ou encore *Melancholia* à la Fondation Boghossian (*photo*, jusqu'au 19/08 – www.villa-empain.com). Du reste, cet agenda ne visant pas l'exhaustivité, on vous invite à développer votre curiosité, à Anvers, au Grand-Hornu, à Namur, à Gand, ou dans d'autres recoins de la capitale.

Liliane Vertessen, *Love*, 1980. © Liliane Vertessen


Mira Sanders, *The Journey*, 2009 © Mira Sanders

Kris Studio & Claudio Parmiggiani © Lola Pertsowsky

01.07.2018 | Site **Qltur** | *Villa Empain, Melancholia – Tour d'exposition avec Louma Salamé*

https://www.facebook.com/qlturcfm/videos/627015484319162/

Feeling Wonen

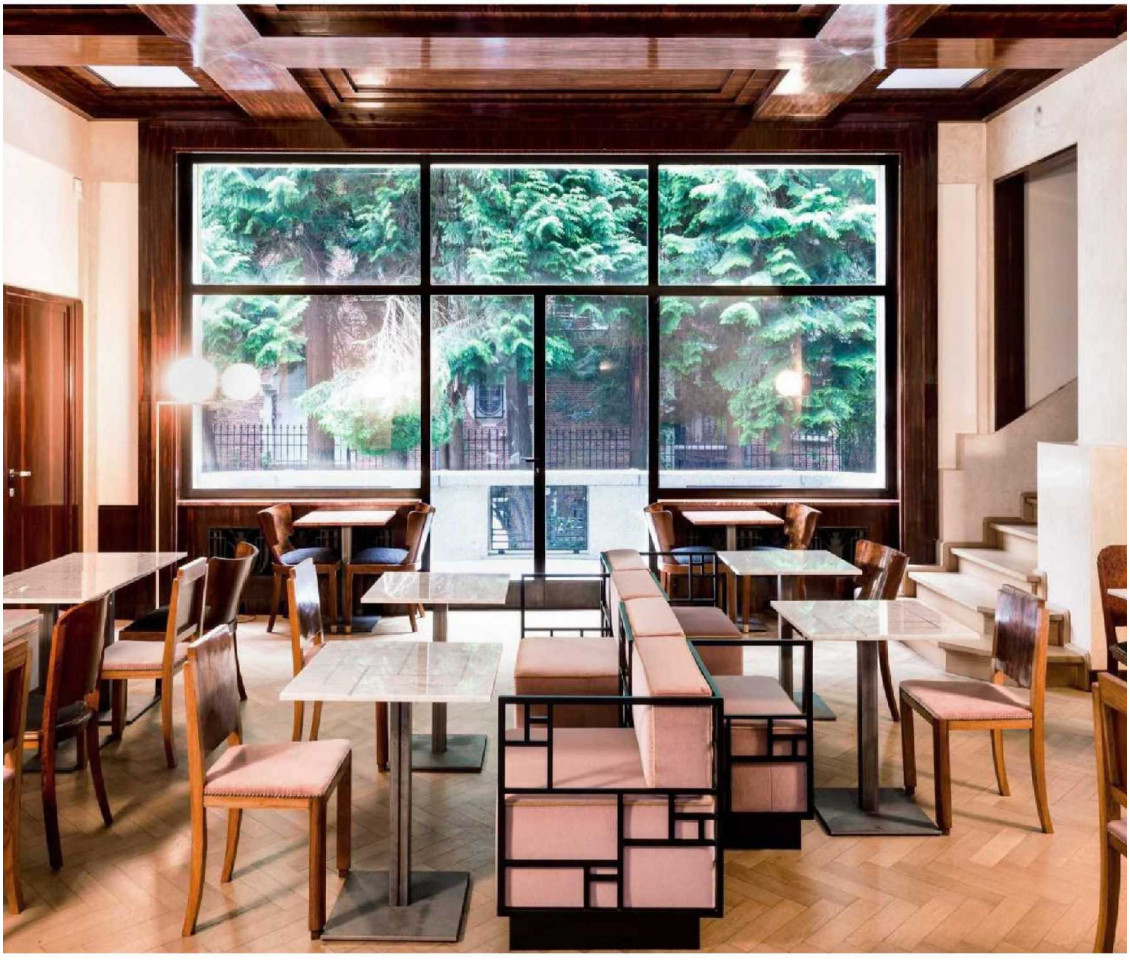
Date : **01/07/2018**
Page : **24**
Periodicity : **Monthly**
Journalist : **Leclercq, Jean-Michel**

Circulation : **27395**
Audience : **239600**
Size : **501 cm²**

NEWS

Pop-up bistro in Villa Empain

Kunst op je bord



De volgende weken staat Villa Empain onder een goed gesternte, want dan strijkt Sang-Hoon Degeimbre er neer, de sterrenkok van L'Air du temps. Hij zal het gloednieuwe café van de Stichting Boghossian inwijden met een pop-up wereldbistro in het voormalige salon. Architect Michel Polak ontwierp de mythische villa in art-decostijl voor baron Empain in 1930. Daarna deed het pand onder meer dienst als ambassade van de Sovjet-Unie en hoofdzetel van RTL-televisie. Na jaren van leegstand ondernam Stichting Boghossian een nauwgezette restauratie, waarna ze er één van de mooiste kunstencentra van de hoofdstad in onderbracht. Het salon kreeg een art deco-geïnspireerde facelift, met zitbanken van roze fluweel en tafeltjes met marmeren blad, de perfecte partners voor het exotische hout en de natuurstenen muurbekleding van het salon. Elke middag brengt Sang-Hoon Degeimbre de wereld naar je tafel, van Wépion tot Japan. Met als kers op de taart: de tentoonstelling 'Melancholia', met werken van o.a. Spilliaert, de Chirico, Delvaux, Beuys, Rops en Giacometti.

San Villa Empain, nog tot 29/7 (28 plaatsen); 'Melancholia', nog tot 19/8. sanvillaempain.be - villaempain.be

TEKST **JEAN-MICHEL LECLERCQ**

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

Gael Maison

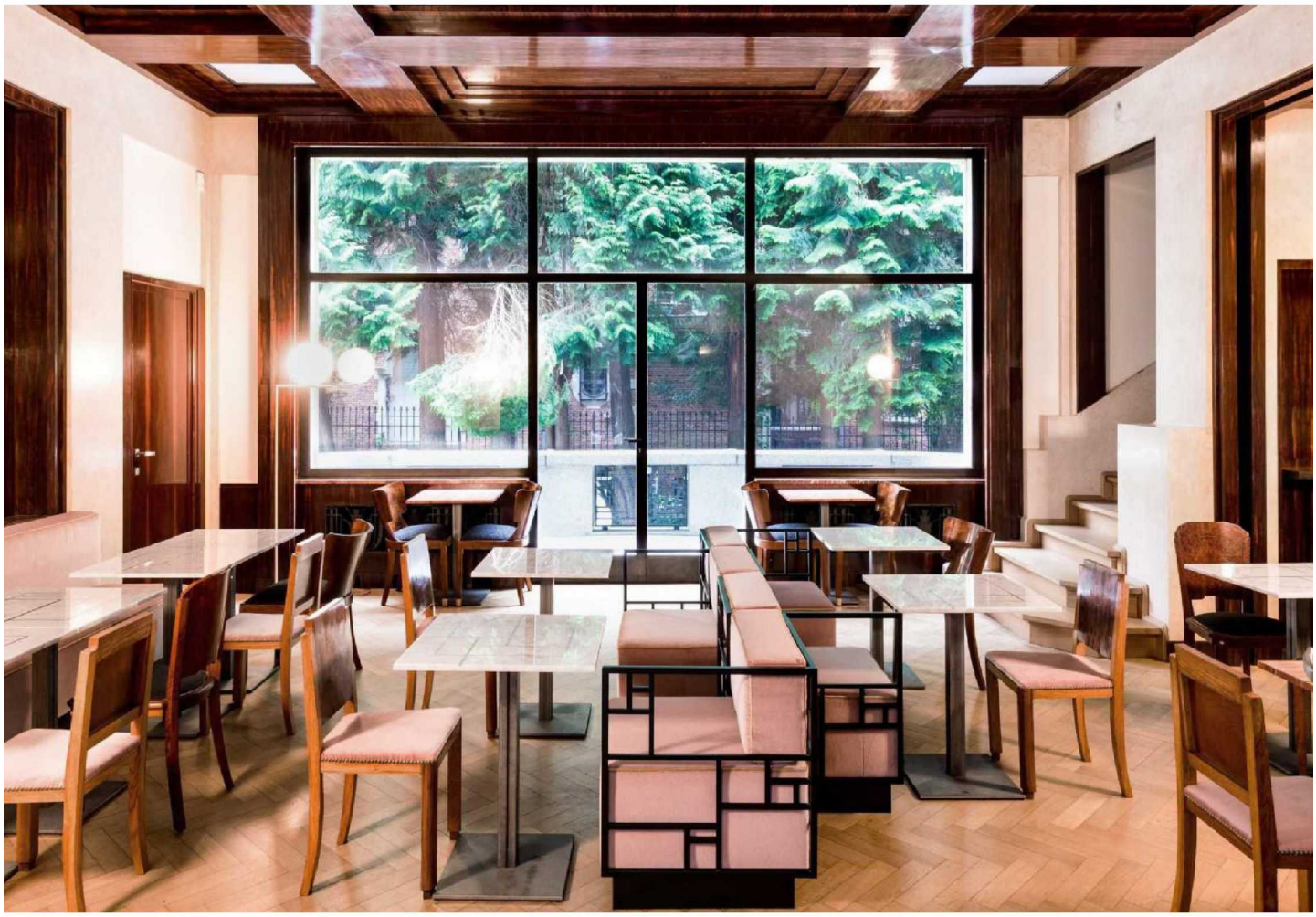
Date : **01/07/2018**
Page : **14**
Periodicity : **Monthly**
Journalist : **--**

Circulation : **14620**
Audience : **239600**
Size : **583 cm²**

ACTUS

San Villa Empain

De hors-d'œuvre en chefs-d'œuvre



Les astres convergent à la Villa Empain. Et vous avez encore quelques semaines pour profiter d'une configuration exceptionnelle. Sang-Hoon Degeimbre, le chef étoilé de L'Air du Temps, inaugure, avec un bistrot pop-up, le tout nouveau Café de la Fondation Boghossian. Le lieu : le salon de la mythique villa art déco créée en 1930 par l'architecte Michel Polak pour le baron Louis Empain. Un antre devenu ensuite ambassade soviétique puis siège de RTL télévision avant de se muer en un des plus beaux centres d'art de la capitale, suite à la respectueuse restauration menée par la Fondation Boghossian. Le salon vient d'être réaménagé pour offrir une relecture contemporaine de l'esprit art déco : des banquettes en acier noir et velours rose, assorties de tables en marbre dialoguent avec les boiseries exotiques et les murs de marbre du salon. Dans son bistrot du monde pour 28 couverts, Sang-Hoon Degeimbre vous offre tous les midis le monde dans un grand bol. Entre Wépion, le matcha japonais, Copenhague et l'Extremadura espagnole, les papilles papillonnent. Cerise sur l'exquis gâteau, la Villa Empain vous propose aussi l'exposition 'Melancholia' où se croisent entre autres Spilliaert, De Chirico, Delvaux, Beuys, Rops ou Giacometti.

San Villa Empain, jusqu'au 29/7 ; 'Melancholia', jusqu'au 19/8.
sanvillaempain.be - villaempain.be

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

BOp magazine

Date : **01/07/2018**
Page : **16**
Periodicity : **Bimestriel**
Journalist : **--**

Circulation : **--**
Audience : **0**
Size : **102 cm²**

KALENDER 1 JULI TOT 15 SEPTEMBER 2018

TENTOONSTELLINGEN & MUSEA

● *Donderdag 19 juli:* **Melancholia in Villa Empain.** De Boghossianstichting stelt de tentoonstelling Melancholia voor in de Villa Empain. Het kleine verdriet om verlies en vergankelijkheid: het is een universeel herkenbaar thema. De expo, licht en poëtisch, toont hoe melancholie zowel in Oost als West een onuitputtelijke motor van kunstuitingen is. De art deco villa is het decor voor werk van onder andere kunstenaars als Christian Boltanski, Giorgio De Chirico, Paul Delvaux, Marlene Dumas, Alberto Giacometti, Constant Permeke, Léon Spilliaert, Félicien Rops en On Kwawara.

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

KUNST LETTERS

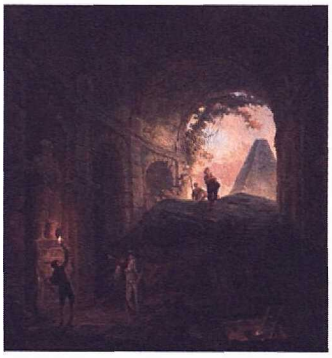
Kunst Letters

Date : **01/07/2018**
Page : **8-9**
Periodicity : **Quarterly**
Journalist : **--**

Circulation : **--**
Audience : **0**
Size : **557 cm²**

Tentotips

VIA ROMA!

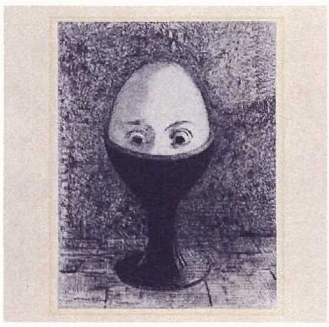


Hubert Robert, Les Découvreurs d'antiques • 1765 © Musée d'Art et d'archéologie de Valence. • Foto: Philippe Petiot.

● Rome is een mythische stad die al eeuwenlang een bijzondere aantrekkingskracht uitoefent op Europese kunstenaars. 'Via Roma!' toont je, door de ogen van Europese kunstschilders, de grandeur van de klassieke en later neoklassieke cultuur in Rome. Vandaag heeft de cultuurtoerist niet veel meer dan een uurtje nodig om de afstand naar Rome te overbruggen. Maar in de zestiende eeuw was het een levensgevaarlijke wekenlange voettocht, waarbij niet zelden struikrovers en wilde dieren je pad kruisten.
Eenmaal in Rome gearriveerd ontwikkelden de reizende kunstenaars een netwerk van vrienden. Ze frequenteerden dezelfde herbergen, volgden vaak hetzelfde onderricht en schilderden dezelfde plekken en modellen. Deze wereld van kruisbestuivingen vormt de ruggengraat van deze expo. Het Louvre selecteerde honderdzeventig werken uit een vijftigtal grote, internationale instellingen.

→ La Boverie, Luik
Tot 26 augustus 2018
www.laboverie.com

ODILON REDON



Redon • L'œuf (Het ei / The egg.) • 1885 • private collection.

● Beeldende kunst, literaire thema's en muziek waren voor Redon (1840 - 1916) onlosmakelijk met elkaar verbonden.
Al vlug in zijn carrière vindt hij de natuurgetrouwe weergave van de realiteit te banaal. Hij laat zich inspireren door de literatuur van Flaubert, Poe en Baudelaire en de muziek van Wagner. Later verwerkt hij ook Bijbelse en Grieks-Romeinse mythologieën in zijn oeuvre.
Redon ontpopt zich tot een meester in het oproepen van gemoedstoestanden. Zijn bizarre wezens leiden een verbijsterend sereen bestaan in een desolate wereld. Wat er voor Redon echt toe doet is het mysterie dat achter de zintuiglijke ervaringen schuil gaat. Alsof hij ons wil vertellen dat hij geen genoegen neemt met het idee dat er in onze wereld niets meer zou zijn dan verifieerbare feiten. Zijn symbolistische kunstwerken hebben niet de ambitie om het raadsel achter de dingen te ontsluieren.

→ Kröller-Müller Museum, Otterlo
Tot 9 september 2018
www.krollermuller.nl

AMÉDÉE CORTIER

● Het Zwart Huis in Knokke wordt een jaar lang een thuisbasis voor galerie Ronny Van De Velde. Als eerbetoon aan de architect is het modernistische bouwwerk omgedoopt tot Huib Hostes Huis.
Deze zomer gaan de geometrisch abstracte werken van Amédée Cortier (1921 - 1976) in dialoog met de authentieke architectuur.
Kleur, kleur en nog eens kleur: dat zijn de schilderijen van Cortier. Het werk is intens en tegelijk beheerst. Spanningsbogen resulteren in serene rust. De tentoonstelling brengt een hommage aan de harmonie van contrasten. Cortier plaatst kleuren naast elkaar alsof ze een onafscheidelijk huwelijk vormen. Vaak gaat het om schreeuwerige tinten en toch ervaar je een ingetogen rust. Is Cortier een mystiek kunstenaar? Is zijn werk het resultaat van een zoektocht naar onthechting, harmonie en leegte?

→ Huib Hostes Huis, Knokke
Tot 22 juli 2018
www.ronnyvandevelde.com

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

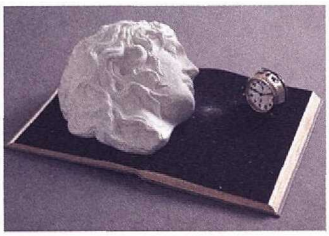
BIËNNALE VAN DE SCHILDERKUNST

Roger Raveel • Raveel op de Leie • 1971 • zeefdruk op papier • verzameling mudel

Deze biënnale in drie musea van de Leiestreek neemt je mee langs 150 jaar landschapsschilderkunst. Verwacht je niet aan een overvloed aan idyllische vergezichten. Met de industrialisering is de teloorgang van de natuur ook in de kunst op de voorgrond getreden. De expo toont oeuvres over een periode van meer dan honderd jaar, van Permeke tot Alÿs, Khnopff tot Edi Hila. Kunst kan ook invloed hebben op het landschap: het vlot dat Roger Raveel liet dobberen op de Leie gaat deze zomer opnieuw te water. Hij maakte het als protestactie tegen de plannen om de meanderende Leiebochten te dempen. De expo biedt opvallend veel ruimte voor actuele schilderkunst. Daarin verdwijnt de mens opvallend vaak helemaal uit het beeld, maar krijg je de sporen van zijn activiteiten te zien. Alsof de kunstenaars willen tonen hoe het landschap eruit ziet na een Apocalyps: een wereld waarin geen plaats meer is voor de mens als destructief schepsel.

→ **Museum van Deinze en de Leiestreek, Deinze**
Museum Dhondt-Daenens, Deurle
Roger Raveelmuseum, Machelen-Zulte
Tot 30 september 2018

MELANCHOLIA

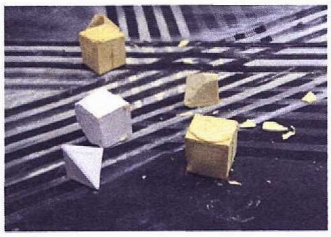


Claudio Parmiggiani • Senza titolo • 2009. Courtesy the artist & Meessen De Clercq • Brussels

Weltschmerz, het spleen, le mal du siècle: benadert de kunstenaar met oosterse roots melancholie anders dan de westerse collega? Creëert het onvervuld verlangen andere emoties in de Oriënt? Het antwoord van deze expo: nee. Eenzaamheid en vergankelijkheid roepen universele gevoelens op. Met een zeventigtal werken laveert de expo doorheen de kunstwereld van de laatste honderdvijftig jaar. Klassieke meesters van de melancholie als Giorgio De Chirico, Paul Delvaux en een dromerige Giacometti ontbreken niet. Maar de show wordt toch gestolen door de versteende bibliotheek van Pascal Convent, een poëtische splinterbom van Samuel Yal en een boswandeling van Eli Cortinas. Vergeet zeker niet ook in de tuin van de villa rond te dwalen. Christian Boltanski laat je er, aan de hand van tientallen bronzen klokjes, de muziek van verloren zielen horen.

→ **Villa Empain, Brussel**
Tot 19 augustus 2018
www.boghossianfoundation.com

KRIJT



Lenneke van der Goot • Krijtproef • 2018

Krijt roept bij zowat iedereen herinneringen en nostalgische gevoelens op. Sinds de uitvinding van het zwarte en soms groene schoolbord in de 18e eeuw zijn hele generaties ermee opgegroeid. In de schoolgebouwen zijn ze nu vervangen door markers op white board of digitale middelen. In deze expo staat het schoolbord nog eens volop in de aandacht. Kunsthal KAdE nodigde 17 kunstenaars uit om met krijt op een schoolbordenondergrond te werken. Arno Kramer maakte een grote muurtekening, Roland Sohier toont het groene drieluik als altaarstuk en Lenneke van der Goot neemt je mee naar het schoolplein voor een grote stoepkrijttekening. Bovendien is er werk te zien van Joseph Beuys, Rudolf Steiner, Juan Muñoz en een geheel in krijt vervaardigde animatiefilm uit 2016 van de Servische Nemanja Nikolić. En je kan ook zelf aan de slag. In de KrijtKamer mag alles worden bekrijt: de wanden en zelfs de meubels.

→ **Kunsthal Kade, Amersfoort**
Tot 19 augustus 2018
www.kunsthalkade.nl

André De Nys

02.07.18 | Site **smArty** | *Rencontre avec Louma Salamé, directrice de la Boghossian Foundation, Villa Empain à Bruxelles*

https://www.sm-arty.com/2018/07/02/rencontre-avec-louma-salame-directrice-de-la-boghossian-foundation-villa-empain-a-bruxelles/

Rencontre avec Louma Salamé, directrice de la Boghossian Foundation, villa Empain à Bruxelles

Marie-Elisabeth de La Fresnaye - 2 juillet 2018

Tags : Bruxelles, Exposition, Fondation, peinture

Temps de lecture : 2 minutes

Louma Salamé©Nicolas Lobet

EN BREF

Les Lauréats Audi Talents 2018
29 juin 2018

Nuit des images 2018, musée de l'Elysée
29 juin 2018

Réouverture de Cap Moderne
9 mai 2018

Sandra Hegedüs, lauréate du Prix Montblanc des Art...
7 mai 2018

Ouverture de la Maison Ousmane Sow (Biennale de Da...
4 mai 2018

LES + LUS

Rennes, capitale de l'art contemporain : 6ème...
29 juin 2018

Chercheurs d'or au Mucem, rencontre avec Jea...
22 mai 2018

La Maison Rouge: clap de fin en état d'apesa...
2 juillet 2018

« La mélancolie nuageuse du Nord n'est rien à côté de la lumineuse tristesse des pays chauds » Théophile Gautier

Après « Ways of Seeing » qui interrogeait notre perception et ses leurres, place à la mélancolie, ce sentiment ambivalent qui ne cesse d'inspirer les artistes dans ce magnifique cadre classé de la Villa Empain, un décor à nul autre pareil. La Fondation Boghossian continue à y tisser des liens subtils et féconds entre l'Orient et l'Occident avec comme ambassadrice la française Louma Salamé qui après être passée par des institutions prestigieuses telles que le Louvre Abu Dhabi, le Mathaf de Doha ou l'Institut du monde arabe de Paris reprend le flambeau familial (sa mère Mary Boghossian est la sœur de Jean qui a véritablement incarné ce projet de centre de dialogue interculturel).
Elle a répondu à nos questions au milieu des ces 70 œuvres intérieures et extérieurs et multiples citations de Dante à Shakespeare en passant par Sophocle, Platon ou Baudelaire.

Artistes :
Etel Adnan, Manal Al Dowayan, El Anatsui, Farah Atassi, Abdelkader Benchamma, Barbara Bloom, Joseph Beuys, Christian Boltanski, Pascal Convert, Eli Cortiñas, Giorgio De Chirico, Paul Delvaux, Marlene Dumas, Lionel Estève, Jef Geys, Alberto Giacometti, Geert Goiris, Mimmo Jodice, On Kawara, Martin Kippenberger, KRJST Studio, René Lalique, Marwan, Mathieu Mercier, Melik Ohanian, Claudio Parmiggiani, Giuseppe Penone, Constant Permeke, Félicien Rops, Marius-Ernest Sabino, Norbert Schwontkowski, Lucile Sevin, Kiki Smith, Léon Spilliaert, Tatiana Wolska, Samuel Yal, Rémy Zaugg, Lamia Ziadé.

Catalogue : aux éditions Boghossian Foundation 170 pages (en vente à la librairie-boutique)
avec une anthologie de citations de poètes et écrivains tant modernes que contemporains ainsi qu'un ensemble des photos de l'exposition.

Rencontre avec Louma Salamé, directrice de la Bogh...
2 juillet 2018

Nuit des images 2018, musée de l'Elysée
29 juin 2018

CATEGORIES
Sélectionner une catégorie

Infos pratiques :

Melancholia
Fondation Boghossian – Villa Empain
67 avenue Fr. Roosevelt
1050 Bruxelles
Jusqu'au 19 août
Du mardi au dimanche de 11h à 18h

Activités : concerts, conférences, performances, escapades et voyages…

Accueil

MARIE-ELISABETH DE LA FRESNAYE

Après une formation en littérature et histoire de l'art, Marie de la Fresnaye intègre le marché de l'art à Drouot et se lance dans l'événementiel. En parallèle à plusieurs années en entreprise dans le domaine de la communication éditoriale, elle créé son blog pour partager au plus grand nombre sa passion et expertise du monde de l'art contemporain et participe au lancement du magazine Artaïssime. Un cycle de perfectionnement en photographie au Jeu de Paume complété par de nombreux reportages et rencontres, lui permettant à ce jour de collaborer à Mowwgli.

Voir le profil complet

01.07.2018 | **Mowwgli** | *Rencontre avec Louma Salamé, directrice de la Boghossian Foundation, villa Empain à Bruxelles*

https://www.mowwgli.com/41477/2018/07/12/rencontre-louma-salame-directrice-de-boghossian-foundation-villa-empain-a-bruxelles/

Lien audio : https://soundcloud.com/user-421354054-792489949/rencontre-avec-louma-salame

mowwgli

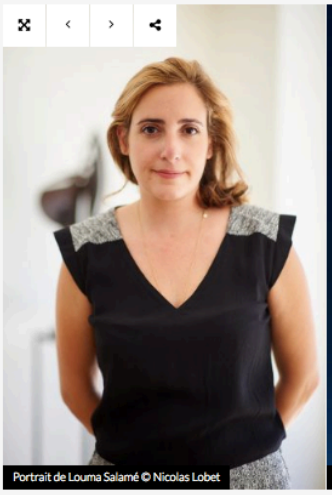
#DAYSTUFF #INVITÉ(E)DELASEMAINE #PHOTO #TRENDART #LIFESTYLE #THEPLACE2B #CITYGUIDE SEARCH

#Portraits en Art Contemporain, #TrendArt

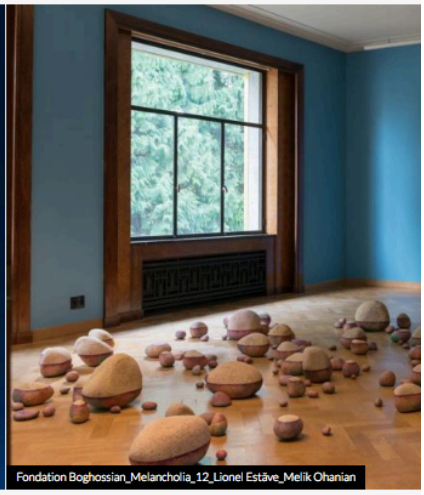
Rencontre avec Louma Salamé, directrice de la Boghossian Foundation, villa Empain à Bruxelles

by Marie-Elisabeth de La Fresnaye on 12 juillet 2018

223 Views | Like


Portrait de Louma Salamé © Nicolas Lobet

Fondation Boghossian_Melancholia_16_Samuel Yal

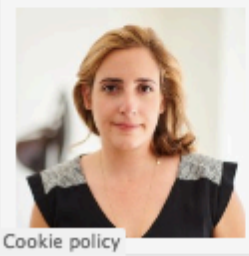

Fondation Boghossian_Melancholia_12_Lionel Estève_Melik Ohanian

1 min. de temps de lecture.

Après « Ways of Seeing » qui interrogeait notre perception et ses leurres, place à la mélancolie, ce sentiment ambivalent qui ne cesse d'inspirer les artistes dans ce magnifique cadre classé de la Villa Empain, un décor à nul autre pareil. La Fondation Boghossian continue à y tisser des liens subtils et féconds entre l'Orient et l'Occident avec comme ambassadrice la française Louma Salamé qui après être passée par des institutions prestigieuses telles que le Louvre Abu Dhabi, le Mathaf de Doha ou l'Institut du monde arabe de Paris reprend le flambeau familial (sa mère Mary Boghossian est la sœur de Jean qui a véritablement incarné ce projet de centre de dialogue interculturel).

« *La mélancolie nuageuse du Nord n'est rien à côté de la lumineuse tristesse des pays chauds* » – Téophile Gautier

Elle a répondu à nos questions au milieu des ces 70 œuvres intérieures et extérieurs et multiples citations de Dante à Shakespeare en passant par Sophocle, Platon ou Baudelaire.



Radio Mowwgli
Rencontre avec Louma Salamé

SOUNDCLOUD
Share

10:08

▶ 12

Cookie policy

Artistes :
Etel Adnan, Manal Al Dowayan, El Anatsui, Farah Atassi, Abdelkader Benchamma, Barbara Bloom, Joseph Beuys, Christian Boltanski, Pascal Convert, Eli Cortiñas, Giorgio De Chirico, Paul Delvaux, Marlene Dumas, Lionel Estève, Jef Geys, Alberto Giacometti, Geert Goiris, Mimmo Jodice, On Kawara, Martin Kippenberger, KRJST Studio, René Lalique, Marwan, Mathieu Mercier, Melik Ohanian, Claudio Parmiggiani, Giuseppe Penone, Constant Permeke, Félicien Rops, Marius-Ernest Sabino, Norbert Schwontkowski, Lucile Sevin, Kiki Smith, Léon Spilliaert, Tatiana Wolska, Samuel Yal, Rémy Zaugg, Lamia Ziadé.

Catalogue : aux éditions Boghossian Foundation 170 pages (en vente à la librairie-boutique)
avec une anthologie de citations de poètes et écrivains tant modernes que contemporains ainsi qu'un ensemble des photos de l'exposition.

Infos pratiques :
Melancholia
Fondation Boghossian – Villa Empain
67 avenue Fr. Roosevelt
1050 Bruxelles
Jusqu'au 19 août
Du mardi au dimanche de 11h à 18h
Activités : concerts, conférences, performances, escapades et voyages…
https://www.villaempain.com/

Marie-Elisabeth de La Fresnaye

Après une formation en littérature et histoire de l'art, Marie de la Fresnaye intègre le marché de l'art à Drouot et se lance dans l'événementiel. En parallèle à plusieurs années en entreprise dans le domaine de la communication éditoriale, elle créé son blog pour partager au plus grand nombre sa passion et expertise du monde de l'art contemporain et participe au lancement du magazine Artaïssime. Un cycle de perfectionnement en photographie au Jeu de Paume complété par de nombreux reportages et rencontres, lui permettant à ce jour de collaborer à Mowwgli. http://fearofmissingout.over-blog.com

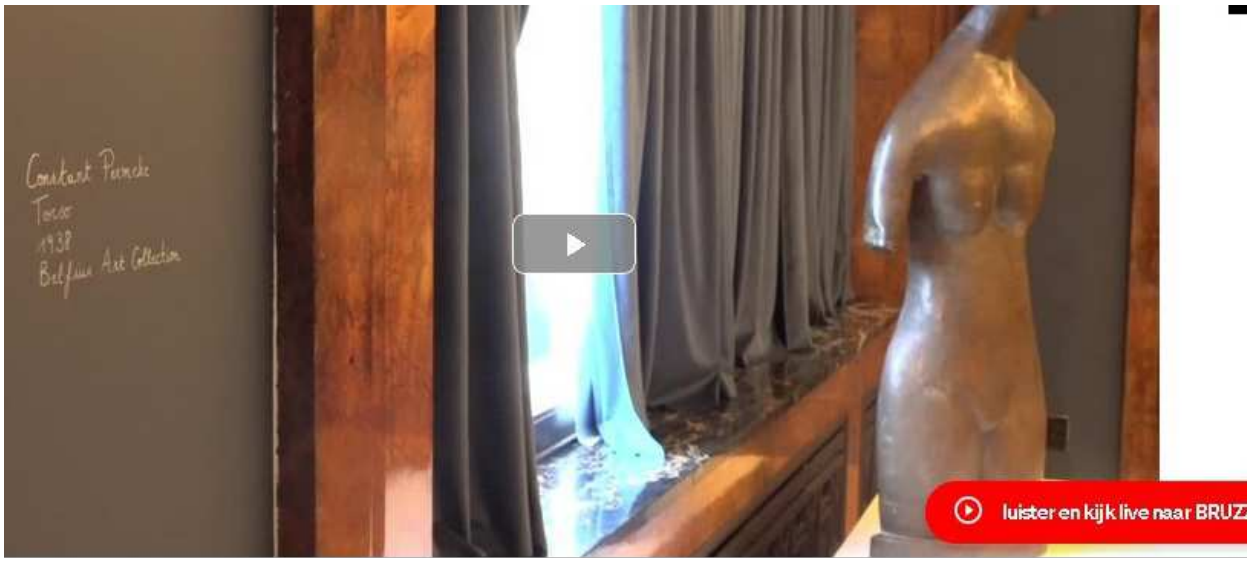
www.bruzz.be

Date : **04/07/2018**
Page : **--**
Periodicity : **Continuous**
Journalist : **--**

Circulation : **--**
Audience : **1000**
Size : **--**

https://www.bruzz.be/fr/videoreeks/woensdag-4-juli-2018/video-lexposition-melancholia-offre-une-esquisse-de-lame-des

L'exposition 'Melancholia' offre une esquisse de l'âme des artistes



Melancholia, c'est le titre de l'exposition que la reine a visité aujourd'hui à la Villa Empain. Depuis l'Antiquité, les artistes se laissent inspirer pour leurs oeuvres par des sentiments nostalgiques. Louma Salomé, la commissaire de l'expo, nous explique pourquoi le thème continue de nous toucher.

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

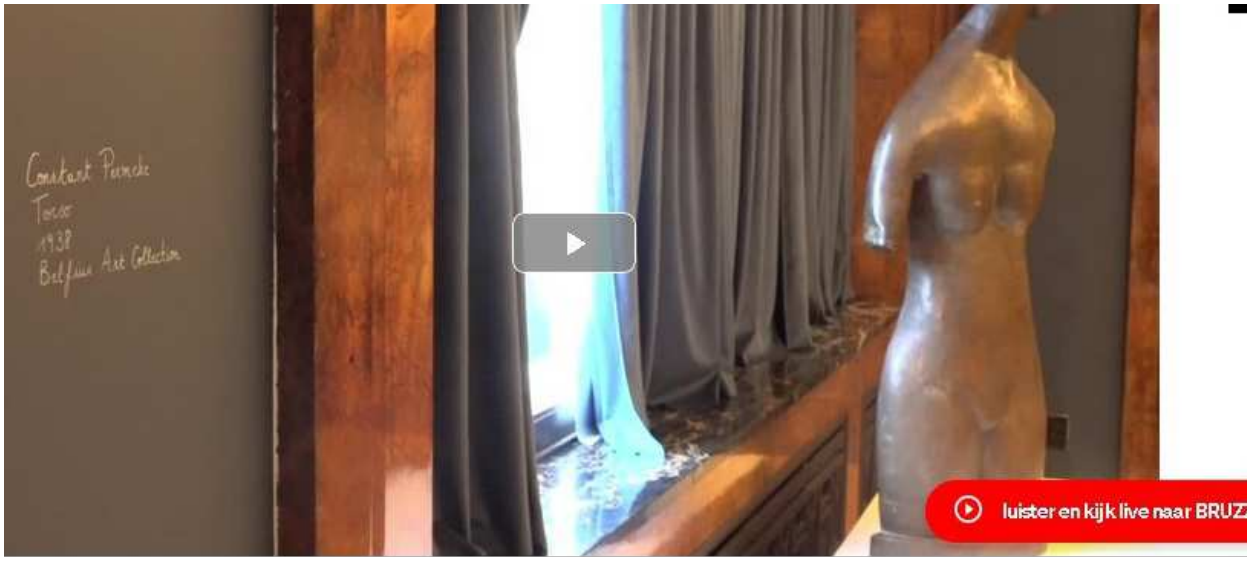
www.bruzz.be

Date : **04/07/2018**
Page : **--**
Periodicity : **Continuous**
Journalist : **--**

Circulation : **--**
Audience : **1000**
Size : **--**

https://www.bruzz.be/videoreeks/woensdag-4-juli-2018/video-expo-melancholia-villa-empain-biedt-inkijk-kunstenaarsziel

Expo 'Melancholia' in Villa Empain biedt inkijk in kunstenaarsziel



In Villa Empain loopt momenteel de tentoonstelling 'Melancholia'. De focus ligt op nostalgische gevoelens die al sinds de oudheid een vertrekpunt vormen voor kunst. Voor curator Louma Salamé is de expositie een droom die uitkomt.

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

BRUZZ
LOUMA SALAME
curator
Dit werk van Constant Permeke is het
archetype van in the archetypical ische houding.
melancholic posture.
07:56
10:18
-6:37

BRUZZ
06:58
12:29
-7:36

BRUZZ
and by Louma Salamé,
the curator of the exhibition.
07:02
11:21
-7:32

PRINT MEDIA
VILLA EMPAIN
Ref : 32368

BOGHOSSIAN FOUNDATION

Arts Libre (La Libre Belgique)

Date : 04/07/2018
Page : 4-5
Periodicity : Weekly
Journalist : Lorent, Claude

Circulation : 41500
Audience : 175200
Size : 571 cm²

Expo en vue

Doublé pour desvoies expérimentales

Tatania Wolska explore des ressources artistiques dans l'esprit du temps et invite Pascal Pinaud.

PASCAL PINAUD APPARTIENT à une génération d'artistes, principalement français, qui dans un souhait de la renouveler, de la régénérer plutôt que de l'abandonner, expérimentent constamment la peinture en tant qu'image, que support, dans ses composantes et ses techniques, dans ses matériaux et dans sa présentation du sol au mur. Une pratique qui voit souvent la peinture s'écarter d'elle-même, trouver des ailleurs et investiguer du côté d'autres moyens d'expression. Sa participation modeste à la présente exposition se recentre sur le fait pictural dans une diversité stylistique qui confirme le caractère expérimental mais abouti du travail. La grande peinture, abstraite comme c'est souvent le cas, est une œuvre graphique et chromatique subtile sur les marges car le centre du tableau a été recouvert de blanc d'une manière irrégulière et volontairement accentuée, afin de bien marquer l'intention et le processus. Les deux papiers, également abstraits, participent l'un de l'élan gestuel, l'autre d'une mise en perspective.

Accents sociaux

L'essentiel de cette expo en duo est réservé à une plasticienne d'origine polonaise dont l'actualité bruxelloise est triple en ce moment. Tatiana Wolska occupe la galerie par une sorte de tunnel ou de grotte réalisée sommairement, façon bricolage, à l'aide de bois de récupération. Un antre baroque, à la limite du disloqué, dans un lieu white cube ouvert sur l'extérieur par une grande vitrine. Une intrusion d'un refuge précaire et éphémère dans un espace fonctionnel. On peut y voir de multiples accointances avec des situations actuelles et des faits d'actualité. De l'abri recherché par ceux qui n'en disposent pas aux préoccupations antigaspi, de l'état chaotique du monde à l'évocation de la pauvreté. En fait une construction invitant à réfléchir sur les formes d'habitat dans une conception antithétique au design avec des accents sociaux.

Casser les codes

Travaillant dans une préoccupation écologique en recyclant des matériaux trouvés, Tatiana Wolska livre une version pauvre et libre de la "Colonne sans fin" de Brancusi, explore l'ossature d'un objet fonctionnel ou s'intéresse à l'informe sculptural aux allures organiques par un procédé de thermoformage, ou encore transforme en sculpture banale mais liée à l'architecture, à la construction, à une caractéristique belge, un assemblage de briques ordinaires. Là, elle reconsidère la création artistique à partir de rebuts de la société de consommation guidée par l'invitation constante au renouvellement. Achetez neuf et vous serez un contemporain au top !

Troisième aspect de son travail, un mur de dessins et de peintures. Un retour aux sources de sa formation. Là, elle œuvre dans la recherche d'une manière de travailler qui casserait les codes habituels, à la fois de l'image, des supports et des méthodes de travail. Tout est centré sur une vision créatrice déviante.

Claude Lorent

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

Bios express

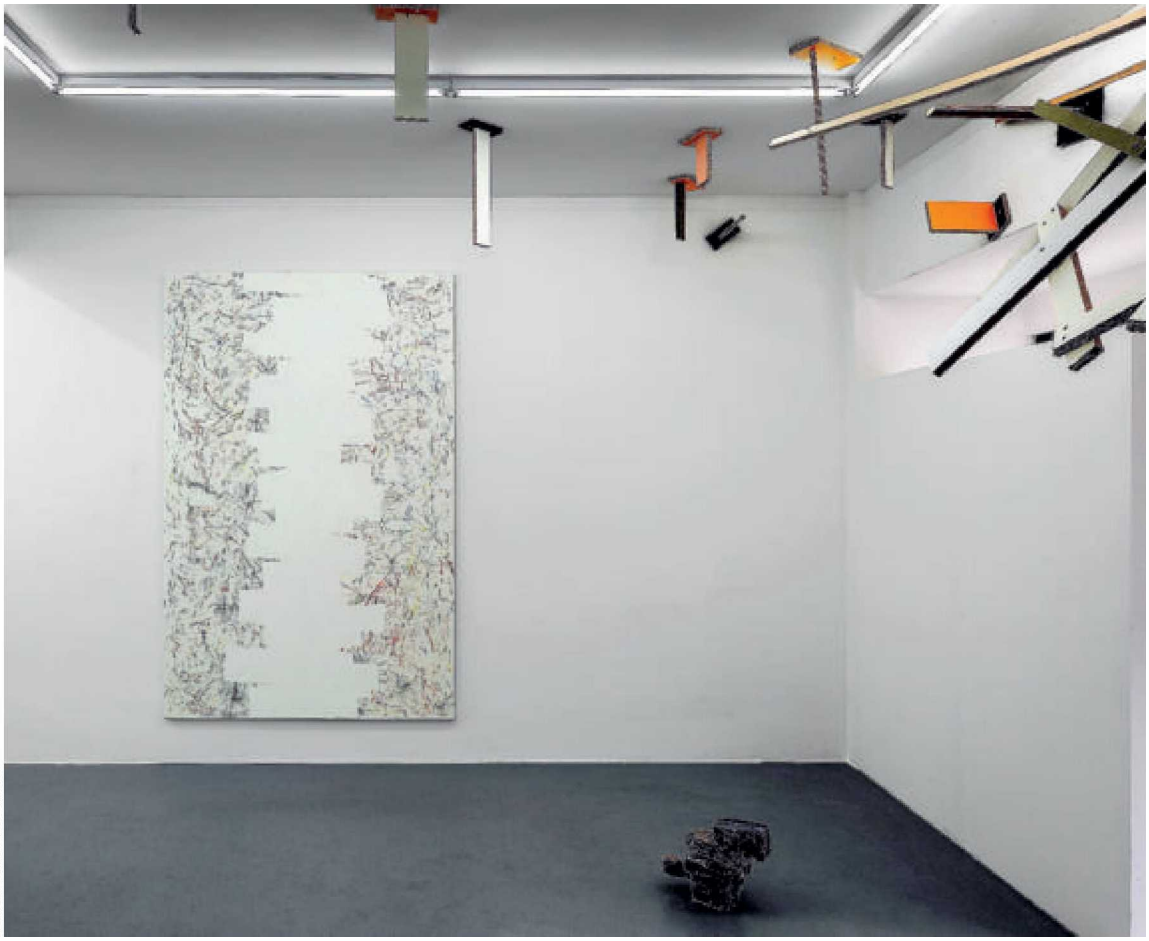
Tatania Wolska. Née en Pologne en 1977, elle vit à Bruxelles après une formation à Nice. Elle participe en ce moment à Bruxelles à l'expo "Melancholia" à la Fondation Boghossian et à l'expo "Présence" au Musée Van Buuren. Au CentQuatre à Paris, elle a participé à l'expo de la Collection BIC.
Pascal Pinaud. Né en 1964 à Toulouse, il vit à Nice où il s'est formé à la Villa Arson. Il expose principalement en France et participe cette année à "L'art dans les chapelles" en Bretagne. A Bruxelles, il a exposé en solo à La Verrière et chez Nathalie Obadia.

Infos pratiques

Transgression. Jusqu'au 20 juillet. Tatiana Wolska, invité Pascal Pinaud. Irène Laub Gallery, 29 rue Van Eyck, 1050 Bruxelles. Jusqu'au 20 juillet.
Du mardi au samedi de 11h à 18h.
www.irenelaubgallery.com

Vue d'exposition de "Transgression", construction et sculpture de Tatiana Wolska, à droite dessins de Pascal Pinaud.

©HUGARD&VANOVERSCHELDE



HUGARD&VANOVERSCHELDE

Vue d'exposition de "Transgression", intervention au plafond et sculpture de briques de Tatiana Wolska, de face la toile de Pascal Pinaud.

Soir Mag

Date : **04/07/2018**
Page : **64**
Periodicity : **Weekly**
Journalist : **--**

Circulation : **64711**
Audience : **231800**
Size : **28 cm²**

Nouveau rendez-vous sur BX1

Tout l'été, la chaîne bruxelloise propose une nouvelle émission le samedi à 12h30, "L'envers des endroits". Ce programme de 30 minutes, qui est multidiffusé tout au long de la semaine, mettra en avant neuf endroits de la capitale. De la gare de Schaerbeek à la Villa Empain en passant par le Musée de Tervueren, le programme reviendra sur ce qu'était ce lieu, ce qu'il est actuellement et ce qu'il sera prochainement. Une façon de (re)découvrir des hauts lieux bruxellois.

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

EXPRESS Home of the Daily and Sunday Express

LOGIN REGISTER 25°C Apps Puzzles Horoscopes Shop Paper

HOME NEWS SHOWBIZ & TV SPORT COMMENT FINANCE TRAVEL ENTERTAINMENT LIFE & STYLE

LIFE STYLE HEALTH CARS GARDEN FOOD PROPERTY DIETS TECH SATURDAY WIN S MAG TOP 10 FACTS

Home Life & Style Style Queen Mathilde of Belgium wears vibrant yellow for visit to Art Deco exhibition

Meghan Markle REJECTED: The awkward moment Prince Harry

Meghan Markle at Ascot 2018: What did Meghan do wrong at Royal...

EU CRACKS: 'It's ridiculous!' Juncker admits disappointment in...

'It's the WORST policy!' Parliament CHEERS as Theresa May tears...

Pregnant Pippa Middleton wears slinky blue jumpsuit as she...

Queen Mathilde of Belgium wears vibrant yellow for visit to Art Deco exhibition

QUEEN MATHILDE of Belgium looked dressed for summer today as she visited the Art Deco Exhibition Melancholia at the Villa Empain in Brussels.

By LAUREN O'CALLAGHAN
PUBLISHED: 15:28, Wed, Jul 4, 2018 | UPDATED: 15:38, Wed, Jul 4, 2018

SHARE TWEET 1

Queen Mathilde news: The royal wore vibrant yellow for her day out today

Most read in Style

1

Pippa Middleton shows a HINT of her six month baby bump in floaty white dress at Wimbledon

2 Pregnant Pippa Middleton wears slinky blue jumpsuit as she attends charity event in London

3 Melania Trump wears mannish tailoring to meet military medical staff in Washington

4 Melania Trump only has eyes for Donald in busty £2,956 outfit at Fourth of July event

5 Carole Middleton flashes tanned legs as she attends Wimbledon 2018 with husband Michael

Latest videos

Nicole Scherzinger Instagram: Star spills out of swimsuit in RAUNCHY 4th of July video

Hawaii volcano eruption: Residents warned to stay away from glowing lava river

NASA asteroid warning: USA not

Queen Mathilde of Belgium, 45, looked ready for sunshine as she stepped out in Brussels today.

The Belgian royal was visiting the Art Deco exhibition at the Villa Empain.

She wore a bright yellow dress which had a cut out pattern. A yellow lining could be seen underneath.

To offset the dress, Mathilde chose rose gold accessories - a slim belt and stiletto court shoes.

Despite the warm temperatures, she wore a pair of nude tights.

RELATED ARTICLES

Queen Mathilde in pictures: Belgian queen celebrates 45th birthday

Queen Mathilde of Belgium in pictures: Belgian queen visits Holocau...

The Queen matched her outfit with her accessories, wearing a pair of bright yellow hoops and a chunky gold watch.

Villa Empain was a private house built between 1930-1934 by Swiss architect Michel Polak for Baron Louis Empain.

Queen Mathilde news: Belgian royal wears bright yellow to visit Villa Empain in Brussels

It is now the home of the Boghossian Foundation and is a centre of art and culture, hosting regular exhibitions.

Queen Mathilde is the wife of King Philipe, who become King after his father abdicated in 2013.

Mathilde is the first Belgian-born Queen of Belgium. Born to Jonkheer Patrick d'Udekem d'Acoz, who was of Belgian noble ancestry, and his wife, Countess Anna Maria Komorowska, she grew up on her family's estate Castle Losange in Villers-la-Bonne-Eau in the Bastogne municipality of Belgium, near the Luxembourgish border.

Queen Mathilde news: The Belgian royal visited the Art Deco Villa Empain today

Queen Mathilde of Belgium's life in pictures

Sat, January 20, 2018

See Queen Mathilde of Belgium as a child, her charity work, royal visits and family life.

PLAY SLIDESHOW

Millions DEAD in shock destruction map

Brexiteer urges MPs to look at the 'big picture' - 'We're leaving the EU in nick of time'

ITV Loose Women: Carol McGiffin unveils DRAMATIC transformation after admitting facelift

Pippa Middleton shows a HINT of her six month baby bump in floaty white dress at Wimbledon

Queen Letizia beams as she meets Spanish women's youth football team in Madrid

Holly Willoughby shows off silhouette in figure hugging Miss Selfridge trousers

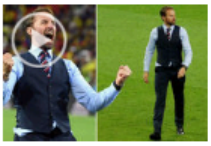
10 brilliant dresses for a tenner or less

Carole Middleton flashes tanned legs as she attends Wimbledon 2018 with husband Michael

Queen Elizabeth goes bold in floral pink gown during Holyrood Palace garden party

What will Kate Middleton wear for Prince Louis' christening? Will she follow this formula?

Camilla Duchess of Cornwall looks deeply in love with Prince Charles on Wales visit


Gareth Southgate waistcoat causes sales surge of item thanks to England World Cup outfit

Holly Willoughby wows fans with her tiny waist in fitted floral dress on

Queen Mathilde news: The royal carried a pretty bunch of flowers as she was given a tour

Queen Mathilde news: As well as her royal duties, Mathilde stays busy with lots of charity work

Lady Amelia Windsor: British royal and Instagram starlet at Dior fashion show yesterday

Cost of Meghan Markle's wedding dress said to be this sum - far more than Kate Middleton's

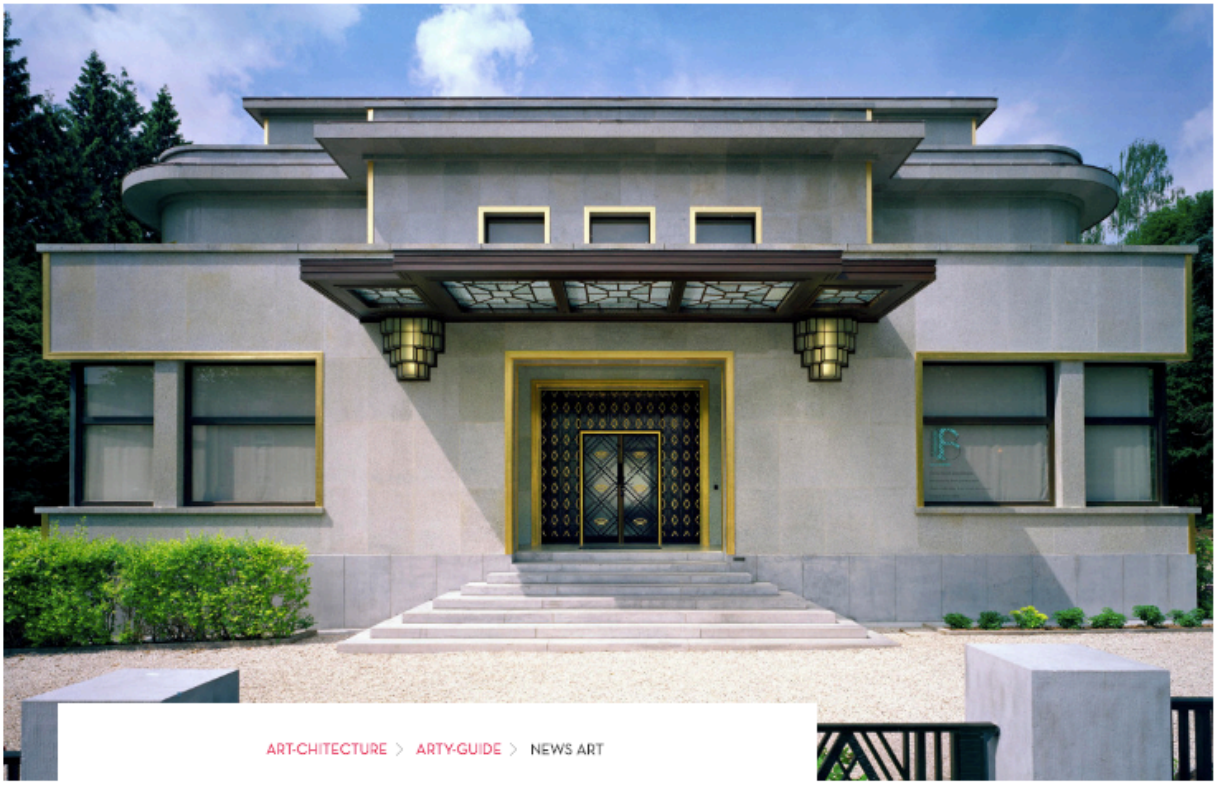
Brigitte Macron wears VERY bright jersey - a huge contrast from yesterday's sombre look

Queen Maxima of the Netherlands wears BIZARRE hat as attends party day in Curacao

Aldi aperitif outshines world famous Aperol

05.07.2018 | **IDEAT** | *A Bruxelles, la villa Empain déploie ses mondes perdus*

https://ideat.thegoodhub.com/2018/07/05/a-bruxelles-la-villa-empain-deploie-ses-mondes-perdus/



A Bruxelles, la villa Empain déploie ses mondes perdus

Par Guy-Claude Agboton | LE 05 JUILLET 2018

Du sentiment de mélancolie, la Fondation Boghossian a conçu une réjouissante exposition sertie au sein de son siège, la Villa Empain à Bruxelles. Dans cet écrin Art déco, entre marbres et bois exotiques, le spleen s'éprouve avec délice au fil de 70 œuvres d'art signées d'autant d'acteurs contemporains.

Fondée en 1992, la fondation Boghossian a pour vocation la formation et l'éducation. Pour la famille éponyme, issue d'une lignée de joailliers ayant successivement connu l'Arménie, le Liban et la Suisse, l'idée est plus précisément de travailler au rapprochement des cultures entre Orient et Occident. Dirigée depuis 2016 par Loumia Salamé, la fondation, qui a pris possession de la Villa Empain à Bruxelles, est un lieu de rencontres et de découvertes.

NEWS DESIGN
« Kira », la collection muse du nouvel Emu

VIDÉOS
La maison idéale de Monica Lebrao Sendra, l'arbre (1/5)

NEWS ARCHI
La Galerie

SPOTS
Quand les designers réinventent le linge de maison

Special IDEAT

Tendances 2018

Samuel Yal « Dissolution », 2004.
© Lola Pertsowsky

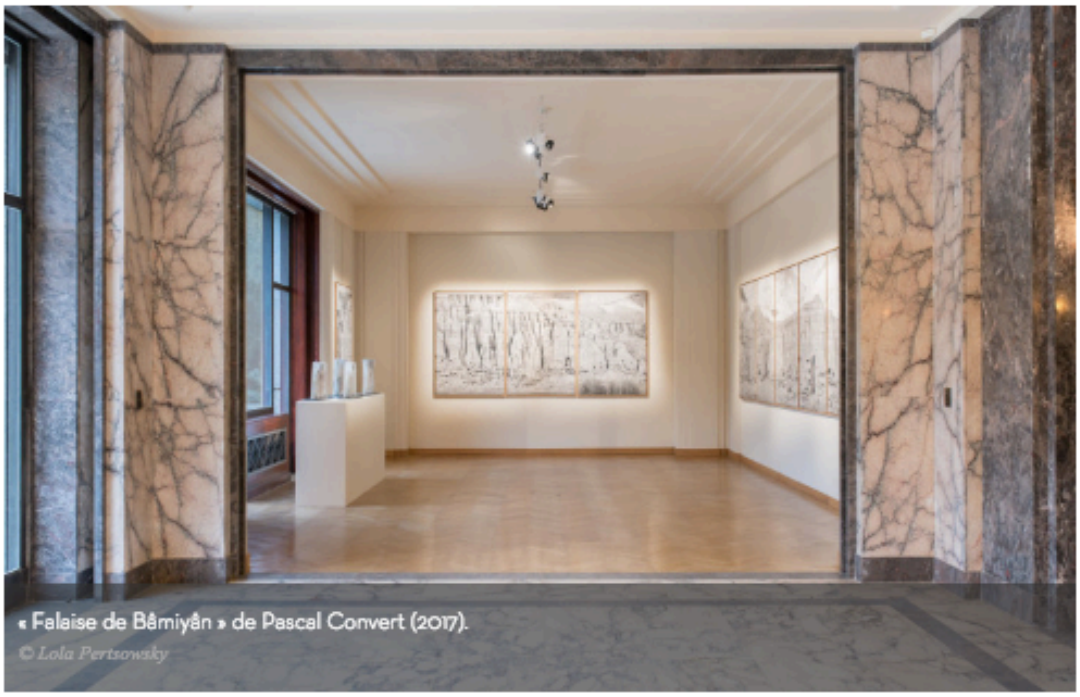
Comment exposer le ressenti d'un sentiment en œuvres d'art ? En l'organisant comme un voyage en terres inconnues, balisé de thèmes : paradis perdu, ruines, le temps qui passe, solitude, absence... Le défilé des œuvres des artistes qui incarnent la mélancolie par leurs œuvres est ici parsemé de phrases d'auteurs, écrivains ou philosophes sur la même thématique.

« Chamade » (2010), « Le Vendôme » (2008), « Black Label » (2012) et « Cendrier » (2011) de Lamia Ziadé.
© Lola Pertsowsky

La Villa Empain est un joyau Art déco bâti entre 1930 et 1934 par l'architecte Michel Polak pour Louis Empain, fils du célèbre industriel. C'est le fondateur de la dynastie Empain qui a construit le métro parisien. Son fils fait don de la villa à l'Etat belge en 1937 mais il la récupère dans les années soixante, mécontent qu'elle ait été attribuée à l'ambassade d'URSS. L'industriel du tabac Harry Tcherkezian la rachète et la loue alors à RTL. Revendue, elle traverse une mauvaise passe entre abandon et dégradations avant d'être inscrite en 2001 sur la liste du patrimoine bruxellois. En 2006, la fondation Boghossian l'acquiert et la restaure. Un an plus tard, elle est classée mais les travaux ne s'achèvent qu'en 2010...

En quatre ans, la villa a retrouvé tout son éclat.
© Lola Pertsowsky

Avant même d'y pénétrer, c'est déjà le bal des matières ! Le granit poli de Baveno sur les façades gris pâle est subtilement séquencé de cornières de laiton dorées à la feuille d'or qui soulignent les angles de la maison.



« Falaise de Bâmiyân » de Pascal Convert (2017).
© Lola Pertsowsky

Dans le grand hall, sur les murs et les sols, les marbres d'Escalette et de Bois Jourdan s'étalent. Bois de Palu moiré indien, panneaux de ronce Bubunga, chêne, ferronneries, vitraux et mosaïques : c'est une opulente démonstration de savoir-faire, mais opérée sans lourdeur. On comprend aisément les quatre ans de restauration…

Dans l'atrium, l'artiste italien Claudio Parmiggiani, chantre de l'Arte Povera, évoque la mélancolie des ruines de l'Antiquité par un amoncellement de têtes de statues classiques. En face, le KRJST Studio (Justine de Moriamé et Erilka Schillebeeckx) a suspendu à la balustrade du premier étage une cascade textile entre art et couture, qui chute comme une cascade depuis le premier étage.

Au centre, « Senza Titolo » de Claudio Parmiggiani (2013-2015). A droite, « Orion » de KRJST Studio (2016).
© Lola Pertsowsky

Dans le Salon d'honneur, une grande baie vitrée donne sur la piscine, une des premières de Belgique réservée à un usage privé. Tandis qu'au plafond, le maître-verrier français Max Ingrand (1908-1969) déploie sa *Voix Lactée* sur des carreaux de verre, au sol, la bibliothèque cristallisée de Pascal Convert rappelle l'enfer des autodafés. L'artiste a placé des livres dans des gangues de plâtre avant d'y introduire du verre en fusion, qui a ainsi phagocyté le papier. Ne reste alors plus que la trace de l'ouvrage disparu dans le matériau, comme un souvenir... Dans le même registre de l'anéantissement culturel, l'artiste a choisi d'accrocher au mur en face une représentation photographique de l'absence des Bouddhas de Bâmiyân (Afghanistan).

« Bibliothèque » de Pascal Convert (2016).
© Lola Pertsowsky

Face à l'Escalier d'honneur, un salon en stuc imite le marbre sous un plafond en boiseries de Manilkara du Venezuela. Le bar à l'américaine, un écrin de bois précieux digne d'un palace, est, lui, devenu un restaurant.

« Falaise de Bâmiyân » de Pascal Convert (2017).
© Lola Pertsowsky

Au premier étage, le visiteur traverse l'ancienne chambre, la salle d'escrime, la salle de bains et le boudoir en compagnie du peintre Giorgio de Chirico ou du sculpteur Alberto Giacometti et son *Homme à mi-corps* (1965). Les sentiments de désœuvrement et de solitude s'évoquent sans brutalité pour le visiteur. Le grand tableau de Paul Delvaux, *Nuit sur la mer* (1976) étonne par son fond de paysage un peu hypnotique. Giuseppe Penone, Rémy Zaugg sont aussi de la partie tout comme Samuel Yal et sa *Suspension*, une tête suspendue d'éclats en fragments arrêtés dans leur course. On croise aussi l'artiste, illustratrice et écrivain libanaise Lamia Ziadé dont les livres illustrés sont des références en matière de mélancolie. L'exposition égrène ainsi une suite de sésames artistiques ouvrant la porte du rêve et de la réflexion…

» Melancholia à la Fondation Boghossian Villa Empain. Jusqu 'au 19 août. 67, avenue Franklin-Roosevelt, 1050 Bruxelles.

www.bruzz.be

Date : **07/07/2018**
Page : **--**
Periodicity : **Continuous**
Journalist : **--**

Circulation : **--**
Audience : **1000**
Size : **--**

https://www.bruzz.be/videoreeks/de-week-van-bruzz/video-de-week-van-bruzz-vanuit-villa-empain

De week van BRUZZ vanuit Villa Empain

Dit zomerse weekoverzicht presenteert Filip De Rycke vanuit Villa Empain. Sowieso al een mooie locatie, maar de expo 'Melancholia' maakt een bezoekje nog meer de moeite waard.

La Dernière Heure

Date : 08/07/2018
Page : 18-19
Periodicity : Daily
Journalist : Salens, Régine

Circulation : 53452
Audience : 374400
Size : 475 cm²

Noblesse et royauté

PAR RÉGINE SALENS

La semaine culturelle DE LA REINE MATHILDE

Notre Souveraine ne cache pas son vif intérêt pour la culture et les arts en général.

La reine s'est mise au piano après son mariage et est une présidente d'honneur du concours international reine Elisabeth très active et présente. On sait aussi que lors de ses vacances, elle privilégie les découvertes de villes, petites localités et musées avec le reste de la famille. Cette semaine, la reine était donc dans son élément.

La famille a visité les ruines de Villers-la-Ville, l'occasion pour la presse d'immortaliser la traditionnelle séance de photos organisée avant les vacances d'été. Ensuite cap sur Anvers où la reine Mathilde a visité avec grand intérêt l'exposition thématique *Antwerp Baroque* qui mettait les œuvres de Pierre Paul Rubens à l'honneur.

Enfin, halte à la Villa Empain avenue Roosevelt à Bruxelles pour l'exposition *Melancholia*. Sur les photos mises en ligne sur la page Facebook de la Cour, on peut voir la reine Mathilde dans ce superbe chef d'œuvre d'Art déco érigé par l'architecte Michel Polak pour le baron Louis Empain dans les années 30 et qui est aujourd'hui (après avoir abrité les locaux de RTL-TVI) le siège de la Fondation Boghossian qui prône l'échange entre les cultures.

A noter que le Palais royal de Bruxelles ouvrira comme chaque été ses portes au public du 22 juillet au 2 septembre. L'opportunité de (re)voir les salles d'apparat comme la Salle du Trône. Cette année, outre la partie scientifique présentée par le centre flamand des sciences et de la technologie, exposition sur le thème *Le Palais royal où s'écrit l'Histoire* permettant au visiteur de découvrir que le palais n'est point un endroit figé mais bien un lieu accueillant des activités nombreuses et diverses.

Une toile peinte par le roi Philippe et représentant son oncle le roi Baudouin y sera exposée. Palais royal de Bruxelles – du 22 juillet au 2 septembre 2018 – Ouvert tous les jours à partir de 10h30 jusque 15h45 (sauf le lundi) – Entrée gratuite.

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

La Reine Mathilde dans son élément, a passé une semaine sous le signe de la culture.

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

BOGHOSSIAN FOUNDATION

SUMARIO EXPOSICIONES

CONTENT EXHIBITIONS

11 ARCO, ART MADRID, JUST MAD
Ferias de Arte en Madrid. Pretérito imperfecto
ARCO, ART MADRID, JUST MAD
Art Fairs in Madrid. Imperfect preterite

16 MELANCHOLIA
Boghossian Foundation - Villa Empain
MELANCHOLIA
Boghossian Foundation - Villa Empain

23 "REMIND OF..."
NF / Nieves Fernández
"REMIND OF..."
NF / Nieves Fernández

29 ESTIGMAS. ACCIONES Y PERFORMANCES 1976-2017
Centro Andaluz de Arte Contemporáneo (CAAC)
STIGMATA. ACTIONS & PERFORMANCES 1976 - 2017
Centro Andaluz de Arte Contemporáneo (CAAC)

32 MUCHOS CAMINOS: IMÁGENES CONTEMPORÁNEAS DEL CAMINO DE SANTIAGO
MUSAC
MANY ROADS: CONTEMPORARY IMAGES OF THE CAMINO DE SANTIAGO
MUSAC

35 MIRADOR
IPSUM
MIRADOR
IPSUM

Inma Benedito

Melancholia

BOGHOSSIAN FOUNDATION - VILLA EMPAIN

El Arte bebe de ausencias

(Bruselas, del 15 de abril al 19 de agosto de 2018)

Es necesario dar vueltas, dar vueltas todos los días, sobre las mismas ideas, las mismas dichas, las mismas bromas, las mismas costumbres, las mismas creencias, las mismas iras.

Guy de Maupassant

Un cúmulo de cabezas blancas reposa sobre el suelo de granito. Rostros abandonados que existieron hace más de 2.000 años son hoy ruinas que nos recuerdan que cualquier tiempo pasado fue mejor. La melancolía revoca incesantemente a un origen perdido, a la dolorosa desazón de un mundo pasado. Esa pérdida, que taladra la memoria y entierra civilizaciones, es a su vez numen de la creación artística.

No hay melancolía sin pasado. Ésta hace del presente simiente que incendia el tiempo, y de este vínculo cíclico brota *Melancholia*, una antología que recoge 150 años de producción artística, arrancando un diálogo entre las obras de 39 artistas modernos y contemporáneos de todo el mundo.

Comisariada por Louma Salamé, la muestra se expone en la Fundación Boghossian (Bruselas) hasta el 19 de agosto. Salamé, que actualmente dirige la Fundación Boghossian encierra seis estadios de la melancolía en concomitancia con el arte en quince espacios diferentes: desde *El Paraíso Perdido* hasta *La Ausencia*, explorando *Melancolías*, *Ruinas*, *El paso del tiempo* y la *Soledad*.

El primero, *El Paraíso Perdido*, representa el anhelo de un pasado insigne. Los vestigios de épocas doradas yacen como un monumento de la destrucción de la memoria de la humanidad a manos de los hombres.

El italiano Claudio Parmiggiani logra representar lo irrepresentable a través de su simbolismo escultórico, abordando con recurrencia la cuestión del tiempo y el olvido. El mismo fin pero distinto medio utiliza Pascal Convert. Las obras del francés dan forma a algo tan etéreo como la ausencia: las oquedades del Valle de Bamiyan, en Afganistán, que Convert fotografía, evocan los colosales Budas de Bamiyan, esculpidos en el siglo VI, pero también su demolición por parte del régimen talibán, en 2001. Convert realiza un complejo ejercicio para capturar instantes de barbarie. En su obra *Biblioteca*, el artista dispone medio millar de libros vitrificados, mediante una técnica de combustión, que evocan las innumerables bibliotecas de la antigüedad incendiadas por regímenes totalitarios.

Melancholia

BOGHOSSIAN FOUNDATION - VILLA EMPAIN

Art draws from absences

(Brussels, from 15th April to 19th August 2018)

We must circle round always, around the same ideas, the same joys, the same pleasures, the same habits, the same beliefs, the same sensations of disgust.

Guy de Maupassant

A cluster of white heads rests on the granite floor. Abandoned faces that existed more than 2,000 years ago are today ruins that remind us any past time was better. Melancholy incessantly recalls a lost origin, the painful uneasiness of a past world. That loss, which pierces the memory and buries civilizations, is in turn the numen of artistic creation.

There is no melancholy without a past. This makes the present seed that sets fire to time, and from this cyclical link does *Melancholia* spring, an anthology that gathers 150 years of artistic production, starting a dialogue between the works by 39 modern and contemporary artists from all over the world.

Curated by Louma Salamé, the show is exhibited at the Boghossian Foundation (Brussels) through 19th August. The trajectory set by Salamé, who currently directs the Boghossian Foundation, follows six themes of melancholy in concomitance with art in fifteen different spaces: from *Paradise Lost* to *Absence*, exploring *Melancholies, Ruins, Times Goes By* and *Solitude*.

The first one, *Paradise Lost,* represents the longing for a distinguished past. The vestiges of golden times lie like a monument of the destruction of the human memory at men´s hands.

The Italian Claudio Parmiggiani manages to represent the unrepresentable through his sculptural symbolism, approaching with recurrence the question of time and oblivion. The same end but different means does Pascal Convert use. French works give shape to something as ethereal as absence: the hollows of the Bamiyan Valley in Afghanistan, which Convert photographs, evoke the colossal Buddhas of Bamiyan, sculpted in the sixth century, but also its demolition by the Taliban regime, in 2001. Convert performs a complex exercise to capture moments of barbarism. In his work *Library*, the artist presents half a thousand vitrified books, using a combustion technique, which remind of the countless libraries of antiquity burned by totalitarian regimes.

1

2

1 *SENZA TITOLO* (2013-2015), CLAUDIO PARMIGGIANI
2 *LA BEAUTÉ D'UNE CICATRICE* (2012), LIONEL ESTÈVE
3 DE IZQUIERDA A DERECHA; *SENZA TITOLO* (2009), *CLAUDIO PARMIGGIANI; DE LA CÉCITÉ, DE LA SÉRIE LE MONDE VOIT* (2009 - 1994 - 1999), RÉMY ZAUGG
4 *PHYS EXPERIMENT* (1995), NORBERT SCHWONTKOWSKI

1 *SENZA TITOLO* (2013-2015), CLAUDIO PARMIGGIANI
2 *LA BEAUTÉ D'UNE CICATRICE* (2012), LIONEL ESTÈVE
3 DE IZQUIERDA A DERECHA; *SENZA TITOLO* (2009), *CLAUDIO PARMIGGIANI; DE LA CÉCITÉ, DE LA SÉRIE LE MONDE VOIT* (2009 - 1994 - 1999), RÉMY ZAUGG
4 *PHYS EXPERIMENT* (1995), NORBERT SCHWONTKOWSKI

Las obras transitan aprovechando la arquitectura del edificio que las aloja y trenzan un diálogo con fragmentos de poetas y escritores que reflexionan sobre la cuestión de la melancolía. La luz entra por las cavidades de los libros vitrificados de Pascal Convert y se refleja en las ruinas de Claudio Parmiggiani. Desde el piso superior cae la constelación de *Orión* sobre una cascada oriental, cuyos tonos cromáticos, a su vez, contrastan con la escultura nívea que descansa en el vestíbulo. Mientras, en el jardín, la instalación *Animitas*, de Christian Boltanski, hace uso del viento como percusor del encanto de la infancia.

El núcleo de la exposición lo conforma *Melancolías*, donde confluye la pintura metafísica de Giorgio de Chirico con el abandono hierático de las formas de Alberto Giacometti. Los dos artistas dialogan, reunidos en una misma habitación con Paul Delvaux, sobre el vacío, el encierro y la soledad, en un onírico juego de luces y reflejos.

El abismo generacional que existe entre los 150 artistas expuestos, lejos de generar un contraste inconexo, constata la esencia de la melancolía en el arte y su papel en el proceso creativo. El misterio onírico de *La Plaza de Italia*, de Chirico, gana profundidad al lado del *Hombre a medio cuerpo*, de Giacometti, que a su vez dialoga con las calles de Bruselas que se reflejan en la jaula de cristal que le encierra.

The works adjust to the architecture of the building that houses them and interweave a dialogue with fragments by poets and writers who reflect on the question of melancholy. The light enters through the cavities of Pascal Convert´s vitreous books and is reflected in Claudio Parmiggiani´s ruins. From the top floor falls the constellation of *Orion* on an eastern waterfall, whose chromatic tones, in turn, contrast with the snowy sculpture that rests in the foyer. Meanwhile, in the garden, the installation *Animitas*, by Christian Boltanski, makes use of the wind as a percussion of the childhood´s charm.

The core of the exhibition is *Melancholias*, where the metaphysical painting by Giorgio de Chirico converges with the hieratic abandonment of Alberto Giacometti´s forms. The two artists dialogue, gathered in the same room with Paul Delvaux, about emptiness, confinement and loneliness, in a dreamlike play of light and reflection.

The generation gap between the 150 exhibiting artists, far from generating a disjointed contrast, confirms the essence of melancholy in art and its role in the creative process. The dreamlike mystery of *Piazza d'Italia*, by Chirico, gains depth next to *Half-length of a Man*, by Giacometti, who in turn dialogues with Brussels streets that are reflected in the glass cage that encloses him.

3

ET SI, LORSQUE JE PRENDS LA PAROLE, LE MONDE CESSAIT D'EXISTER.
FIGURE-TOI, J'OUVRE LES YEUX ET LE MONDE ME VOIT.

4

5

6

5 DE IZQUIERDA A DERECHA: *WASTEPAPER BAG* (2003)*; EL ANATSUI; LIEPAJA* (2004), *GEERT GOIRIS*
6 *DISSOLUTION (*2012), SAMUEL YAL. *SENZA TITOLO* (2013-2015), CLAUDIO PARMIGGIANI
7 *SENZA TITOLO* (2013-2015), CLAUDIO PARMIGGIANI

---

5 FROM LEFT TO RIGHT: *WASTEPAPER BAG* (2003)*; EL ANATSUI; LIEPAJA* (2004)*, GEERT GOIRIS*
6 *DISSOLUTION (*2012), SAMUEL YAL. *SENZA TITOLO* (2013-2015), CLAUDIO PARMIGGIANI
7 *SENZA TITOLO* (2013-2015), CLAUDIO PARMIGGIANI

© CORTESÍA DE BOGHOSSIAN FOUNDATION
© COURTESY OF BOGHOSSIAN FOUNDATION

7

La intensidad de este diálogo entre siglos de creación es tal, que la propia complejidad del término que da nombre a la exposición logra revelarse diáfana, aunque indecible, en quien la observa.

Lejos de encallarse en el pasado, *Melancholia* reflexiona sobre la relación entre la melancolía y el avenir. "¿Cuáles son nuestras ruinas?", se preguntan las obras de Norbert Schwontkowski, Geert Goiris y El Anatsui. La tierra que hoy conocemos no será nunca la misma. Nuestro presente ya es un paraíso perdido y sus habitantes se enfrentan a una nueva forma de deshumanización del contacto humano. ¿Y después?

La pieza audiovisual de Eli Cortiñas se asoma al último precipicio: dos personas corren de la mano hacia un bosque hostil. La imagen impresionista, procedente de la última escena de *La Sirena del Mississipi*, de François Truffaut, se repite en un bucle incesante. Una tristeza vaga, profunda y permanente lo invade todo y deja un poso amargo clavado en el pecho ante el inútil anhelo por eternizar el presente, reparar la pérdida y negar lo finito.

No hay final más próximo que el de este preciso instante que no deja de perecer. Pretender conservarlo es esta simiente atemporal que seguirá nutriendo la creación artística.

The intensity of this dialogue between centuries of creation is such that the complexity of the term that gives its name to the exhibition manages to reveal itself diaphanous, although unspeakable, in those who observe it.

Far from being stranded in the past, *Melancholia* reflects on the relationship between melancholy and future. "What are our ruins?", ask the works themselves by Norbert Schwontkowski, Geert Goiris and El Anatsui. The land we know today will never be the same. Our present is already a paradise lost and its inhabitants face a new form of dehumanization of human relations. And then?

The audiovisual piece by Eli Cortiñas looks out over the last precipice: two people run hand in hand towards a hostile forest. The impressionist image, from the last scene of François Truffaut's *Mississipi Mermaid*, is repeated in an incessant loop. A vague, deep and permanent sadness invades everything and leaves a bitter speck stuck in the chest before the useless longing to eternalize the present, repair the loss and deny the finite.

There is no end any closer than that of this precise instant that never ceases to perish. Pretending to keep it is this timeless seed that will continue to nurture the artistic creation.

www.gael.be

Date : **13/07/2018**
Page :
Periodicity : **Continuous**
Journalist : **--**

Circulation : **--**
Audience : **1710**
Size : **--**

4 bonnes raisons de (re)découvrir la villa empain à bruxelles

Bijou Art déco au cœur de Bruxelles, le siège de la Fondation Boghossian est plus tendance que jamais. La preuve par 4.

LA NOUVELLE VILLA EMPAIN

01 CAFÉ BOUDOIR

Fidèle à son esprit Art déco, la villa s'est dotée d'un nouveau café à l'esprit boudoir. Tables en marbre aux liserés dorés, fauteuils en velours rose, il fait écho à la magie du jardin et à celle de la villa.

02 SANG HOON AUX COMMANDES

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

Jusqu'au 29 juillet, le chef étoilé **Sang Hoon Degeimbre** fait de ce café son QG estival, calqué sur ses restaurants San. Un tour du monde parfumé à s'offrir en un, deux, trois ou quatre services.

03 MELANCHOLIA
Cette formule lunch est le prétexte pour visiter «Melancholia», l'exposition la plus visitée depuis l'ouverture de la fondation. Parmi les œuvres des 27 artistes (Giacometti, Lionel Estève, Kiki Smith…), on fond pour la tapisserie du studio Krjst dans le hall d'entrée.

04 SUMMER PARTY
Le 19 août, la Villa Empain clôture sa saison d'été avec une Summer Party autour de son bassin extérieur. Cette soirée arty et branchée sera l'occasion de vibrer au son d'un DJ-set d'anthologie.

www.villaempain.com. San Villa Empain, jusqu'au 29 juillet 2018, sanvillaempain.be.

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

www.bruzz.be

Date : **14/07/2018**
Page : **--**
Periodicity : **Continuous**
Journalist : **--**

Circulation : **--**
Audience : **1000**
Size : **--**

https://www.bruzz.be/uit/expo/zomertipsinbrussel-2-een-vleugje-cultuur-2018-07-14

#ZomertipsInBrussel (2): een vleugje cultuur

© Lisa Van Quickelberghe
| Ook in de straten van Brussel is Lisa aangetrokken tot kunstzinnige taferelen.

Voor #ZomertipsInBrussel geven mensen die bloggen over Brussel vijf weken lang tips over wat je deze zomer allemaal kan doen in de stad. Deze week deelt Lisa van KOMALIBXL haar aanraders voor een cultureel zomeruitje.

Lisa Van Quickelberghe komt uit Oost-Vlaanderen en is net als vele anderen verliefd geworden op Brussel, waar ze nu al 10 jaar vertoeft. Op haar blog KOMALIBXL, schrijft ze over diverse onderwerpen, maar voornamelijk over kunst en cultuur. De naam KOMALIBXL heeft geen specifieke betekenis. "KOMALI is een naam die ik vroeger gebruikte, in de tijd van MSN *(lacht)*."

"Tijdens de zomermaanden vallen musea en dergelijke allemaal een beetje stil. De galerieën in Brussel sluiten bijvoorbeeld allemaal in augustus en openen pas opnieuw tijdens het Brussels Gallery Weekend in september," vertelt Lisa. Voor zij die deze zomer toch een cultureel tripje willen plannen, geeft Lisa vijf tips.

Melancholia (Villa Empain)

© KOMALIBXL

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

| 'La beauté d'une cicatrice', van kunstenaar Lionel Estève.

Melancholie is iets dat moeilijk uit te leggen is. Het is een gevoel van droevig zijn, van heimwee, maar niet weten waarom. Verlangen naar iets dat er niet meer is. Dit abstracte begrip staat centraal bij de tentoonstelling *Melancholia* van de Boghossianstichting in Villa Empain. "Door de kunstwerken die vertoond worden, kan je beter vatten wat melancholie nu eigenlijk is," zegt Lisa. Er worden 70 werken tentoongesteld door zowel Belgische als internationale kunstenaars. Het favoriete werk van Lisa is *La Beauté d'une Cicatrice* van de Franse kunstenaar Lionel Estève. "Het minimalisme van het werk spreekt me enorm aan."

Villa Empain, de door Michel Polak in art-decostijl gebouwde villa waar de tentoonstelling plaatsvindt, is volgens Lisa op zich al een bezoek waard. "Het is een heel mooi gebouw met marmer en andere mooie materialen, echt de moeite waard om eens een bezoek te brengen."

De tentoonstelling loopt nog tot 19 augustus.

Melancholia
Villa Empain
Franklin Rooseveltlaan 67
1050 Elsene

Open van dinsdag tot zondag
Van 11 tot 18 uur
Inkom: 10 euro (gratis met Museumpas)

Get Up, Stand Up! (MIMA)

Het MIMA, dat voornamelijk werkt met kunst uit de 21e eeuw, waagt zich met de expo *Get Up, Stand Up!* aan kunst uit de jaren 1968 tot 1973. Binnen deze expo toont het museum in Molenbeek meer dan 400 protestaffiches. Op de site van de expo worden deze posters omschreven als 'de stem van de mensen voor Twitter'. "Verschillende posters die hier getoond worden, heb ik onlangs gezien in New York. Ik vind het leuk om ze nog eens te kunnen zien," vertelt Lisa. De posters weerspiegelen de burgerlijke ongehoorzaamheid en blikken terug op het protest van mei 1968, dat dit jaar 50 jaar geleden is.

De expo loopt nog tot 30 september.

Get Up, Stand Up!
MIMA (Millennium Iconoclast Museum of Art)
Henegouwenkaai 41
1080 Sint-Jans-Molenbeek

Open van woensdag tot zondag
Van 10 tot 18 uur
Inkom: 9,5 euro (gratis met Museumpas)

The Light of Spirit (La Patinoire Royale)

The Light of Spirit toont het werk van de Colombiaanse kunstenares Olga de Amaral. "De Amaral werkt vooral met textiel en gebruikt ook veel bladgoud en kleuren als turkoois. Visueel spreekt haar werk mij enorm aan", aldus Lisa. De koloniale kunst van de Colombiaanse is gebaseerd op de textieltraditie in Zuid-Amerika. Een veertigtal werken staan tentoongesteld met op de achtergrond muziek uit de Andes. Ze zijn ook allemaal te koop.

De tentoonstelling was eigenlijk al afgelopen, maar is uitzonderlijk verlengd tot 28 juli.

The Light of Spirit van Olga de Amaral
La Patinoire Royale – Galerij Valérie Bach
Veydstraat 15
1060 Sint-Gillis

Open van dinsdag tot zaterdag

Agenda.brussels.be

Date : **16/07/2018**
Page : **--**
Periodicity : **Continuous**
Journalist : **--**

Circulation : **--**
Audience : **1000**
Size : **--**

https://agenda.brussels/fr/event/449776/met-bop-vzw-melancholie-in-villa-empain.html

Met BOp vzw : 'Melancholie' in Villa Empain

jeudi 19 juillet 2018

Le contenu de cet événement n'est pas entièrement disponible dans votre langue.

Donderdag 19 juli: 'Melancholia' in Villa Empain
De Boghossianstichting stelt de tentoonstelling Melancholia voor in de Villa Empain. Het kleine verdriet om verlies en vergankelijkheid: het is een universeel herkenbaar thema. De expo, licht en poëtisch, toont hoe melancholie zowel in Oost als West een onuitputtelijke motor van kunstuitingen is. De schitterende art deco villa is het decor voor werk van onder andere kunstenaars als Christian Boltanski, Giorgio De Chirico, Paul Delvaux, Marlene Dumas, Alberto Giacometti, Constant Permeke, Léon Spilliaert, Félicien Rops en On Kwawara.
Afspraak om 11 uur aan de Franklin Rooseveltlaan 67, 1050 Brussel. Tram 25 of 94 (halte Solbosch), bus 71 (halte ULB). Prijs: 16 euro, met BOp-kaart 14 euro, Paspartoe-kansentarief 2 euro, voor toegang en gids.

Visites Guidées / Visites d'expositions

jeudi 19 juillet 2018
Début 11:00
Fin 13:00

Fondation Boghossian – Villa Empain
Avenue Franklin Roosevelt, 67
1050 Ixelles
02-210.04.60

info@bop.brussels

http://www.bop.brussels

Tarifs
Senior: 16€

Public cible
Seniors

Langues
NL

Organisateur
Brussels Ouderenplatform vzw (BOp vzw).

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

www.elle.be

Date : **17/07/2018**
Page :
Periodicity : **Continuous**
Journalist : **Escouflaire, Grégory**

Circulation : **--**
Audience : **21625**
Size : **--**

Les 10 expos à voir cet été

Publié le 17 juillet 2018
par Grégory Escouflaire

De Mai 68 au Swinging London de Jane Birkin, du côté obscur de la force au monde étrange de Tim Burton, de la photo de mode à la mélancolie dans l'art... Ce ne sont pas les expos qui manquent cet été ! Voici nos 10 coups de coeur, en Belgique et ailleurs.

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

[4/10]

MELANCHOLIA (VILLA EMPAIN, BRUXELLES)

“Pourquoi les hommes qui se sont illustrés dans la philosophie, la politique, la poésie ou les arts sont-ils tous des mélancoliques ?” interroge Aristote. Vous aurez la réponse en franchissant les portes de la Villa Empain, et en cliquant ici. Et notez déjà la date du finissage (le 19 août), avec une "Summer Party" qui s'annonce d'anthologie (Darko aux platines autour de la piscine, et une performance aquatique spéciale "années folles" !!!).

Où ? Villa Empain, Avenue Franklin Roosevelt 67, 1050 Bruxelles

Quand ? Jusqu'au 19 août

Plus d'infos ? Fondation Boghossian

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

www.brusselslife.be/fr

Date : **18/07/2018**
Page : **--**
Periodicity : **Continuous**
Journalist : **--**

Circulation : **--**
Audience : **3333**
Size : **--**

https://www.brusselslife.be/fr/article/ete-a-bruxelles-10-expositions-ne-pas-manquer

Eté à Bruxelles ? 10 expositions à ne pas manquer !

Vous passez votre été à Bruxelles ? La chaleur vous accable ? Retrouvez la fraicheur dans les musées ! Voici 10 expositions à ne pas rater:

Créé le 18/07/2018 - Dernière mise à jour le 18/07/2018

Partager cet article

Author

Cet été, les musées bruxellois accueillent de nombreuses expositions. Brusselslife vous a sélectionné 10 expositions "coup de cœur".

1. Melancholia - Villa Empain - (15.03 - 19.08)

Cette exposition présente les origines et les manifestations de la mélancolie en Orient et en Occident depuis l'Antiquité. Cette exposition est toute en douceur et nous nous y rendons pour la beauté des lieux. La Villa Empain est un magnifique joyau architectural d'Art déco.

2. The Art of Difference - BOZAR - (20.06 - 26.08)

L'ULB et BOZAR mettent en lumière les différents types de handicap et les inventions issues des nouvelles technologies. Ces nouvelles technologies développées par les scientifiques aident les personnes en situation de handicap pour avoir une vie quotidienne meilleure.

3. Resist! - BOZAR - (27.06 - 26.08)

Magnifique exposition photographiques sur les révoltes des années 60'. L'exposition présente les œuvres marquantes de la photographie et du photojournalisme de cette époque qui a influencé l'histoire contemporaine.

4. Géant - Coudenberg - (17.05 - 02.09)

Le Palais de Coudenberg met à l'honneur le folklore bruxellois et ses géants ! Petit et grand pourront découvrir l'histoire de ce folklore et rencontrer les personnages qui incarnent les géants. Une très chouette exposition à faire en famille.

5. Renault 120 years - Autoworld - (13.07 - 02.09)

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

Femmes d'Aujourd'hui

Date : **19/07/2018**
Page : **36-40**
Periodicity : **Weekly**
Journalist : **Berghe, Myriam**

Circulation : **94418**
Audience : **327700**
Size : **2934 cm²**

POP CULTURE

Made in Belgium

LA HYPE À LA BEL

Humour, mode, art, foot, littérature, BD, chocolat... les Belges sont reconnus dans tous les domaines. Mais s'il en est un où notre pays brille par ses talents, c'est la musique! A la question «Y a-t-il un son belge?», on serait tenté de répondre «Oui», mais au pluriel! Tour d'horizon des sons de chez nous.

Si l'union fait la force, c'est la fierté qui nous anime cette semaine. La «Belgique, one point», c'est du passé. Elle est sans complexe, talentueuse et diversifiée. Voici donc une photographie estivale de l'actualité culturelle belge dont les paysages s'étendent bien plus loin que notre objectif.

SOPHIE

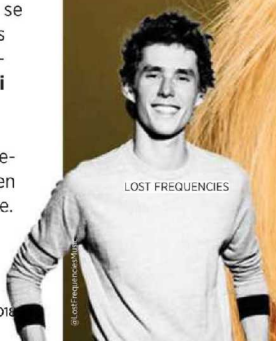
LOÏC NOTTET

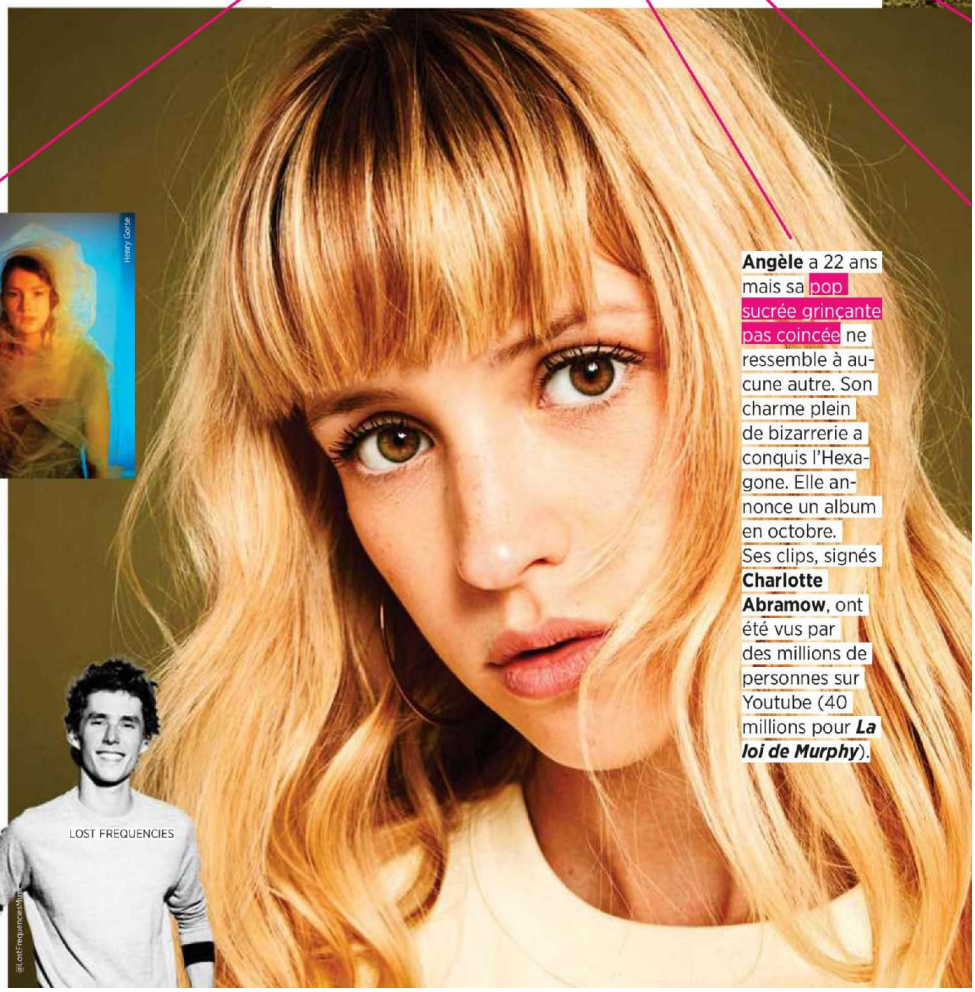
ALICE ON THE ROOF

BLANCHE

L'influence anglo-saxonne est bel et bien présente. Comme **Alice on the Roof**, **Blanche** ou **Loïc Nottet**, nos artistes chantent souvent (et pas trop mal) en anglais dans le texte et, surtout, se laissent pénétrer de sons venus d'outre-Manche. **Henri PFR** ou **Lost Frequencies**, au rayon DJ, représentent bien cette tendance.

HENRI PFR


LOST FREQUENCIES



Angèle a 22 ans mais sa pop sucrée grinçante pas coincée ne ressemble à aucune autre. Son charme plein de bizarrerie a conquis l'Hexagone. Elle annonce un album en octobre. Ses clips, signés **Charlotte Abramow**, ont été vus par des millions de personnes sur Youtube (40 millions pour ***La loi de Murphy***).

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

DRACHE NATIONALE

Selon la statistique officieuse de madame Lamétéodebelgique, il y a 11 567 % de chances qu'il pleuve ce 21 juillet. Et si pas ce jour-là, certainement dans pas longtemps (sans vouloir casser l'ambiance, on connaît quand même son terroir). Dès lors, attendons la pluie avec impatience pour nous immerger dans ce qui nous a échappé cette saison...

The Shape of Water (La forme de l'eau) L'émouvante romance entre une femme de ménage et un amphibien **filmée** par Guillermo Del Toro.
AREL3 Bruce Benamran, créateur d'e-penser, lance sa **websérie** énigmatique et pleine de suspense (sur YouTube, chercher «e-penser»).
Eddy de Pretto Drôle de garçon hors norme qualifié de «Billy Elliot du hip-hop», **sensation musicale** du printemps.
Dark Un imbroglio temporel bouscule une petite bourgade allemande. **Série** fascinante (et sombre) sur Netflix.
***Ne nous quittons pas de* Jacques Expert** Dans les sixties, une plage landaise s'émoustille à l'arrivée d'un certain Jacques Brel. **Livre** coup de cœur!
Larguées Un **film** où deux sœurs bien différentes se liguent pour redynamiser la vie de leur maman.
La Casa de Papel La **série** espagnole, buzz de la saison sur Netflix, raconte le génial braquage d'une banque... avec des rebondissements à n'en plus finir!
Wonder Wheel En mode plage, Woody Allen **filme** la passion entre un séduisant maître-nageur et une serveuse fatiguée.
L.E.J. Un **trio musical** qui mêle toujours classique et voix actuelles, avec un sacré sens de l'humour et du décalage.
Melancholia De l'**art contemporain** accessible, émouvant, parfois ravissant, dans un cadre Art déco exceptionnel. Jusqu'au 19/08 à la Fondation Boghossian Villa Empain.
BoJack Horseman L'histoire d'une star télé des années 90 paumée dans le Hollywood d'aujourd'hui. Un **dessin animé pour grands** (seulement!) en 4 saisons sur Netflix.
Génération(s) Eperdue(s) (**CD**)Yves Simon réinterprété par une belle brochette de jeunes dans le vent.
***Trente jours* d'Annelies Verbeke** Petite tranche de la vie d'Alphonse, artisan sénégalais installé par amour dans un village flamand. Une belle découverte que ce **roman**.
Magic Maze Kids L'idée de ce **jeu** de collaboration (dès 5 ans) est de sauver un roi en récoltant des ingrédients pour une potion!
***Ring est* d'Isabelle Corlier** Un **roman** d'enquête à la Columbo en périphérie bruxelloise.
***What You see* Ghostly Kisses** Un premier **EP** émouvant pour cette artiste québécoise émergeante à la voix chaude et aérienne.
13 Novembre: Fluctuat Nec Mergitur un **film** chronologique des attentats en 3 actes pour remettre l'humain au centre du drame. Hyperémouvant sans mélo. Indispensable! Sur Netflix.

Shopping

LES COUPS DE CŒUR MADE IN BELGIUM

> Tote bag 'Waar is da feestje?', Belge une fois, 15 €, belgeunefois.com.
> Badge 'Toi, toi Montois!', Belge une fois, 4 €, belgeunefois.com.
> Casquette frite, La Patate, 22 €, lapatate.be.
> T-shirt 'Je l'ai dit bordel!' et 'Non peut-être', La Patate, 25 €, lapatate.be.

ciné

Acteurs belges, la relève en 2018

1. **Charlie Langendries,** 11 ans, d'Ohain, était Boule dans ***Boule & Bill 2*** et est, dès ce 25 juillet, le souffre-douleur de trois méchants gamins dans ***Ma Reum.*** Retrouvez-le en interview, la semaine prochaine, sur femmesdaujourdhui.be. 2. **Igor Van Dessel,** 15 ans, originaire de Court-Saint-Etienne, et déjà auréolé (fin 2017) du prix du meilleur comédien au Waterloo Historical Film Festival pour son interprétation de Louis XV jeune dans ***L'échange des princesses.*** On l'a également vu cette année dans ***Le rire de ma mère.*** 3. **Maya Dory,** 15 ans, rayonnait en ado amoureuse d'un garçon invisible dans ***Mon ange***. Juste récompense: en février dernier, elle décrochait, très émue, le Magritte du meilleur espoir féminin. 4. **Lucie Debay,** 29 ans. La Bruxelloise fut couronnée, en 2016, du Magritte du meilleur espoir féminin pour ***Melody.*** Formidable dans ***Nos batailles*** (sortie en septembre), elle tourne dès cet automne, en Croatie, ***The Barefoot Emperor,*** la suite de ***King of the Belgians***. 5. **Jimmy Labeeu,** 21 ans, YouTubeur déjà célèbre et dans le circuit cinéma depuis quelques années. Il est en ce moment à l'affiche de ***Tamara Vol 2***.

Textes Myriam Berghe, Hélène Delforge, Pascal Stevens, Nicolas Witczak, Sophie Bultiaux / Coordination Nicolas Witczak / Photos Docs presse, Reporters, Belga Images

auxipress
© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

Flair (nl)

Date : **24/07/2018**
Page : **77**
Periodicity : **Weekly**
Journalist : **--**

Circulation : **70612**
Audience : **411480**
Size : **458 cm²**

FLAIR & BRUSSELS SUMMER FESTIVAL

Bruxelles, ma belle

5 dagen feesten op Brussels Summer Festival

Op citytrip naar onze hoofdstad? Ga zeker naar Elsene, de wijk met een vleugje Parijse allure, én zet Brussels Summer Festival in je agenda. Dat is vier dagen lang een van de fijnste feestjes van het land.

9U: EINDELOOS ONTBIJTEN

Onze go-to-plek voor een uitgebreid ontbijt is het übergezellige **Chez Franz**. Hier smul je zoals de Parisiennes: café au lait, jus d'orange, croissants, baguettes met confituur en eitjes met spek.

Hoge-Bruggelaan 30, www.chezfranz.com.

10U30: WINKELEN ROND PLACE BRUGMANN

In Elsene vind je de mooiste panden van Brussel. Loop verloren in de straten rond Place Brugmann, waar je het ene wauw-boetiekje na het andere tegenkomt. Verplichte stops: **Orlanda, Graphie Sud en Kelly Shop, Lundi en Vintage Items.**

https://orlanda.store, www.graphiesud.com, www.kellyshop.com, www.lundilundi.com en www.vintage-items.eu.

13U: LUNCH O'CLOCK

Lunchen doen wij bij het Koreaanse **Maru**. Bestel verschillende gerechtjes en deel ze met je tafelgenoten.

Waterloosesteenweg 510, www.facebook.com/marubrussels.

15U: CULTUUR OPSNUIVEN

Boghossianstichting - Villa Empain, dit art-decopareltje wil je niet missen. 19/8 wordt de expo *Melancholia* afgesloten met een nocturne/*summer party* aan het zwembad in de tuin.

Franklin Rooseveltlaan 67, www.villaempain.com.

17U: COFFEE & CAKE

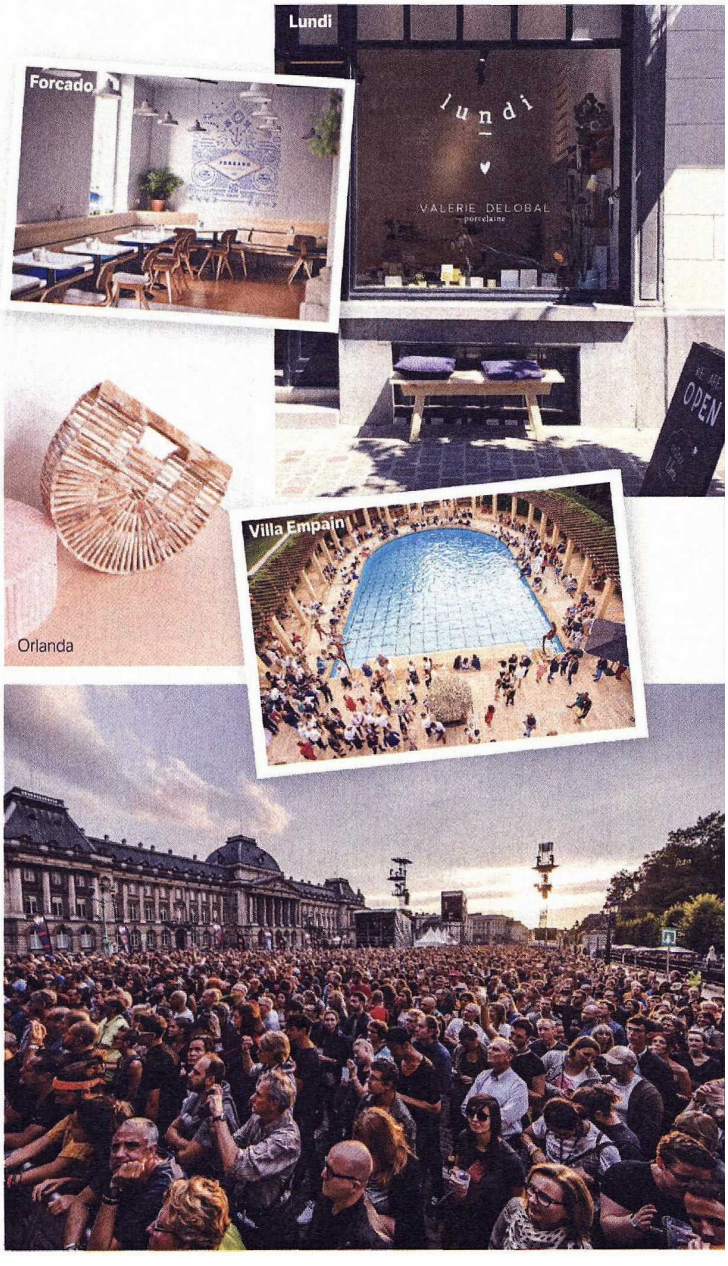
Bij **Forcado** waan je je in Lissabon. Daar proef je fan-tas-tisch lekkere Pastéis de Belém met een kopje koffie erbij.

Charleroisesteenweg 196, www.forcado.be.

19U - FIESTA!

Van 14 t.e.m. 18 augustus is het weer feest in de straten van Brussel. Dan kan je tijdens **Brussels Summer Festival** op vier plaatsen met elk hun eigen vibe naar liveoptredens kijken. De line-up is ook dit jaar indrukwekkend (Thirty Seconds to Mars, Arsenal, Romeo Elvis, Millionaire en dEUS om maar een paar kleppers te noemen), met stuk voor stuk artiesten die ervoor zorgen dat je niet stil kan blijven staan.

Van 14 t.e.m. 18 augustus, meer info en tickets via www.bsf.be.



© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

www.femmesdaujourdhui.be

Date : **25/07/2018**
Page :
Periodicity : **Continuous**
Journalist : **Linsingh, Stéphanie**

Circulation : **--**
Audience : **3943**
Size : **--**

3 expositions à visiter durant l'été

Par STÉPHANIE LINSINGH

© Claudio Parmiggiani, Senza Titolo

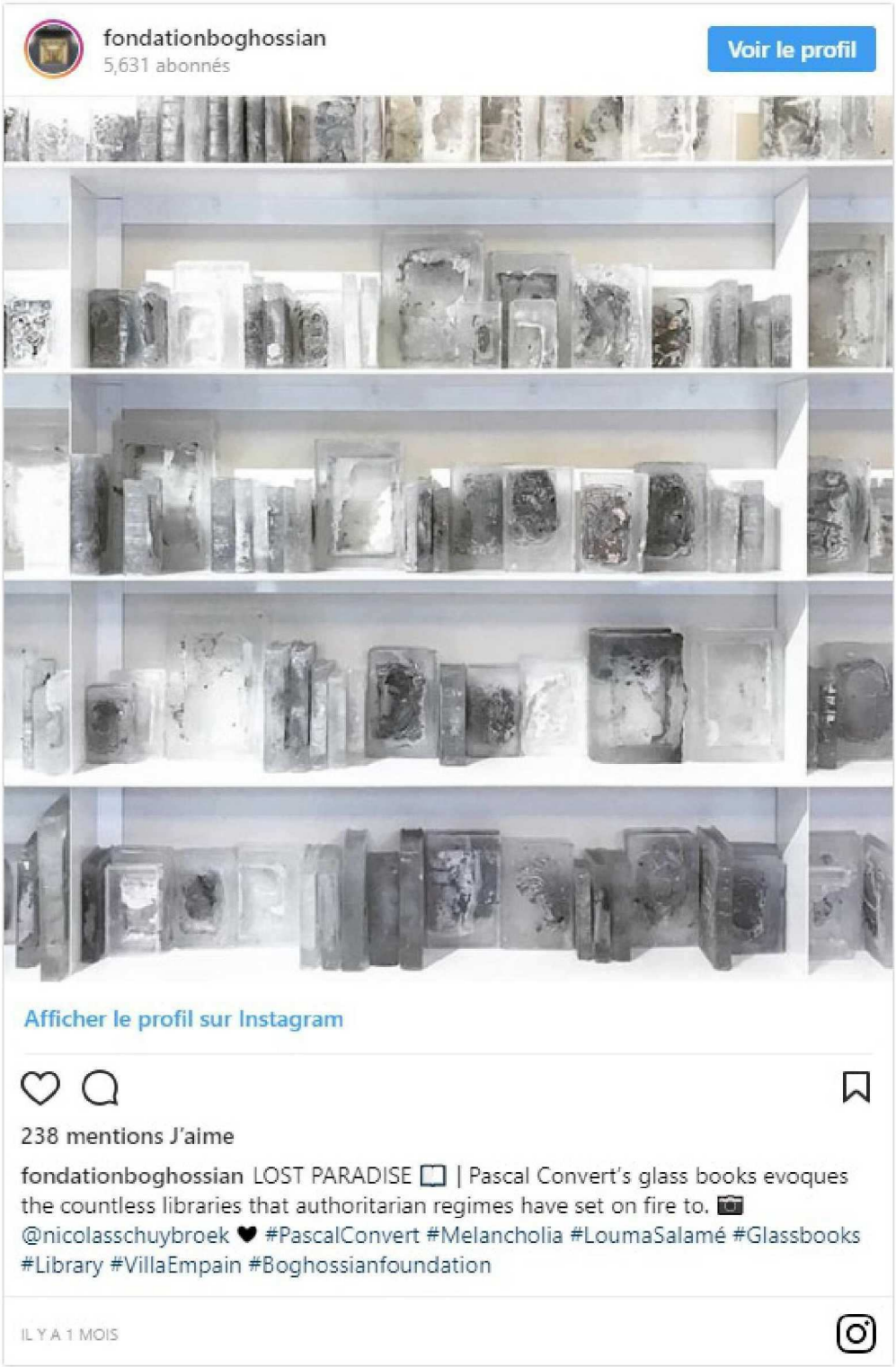
L'été, la scène culturelle se régénère avant l'effervescence de la rentrée. Si les salles de spectacles ont mis leur programmation sur pause, les musées ouvrent toujours leurs portes. Idéal pour trouver refuge entre les rayons brûlants du soleil ou les gouttes de pluie.

Voici trois expositions qui nous ont subjuguées et que l'on vous recommande vivement.

MELANCHOLIA À LA FONDATION BOGHOSSIAN, À BRUXELLES

Dans les recoins de son architecture Art Deco, la Villa Empain renferme à nouveau une sublime exposition. Au total, septante œuvres, classées en six thématiques (Le Paradis Perdu, Mélancolies, Ruines, Le temps qui passe, Solitude et Absence), invitent le public à sonder ses sentiments, à se laisser submerger par les représentations universelles de la mélancolie et à admirer cette douce tristesse. Coups de cœur pour l'installation de Claudio Parmiggiani, la bibliothèque de livres cristallisés de Pascal Convert et la pièce sonore One Million years (Past and future) d'On Kawara.

Jusqu'au 19 août, à la Fondation Boghossian, à Bruxelles.

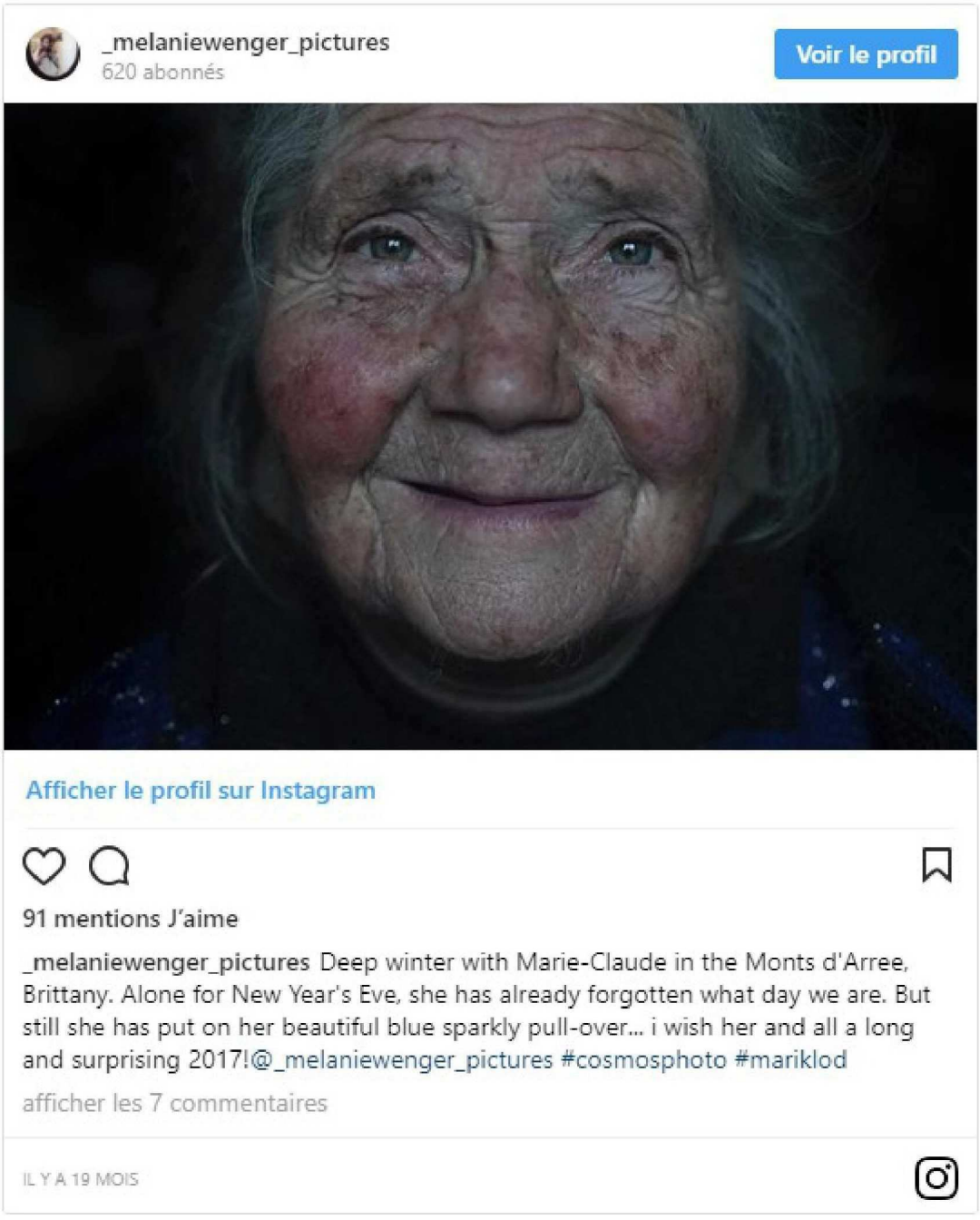


UNFRAMED AU CINÉMA GALERIES, À BRUXELLES

Le cinéma Galeries accueille l'exposition Unframed, organisée par Brassage Photographique et l'agence NOOR. Dans le regard de sept photographes, se reflètent les enjeux et les réalités de notre époque. Par leurs approches singulières, ils mettent au centre de leur lentille les femmes, ainsi que leurs luttes contre les inégalités et les violences qui leur sont faites. Coup de cœur pour la série autour de Marie-Claude, la dame aux poupées immortalisée par la photojournaliste Mélanie Wenger.

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

Jusqu'au 19 août, au Cinéma Galeries, à Bruxelles



HELL'O ENJOY THE SHOW AU BAM, À MONS

Le collectif belge Hell'O (ancien Hell'O Monsters), formé par Jérôme Meynen et Antoine Detaille, a investi le BAM à l'occasion de leur dixième anniversaire. Le duo (jadis trio, lorsque François Dieltiens faisait partie du projet) a développé au fil des années un univers riche et unique. Tantôt, leurs œuvres minutieuses, semblables à des cadavres exquis cocasses et morbides, abondent sur le papier, tantôt, elles débordent sur les murs et se développent en aplats de couleurs et en fresques monumentales. Coups de cœur pour les dessins de leurs débuts, réalisés à six mains.

Jusqu'au 29 juillet, au BAM, à Mons

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

Flair (fr)

Date : **25/07/2018**
Page : **65**
Periodicity : **Weekly**
Journalist : **--**

Circulation : **37499**
Audience : **267196**
Size : **440 cm²**

FLAIR & BRUSSELS SUMMER FESTIVAL

Bruxelles, ma belle

Et pourquoi pas Ixelles, ma belle? On vous refile les meilleures adresses de la commune la plus hype de la capitale.

9 H: PAR ICI LE PETIT DEJ

Le meilleur endroit où prendre un brunch gourmand est **Chez Franz**. Une adresse à la française où l'on se délecte de croissants, jus d'orange, baguette à la confiture et œufs au bacon.

Avenue du Haut-Pont 30, www.chezfranz.com.

10 H 30: SHOPPING PLACE BRUGMANN

Flânez dans les rues bordant cette place et poussez la porte de ces boutiques ultra tendance.
- **Orlanda, Graphie Sud et Kelly Shop**: Trois boutiques de fringues un peu chères mais canon!
- **Lundi**: Pour les amatrices de papeterie.
- **Vintage Items**: Le paradis du mobilier vintage.

https://orlanda.store, www.graphiesud.com, www.kellyshop.com, www.lundilundi.com, www.vintage-items.eu.

13 H: LUNCH TIME

Maru, c'est l'adresse coréenne où l'on a envie de tout tester. Alors pour se faire plaisir on commande plusieurs plats qu'on partage entre amis.

Chaussée de Waterloo 510, www.facebook.com/marubrussels.

15 H: UN PEU DE CULTURE

La Fondation Boghossian et sa Villa Empain ne vous disent peut-être rien, mais en plus d'être une œuvre d'architecture Art Déco, on y découvre l'expo Melancholia qui se clôturera par une soirée nocturne le 19 août au bord de la splendide piscine extérieure.

Avenue Franklin Roosevelt 67, www.villaempain.com.

17 H: UN CAKE ET UN CAFÉ

Chez **Forcado**, on se sent à Lisbonne. Commandez un Pastéis de Belem et un café et vous serez transportée au Portugal.

Chaussée de Charleroi 196, www.forcado.be.

19 H - FIESTA!

Du 14 au 18 août, c'est au tour de Bruxelles d'avoir son propre festival. Le **Brussels Summer Festival** se déroule sur différents endroits du centre-ville et la line-up de cette année n'a rien à envier aux autres festivals: Shaka Ponk, Thirty Seconds to Mars, Orelsan, Arsenal... parmi tant d'autres.

Du 14 au 18 août, plus d'infos sur www.bsf.be.

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

www.gael.be

Date : **27/07/2018**
Page : **--**
Periodicity : **Continuous**
Journalist : **--**

Circulation : **--**
Audience : **1710**
Size : **--**

https://www.gael.be/lifestyle/un-week-end-uccle

3 bons plans pour passer un week-end à Uccle

juillet 27, 2018 | Par Marie Honnay

Vous êtes **de passage à Bruxelles** pour une nuit ou deux? Les abord de la Grand Place ne vous branchent qu'à moitié? Pourquoi ne pas pousser une pointe jusqu'à **Uccle**?

3 adresses à découvrir avant la fin de l'été

Maison Chantecler

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

Il y a **le jardin de rêve** et son joli bassin de nage de 15 mètres, **le petit-déj' bio** et gourmand servi dans la salle à manger ou **sur la terrasse**, les chambres décorées dans un esprit **maison de famille,** la situation géographique au top, mais surtout **le charme** de ce **petit manoir urbain**, un trésor caché qui change de l'hôtellerie classique. Le souhait des propriétaires de cette Maison Chantecler était de créer un point de chute **chic et élégant** où l'on sente d'emblée à l'aise. **Pari réussi.**

Koyzina Authentica

Vous pensiez tout savoir de **la cuisine grecque**? Cette adresse de l'avenue Brugmann, pourrait bien vous faire changer d'avis. Sa Koyzina Authentica, **Sofia**, la propriétaire, l'a décorée comme si c'était chez elle. En tandem avec **son nouveau chef** Dimitris Argyropoulo, elle propose une découverte authentique et moderne de son terroir, à déguster dans une salle)à-manger décorée de livres, d'objets d'art… On a aimé **l'ambiance familiale,** les nombreuses spécialités de **la mer** (calmar, poulpe et daurade) qui donnent envie de boucler ses valises, **les vins et bières typiques** et le **petit coin épicerie**, idéal pour **poursuivre le voyage** à la maison.

La Villa Empain

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

Il vous reste un mois pour découvrir **Melancholia,** l'exposition qui, depuis l'ouverture du centre d'art de la Fondation Boghossian, a séduit le plus de visiteurs. Riche d'**un musée incroyable** (dont le choix d'oeuvres encourage le dialogue entre l'Orient et l'Occident), d'un **nouveau café pop-up** décoré dans **un esprit Art-déco** et de ses abords servant d'écrin à un sublime **bassin d'époque** magnifiquement intégré au jardin, cette villa mérite plus que jamais **le détour.** On y file notamment **le 19/08**, à l'occasion de la **Summer Party** 2018. Une après-midi festive qui cloture la progra de l'été de la Villa.

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

www.bruxelles-news.be

Date : **30/07/2018**
Page : **--**
Periodicity : **Continuous**
Journalist : **--**

Circulation : **--**
Audience : **1000**
Size : **--**

http://www.bruxelles-news.be/summer-party-a-la-villa-empain/

Summer Party à la Villa Empain

anny 12 heures ago
Pour la troisième édition de sa Summer Party, la Fondation Boghossian vous invite à célébrer l'été autour du finissage de Melancholia.

L'occasion de voir, ou revoir, l'exposition entre amis ou en famille lors d'une après-midi festive mêlant culture, musique, soleil, saveurs orientales et rafraîchissements au bord de la piscine.

Dès 16 heures, les nageuses de Brass enchanteront la Villa par leurs performances aquatiques inspirées des années folles tandis qu'aux platines, Darko proposera un mix pointu de musique électronique contemporaine, en écho avec la mission de la Fondation Boghossian, centre d'art et de dialogue entre les cultures d'Orient et d'Occident.

Fondation Boghossian – Villa Empain : Centre d'art et de dialogue entre les cultures d'Orient et d'Occident est situé avenue Franklin Roosevelt 67 à 1050 Bruxelles. « Summer Party », le dimanche 19 août 2018.Ouvert de 11h à 21h: accès à l'exposition. A partir de 16h: performances aquatiques par Brass, de 16h à 21h: DJ set par Darko. Prix d'entrée: 15€. Cercle de la Villa : 7€ pour les Amis, gratuit pour les Amis d'Honneur et Philanthropes.N'oubliez pas de réserver!

Marie Claire Vlaamse Editie

Date : **01/08/2018**
Page : **56-57**
Periodicity : **Monthly**
Journalist : **Lehrer, Joëlle**

Circulation : **23181**
Audience : **79090**
Size : **769 cm²**

"Melancholie is een universeel gevoel"

Ze werd geboren in Libanon en woont sinds twee jaar in Brussel. Als algemeen directeur van de Boghossianstichting in Villa Empain is Louma Salamé deskundig, gepassioneerd, levendig en nieuwsgierig. Een gesprek met een briljante vrouw. Tekst Joëlle Lehrer

Ze is doordrongen van cultuur. Haar woelig, intens, veelbewogen parcours is extreem coherent. Haar open kijk op beeldende kunst ongelimiteerd. "Ik ben heel nieuwsgierig", bevestigt ze. "Mijn interesse voor cultuur is daaruit gegroeid." Haar vader was enkele jaren minister van Cultuur in Libanon. "Maar", licht ze toe, "dat draaide vooral rond politiek en internationale relaties. Hij heeft me echter het geweten van de wereld meegegeven." Sinds 2016 staat ze in Villa Empain aan het hoofd van de Boghossianstichting, opgericht door haar ooms. "Ik heb het geluk gehad erbij te zijn op het moment dat Jean en Albert Boghossian het idee kregen om Villa Empain te kopen en te restaureren. Ik heb gezien hoe het huis opnieuw vorm kreeg en een nieuw leven werd ingeblazen, en hoe een steeds groter wordend publiek zijn weg ernaartoe vindt." Dankzij haar diploma's in Schone Kunsten en Toegepaste Kunsten, die ze behaalde in Parijs, heeft Louma veel ervaring met de museumwereld. "Ik heb gewerkt in het Louvre, in het Guggenheim in New York, in het Arabisch Instituut in Parijs, en ik had me altijd voorgenomen om ooit naar Brussel te gaan. Ik wilde deelnemen aan dit cultureel en tegelijk filantropisch project." Ze vond Brussel niet klein in vergelijking met New York of Parijs. "Ik woon nu twee jaar en half in Brussel, en ik voel me hier thuis. 't Is geen kwestie van grootte maar van hoe een stad zich aanpast aan de wereld waarin ze zich bevindt. Deze stad is fascinerend. En de mensen ook. Ik voel me omringd door liefhebbers van kunst en kunstenaars. En niet alleen in de beeldende kunst, mijn eigen domein, maar ook in dans, performance, mode."

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

De tentoonstelling 'Melancholia' loopt nog tot 19 augustus. Er hangen werken van kunstenaars uit alle uithoeken: van kaskrakers zoals Paul Delvaux en Permeke tot de jonge generatie zoals de Syrische Farah Atassi of de Poolse Tatiana Wolska. Dat vergt enorm veel opzoekingswerk.

Louma Salamé: "Ik werk al een jaar aan deze tentoonstelling. We wilden heel grote namen naar hier brengen, die het grote publiek aanspreken, maar ook jonge, nog onbekende kunstenaars voorstellen. Zodat zij ook zichtbaarheid krijgen. Het was interessant om met artiesten in situ te werken, exclusief voor deze expositie."

Hoe ontdek je nieuwe kunstenaars?

"Door andere tentoonstellingen te bezoeken, door me te informeren. We krijgen ook veel sollicitaties."

Een van de fundamenten van de Boghossian-stichting is het samenbrengen van culturen uit het Oosten en het Westen. Is melancholie in het Oosten anders dan in het Westen?

"Het antwoord zit in een zin van Théophile Gauthier: 'De bewolkte melancholie van het Noorden is niets naast de heldere triestheid van warme landen.' Ik denk dat melancholie een universeel gevoel is dat zich in alle klimaten voordoet. Het neemt alleen andere vormen aan."

Heb jij momenten van melancholie?

"Zeker. Ik heb dit thema gekozen omdat het zinvol was voor mij. Deze tentoonstelling maken heeft me geholpen mij niet over te geven aan melancholie."

Maar tegelijk kan het een fijn gevoel geven.

"Ja, helemaal juist. Het is een ambivalent gevoel, tegelijk positief en negatief, dat veel geweld en zachtheid oproept, inspiratie en overgave. Het inspireert veel kunstenaars, sommigen zijn echt de belichaming van dat temperament. Casanova zelf zei dat hij alle temperamenten heeft gehad, en dat het uiteindelijk de melancholie was die hem tegenhield."

Je hebt de dubbele nationaliteit: Frans en Libanees. Ga je vaak naar Beiroet?

"Ja. Beiroet leeft heel erg in die ambivalentie van Eros en Thanatos. De stad heeft een krachtig levensinstinct. Er bestaat een heel mooie zin daarover: 'Iedereen sterft, maar niet iedereen leeft.' Die veerkracht leeft in Beiroet. Ik ben er geboren tijdens de oorlog, maar ik ben opgegroeid in Parijs. Ik heb geen enkele herinnering aan de oorlog. Later zag ik het wel op televisie."

Als kunstenaars de macht hadden, zou er geen oorlog zijn. Wat denk jij daarover?

"Ja, dat is *Imagine* van John Lennon, tijdens de Vietnamoorlog. Het idee van artistieke creatie ligt heel dicht bij de chaos. In de wreedste periodes van de geschiedenis zijn de mooiste gedichten geschreven en de mooiste schilderijen gemaakt."

Er zijn veel vakantieworkshops, ook voor kinderen?

"Dat is onze culturele ambassade. We bieden rondleidingen aan rond culturele dialoog, hedendaagse kunst, de roaring twenties. Het is meestal heel grappig, soms verkleden we ons. Elke eerste woensdag van de maand is de Villa bovendien gratis toegankelijk voor iedereen. Het werkt heel goed, zowel in het Frans als in het Nederlands."

Wat is jouw definitie van een meesterwerk?

"Een kunstwerk dat iets universeels in zich heeft, dat iedereen aanspreekt."

Wat heeft jou gecharmeerd in Brussel, toen je hier kwam wonen?

"Ik voelde me hier heel snel op mijn gemak. Het is een cultuurstad. In het hart van een heel dynamisch land op het vlak van cultuur. Het DNA van de Belgen trekt me ook aan. Ze zijn vriendschappelijk, humoristisch, ontspannen. De verstandhouding tussen mensen is directer en eerlijker. En er is veel diversiteit."

Je hebt het heel druk. Vind je nog de tijd om te gaan wandelen in het Ter Kamerenbos?

"Soms wel. Ik ga wandelen met mijn zoon, of alleen."

Boghossianstichting, Villa Empain,
centrum voor kunst en dialoog tussen de
oosterse en westerse culturen
Franklin Rooseveltlaan 67 - 1050 Brussel
www.fondationboghossian.com

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

plus.lesoir.be

Date : **02/08/2018**
Page : **--**
Periodicity : **Continuous**
Journalist : **--**

Circulation : **--**
Audience : **193748**
Size : **--**

http://plus.lesoir.be/171008/article/2018-08-02/les-expos-qui-se-terminent-au-mois-daout

Les expos qui se terminent au mois d'août

Mis en ligne le 2/08/2018 à 06:34
La rédaction du MAD

Et sous chaque clic, nos visites dans leur intégralité.

« Melancholia ».

Jusqu'au dimanche 5 août

« **Pompeii, the immortal city** » au Palais de la Bourse (Bruxelles) : **notre visite * ***

Jusqu'au dimanche 19 août

« **Melancholia** » à la Fondation Boghossian (Ixelles) : **notre visite** * * *

Michel Mouffe, « Thinking the veil » aux Musées royaux des Beaux-Arts (Bruxelles) : **notre visite** * * *

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

04.08.2018 | Site **Bx1** | *L'envers des endroits : Villa Empain*

https://bx1.be/emission/lenvers-endroits-villa-empain/

L'envers des endroits : Villa Empain

Dernier JT | Direct TV | Direct info | Mon BX1

L'envers des endroits : Villa Empain

www.marieclaire.be/nl

Date : **05/08/2018**
Page :
Periodicity : **Continuous**
Journalist : **--**

Circulation : **--**
Audience : **1762**
Size : **--**

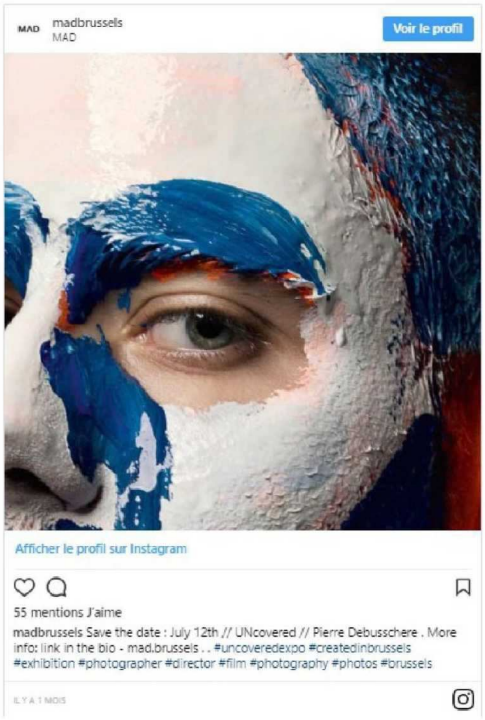
12 niet te missen tentoonstellingen in België

door Léa Moreau & Aurélie Boffé op 05/08/2018

Maak je klaar voor een zomer rijk aan cultuur! Amy Winehouse in het Joods museum, Tim Burton op C-mine, of Charlemagne Palestine in BOZAR, er is voor ieder wat wils. Hier is een kleine samenvatting van de tentoonstellingen die je absoluut moet zien voordat het te laat is!

1/12

UNcovered



© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

De Belgische fotograaf en regisseur Pierre Debusschere veroverde zowel de modewereld als de muziekwereld. Hij werkte samen met onder andere Raf, Delvaux, Dior, Beyoncé en Alicia Keys. MAD, het Brusselse mode- en designplatform, stelt zijn persoonlijk project voor. UNcovered is een tentoonstelling met 90 exclusieve foto's en de vertoning van zijn tweede film. De expo, met als thema de complexiteit van het menselijk lichaam, loopt tot 30 september.

Plaats

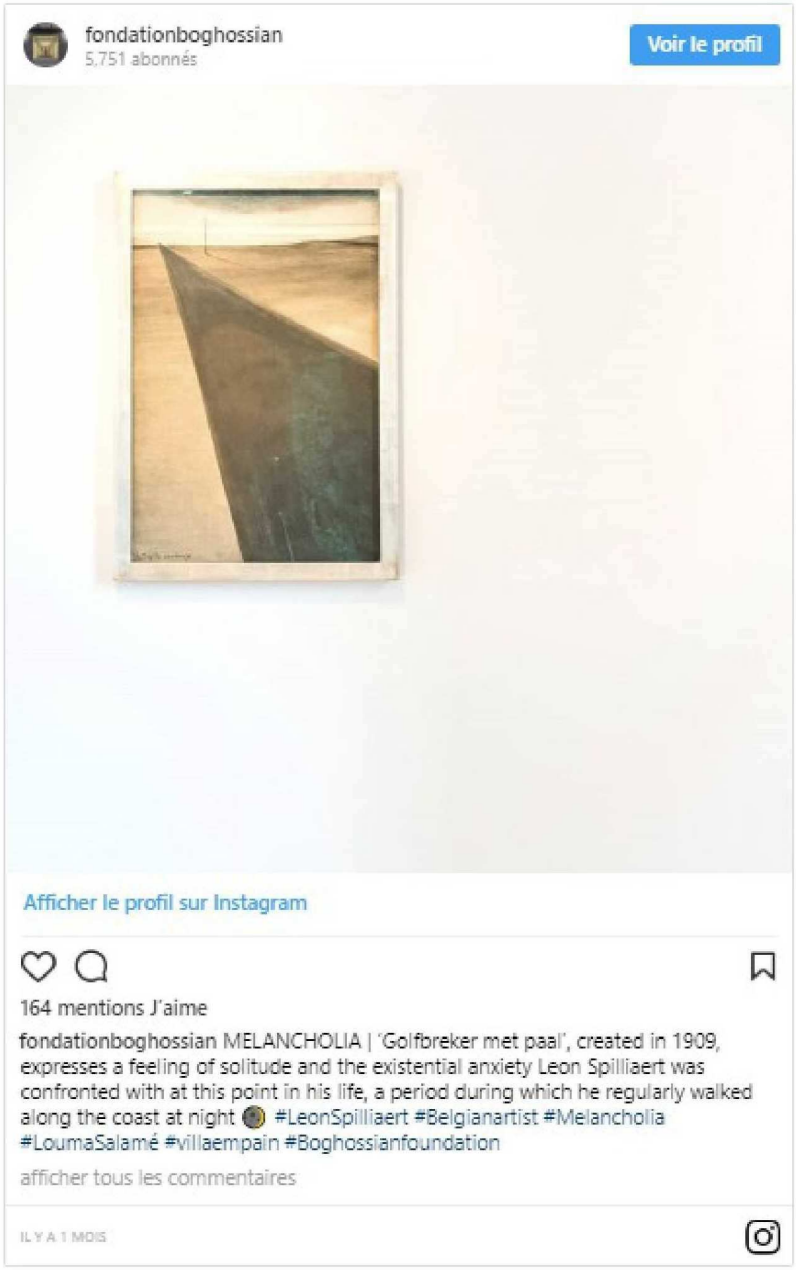
MAD – Nieuwe graanmarkt 10
1000 Brussel

Voor meer info, klik hier.

2/12

Get up, Stand up!

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be



“Waarom lijden invloedrijke figuren uit de filosofie, de politiek, de poëzie of de kunst allemaal aan melancholie?” vraagt Aristoteles zich af. Het antwoord op deze vraag vind je op de tentoonstelling Melancholia. Van Baudelaire tot nu, melancholie is alomtegenwoordig en kent geen ruimtelijke of temporele grenzen. Deze expo toont haar oorsprong en verschijnselen, zowel in het Oosten als in het Westen. Te bezoeken tot 19 augustus.

Plaats

Villa Empain, Franklin Rooseveltlaan, 67
B – 1050 Brussel

Voor meer info, klik hier.

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

www.flair.be

Date : **09/08/2018**
Page : **--**
Periodicity : **Continuous**
Journalist : **--**

Circulation : **--**
Audience : **108921**
Size : **--**

https://www.flair.be/fr/culture/la-villa-empain-organise-une-pool-party/

La Villa Empain organise une « pool party »

Facebook @Villa Empain - Fondation Boghossian

Le dimanche 19 août, le monument classé organise une grande fête autour de sa piscine. Au programme: expo, dégustation de spécialités libanaises, apéro-bronzette sur les transats, spectacle aquatique et ambiance assurée par un DJ réputé!

Pour la troisième édition, la Fondation Boghossian vous invite à sa « Summer Party », l'occasion de jeter un œil pour la dernière fois à l'expo « Melancholia » qui se clôturera juste après l'événement et de passer une après-midi détente dans un lieu d'exception.

La Villa Empain en fête

La « Summer Party » démarre à 11h. Les visiteurs pourront accéder à l'expo « Mélancholia » qui « explore les questions telles que la nostalgie des formes anciennes et d'une époque révolue, et celle de la représentation de la solitude, des ruines et du temps qui passe ». À 16h, les spectateurs se rassembleront autour de la piscine de la Villa Empain pour un spectacle époustouflant de nage synchronisée présenté par BRASS (Brussels Aquatic Synchro Swimming). Ensuite, le DJ Darko fera danser tout le monde jusqu'à 21h. Un bar et une petite restauration sont prévus.

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

Baignade interdite

Les organisateurs de l'événement précisent que les participants n'ont pas le droit de nager dans la piscine. Ils devront se contenter d'y tremper leurs pieds. Ils pourront aussi profiter des chaises longues pour se détendre dans un cadre idyllique en plein cœur de Bruxelles et c'est déjà pas mal!

En pratique

L'entrée coûte 15€ par adulte et est gratuite pour les enfants de moins de 12 ans. La Villa Empain est située Avenue Franklin Roosevelt 67 à 1050 Bruxelles Toutes les infos se trouvent sur l'événement Facebook et sur le site Internet.

Photos: Facebook @Villa Empain – Fondation Boghossian

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

www.lavenir.net

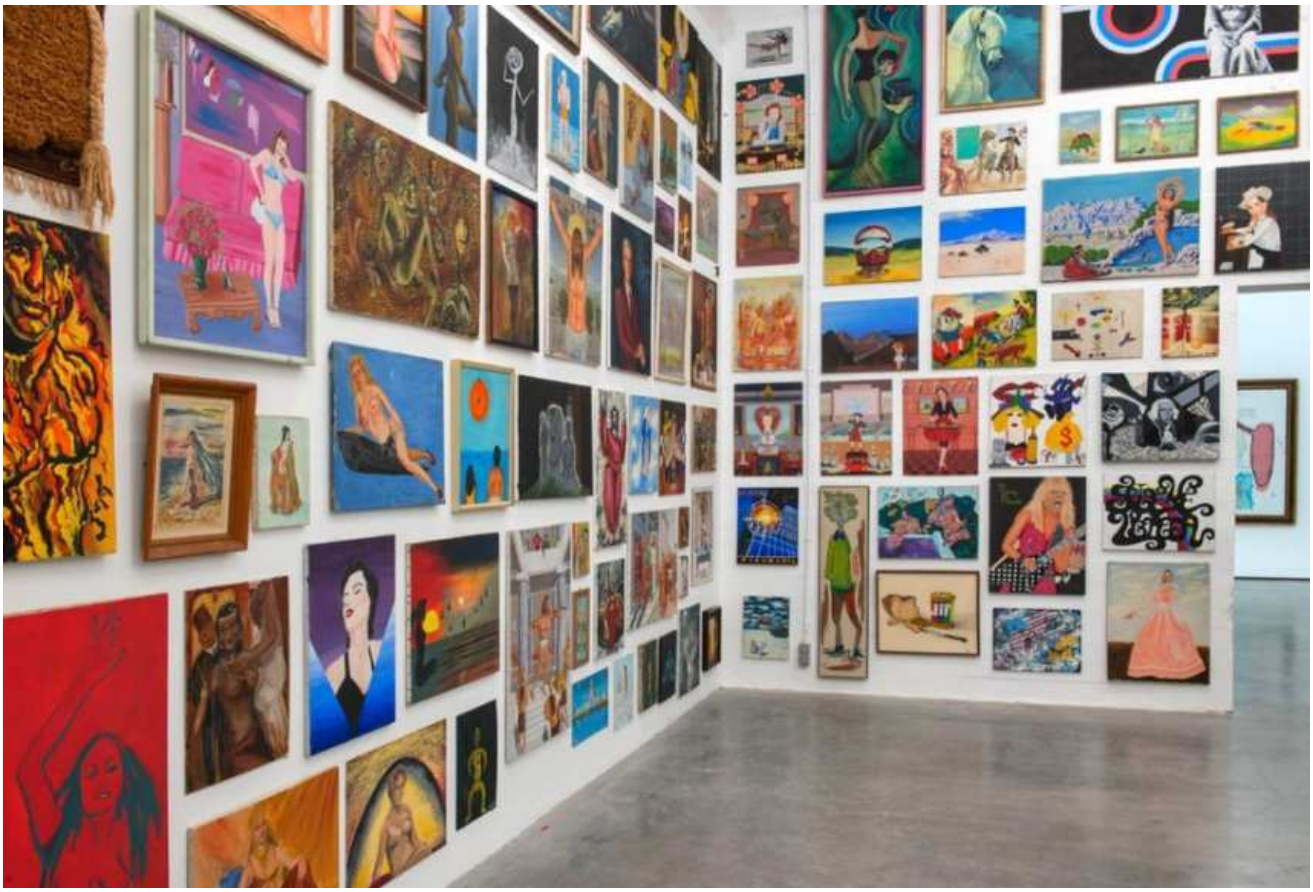
Date : **10/08/2018**
Page : **--**
Periodicity : **Continuous**
Journalist : **Rensonnet, Julien**

Circulation : **--**
Audience : **122193**
Size : **--**

https://www.lavenir.net/cnt/dmf20180810_01208126/pour-ce-week-end-a-bruxelles-5-expos-de-la-derniere-chance

Ce week-end à Bruxelles, 5 expos en dernière chance

Régions Bruxelles Bruxelles - Hier à 16:16 - Sélection : Julien RENSONNET - L'Avenir



Cette installation de Jim Shaw juxtapose des croûtes acquises en brocante, puis sur le net, depuis les années 70. Une œuvre à voir au Wiels jusqu'à dimanche. Wiels / Philippe De Gobert

L'agenda est creux à Bruxelles. L'occasion est donc rêvée de rattraper votre retard dans l'une ou l'autre expo phare de l'été. On vous en conseille 5 qui se clôturent bientôt. Où vous croiserez des pin-ups, des tanks, des mélancoliques et des nounours.

+ NOTRE RUBRIQUE | En panne d'idées sorties? N'oubliez pas de surfer dans notre rubrique agenda hebdomadaire qui vous conseille les meilleurs plans (culture, food, loisirs, familles…) pour vos week-ends bruxellois. Certains n'ont pas de date de péremption…

+ EXPO ROYALE | Le Palais royal de Bruxelles ouvre ses portes comme chaque été (jusqu'au 2/09). Sous les ors et dans ses immenses cabinets et salons, vous trouverez la fraîcheur. Avant-goût en photos par ici.

+ NE LA LOUPEZ PAS | L'expo « Get Up Stand Up » du MIMA offre ses murs aux affiches contestataires de mai 68 et après. L'occasion d'allier révolte et graphisme (jusqu'au 30/09).

+ N'OUBLIEZ PAS | L'expo taille enfant idéale, c'est «Les Singes» aux Sciences Naturelles (jusqu'au 26/08) ou «La Schtroumpf Experience» à Brussels Expo (jusqu'au 27/01). Offrez-vous aussi une virée au Kanal – Musée Pompidou, nouveau spot art contemporain qui attire la foule. À moins que vous ne préfériez **les ambiances Expo58 de l'Atomium**, qui fête ses 60 ans (jusqu'en janvier 2019)

À la Villa Empain, la mélancolie

Autre atmosphère à la Villa Empain.?De bustes décapités en falaises troglodythiques, de galets effleurés par les eaux en tintements de clochettes, de cataracte de broderies en ruines immergées, la Fondation Boghossian réunit une quarantaine d'artistes passés et présents (Giacometti, Permeke, Beuys, Parmiggiani, Delvaux, De Chirico, Rémy Zaugg, On Kawara, Kiki Smith ou le KRJST Studio) autour du thème de la mélancolie.?Autant dire que le calme de la splendide villa art déco convient à merveille à cette intention. N'oubliez pas de passer dans la première pièce pour vous immerger dans les vagues noir et blanc d'Abdelkader Benchamma.?Ni de vous promener en bord de piscine jusqu'à la cabane perchée au fond du jardin.?Et terminez peut-être par cette ultime scène de film étirée à l'infini, qui allonge jusqu'au suplice ce point que tout spectateur ressent quand, à l'impression des 3 lettres F, I, N, il se voit tiré de sa contemplation rêveuse vers le dur réveil à la réalité.

+ «Melancholia», à la Fondation Boghossian /?Villa Empain, jusqu'au 19 août 2018, avenue Franklin Roosevelt 67, 1050 Bruxelles, 11h-18h, 8€/4€

Au Beaux-arts, des peintures vivantes

Des portraits royaux, des nobles en habits ou un intérieur bourgeois du XVe siècle: quoi de plus normal au Musée des Beaux-Arts. On ne s'étonne donc pas de voir s'exposer près des cimaises des primitifs flamands les oeuvres du Japonais Hiroshi Sugimoto. Un Japonais? Oui, et de sucroit, pas un peintre, même si les toilettes et voilettes de ses modèles peuvent nous tromper. Car c'est bien de photographiques qu'il s'agit quand on parle du Tokyoïte. Avec ses clichés hyper contrastés singeant la peinture de nos collections renaissantes, l'artiste y dialogue avec les grands maîtres. Mais ils transporte aussi dans la savane ou dans l'histoire des techniques de sa discipline, où la frontière entre modèle et représentation devient aussi floue que sur les premiers daguerréotypes.

+ «Still Life», Hiroshi Sugimoto, jusqu'au 19 août 2018 aux Musée des Beaux-Arts, de 10 à 17h en semaine et de 11 à 18h le week-end, 8€/6€

https://www.galeries.nl/expo.asp?exponr=88892&artistnr=9933

Melancholia

Abdelkader Benchamma

Christian Boltanski

Giorgio de Chirico

Pascal Convert

Lionel Estève

Alberto Giacometti

Melik Ohanian

Claudio Parmiggiani

Constant Permeke

Lamia Ziadé

Over de expositie

De Boghossianstichting stelt haar nieuwe tentoonstelling Melancholia voor in de Villa Empain. De tentoonstelling onderzoekt de oorsprong en de veruitwendiging van het melancholische gevoel, dat sinds de Oudheid voorkomt in Oost en West en de mens onophoudelijk terugwerpt naar een verloren oorsprong en hem spijt om een verleden wereld inblaast.

"Waarom zijn alle mannen die uitblinken in filosofie, politiek, poëzie of de kunsten melancholici?", vroeg Aristoteles zich af. Dit gevoel zit ook vandaag nog in de kern van de problemen die de mens het hoofd moet bieden: de wereld is een onuitputtelijke bron van onrust geworden, niet in het minst door de onomkeerbare klimaatverandering. De aarde zoals we haar kennen zal nooit meer dezelfde zijn. Ondertussen heeft de digitale revolutie van de jaren 2000 een vorm van ontmenselijking ingeleid die ons vragen doet stellen over de mate waarin we als individu nog uniek en onvervangbaar zijn.

De kinderen van Saturnus van vandaag en gisteren blijven ontroostbare wezens, geplaagd door existentiële vraagstukken. De voorgestelde werken van moderne en hedendaagse kunstenaars verkennen kwesties zoals de nostalgie van een vervlogen tijdperk, van de verbeelding van de eenzaamheid en afwezigheid en van de tijd die voorbij gaat.

De catalogus verzamelt een anthologie van citaten van moderne en hedendaagse dichters en schrijvers alsook een reeks foto's van de tentoonstelling. Ze stelt onder anderen installaties voor, speciaal gerealiseerd voor Melancholia, in de Villa en de tuin van de Stichting.

Wanneer en waar

- Expositie loopt t/m 19 aug 2018

Villa Empain / Boghossian-stichting
Franklin Rooseveltlaan 67
B-1050 Brussel
+32 2 627 52 30
+32-486569650
open: di t/m zo 11.00-18.00,
entree € 10,00

Kunstenaars

Etel Adnan
El Anatsui
Farah Atassi
Abdelkader Benchamma
Joseph Beuys
Barbara Bloom
Christian Boltanski
Giorgio de Chirico
Pascal Convert
Eli Cortinas
Paul Delvaux
Manal Al Dowayan
Marlene Dumas
Lionel Estève
Jef Geys
Alberto Giacometti
Geert Goiris
Mimmo Jodice
On Kawara
Martin Kippenberger
KRJST Studio
René Lalique
Marwan
Mathieu Mercier
Melik Ohanian
Claudio Parmiggiani
Giuseppe Penone
Constant Permeke
Félicien Rops
Marius-Ernest Sabino
Norbert Schwontkowski
Lucile Sevin
Kiki Smith
Léon Spilliaert
Tatiana Wolska

Samuel Yal
Rémy Zaugg
Lamia Ziadé

Français
La Fondation Boghossian présente sa nouvelle exposition intitulée Melancholia à la Villa Empain. Elle aborde les origines et les manifestations de la mélancolie. Présente en Orient et en Occident depuis l'Antiquité, elle renvoie incessamment l'homme à une origine perdue, qui lui inspire le regret d'un monde passé.

"Pourquoi les hommes qui se sont illustrés dans la philosophie, la politique, la poésie ou les arts sont-ils tous des mélancoliques ?" interroge Aristote. Si ce sentiment reste au cœur des problèmes auxquels l'homme est confronté aujourd'hui, c'est que le monde qui s'offre à lui est une source inévitable d'inquiétude, notamment au vu du changement irréversible de notre régime climatique. La terre « connue » ne sera plus jamais la même, tandis que la révolution numérique des années 2000 inaugure une forme de déshumanisation des rapports humains, interrogeant la mesure dans laquelle l'individu demeure un être unique et irremplaçable.

Les enfants de Saturne d'aujourd'hui et d'hier demeurent des êtres inconsolables, hantés par les problématiques existentielles. Les œuvres des artistes modernes et contemporains présentées dans l'exposition explorent les questions telles que la nostalgie d'une époque révolue et de la représentation de la solitude, de l'absence, et du temps qui passe.

Le catalogue comporte une anthologie de citations de poètes et écrivains tant modernes que contemporains ainsi qu'un ensemble des photos de l'exposition. Celle-ci présente notamment des installations in situ réalisées spécialement pour Melancholia à l'intérieur de la Villa et dans le jardin de la Fondation.

Commissaire d'exposition : Louma Salamé.

- - verberg extra tekst

www.out.be

Date : **16/08/2018**
Page : **--**
Periodicity : **Continuous**
Journalist : **--**

Circulation : **--**
Audience : **9064**
Size : **--**

http://www.out.be/fr/evenements/546305/summer-party/

Summer Party

Activités diverses » Activités en plein air

A propos de Summer Party

Pour la troisième édition de sa Summer Party, la Fondation Boghossian vous invite à célébrer l'été autour du finissage de Melancholia.

L'occasion de voir, ou revoir, l'exposition entre amis ou en famille lors d'une après-midi festive mêlant culture, musique, soleil, saveurs orientales et rafraîchissements au bord de la piscine.

Dès 16 heures, les nageuses de Brass enchanteront la Villa par leurs performances aquatiques inspirées des années folles tandis qu'aux platines, Darko proposera un mix pointu de musique électronique contemporaine, en écho avec la mission de la Fondation Boghossian, centre d'art et de dialogue entre les cultures d'Orient et d'Occident.

A propos de Darko
Fasciné par la musique dès l'adolescence, Alain Benitsy est le créateur des mythiques soirées Statik Dancin'. Mêlant minimale house et techno pointue, il est aussi le premier DJ résident au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles pour lequel il a conçu le Brussels Electronic Music Festival en 2008. Connu pour ses sets éclectiques, Darko a réalisé des bandes son pour les défilés de l'Académie d'Anvers, La Cambre Mode ou Barabara Bui ainsi que des collaborations avec des Maisons comme Louis Vuitton et Sonia Rykiel. Il se produit également en tant que DJ dans les boîtes de nuit et les festivals les plus connus de Belgique, parmi lesquels I Love Techno, Dour, Le Fuse, Silo ou encore les Transardentes.

A propos de Brass
Fondé à Bruxelles en 2005, le BRASS, ou Brussels Aquatic Synchro Swimming, compte près de 170 nageuses passionnées. Au delà de son engagement dans le monde de la compétition où il fait ses preuves depuis plus de 10 ans, de spectacle en gala, le club participe à la promotion de cette discipline méconnue du grand public qui allie gymnastique, chorégraphie et natation.

Informations pratiques

19/08/2018

11:00 21:00

Fondation Boghossian: Villa Empain
Avenue Franklin Roosevelt, 67
1050 Ixelles - Bruxelles - Belgique

De 7.00 € à 15.00 €

www.villaempain.com

events/896996103819876/

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

www.quefaire.be

Date : **16/08/2018**
Page : **--**
Periodicity : **Continuous**
Journalist : **--**

Circulation : **--**
Audience : **28769**
Size : **--**

https://www.quefaire.be/summer-party-890173.shtml

Summer Party

Informations Pratiques
pour la troisième édition de sa Summer Party, la Fondation Boghossian vous invite à célébrer l'été autour du finissage de Melancholia.

L'occasion de voir, ou revoir, l'exposition entre amis ou en famille lors d'une après-midi festive mêlant culture, musique, soleil, saveurs orientales et rafraîchissements au bord de la piscine.

Où :
Fondation Boghossian - Villa Empain
Avenue Franklin Roosevelt, 67
1050 Ixelles
Tarif :
15€

Public :
Tous publics
Internet :
https://www.villaempain.com
Enregistré par :
Anne-Sophie Vandewauwer alerte
Catégorie :
Animation,Fête,.. alerte

Dimanche: de 11:00 à 21:00

Le 19 août

www.dhnet.be

Date : **17/08/2018**
Page : **--**
Periodicity : **Continuous**
Journalist : **--**

Circulation : **--**
Audience : **177825**
Size : **--**

http://www.dhnet.be/regions/bruxelles/que-faire-ce-week-end-une-derniere-sortie-a-la-foire-du-midi-5b75dbd255324d3f13fcb509

Que faire ce week-end? Une dernière sortie à la foire du Midi!

Mathilde de Kerchove Publié le vendredi 17 août 2018 à 08h45 - Mis à jour le vendredi 17 août 2018 à 08h46

Bruxelles
Chaque semaine, la DH vous concocte une sélection des sorties du week-end!

En famille

Laeken en feu

Comme chaque vendredi depuis le 27 juillet, le plateau du Heysel se transformera ce 17 août en véritable spectacle de sons et lumières. Les Feux de Laeken, organisés par la Ville de Bruxelles, promettent chaque semaine une session inédite de feux d'artifice, chaque soir avec un thème différent. Cette semaine, c'est l'esprit Urban Colors qui sera mis à l'honneur ce vendredi soir. Le tout, pour une atmosphère originale *street art* haute en couleurs.

Vendredi 17 août, au plateau du Heysel, 1020 Bruxelles. Entrée gratuite. À 18 h : activités familiales. 23 h : feux d'artifice.

Un dernier week-end pour faire un tour à la Foire
Toutes les bonnes choses ont une fin. C'est malheureusement le cas de la Foire du Midi, qui se termine ce week-end. Venez faire un dernier tour de grande roue pour les plus timides, et profitez une dernière fois des sensations des montagnes russes pour les plus téméraires !

Tous les jours de 15 h à 2 h du matin. Entre la porte de Hal et la porte d'Anderlecht.

Des anciens bolides au Sablon
Ce week-end, une exposition de voitures anciennes aura lieu sur la place du Grand Sablon où est organisé chaque samedi (de 9 h à 17 h) et dimanche (de 9 h à 15 h) le marché des Antiquités, un marché des objets datant d'au moins trente ans.

Place du Grand Sablon, 1000 Bruxelles. Samedi 18 août et dimanche 19 août.

Une visite royale
N'oubliez pas que le Palais royal est toujours ouvert aux visiteurs, et ce, jusqu'au 2 septembre ! En effet, dès que la famille royale s'en va en vacances, elle laisse l'entrée de son palais libre pour les plus curieux d'entre nous. Le palace est ouvert tous les jours sauf le lundi, de 10 h 30 à 16 h 30.

Place des Palais, 1000 Bruxelles.

Entre amis

Une *summerparty* à la Villa Empain
Ce dimanche, venez profiter du cadre idyllique de cette villa en plein cœur de Bruxelles. L'occasion d'admirer une dernière fois l'exposition Melancholia. Au programme : DJ set, piscine et performances aquatiques, et pour les gourmands… Une tonne de mezzes libanais !

Dimanche 19 août de 11 h à 21 h. Avenue Franklin Roosevelt 67, 1050 Bruxelles.

Des piscines sur la place Poelart
Le collectif Coucou Brussels qui installe tout l'été des terrasses dans des lieux emblématiques de la capitale a décidé de lancer un concept innovant. Ce dimanche, des piscines gonflables seront installées sur la place Poelaert tout l'après-midi.

Place Poelaert, 1000 Bruxelles. De 14 h à 17 h.

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

La Capitale

Date : 17/08/2018
Page : 10
Periodicity : Daily
Journalist : --

Circulation : 5800
Audience : 0
Size : 622 cm²

BRUXELLES

Dernier week-end pour la Foire du Midi et le BSF

Découvrez notre sélection de loisirs

Chaque semaine, la rédaction de La Capitale sélectionne pour vous toute une série d'activités pour occuper votre week-end. Festivals musicaux, jeux, détente, découvertes ou encore balades dans la nature, il y en a pour tous les goûts.

Découvrez notre sélection de loisirs à Bruxelles pour ce week-end.

1 Dernier jour samedi pour aller se déhancher au Brussels Summer Festival

Le festival Bruxellois prend place au Mont des Arts, place de l'Albertine et place des Palais. Le 18 août, il accueillera notamment le duo de house français Ofenbach, la chanteuse germano-britannique Alice Merton et même Thirty seconds to mars, en tournée depuis le 11 juin malgré le départ du guitariste au cours de celle-ci. Le ticket pour la journée est à 35 €, réservable sur le site.

2 Un week-end propice pour aller admirer le tapis de fleurs Grand-Place

Notre place étant inscrite au patrimoine de l'Unesco depuis 20 ans, le tapis met à l'honneur cette année la région mexicaine de Guanajuato. La sécheresse a néanmoins eu raison des bégonias qui vont être remplacés par d'autres variétés, modifiant un peu la nuance de couleur. En revanche, samedi sera placé sous le signe du soleil, idéal pour en profiter pleinement. Vous pouvez accéder au balcon de l'Hôtel de Ville afin d'avoir une vue d'ensemble sur le parterre de fleur, gratuit pour les enfants jusqu'à 10 ans, 5€ en prévente et 6 € sur place.

3 Dernier week-end pour aller faire un tour de manège à la Foire du Midi

La Foire du Midi se terminera le 19 août à 2h du matin. Il est donc temps de profiter une dernière fois de ses attractions comme le Wild Mouse où encore des gourmandises de Delforge Vincent, le roi du croustillon. Raison de plus, les réseaux sociaux annoncent des réductions allant de -20 jusqu'à -50 % pour ce dernier week-end de fête.

4 Dimanche, le Vaux-Hall se transforme en terrain de jeu géant

En prélude à la sixième édition du Brussels Games Festival (BGF), organisé par L'ASBL Ludiris, la guinguette Vaux-Hall, dans le parc de Bruxelles, vous fait découvrir gratuitement des jeux ludiques et addictifs.
Un petit avant goût avant la grande édition du BGF, le 24, 25 et 26 août au Cinquantenaire. Cette année se place sous le signe de l'esprit d'équipe puisqu'elle met en valeur la dimension sociale, humaine et relationnelle du jeu. Pour tous les goûts et les âges, vous pourrez par exemple vous essayer aux quilles finlandaises, autrement appelées Mölkky. L'événement aura lieu de 14h30 à 18h ce dimanche 19 août.

5 Piscine, exposition et rafraîchissements pour célébrer l'été à Ixelles

Organisée par la Fondation Boghossian, la troisième édition de Summer Party aura lieu dimanche de 11h à 21h dans une ambiance à la frontière entre Orient et Occident. Vous pourrez voir où revoir le finissage de Melancholia, assister aux performances aquatiques des nageuses de Brass à 16h puis profiter du DJ set de Darko jusqu'à 21h. De 7 € à 15 € l'entrée, la Villa Empain est située avenue Franklin-Roosevelt, 67 à Ixelles.

6 Découverte et rencontres insolites des espaces verts Bruxellois à bicyclette

Partez à l'aventure dans une balade à vélo autour du concept de « Mystery Tour — forêt mystérieuse ». Lors d'une visite guidée avec Pro Vélo, vous pourrez dimanche partir vers une destination inconnue à la rencontre des espaces verts et bleus de Bruxelles, dans une ambiance conviviale. Réservez auprès de Pro Vélo, rue de Londres, 15. La

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

1. Dernier week-end pour la Foire du Midi après un mois d'été rempli d'attractions. **2.** Les Brigittinnes accueille son festival de théâtre. **3.** Dernier pour le Brussels Summer Festival ce week-end. **4.** Le tapis de fleurs sera visible tout au long du week-end sur la Grand'Place. © E.G. et D.R.

visite coûte 10€ et débute à 14h pour se terminer à 17h.

7 Apprenez à votre enfant à apprivoiser les Maxi-monstres

Va-t'en grand monstre vert ! La maison de la littérature de jeunesse, le Wolf, invite les petits à partir de 4 ans à s'amuser dans un univers amusant et effrayant. Ce samedi de 14h à 16h, votre bambin pourra se créer un masque de monstre. Jusqu'à 10€, avec atelier, juke-box et goûter compris.

8 Vibrez au son des percussions rassemblant toutes les cultures bruxelloises

Gratuit et totalement exclusif en Belgique, le Percussounds Festival aura lieu de vendredi à dimanche place de la Monnaie pour sa 4e édition. L'année dernière avait rassemblé pas moins de 10.000 participants au son des percussions du monde entier. Cette année aura l'honneur d'accueillir à nouveau Maracatu-Mix et Batuqueria et pour la première fois Anavantou et O Maracujà.

9 Exploration de la scène théâtrale contemporaine dans les Brigittines

Le festival international des Brigittines 2018, sous la thématique « Antidotes pour époque toxique » commence ce vendredi. Le premier spectacle aura lieu vendredi et samedi de 20h30 à 21h30, 5 place de la Chapelle. Titans, de Euripies Laskaridis & Osmosis propose pour la première fois en Belgique une œuvre entre danse, théâtre et performance autour de la thématique de la transformation et du rêve.

Le deuxième spectacle de ce festival, « Là se délasse Lilith » de la Cie Marinette Dozeville, aura lieu samedi à 19h et dure 45 minutes.

N.P.

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

La Dernière Heure (éd. Bruxelles)

Date : **17/08/2018**
Page : **17**
Periodicity : **Daily**
Journalist : **de Kerchove, Mathilde**

Circulation : **20054**
Audience : **139100**
Size : **250 cm²**

CE WEEK-END, ON SORT !

PAR MATHILDE DE KERCHOVE

EN FAMILLE

Laeken en feu

Comme chaque vendredi depuis le 27 juillet, le plateau du Heysel se transformera ce 17 août en véritable spectacle de sons et lumières. Les Feux de Laeken, organisés par la Ville de Bruxelles, promettent chaque semaine une session inédite de feux d'artifice, chaque soir avec un thème différent. Cette semaine, c'est l'esprit Urban Colors qui sera mis à l'honneur ce vendredi soir. Le tout, pour une atmosphère originale *street art* haute en couleurs.

□ Vendredi 17 août, au plateau du Heysel, 1020 Bruxelles. Entrée gratuite. À 18 h : activités familiales. 23 h : feux d'artifice.

Un dernier week-end pour faire un tour à la Foire

Toutes les bonnes choses ont une fin. C'est malheureusement le cas de la Foire du Midi, qui se termine ce week-end. Venez faire un dernier tour de grande roue pour les plus timides, et profitez une dernière fois des sensations des montagnes russes pour les plus téméraires !

□ Tous les jours de 15 h à 2 h du matin. Entre la porte de Hal et la porte d'Anderlecht.

Des anciens bolides au Sablon

Ce week-end, une exposition de voitures anciennes aura lieu sur la place du Grand Sablon où est organisé chaque samedi (de 9 h à 17 h) et dimanche (de 9 h à 15 h) le marché des Antiquités, un marché des objets datant d'au moins trente ans.

□ Place du Grand Sablon, 1000 Bruxelles. Samedi 18 août et dimanche 19 août.

Une visite royale

N'oubliez pas que le Palais royal est toujours ouvert aux visiteurs, et ce, jusqu'au 2 septembre ! En effet, dès que la famille royale s'en va en vacances, elle laisse l'entrée de son palais libre pour les plus curieux d'entre nous. Le palace est ouvert tous les jours sauf le lundi, de 10 h 30 à 16 h 30.

□ Place des Palais, 1000 Bruxelles.

ENTRE AMIS

Une *summerparty* à la Villa Empain

Ce dimanche, venez profiter du cadre idyllique de cette villa en plein cœur de Bruxelles. L'occasion d'admirer une dernière fois l'exposition Melancholia. Au programme : DJ set, piscine et performances aquatiques, et pour les gourmands... Une tonne de mezzes libanais !

□ Dimanche 19 août de 11 h à 21 h. Avenue Franklin Roosevelt 67, 1050 Bruxelles.

Des piscines sur la place Poelart

Le collectif Coucou Brussels qui installe tout l'été des terrasses dans des lieux emblématiques de la capitale a décidé de lancer un concept innovant. Ce dimanche, des piscines gonflables seront installées sur la place Poelaert tout l'après-midi.

□ Place Poelaert, 1000 Bruxelles. De 14 h à 17 h.

⏭ Ce week-end, c'est la fin de la Foire du Midi. L'occasion d'aller y faire un tour avant de devoir attendre l'année prochaine. © BAUWERAERTS

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

De Zondag

Date : **19/08/2018**
Page : **9**
Periodicity : **Weekly**
Journalist : **--**

Circulation : **527342**
Audience : **1533004**
Size : **43 cm²**

Summer Party in Villa Empain

ELSENE ▪ Ter gelegenheid van de finissage van *Melancholia* in de Villa Empain, Franklin Rooseveltlaan 67, zorgt de Boghossianstichting voor een heuse Summer Party. Dé uitgelezen kans om deze expo te ontdekken tijdens een feestelijke namiddag rijk aan cultuur, muziek, zon en drankjes aan het zwembad. De expo is toegankelijk tussen 11 en 21u en om 16u betoveren de zwemmers van Brass de Villa je met hun waterballet en brengt Darko een boeiende mix van hedendaagse elektronische muziek, inspelend op de opdracht die de Boghossianstichting zich heeft gesteld als centrum voor kunst en dialoog tussen de oosterse en westerse culturen. *(es)*

▪ **Info: www.villaempain.com/nl**